

Le mouvement du "Birth Control" dans les pays Anglo-Saxons

THÈSE

SOUTENUE

DEVANT LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PAR

Maurice CHACHUAT

Licencié en Droit

Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit Privé

Diplômé d'Etudes Supérieures d'Economie Politique

Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit Romain

Lauréat de la Faculté



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

1934

LE MOUVEMENT DU "BIRTH CONTROL"
DANS LES PAYS ANGLO-SAXONS

Le mouvement du "Birth Control" dans les pays Anglo-Saxons

THÈSE

SOUTENUE

DEVANT LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PAR

Maurice CHACHUAT

Licencié en Droit

Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit Privé

Diplômé d'Etudes Supérieures d'Economie Politique

Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit Romain

Lauréat de la Faculté



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

22, Quai Gailleton, 42

1934

UNIVERSITÉ DE LYON - FACULTÉ DE DROIT

Professeurs honoraires

- MM. APPLETON (Charles), *, ✎.
APPLETON (Jean), O. *, ✎, ✎ I.
PIC (Paul), O. *, ✎ I.

Professeurs

- MM. JOSSERAND O. *, ✎, I., Doyen, Professeur de *Droit civil*.
LAMBERT (Edouard), *, ✎ I., Professeur de *Droit comparé*.
LAMEIRE, *, ✎ I., Professeur de *Droit administratif et d'Histoire du Droit public*.
LÉVY, *, ✎ I., Professeur de *Droit civil*.
GONNARD, ✎, ✎ I., Professeur d'*Economie politique*.
ANTONELLI, *, ✎, ✎ I., Professeur d'*Histoire des doctrines économiques*.
PERROUD, ✎, ✎ I., Professeur de *Procédure civile*.
COHENDY (Georges), ✎ I., Professeur de *Droit commercial général*.
GARRAUD (Pierre), ✎, ✎, Professeur de *Droit criminel*.
ROUBIER, ✎, Professeur de *Droit civil*.
FALLETTI, Professeur de *Droit Romain*.
LAMBERT (Jacques), Professeur d'*étude des institutions internationales de la Paix*.
DE LAPLANCHE, Professeur d'*Histoire du Droit*.
NICOLAS, ✎ I., Professeur de *Droit administratif*.
PHILIP, Professeur de *Science financière et de Législation française des Finances*.
PERROUX (François), Professeur de *Législation et Economie industrielles et rurales*.

Agrégés

- M. BASTID, agrégé de *droit public*.
M^{lle} BASDEVANT, chargée d'un cours de *Droit International Public*.

Chargé de cours

- M. CONDOMINE, ✎ I., *Droit civil et droit public* (Capacité, 2^e année).
M. SCHATZ, Professeur d'*Economie Politique* (Doctorat).

MEMBRES DU JURY

- M. LAMBERT (Edouard), Professeur à la Faculté de Droit, *président*.
M. GONNARD, Professeur à la Faculté de Droit.
M. PERROUX (François), Prof. sseur à la Faculté de Droit. { *assesseurs*.

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



A MON PERE

qui par sa formation juridique,

A MA MERE

qui par sa formation littéraire,

ont si délicatement et affectueusement guidé mes études universitaires.

Bibliographie

LITTERATURE EN LANGUE ANGLAISE

Bibliographie communiquée par M. Carl L. W. MEYER, du « Reference Service » de la « Library of Congress », 1427, Perry Place N. W. Washington, D. C.

A) LITTÉRATURE SUR LE BIRTH CONTROL (Livres ou ouvrages d'ensemble sur la matière)

1. HIMES NORMAN (E.). — A guide to birth control literature : a selected bibliography on the technique of contraception, and on the social aspects of birth control. London, Noel Douglas, 1931, 46 p.
2. JOHNSON (Julia E.). — Comp. Selected articles on birth control. New-York, H. W. Wilson, 1925, IXXXIII, 369 p. (*The handbook series*).
Bibliographie p. XXXVII-LXXXIII.
3. SCHROADER (Théodore A.). — List of references on birth control. New-York, H. W. Wilson, 1918, 52 p. Bibliographies techniques.
4. AMERICAN BIRTH CONTROL CONFERENCE. — 1st New-York 1931. Birth control what it is, how it works, what it will do ; The proceedings of the first American birth control conference held at the Hôtel Plaza. New-York. Nov. 11, 12, 1921. New-York, *The Birth Control Review*, 1925, 212 p.

5. AMBOTT. — Japanese expansion and American policies (Doctrine de l'Australie Blanche).
6. APTEKAR, HERBERT. — Anjea; infanticide, abortion and contraception in savage society. New-York, W. Godwin, 1931, 192 p. Références à la fin de chaque chapitre.
7. BERNARD. — The truth about birth control by famous authorities 2d ed. Chicago. *Health and life publications*, 1927, 122 p.
8. BLACKER CHARLES (P.). — Birth control and the state; a plea and a forecast, New-York, E. P. Dutton et C°, 1926, 87 p. (*To-day and to-morrow series*).
9. BRADLAUGH HYPATHIA. — Ch. Bradlaugh. A record of his life and work. Fisher. Union Terrace. 1906.
10. BRUEL (Charles P.). — Birth control and eugenics in the light of fundamental ethical principles. New-York, J. F. Wagner, Mondon B. Norder (1928), 249 p.
11. CARR SAUNDERS. — Population problems, 1922.
12. CARR, NORMAN. — Birth control in marriage. Chicago. *Medical bureau of information in birth control* (1931), 205 p.
Bibliographie, p. 205.
13. CATHOLIC CHURCH. — Pope 1922. (Pius XI). Texte anglais de l'Encyclique « Casti Connubi » Washington, D. C., National Catholic welfare conference, 1931, 48 p.
14. — Autre texte de la même Encyclique. New-York, The Barry Vail corporation, 1931, 73 p.
Notes p. 67-73.
15. COMMITTEE ON FEDERAL LEGISLATION FOR BIRTH CONTROL. — Laws concerning birth control in the United states, published by committees on fede-

ral legislation for birth control. Margaret Sanger, New-York City, 1929, 38 p.

Compilation et commentaire des lois par Goldstein et Goldtein attorneys. New-York City, cf., p. 3.

16. COOPER (John M.). — Birth control. Washington D. C. National Catholic Welfare council, 1923, 96 p.
Bibliographie: p. 83-91.

17. COX, IGNATIUS (W.). — Birth control is wrong. New-York, N. Y. *The American Press*, 1930, 12 p.

18. DALTON. — Theory of population. *Economics*. March., 1928.

19. DARWIN (Leonnard). — The need for eugenic reform. London, J. Murray, 1926, 529 p.

20. DAVID (Albert-August.). — Eveque de Liverpool. Marriage and birth control by Rev. A. A. David et Rev. M. B. Furse. London, J. Nisbet et C°, 1931, 46 p. (The Lambeth series).

Deux opinions opposées sur la Résolution 15 de la Conférence de Lambeth, par l'évêque de Liverpool qui l'admet et par l'évêque de Saint-Alban qui la combat.

Sources à la fin des observations.

21. DENNETT (Mrs Mary) (Ware). — Birth control laws, shall we keep them, change them, or abolish them. New-York, F. H. Hichcock, 1926, 309 p.

22. DE VILBISS, LYDIA ALLEN. — Birth control; what is it. Boston, Small Maynard, 1923, 186 p.

23. DRYSDALE (Charles V.). — The small family system, is it injurious or immoral? New-York, B. W. Huebsch, 1914, 119 p.

24. EAST. — Mankind at the Cross Road, 1923.

25. ELLIS, HAVELOCK. — More essays of love and virtue. Garden City, N. Y. Doubleday, Doran et C° inc., 1931, 216 p.

26. ERSKINE, CICELY (Quicke). — « Mrs. Monteith Erskine ». Nature's law of birth control. London Christophers, 1926, 154 p.
27. FAWCETT (James W., ed.). — Jailed for birth control; the trial of William Sanger, Sept. 10, 1915 (New-York, *The Birth control Review*, 1917, 15 p.
28. FERCH (Johann). — Birth control. Introduction par A. Maude Royden. London, Williams et Norgate, ltd., 1926, 123 p.
Traduction et avant-propos bibliographique par Christian Roland.
29. FIELD (James). — The early history of the neo-malthusianism movement.
30. FLORENCE (Mrs Lella). — Birth control on trial. London, G. Allen et Unwin, 1930, 160 p.
31. CASHELL (George A.). — A new theory of heredity. London, C. W. Daniel, 1931, 92 p.
32. CAUSE, NOAH (C.). — Companionate marriage ? Newark N. J., Victory Letter shop, 1928, 28 p.
33. CAYLORD (Gladys). — Restrictions in regard to regulation of birth, imposed by laws of the various civilised nations. (Proceedings of National Conference on social work. 1931. p. 136-142).
34. GRANT MADISON. — The passing of a great race.
35. GUCHTENCERE (Raoul de). — Judgement in birth control. New York, Macmillan, 1931, 224 p.
36. HAIRE, NORMAN ed. — Some more medical views on birth control. New York, E. P. Dutton, 1928, 216 p.
Réponse aux « *Medical views on birth control* » éditées par Sir James Marchant. cf. 3-7.
37. HARKINS (Frank H.). — Birth control. (dans l'Encyclopedia of the Social sciences, chez Edwin R. A. Soligman, v. 2). New York, Macmillan, 1930, p. 559-565.

Références bibliographiques.

38. HIMES (Norman R.). — The truth about birth control literature. New York, John Day (1931), 28 p. (*The John Day Pamphlets*, n° 4).

Courte bibliographie de livres généraux et non techniques sur le birth control.

39. 6th INTERNATIONAL NEO-MALTHUSIAN and BIRTH CONTROL CONFERENCE. — New York, 1925. (Reports et documents), New York, The American Birth Control league, 1925-26, 4 v.

Editrice Margaret Sanger.

Détail : Vol. I. International aspects of birth control. — Vol. II. Problems of overpopulation. — Vol. III. Medical and eugenic aspects of birth control. — Vol. IV. Religious and ethical aspects of birth control.

40. INTERNATIONAL BIRTH CONTROL CONFERENCE. — 7th, Zurich, 1930. — The practice of contraception, and international symposium and survey, ed. by Margaret Sanger and Hannam M. Stone... from the proceedings of the 7th International birth control conference, Zurich, Spet. 1930. Baltimore, Williams et Wilkins, 1930, 316 p.

41. JOHNSON, JULIA S. Comp. — Selected articles on birth control. New York, H. W. Wilson, 1925, 399 p. (*The Handbook series*).

42. KANS (John). — Birth control or human slavery ? Los Angeles, Calif., Hill (1928), 26 p.

43. KNOPF SIEGMUNG (A.). — The medical, social, economic, moral and religious aspects of birth control. Adresse du 21 déc. 1925 à l'Académie de Médecine de New-York. Réimprimée du « *Medical journal and record* » du 6 janvier 1926. New York, 1926, 66 p.

Références p. 66.

44. — Various aspects of birth control : medical, social, economic, legal, moral and religious. 4th. ed., New York, 1928, 92 p.
Références p. 85.
45. KONIKOW (Mrs Antoinette F.). — Physician's manual of birth control, New York, Buchilz, 1931. 245 p.
« Publication pour les seuls médecins ».
46. LEUNBACH (Jonathan H.). — Birth control; abortion and sterilisation, London K. Paul, Trench, Trubner, 1930, 77 p.
Conférences au 3^e Congrès International de la « Ligue Mondiale pour la Réforme sexuelle », Copenhague, juillet 1928. Londres, septembre 1929 (voir plus spécialement la préface).
47. LOTHROOP STODDART. — The revolt against civilisation.
The rising tide of colour.
48. LIOTTA (Mattow A.). — On Birth control are legal separations abused ? New York city, 1930, 29 p.
49. LORD DANIEL (A.). — Speaking of birth control, Saint Louis, The Queen's work press (1930) 47 p. (*The Queen's work booklets* n° 30).
50. LUND, NILS. — Family Life. Minneapolis, Minn. Augsburg pub. House, edit. (1928) 70 p.
51. Mc CLOREY (John A.). — The republic and the church. Lettres et communications sur le birth control et le divorce. St Louis No., and London, B. Herder, 1927, 172 p.
52. MARCHANT (Sir James, ed.). — The control of parenthood. Préfaces par J. Arthur Thomson... par Leonard Hill... etc. New York and London, G. P. Putnam, 1920, 222 p.
53. MARTYN, Mrs Edith How. — The birth control movement in England, London, J. Bale et Danielsson 1930, 21 p.

54. MEDICAL HELP ON BIRTH CONTROL by W. H. Maxwell Telling... etc. — London et New York, chez G. P. Putnan, 1928, 225 p. . .
55. MEYER (Adolf ed.). — Birth control, facts and responsibilities. Baltimore, William et Wilkins, 1925, 157 p.
56. MOORS (Edward R.). — The case against birth control. New York, London The century co. 1931, 311 p.
Bibliographie : p. 299-304.
57. MORE (Adelyne). — Uncrowded breeding; Fecundity versus civilisation, (surpopulation et guerre, la surpopulation contre l'émancipation de la femme). New York, Critic and guide co., 1917, 108 p.
58. *National birth control league*. — The National birth control league, a brief statement of what it stands for. (New York 1915) II (1) p.
Liste de livres sur le birth control, p. 6-11.
59. *National council of public morals*. — Birth control committee. — The ethics of birth control, being the report of the special committee appointed by the National Council of public moral in connection with the investigations of the national birth-rate commission, president : the Lord Bishop of Winchester... London, Macmillan et C°, 1925, 179 p.
60. NEW GENERATION LEAGUE. — Annual report, London.
61. PLACE (Francis). — Illustrations and proofs of the principle of population... being the first work on population in the English language recommending birth control, now exactly reproduced with an introduction demonstrating Francis Place as the founder of the modern birth control movement, together with unpublished let-

- ters of Place on birth control critical and textual notes by Norman E. Nimes. London G. Allen et Unwin, 1930, 354 p.
62. ROBBINS. — Optimum theory of population, London. Essays Routledge. London, 1927.
63. ROBINSON (Mrs Caroline Hadley). — Seventy birth control clinics; a survey and analysis including the general effects of control in size and quality of population. Baltimore. Williams et Wilkins, 1930, 351 p. (Medical aspects of human fertility; collections du national committee on maternal health).
Bibliographie, p. 299-319.
64. ROBINSON (Victor). — Pionniers of birth control in England and America. New York ; Voluntary parenthood league, 1919, 107 p.
65. RABINSON (William J.). — Eugenics, marriage and birth control (practical eugenics) New York, The Critic and guide co., 1917, 206 p.
66. — Fewer and better babies; birth control, or The limitation of offspring by preconception. 40^e édition. New York, The Critic and guide co., 1928, 252 p.
67. ROSS. — Standing Room Only, 1927.
68. ROUT ETIC (A.). — The morality of birth control. London, John Lane, 1925, 223 p.
69. RUSSEL (Mrs. Winter). — An argument against birth control by a mother; from a debate by Mrs Winter Russel. Smithtown Branch. L. I. Rambler pub. corporation. 1924, 20 numb. I.
70. SANGER (Margaret N.). — The case for birth control. New York, Modern art printing co., 1917, 251 p.
71. — Family limitation. Revised. 6^e éd. (New York), 1917, 16 p.

72. — Motherhood in bondage. New York, Brentano, 1928, 446 p. Recueil de Lettres choisies envoyées à Mrs Sanger par des mères américaines et canadiennes. Voir l'Introd.
73. — My fight for birth control. New York. Farrar et Rinschart inc., 1931, 360 p.
74. — The pivot of civilisation. New York, Brentano, 1922, 284 p.
Principles and aims of the american birth control league, p. 277-284.
75. — Woman and the new race. New York, Brentano, 1923, 234 p.
76. — Woman, morality and birth control: New York city, New York women's pub. co., 1922, 55 p.
Réimprimé de la « Birth Control Review ».
77. SEXTON (Michael H.). — Matrimony minus maternity. New York, Devin-Adair, 1922, 271 p.
78. SHARPE (Charles H.). — Lady Astor and birth control preventions ; I. A letter, with an enclosure; II. A kindly toned reply; III. A concluding letter, with the confession of a murderess. Stroud, chez J. White, 1928, 25 p.
79. SMITH (William H.). — Children by chance or by choice, and some correlated considérations. Boston, R. G. Badger, 1920, 361 p. (*Rational sex series*).
80. SOCIETY FOR THE PROVISION OF BIRTH CONTROL CLINICS. — Birth control and public health; a report on ten years' work of the society. London, 1932, 33 p.
81. STEPHENSON (Eli Frank). — Love in the future. Edité par Dr. W. J. B. New York, Eugenics pub. co., 1929, 90 p.
82. STANDRING. — The Malthusian handbook.

83. STONE (H. M.). — Family limitation and family health. (Tiré des « Proceedings » de la National Conference of social work. 1928, p. 199-203).
84. STOPES (Marie Charlotte Carmichael, ed.). — Mother England, a contemporary history, self-written by those who have no historian. London, J. Bale et Danielsson, 1929, 206 p.
Lettres de mères de Grande-Bretagne.
85. — Preliminary notes on various technical aspects of the control of conception, based on the pioneer mother's clinic. London Mother's clinic for constructive birth control, 1930, 44 p.
86. — Wise parenthood; the treatise on birth control for married people. A practical sequel to « Married love », 18^e éd. rev. London, G. P. Putnan (1932), 88 p.
Lectures recommandées à la fin de la p. 3.
87. — Contraception.
88. SUTHERLAND (Halliday G.). — Birth control; a statement of christian doctrine against the Neo-Malthusians. New York, P. J. Kennedy, 1922, 160 p.
Bibliographie: p. 157-160.
89. — Birth control exposed. London C. Palmer (1925), 255 p.
90. U. S. CONGRESS. — H. R. Committee on ways and means. Birth control : hearings, 72d Congress, 1st sess. May 1920, 1932, on H. R. 11082. Washington, U. S. Govt. Print. off. 1932, 149 p.
91. — Senate; Committee on the Judiciary. — Birth control : Hearing before a subcommittee, 71st Cong. 3d session, Feb. 13-14, 1931, on S. 4582, Washington, U. S. Govt. Print. Off., 1931, 84 p.

92. TALBOT GRIFFITHS. — Population problems of the age of Malthus.
93. U. S. CONGRESS. — Senate. Committee on the judiciary. Birth control hearings before a subcommittee; 72d Cong. 1st sess. May 12-20 1932, on S. 4436. Washington U. S. Govt. Print. off. 1932, 151 p.
94. VEZIN (Charles). — Suffer little children to come unto you ; a homily on birth control. New York, C. Vezin, 1917, 25 p.
95. WOLFE. — Optimum Size of population. Dublin. Population problems in the U.S.A. and. Canada, 1926.
96. WARREN (G. W.) . — A confidential letter to the married. Cleveland, C., 1854, 28 p.
97. WILLIAMS (Gertrude). — A life of Annie Besant. London Hamilton, 1932, 383 p.
98. WOMAN'S NATIONAL INTELLIGENCE SERVICE. — London, National lecture. Higher education on marriage... London, The Woman's National intelligence service, 1927, 16 p.
99. WILLIOX. — The nature and significance of the changes in the birth and death rates. American statistical ass., 1916, XV, 1, 5.
100. ZWIERLEIN (Frederick J.). — Birth control, etc. San Francisco, Cal. Covick, Rochester, N. Y. The art print chop, 1928, 40 p.

B) ARTICLES DE JOURNAUX ET DE PÉRIODIQUES
SUR LE BIRTH CONTROL

101. THE BIRTH CONTROL REVIEW. — Dedicated to the cause of voluntary motherhood. v. I-XVI Feb. 1917-1932. New York, 1917-1932.
Organe mensuel de l'American birth control league, 152. Madison ave., New York City.

102. THE BIRTH CONTROL NEWS. — London 1922, Revue mensuelle publiée par les fondateurs de la Mother's Clinic, 108 Whitfield St.
103. THE NEW GENERATION. — London 1922, X, Magazine Mensuel.
Anciennement « the Malthusian » de 1877 à 1921.
A partir d'oct. 1922 il s'est intitulé : « The new generation... for rational birth control. A monthly journal under the auspices of « the Malthusian league ».
104. 1926 DUBLIN, LOWIS I. — Fallacious propaganda for birth control, *Atlantic monthly* ; Feb. 1926, v. 137 : 186-194.
105. CONCEPTION CONTROL. — I. A. Herbert Gray; 2. Mary Scharlieb. *Congregational quarterly*, Apr. 1926, v. 4 : 212-219.
106. BIRTH CONTROL IS A CLASS ISSUE. — *Socialist review* n. s. n° 3, ap. 1926 : 29-34.
107. HUXLEY (Julian S.). — A biologist's opinion of birth control. *Modern churchman*, May-June, 1926, v. 16 : 77-86.
108. 1926. — SHIELS BRUMMOND. — Birth control and political action. *Socialist review*, n. s. n° 4, May 1926 : 31-34.
109. WALDMAN MORRIS (D.). — The need for birth control. *Jewish social service quarterly*. V. S. Déc. 1926 : 25-32.
110. 1927. — ELIOT (Thomas D.). — Policies of the Neo-Malthusian movement ; criticism and appraisals. *Journal of social hygiene*. Mar. 1927; V. 13; 129-139.
111. EAST (Edward M.). — Tabu, A defense of birth control. *Forum*, May 1927, v. 77 : 669-677.
Discussion, June, Sept. 1927, v. 77 : 950, v. 76 : 462-463.

112. SUTHERLAND HALLIDAY (G.). — Fallacies of birth control. *Forum*, June 1927, v. 77 : 841-845.
113. IS BIRTH CONTROL RIGHT. — I. G. A. Studdart Kennedy. 2. John A. Ryan; *Forum*, July 1927, v. 78 : 7-19.
Discussion, Aug. 1927, v. 78 : 308.
114. ELIOT (Thomas D.). — The ethics of birth control. *Sociological review*, July 1927. v. 19 : 239-250.
115. GILMAN (Charlotte P.). — Progress through birth control. *North American review*. Dec. 1927, v. 224 : 622-629.
116. 1928. — Divorce and birth control. *Outlook*, Jan. 25, 1928, v. 148, 130-131.
117. ELIOT (Thomas D.). — Race pride and birth control. *Welfare-magazine*, Feb. 1928, v. 19 : 208-215.
118. CHOOSING ONE'S CHILDREN ; SEDESTEPPIING THE STORK. — *Forum*, apr. 1928, v. 79 : 579-586.
Discussion, July 1928, v. 80 : 152-159.
119. NORTON (Harry K.). — Birth control or race war. *World to-day*, May 1928, v. 51 : 620-626.
120. MAHONEY (E. J.). — « Perverted Faculty » argument against birth control. prevention. *Ecclesiastical review*, aug. 1928, v. 79 : 133-145.
121. SMITH (H. N.). — Birth control and the law. *Outlook*, Aug. 29, 1928, v. 149 : 686-687.
122. DRYSDALE (Charles V.). — Birth control movment; its scientific and ethical vases. *Eugenics review*, oct. 1928, v. 20 : 173-176. *Discussion*, janv. 1929, v. 20 : 302-306.
123. CANWAY (B. L.). — Church and eugenics. *Catholic world*, nov. 1928, v. 128 : 148-155.
124. WOLFE (A. B.). — Population problem since the world war; an survey of litterature and re-

- search. *Journal of political economy*, feb. 1929, v. 37 : 93-100.
125. WELLS (Mrs. Marjorie). — Are ten too many. *North American review*, mar. 1929, v. 227 : 262-268.
126. NICHOLDS (D.). — Sex and the law; raid on Mrs Sanger's clinic. *Nation*, may 8, 1929, v. 128 : 552-554.
127. SANGER (Margaret N.). — Birth control raid on the birth-control clinical research bureau in New York. *New Republic*, may 1 1929, v. 158 : 305-306.
128. WARD (P. J.). — Catholics and birth control. *New Republic*, may 29, 1929, v. 59 : 35-38. Discussion, may 29, june 12, july 3-17 1929, v. 59 : 32-33. 100-101, 182, 225.
129. SANGER (Margaret N.). — Women and birth control. *North American review*, may 1929, v. 227 : 529-534.
130. DRYSDAIE (C. V.). — Birth control movment after a century's agitation. *Current history*, june 1929, v. 30 : 381-386.
131. COOPER (John M.). — Birth control; the perverted faculty argument. *Ecclesiastical review*, july 1929, v. 81 : 54-79.
132. FAIRCHILD (Henry). — Facts about birth control. *New Republic*, oct. 16, 1929, v. 60 : 233-235.
133. BROMLEY (D. D.). — This question of birth control. *Harper's magazine*, dec. 1929, v. 160 : 34-45.
134. NATIONAL BIRTH CONTROL CONFERENCE. — Meeting 1929, New York, M. L. Irman. *Eugenics*, jan. 1930, v. 3 : 12-17.
135. HUNT (H. R.). — Why birth control? *Eugenics*, apr. 1930, v. 3 : 128-129.
136. BARREN TWIG PROTESTS. — *Harper's magazine*, apr. 1930, v. 160 : 620-624.

137. PROPOSED AMENDMENTS to the United States code, as sponsered by the committee on federal legislation for birth control ; texte *Eugenics*, june 1930, v. 13 : 234.
138. GINNS (Reginald). — Financial control and birth control. *Catholic world*, aug. 1930, v. 131 : 606-608.
139. BURCH (G. I.). — Birth control tendency in Europe. *Current history*, aug. 1930, v. 32 : 947-950.
140. VOLUNTARY PARENTHOOD. — *Christian century*, sept. 3, 1930, v. 47 : 1052-1055.
141. KINK (H. E.). — Lambeth resolutions on marriage and sex. *Church quarterly review*, oct. 1930, v. III: 96-110.
142. BIRTH CONTROL CLINICS. — *Justice of the peace*, oct. 25 1930, v. 94, 658-659.
143. EVêQUE CHARLES FISKE. — Church and birth control. *Atlantic monthly*, Nov. 1930, v. 146 : 598-605.
144. FAIRSHILD (Henry P.). — Birth control and race improvment. *Eugenic*, Nov. 1930, v., 3 : 408-407.
145. COLE (L. J.). — What means race improvment? *Eugenics*, Nov. 1930, v. 3: 408-412.
146. INGE (W. R.). — Birth control and the moral law. *Atlantic monthly*, Dec. 1930, V. 155: 697-703.
147. 1931. WILE (I. S.). — Birth control and the social work. *Hospital social service*, Jan. 1931, v. 23 : 63-77.
148. FAIRSHILD (Henry P.). — What does the Pope want? *New Republic*, Jan. 28, 1931, v. 65: 292-294.
149. FLYNN (V. J.). — Sanger azul. *Catholic world*, Feb. 1931, v. 182: 547-550.
150. AMERICAN BIRTH CONTROL LEAGUE'S. — Annotated children's charter resolutions. *Journal of social hygiene*, Mar. 1931, v. 17: 167-168.

151. MOORE (E.-R.). — Doctors differ on birth control. *Commonweal*, Apr. 29, 1931, v. 13 : 713-716.
152. PROPOSED FEDERAL LEGISLATION FOR BIRTH CONTROL. — Discussions pour et contre. *Congressional digest*, apr. 1931, v. 10 : 97-116. Voir surtout les articles suivants : Chronology of birth control agitation through out the world, what congress has done to date about birth control legislation ; text of the Gillett bill to change present law ; attitude of the states toward birth control ; should legal barriers against birth control be removed.
153. BIRTH CONTROL, PROTESTANT VIEW. — Text of the federal council report, *Current history*, apr. 1931, v. 34 : 97-100.
154. HANKINS (Frank H.). — Birth control and the racial future. *People*, Apr. 1931, v. 151 : 11-15.
155. SANGER (Margaret H.). — Birth control steps out ; note sur les débats au Sénat. *People*, Apr. 1931, v. 1 : 27-33.
156. FEDERAL COUNCIL APPROVES BIRTH CONTROL. — *People*, Apr. 1931, v. 1 : 28-29.
157. MENCKEN (Henry L.). — Improving the human race. *American mercury*, May 1931, v. 23 : 35-37.
158. NO BIRTH CONTROL FOR PRESBYTERIANS. — *Literary digest*, v. 109, June 20, 1931, 21.
159. HAIRE (Norman). — Regulation of contraception. *Eugenics review*, July 1931, v. 23 : 169-190.
Réponse par O. M. Jonhson, Oct. 1931, v. 23 : 285-286.
159. BRECKENRIDGE (Mrs. Mary). — Is birth control the answer? *Harper's magazine*, July 1931, v. 163 : 157-163.
Résumé dans le *Commonweal*, July 1th 1931, v. 14 : 233.

160. COOPER (A. E.). — Contraception and altruistic ethics. *International journal of ethics*. July 1 1931, v. 41: 443-460.
161. PARSONS (A. B.). — Cult of the children. *Outlook*, Aug. 19 1931, v. 158: 494-495.
162. BROWN (C. S.). — Churches and the stork. *Survey*, Aug. 1 1931, v. 66: 418-420.
163. VAN LOON (H. W.). — Speaking of revolution. *Nation*, Sept. 30, 1931, v. 133: 325.
164. WHY AMERICAN MOTHERS DIE. — *Survey*, Sept. 15 1931, v. 66: 539.
165. LITTLE (C. C.). — Can one be christian and free ? *Scribner's magazine*, Oct. 1931, v. 90: 345-350.
166. FARREL (Walter). — Dwindling populations. *Commonweal*, Nov. 18, 1931, v. 15: 72-73.
167. WILLIMANS (Michael). — Religion of death. *Commonweal*, Dec. 30, 1931, v. 15: 234-236.
168. TOO MANY PEOPLE. — *New republic*, Dec. 9 1931, v. 69: 84-85.
169. 1932, STATE BIRTH CONTROL. — *Commonweal*, Jan. 6, 1932, v. 15: 255-256.
170. FUTURE OF BIRTH CONTROL. — *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 89.
171. SANGER (Margaret H.). — Pope's position on birth control. *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 102-104.
172. ALLEN (R. S.). — Congress and birth control. *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 104-105.
173. FAIRCHILD (H. P.). — Birth control and social engineering. *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 105-107.
174. KNOPF (S. A.). — Birth control in disease. *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 109-110.
175. PUSEY (W. A.). — Birth control and sex morality. *Nation*, Jan. 27 1932, v. 134: 111-112.
176. SOME LEGISLATIVE ASPECTS OF THE BIRTH CONTROL PROBLEM. — *Harvard Law Review*. Feb. 1932, v. 45: 723-729.

177. CIMMINS (D.). — Moral validity of birth control ; reply to future of birth control. *Nation*, Mar. 1930, v. 134: 371-372.
178. HOLMES (S. J.). — Will birth control lead to extinction? *Scientific monthly*, Mar. 1932, v. 34: 247-251.
179. BLACKER (C. P.). — Birth control vs. class suicide. *Survey*, v. 68, Apr. 1 1932: 41.
180. BURCH (C. I.). — Birth control and eugenics. *Nineteenth century and after*, Apr. 1932, v. III: 464-477.
181. MAGNER (J. A.). — Science take a holiday. *Commonweal*, May 11 1932, v. 16: 40-42.
182. CLYDE (E.). — Birth control bill. *New republic*, May 11 1932, v. 70: 355.
183. NORRIS (Kathleen). — What price sons and daughters? *Catholic world*, June 1, 1932, v. 135: 267-261.
184. BIRTH CONTROL RACKET. — *Commonweal*, June 8, 1932, v. 16 : 141-142.
185. DENNET (N. W.). — Hatfield bill and criminal obscenity. *New republic*, June 1.
186. WORLD SUICIDE BY BIRTH CONTROL. — *Literary digest*, v. 114, July 9 1932, v. 19.
187. NORMAN E HIMES (de la Colgate University, Hamilton, U. S. A.).
The Birth Control Handbills of 1823. *Lancet*, August 6, 1927, p. 313 (épuisé).
188. — The Relation of Birth Control to Infant Mortality and Pregnancy Waste. — *Jewish Social Service Quarterly* IV : 309-316, June, 1928 (épuisé).
189. — The Place of John Stuart Mill and of Robert Owen in the History of English Neo-Malthusianism. *Quarterly Journal of Economics* XLII: 627-640, August, 1928 (épuisé).

190. — Charles Knowlton's Revolutionary Influence on the English Birth-Rate. *New England Journal of Medicine* CXCIX: 461-465, September 6 1928 (épuisé).
191. — British Birth Control Clinics: Some Results and some Eugenics Aspects of their Work. *Eugenics Review* XX : 157-165, Oct. 1928.
192. — A Critical Review of « Medical Aspects of Contraceptions ». *New England Journal of Medicine* CC : 13-17, Jan. 3, 1929.
193. — John Stuart Mill's Attitude Toward Neo-Malthusianism. *Economic Journal (Historical Supplement)*, N° 4, pp. 457-484, January, 1929.
194. — Mc Culloch's Relation to the Neo-Malthusian Propaganda of his Time: An Episode in the History of English Neo-Malthusianism. *Journal of Political Economy*, XXXVII :73-86, February, 1929.
195. — Eugenic Thought in the American Birth Control Movement 100 Years Ago. *Eugenics*, Vol. II, N° 5, May, 1929.
196. — Birth Control for the British Working Classes : A Study of the First Thousand Cases to Visit an English Birth Control Clinic. *Hospital Social Service*, XIX : 578-617, 1929.
197. — A Detailed Critical Review of James F. Cooper's Technique of Contraceptions. *Medical Journal and Record*, CXXIX : 291-294, March 6, 1929.
198. — Some Untouched Birth Control Research Problems. *Eugenics* Vol. III, N° 2, February, 1930.
199. — Robert Dale Owen, the Pioneer of American Neo-Malthusianism. *American Journal of Sociology*, XXXV : 529-547, January, 1930.

200. — Contraceptive Methods : The Types Recommended by Nine British Birth Control Clinics. *New England Journal of Medicine*, CCII : 866-873, May 1, 1930.
201. — Note on the Early History of Contraception in America. *New England Journal of Medicine*, CCVP : 438-440, August 27, 1931.
202. — Soranus on Birth Control (Second Century A. D. *New England Journal of Medicine*, CCV : 490-491, September 3, 1931.
203. — The Cooperation of Social Agencies and Physicians with Representative American Birth Control Clinics. *Hospital Social Service*, XXV : 17-30, January 1932.
204. — Birth Control in Historical and Clinical Perspective. *Annals of the American Academy*. Pub. N° 2498, March, 1932.
205. — Note on the Origin of the Terms Contraception, Birth Control, Néo-Malthusianism, etc. *Medical Journal and Record*, CXXXV : 495-496, May 18, 1932.
206. — Article Knowlton dans le *Dictionary of America*. Bibliographie X : 471-472.
207. — Article Carlile dans l'*Encyclopedia of the Social Sciences*, III : 228-229.
208. — Article Knowlton dans l'*Encyclopedia of the Social Sciences*, VIII : 585.

C) MONOGRAPHIES RELATIVES PARTICULIÈREMENT
AUX PROBLÈMES DE L'HÉRÉDITÉ

Bibliographie communiquée par le Dr. BLACKER, Secrétaire de l' « Eugenic Society », 20, Grosvenor Gardens, Londres, S. W. I.

209. ALLEN, GRACE, CARNEGIE INSTITUTION OF WASHINGTON. — « The Families whence High Intelli-

- gence Springs ». *Eugenics Record Office Bull.*, N° 25, Cold Spring Harbor, Long Island, New-York, May, 1926, p. 39.
210. ATKINSON (Mary C.). — « A Study of Infants of Feeble-minded Delinquent Females ». *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1927, pp. 110-128.
211. BANKER (Howard J.). — « Genealogy Correlations of Student Ability ». *Jour. Heredity* 19 (11) : 503-508, Nov. 1928.
213. BEGGS (A. T.). — « The Relationship of Physical Defects, the Intelligence Quotient, and the Quality of School Work ». *Practitioner*, 117 : 392 (Dec.), 1926.
214. BURKS (B. S.). — « Note on Professor Freeman's Discussion of the Stanford Study of Foster Children ». *J. Educ. Psychol.*, 20 : 98-101, 1929.
215. CARTER (H. D.). — « Family Resemblances in Verbal and Numerical Abilities ». *Gen. Psychol. Monogs.* 10 : 1-104, 1931.
216. COLLINS (J. E.). — « The Intelligence of School Children and Parental Occupation ». *Jl. Educ. Research.* XVII (3) : 157-169, March, 1928.
217. DAVIS (R. A.). — « A Study of Orphan Children in Texas ». *Jl. Delinq.*, 1928, 12, 1-21.
« Mentality of Orphans », Boston, 1930.
« Some Notes on Orphan Twins », *Jl. Juv. Res.*, 13 : 28-34, 1929.
218. DAYTON (Neil A., M. D.). — « Abnormal Labor as an Etiological Factor in Mental Deficiency », *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1930, pp. 148-202.
« Difficulties in Determining the Inheritance of Mental Defect: The Present Definition », *New England Journal of Medicine*, vol. 203, N° 2, pp. 73-76. July 10, 1930.

- « Height, Weight, and Intelligence Relationships in 3553 Retarded School Children », *New England Journal of Medicine* 199 (19) : 934-938. Nov. 8, 1928.
219. GATES (A. I.). — « The Inheritance of Mental Traits », *Psychol. Bull.* 18 : 358-65.
220. GESELL (Arnold) and ELIZ, EVANS LORD. — « A Psychological Comparison of Nursery School Children from Homes of High and Low Economic Status », *Ped. Sem. Sept.* 1927, 34 (3) : 339-356.
221. GOODENOUGH (Florence L.). — « The Relation of the Intelligence of Pre-school Children to the Education of their Parents », *School and Soc.*, 26 : 54-56, 1927.
222. GOWEN (John W.) and MARJORIE GOOCH. — « The Mental Attainments of College Students in Relation to the Preparatory School and Heredity », *Jl. of Educ. Psychol.*, XVII: 408-18. Sept., 1926.
223. HAUBER (Ulrich A.). — « Inheritance of Mental Defect ». (Problems of Mental Deficiency, N° 1), *National Catholic Welfare Council*, Washington, D. C., 1930, p. 46.
224. HILDRETH (Gertrude H.). — « The Resemblance of Siblings in Intelligence and Achievement », *Teachers College Contrib. to Educ.* 186, Columbia Univ., New-York, 1925.
225. HIRSCH (N. D. M.). — « An Experimental Study of the E. Ky. Mountaineers: A Study in Heredity and Environment », *Genet. Psychol. Monog.* 3 : 183-244, 1928.
- « Twins: Heredity and Environment », Cambridge, 1930, 159 p. *Harvard Univ. Press.*, \$ 2.00.

226. HOLZINGER (K. J.). — « The Relative Effect of Nature and Nurture Influences on Twin Differences », *J. Educ. Psychol.*, 20: 241-248, 1929.
227. HSIAO (Henry Hsiao). — The Status of the First-born with Special Reference to Intelligence », *Genetic. Psychol. Monogs* 9, N^{os} 1 et 2 (1931, Jan., Feb.), pp. 7-107.
228. HUESTIS (R. R.) and OTTO (T. P.). — « The Grades of Related Students ». *Jl. Heredity* 18 (5): 225-226. May, 1927.
229. HUMM (D. G.). — « Mental Disorders in Siblings », U. S. C., 1932, *Doctor's Dissertation*.
230. HUNT (Harrison H.). — Michigan State College. « Intelligence as a Mendelian Character ». A Suggestion concerning the Mode of Inheritance of Mental Ability », *Jl. of Heredity* (Organ of the Amer. Genetic Assoc.), Washington, D. C., vol. XVII, N^o 2, Feb., 1926.
231. JONES (A. M.). — « An Analytical Study of One Hundred and Twenty Superior Children », *Psychol. Clin.*, 1925, 16, 19-76.
232. KELLEY (Truman L.). — « The Influence of Nurture upon Native Differences », NY 1926. « *The Inheritance of Mental Traits* », in « *Psychologies of 1930* ». Clark Univ., 1930.
233. LAUTERBACH (C. E.). — « Studies in Twin Resemblances ». *Genetics* 10 : 525-568, Nov. 1925.
234. MC SWEENEY (Chris J.). — « Hereditary Factors in Mental Deficiency ». *Med. Officer* 41 (26) : 289-290, 1929.
235. MARTZ (Eugene W.). — « Mental Development in the Children of Delinquent Girls ». *Jl. of Applied Psychology* 14 (3) : 287-295, June, 1930.
236. MOORREES (V.). — « The Immediate Heredity of Primary Aments Committed to a Public Institution ». *Jl. Apl. Psych.*, VIII: 89-127. March, 1924.

237. MULLER (H. J.). — « Mental Traits and Heredity ». *Jl. of Heredity*, XVI (12) : 432-448, Dec. 1925.
238. MYERSON (Abraham). — « The Inheritance of Mental Diseases », Baltimore, 1925.
- « The Pathological and Biological Bases of Mental Deficiency », *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1930, p. 203-226.
- « Researches in Feeble-mindedness with Special Reference to Inheritance », *Bull. Mass. Dept. Ment. Dic.*, 14: 109 (April), 1930.
239. PARKER (Pearl A.). — « Variations in Mental Development of Twins », *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1932, pp. 213-222.
- 239 a. PASKIND (Harry A.). — Hereditary Factors in Manic-Depressive Psychosis. A comparison of institutional and extramural cases. *Arch. of Neur.*, 24, 1930, 747-752.
240. PATERSON, DONALD G. et EDWARD A. RUNDQUIST. — « The Occupational Background of Feeble-mindedness ». *Amer. Jll. Psychology* 45 (1): 118-124, Jan. 1933.
241. PERKINS (H. F.) et al. — « The Children of Feeble-minded and Insane Parents ». 3rd Annual Report, *Eugenics Survey of Vermont*, 1929.
242. POPENOE (Paul). — « Twins Reared Apart ». *Jl. of Heredity*, vol. XIII, N° 3, March, 1922, pp. 142-144.
243. PORTEUS (S. D.). — « Studies in Mental Deviations ». *Pubs. of the Training School at Vineland, N. J., Dept. of Research*, N° 24, Oct., 1922.
244. REXROAD (C. N.). — « Recent Studies of Twin Resemblance ». *Psychol. Bull.*, 29 : 204-217, 1932, 57 titles.
245. ROSANOFF (A. J.). — Rosemead, California. « Sex-linked Inheritance in Mental Deficiency ». *Amer. Journal of Psychiatry*, Baltimore, 11: 289 (Sept.), 1931.

246. ROSANOFF (I. A.) and ROSANOFF (A. J.). — « A Study of Mental Disorders in Twins ». *J. Juv. Res.*, 15: 268-270, 1931.
247. SIMS (V. M.). — « The Influence of Blood Relationship and Common Environment on Measured Intelligence ». *J. Educ. Psychol.*, 1931, 22, 56-65.
248. STECKEL (Minnie Louise). — « Intelligence and Birth Order in Family », *J. Soc. Psychol.*, 1 (3), Aug. 1930: 329-344.
« Parental Age and Intelligence of Offspring », *J. Educ. Psychol.*, 22 : 212-220, 1931.
249. STEVENSON (George S.). — « The Physiology of the Feeble-minded », *Arch. Neurol. et Psychiatry*, April 25, 13: 497-503.
250. STROUD (J. B.). — « A Study of the Relation of Intelligence Test Scores of Public School Children to the Econ. Status of their Parents », *Jl. of Genetic Psychol.*, 35 (1): 105-111. March, 1928.
251. Terman (Lewis M.). — « Genetic Studies of Genius. I. Mental and Physical Traits of a Thousand Gifted Children », *Stanford University*, 1925.
252. THURSTONE (L. I.) and JENKINS (Richard L.). — « Birth Order and Intelligence », *J. Educ. Psychol.*, 20 (9), Déc. 1929: 641-651.
253. VANUXEM (Mary, Ph. D.). — « A Preliminary Study of Children of Women Admitted to the Laurelton State Village », *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1931, pp. 310-329.
254. WENTWORTH (Mary M.). — « Individual Differences in the Intelligence of School Children », Cambridge, Mass., 1926.
255. WILLOUGHBY (Raymond Royce). — Family Similarities in Mental Test Abilities », *Genetic Psychol. Monogs.*, II, Mo. 4, July, 1927.

256. WINGFIELD (A. H.) and SANDIFORD (P.). — « Twins and Orphans », *J. Educ. Psychol.*, 1928, 19 : 410-423.
257. WITTY (P. A.) and LEHMAN (H. C.). — « An Interpretation of the Heredity Background of Two Groups of Mental Deviates », *Amer. J. Sociol.*, 34: 316-329, 1928.
- « The Dogma and Biology of Human Inheritance », *Amer. J. Sociol.*, 35 : 548-563, 1930.
258. WOODALL (Charles S., M. D.). — « The Children of Mentally Defective and Mentally Retarded Mothers », *Amer. Assoc. for Study of Feeble-minded*, 1932, pp. 328-358.

II. — BIBLIOGRAPHIE DE LANGUE FRANÇAISE

1. ACHARD (Marcel). — L'avortement et la propagande anticonceptionnelle. Toulouse, Imprimerie Régionale (1917), 140 p., 21. Thèse Université de Toulouse.
2. BERTILLON. — La dépopulation de la France. Alcan, 1912.
3. BOURDON. — La crise de la population en Europe et en Amérique. Compte rendu *Revue Economie Internationale* (1927), p. 41.
Compte rendu du Congrès International de Population à Genève (31 août-3 septembre 1927). (*Mercure de France*, 1^{er} novembre 1927).
Chroniques dans la *Revue d'Economie Politique*.
4. BOUVRON (Julien). — L'Europe Malthusienne. La crise de population en Europe et en Amérique. La doctrine Anglo-Michelle. Compte rendu *Revue d'Economie Politique* (1927), p. 172.

5. BRENIER. — Compte rendu du Congrès International de la Population à Genève (31 août-3 septembre 1927). *Correspondant*, 10 octobre 1927.
6. BROCARD. — *Revue de l'Economie Nationale et Internationale*, vol. 2, p. 478; vol. 3, p. 284.
7. BUREAU (Paul). — L'indiscipline des mœurs.
8. CAHIERS DES DROITS DE L'HOMME. — 20 février 1933, n° 5.
9. CHAPLET (Pierre). — La Famille en U. R. S. S., T. 26. Bibliothèque de l'Institut de Droit comparé de Lyon (1929), p. 255 (art. 48 du Code pénal soviétique).
10. CLÉMENT (Dr). — Le Droit pour l'Enfant à naître.
11. CONFÉRENCE DE LAMBETH 1930. — Concession des Evêques anglicans (les Documents « la Vie Intellectuelle », 20 octobre 1930).
12. CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTELLECTUELLE POUR LE PROGRÈS SOCIAL (Vienne, 1927). — *Documents du travail* (1927).
13. CONGRÈS DU MARIAGE CHRÉTIEN. — Catholiques Français et Belges. Congrès Marseille 1930 (Bourdon, Jourdan, Abbé Violet).
14. CONGRÈS DE LA NATALITÉ DE RENNES (27 septembre 1929). — Jordan, Viollet, Tiberghien: « Eugénisme et stérilisation ».
15. COULET. — L'Eglise et le problème de la famille, Spes, 1930.
16. DENNERY. — Foules d'Asie, 1930.
17. DUMAS. — Le Socialisme et le Principe de population, Paris, 1908.
18. DUPREEL. — Morale, 2 vol.
19. EGLISE ET EUGÉNISME. — Edition mariage et famille, 8, rue de Gergovie, Paris, 1930.
20. ENQUÊTE DU « MANCHESTER GUARDIAN ». — Analyse Documentation catholique, 17 mars 1923.

21. FABRE LUCE. — Pour une Politique sexuelle. Voir R. E. P., 1930, n° 1 p. 177. (Violente diatribe contre le *birth control*).
22. FERENCZI IMRE. — Surpopulation et politique de natalité. Bruxelles, Gœmare, 1928, 40 p.
23. FITÈRE. — Repopulation et eugénisme. *Thèse de Médecine*, Toulouse, 1924.
24. GAUTHIER-DUVERNY. — Problème de la population. aux Etats-Unis. *Revue de Paris*, 1^{er} février 1927.
25. GAUTHIER. — *Revue de Paris*, juillet 1925.
26. GONNARD. — Histoire de la Population. L'avenir de l'Emigration Européenne. *Revue de l'Emigration*, nov. 1931.
27. GUTSCHTENER (de). — Limite des naissances. Paris, 1929. G. Beauchesne, 237 p. *Etudes philosophiques et religieuses*.
28. HAMEL (Dr). — Nancy. La stérilisation des aliénés et des assassins. *Siècle médical* (15 mars 1933).
29. JORDAN. — Voir ci-dessus Congrès de Rennes et Congrès du mariage chrétien). Eugénisme et morale. Contre la dépopulation, Blond, 1917. Religion et natalité, Devanzey, 1919.
30. « JOURNAL OFFICIEL ». — Deuxième séance du 9 février 1933, p. 515. Débats parlementaires. Séance du 14 mars 1933.
31. JOURNAL « POUR LA VIE ». — Organe officiel pour le relèvement de la natalité et la défense des familles nombreuses. (Paul Bureau, voir ci-dessus). Edouard Jordan, voir ci-dessus.
32. KAHN. — Les institutions légales relatives à l'enfance en Angleterre.
33. KRUBLE. — Conditions du maximum possible de la population mondiale. Quentin, 1^{er} novembre 1925.
34. LAMBERT (Edouard). — Directeur de l'Institut de Droit comparé de Lyon. Etude du précédent

- 51 A. L. R. 855. (Buck v Bell.) 47 Sup. Ct. Rep. 584, 2 mai 1927 (Dictum de Holmes) dans les « Mélanges Hauriou », p. 430.
35. LASCAUX. — Production et population, Payot, 1921.
36. LETARD (Etienne). — Professeur à l'Ecole vétérinaire de Lyon. « L'hérédité Mendelienne ». (Le Mendellisme expérimental.), novembre 1930.
37. LÉVY FLEUR. — La politique criminelle des Anglais concernant l'enfance. 1911.
38. LORULOT. — La libre pensée et le problème de la natalité. L'idée libre (1925).
39. MASSON (Jean). — Une visite aux monstres de l'Abbaye de la Devèze près Saint-Flour. Revue «Voilà », Noël 1932.
40. MEMORANDUM BOWLEY. — Sur les mouvements de population. R. S. Statist. p. 273, 1927.
41. MILLE (Pierre). — Le néo-malthusianisme en Angleterre. Annie Besant. *Revue des Deux-Mondes*, 15 déc. 1892.
42. NISOT (Marie-Thérèse). — La question eugénique dans les divers pays. G. B. U. S. A. France. Bruxelles. G. Van Campenhout (1927-1928), 3 vol., 513 p.
43. « ŒUVRE » (L'). — Compte rendu des Débats de l'Association d'études sexologiques du 14 mars 1933 (n° du 19 mars 1933). La prophylaxie criminelle, par le Dr. Toulouse (à propos de Violette Nozière), 2 sept. 1933.
44. « OPTIMUM (L') DE POPULATION » dans *Rev. Inst. Soc. Solvay* 1928. (Dupreel.)
45. PAON (Marcel). — Compte rendu du Congrès International de la Population à Genève (31 août - 3 septembre 1927). *Progrès Civique* du 15 octobre 1927.

46. PAPE PIE X. — Encyclique du 31 décembre 1930. (Casti Connubi), p. 49, 65, Spes, 19, rue Soufflot, Paris.
47. POPOV. — Professeur de médecine légale à Smolensk. (L'infanticide et le rapport juridique et eugénique, *Annales Médecine Légale*, nov. 1928, p. 532.)
48. RABINOWICZ. — Problème de la Population en France. Rouere, 1929.
49. « REVUE ECONOMIQUE INTERNATIONALE ». — Sept. 1927 (Isaac), février 1914 (Philippovitch et Loria).
50. « REVUE DE BIOLOGIE MÉDICALE » du Dr Billon (Mai 1930). — « Le problème de la transmission des caractères héréditaires » (Dr Max Abon de Strasbourg).
51. SCIZE (Pierre). — « La Chute des Anges ». Etude sur le birth control clandestin en France « *Voilà* ». « Vers une Nouvelle Sparte ». (« *Voilà* »). « Aux Assises des temps nouveaux ». (« *Voilà* »).
52. « SEMAINE SOCIALE DE FRANCE ». — 1927 : La Femme.
53. SOLEYRAS. — L'action protestante au V^e Congrès de la Natalité. *Revue du Christianisme social*, 1924.
54. SONOLET. — Principes de population et socialisme. Rennes, 1907.
55. TURGEON. — Comment expliquer les mouvements de la population humaine. *Revue Economie Politique*, 1913, p. 435.
56. VALOT (Georges). — Causes et conséquences de l'heureuse évolution de la mortalité dans le monde. *Thèse de doctorat en médecine*. Paris, 1932.
57. VIALATOUX. — Chronique sociale de France, mars 1923.

58. VIEUILLE. — « Le malthusianisme en Angleterre ». (*Réforme sociale*, janvier 1924). La croissance des mouches et l'eugénisme. Critiques des Mémoires Verhulst (Vieuille Isaac Bourdon). *Journal Soc. Stat. Paris*, juin 1927, p. 192.
59. VU. — Numéro spécial « Femmes », Noël 1933. (Marcelle Paz. « Croître et multiplier »).

III. — BIBLIOGRAPHIE DE LANGUE ALLEMANDE

A) LITTÉRATURE SUR LES QUESTIONS D'HÉRÉDITÉ

1. BANSE. — Die Erkrankungsansichten der Vetter und Basen von Manisch-Depressiven. *Z. Neur.* Bd. 119, 1929, S. 576.
2. BERLIT. — Erbliehkeitsuntersuchungen bei Psychopathen. *Z. Neur.* 134, S. 382, 1931.
3. BLEULER. — Vererbungsprobleme bei Schizophrenen. *Z. Neur.* 127.
4. BOSS. — Medard : Zur Frage der erbbiologischen Bedeutung des Alkohols, *Monatsschr. f. Psychiatr. u. Neurol.* 72, 1929.
5. BRUGGER (Karl). — Die erbbiologische Stellung der Pfropfschizophrenie. *Z. Neur.* Bd. 113, 1928, S. 348.
6. — Zur Frage einer Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. *Z. Neur.* Bd. 118, 1929, S. 459.
7. — Genealogische Untersuchungen an Schwachsinnigen. *Z. Neur.*, 1930, S. 66, 1930.
8. — Zählung in Thüringen. *Z. Neur.* 133, 1931, S. 352.
9. — Die Stellung der Schwachsinnigen in der Geburtenreihenfolge. *Z. Neur.* 135, S. 536, 1921.

10. DAHLBERG (Gunnar). — Eine statistische Untersuchung über die Wahrscheinlichkeit der Erkrankung an verschiedenen Psychosen und über die demographische Häufigkeit von Geisteskrankheiten. *Z. Neur.*, 133, 1931.
11. DIEM. — Die psycho-neurotische erbliche Belastung der Geistesgesunden und der Geisteskranken. I. Teil, *Arch. f. Rassen- u. Ges. Biol.*, 1905, S. 215.
12. DONNER (Sven). — Die arteriosklerotische Belastung der Paralytiker und Geisteskranken. *Z. Neur.*, Bd. 89, 1924, S. 429.
13. — Über Belastung mit Schlag und Arteriosklerose bei Paralytikern und Geisteskranken. *Z. f. Konstitutionslehre*, Bd. 12, 1926, S. 564.
14. ENTRES (Lothar). — Zur Klinik und Vererbung der Huntingtonschen Chorea. Berlin, 1931. Springer.
15. — Über Huntingtonsche Chorea. *Z. Neur.*, Bd. 73, 1921, S. 541.
16. — Die Kinder eklamptischer Mütter. Ein Beitrag zur Lehre vom Geburtstrauma. *Z. Neur.*, Bd. 81, 1924, S. 258.
17. — Genealogische Studien zur Differentialdiagnose zwischen Wilsonscher Krankheit und Chorea Huntington. *Z. Neur.*, Bd. 98, 1925, S. 497.
18. — Vererbung. Keimschädigung. Aus Bumkes Handbuch der Geisteskrankheiten, Bd. 1, 1928, S. 50.
19. FLECK. — Über die psychischen Folgezustände nach Encephalitis epidemica bei Jugendlichen. *Archiv. f. Psychiatrie*. Bd. 79, 1929, S. 509.
20. GÖPPEL (Willy). — Untersuchungen der näheren Verwandtschaft von Allgäuer Reichsbahngestellten auf Psychoschäufigkeit und Kropfbefallenheit. Gleichzeitig ein Beitrag zur Belastungs-

- tatistik der Durchschnittsbevölkerung. *Z. Neur.*, Bd. 113, 1928, S. 445.
21. GUSCHMER (Irmgard). — Zum Problem der Erbprognosebestimmung : Die Erkrankungsaussichten der Neffen-und Nichtenchaften von genuinen Epileptikern. *Z. Neur.*, Bd. 106, 1926, S. 242.
22. HENCKEL (K. O.). — Die Korrelation von Habitus und Erkrankung. *Klinische Wochenschr.* 3 Jhg. Nr. 37.
23. — Körperbauuntersuchungen an manisch-depressiven Frauen. *Klinische Wochenschr.* 4 Jhg. Nr. 4.
24. — Der Körperbau in verschiedenen Lebensaltern. *Monatsschr. f. Unfallkunde.* 31 Jhg., 1924, Nr. 11, S. 248.
25. — Körperbaustudien an Geisteskranken II. Der Habitus der Zirkulären. *Z. Neur.*, Bd., 92, 1924, S. 614.
26. — Körperbaustudien an Geisteskranken III. Konstitutioneller Habitus und Rassezugehörigkeit. *Z. Neur.*, Bd., 93, 1924. S. 27.
27. — Körperbaustudien an Schizophrenen. *Z. Neur.*, Bd. 89, 1924, S. 82.
28. — Studien über den konstitutionellen Habitus der Schizophrenen und Manisch-Depressiven. *Zeitschr. f. Konstitutionslehre*, Bd. XI, S. 639.
29. — Über Körperbautypen. *Monatsschr. f. Unfallkunde.* 32 Jhg., 1925, Nr. 2, S. 29.
30. — Konstitutionstypen und Europäische Rassen. *Kl. Wochenschr.* 4 Jhg., 1925, Nr., 45. S. 1.
31. — Über Konstitution und Rasse nach Körperbaustudien an Geisteskranken in Schweden. *Zeitschr. f. Konstitutionslehre.* Bd. 12, 1926, S. 215.
32. HOFFMANN (Hermann). — Studien über Vererbung und Neuentstehung geistiger Störungen. Die

- Nachkommenschaft bei endogenen Psychosen. *Monographien aus dem Gesamtgebiet der Neurologie und Psychiatrie*. Heft 26, Berlin, Springer, 1921.
33. — Familienpsychosen im schizophrenen Erbkreis. *Abhandlungen aus der Neurologie und Psychiatrie, Psychologie und ihren Grenzgebieten*. Heft 32, Berlin, Karger, 1926.
34. JÖRGER. — Psychiatrische Familiengeschichte. *Spinger*, Berlin, 1919.
35. — Die Familie Zero. *Arch. f. Rassen- u. Ges. Biol.*, 1905, S. 494.
36. JUDA (A.). — Zum Problem der empirischen Erbprognosebestimmung. Über die Erkrankungsaussichten der Enkel Schizophrener. *Z. Neur.*, Bd. 113, 1928, S. 487.
37. — Genie und Vererbung in der Musik. *Die Med. Welt*, 1930, Nr. 45.
38. KAHN (Eugen.). — Erbbiologisch-klinische Betrachtungen und Versuche. *Z. Neur.*, Bd. 61, 1920, S. 264.
39. — Konstitution, Erbbiologie und Psychiatrie. *Z. Neur.*, Bd. 57, 1920, S. 280.
40. — Zur Frage des schizophrenen Reaktionstypus. *Z. Neur.*, Bd. 66, 1921, S. 273.
41. — Über die Bedeutung der Erbkonstitution für die Entstehung, den Aufbau und die Systematik der Erscheinungsformen des Irreseins. *Z. Neur.*, Bd. 74, 1922, S. 69.
42. — Studien über Vererbung und Neuentstehung geistiger Störungen, Schizoid und Schizophrenie im Erbgang. *Monographien aus dem Gesamtgebiet der Neurologie und Psychiatrie.*, Heft 36, Berlin, Springer, 1923.
43. — Über Ehepaare mit affektiven Psychosen und ihre Kinder. *Z. Neur.* Bd. 101, 1926, S. 248.

44. KALB (Fr. W.). — Beiträge zur Belastungsfrage bei Paralyse. *Z. Neur.*, Bd. 34, 1926, S. 391.
45. KATTENTIDT (B.). — Zur Frage einer Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. Die Erkrankungsverhältnisse der Neffen- und Nichten-schaften von Paralytikerehegatten. *Z. Neur.*, Bd. 103, 1926, 288.
46. KEHRER. — Ursachen und Edblichkeitskreis von Chorea, Myoklonie und Athetose. Berlin, 1928.
47. KOLLO (Kurt). — Über Beziehungen zwischen Sexualität, selischer und körperlicher Anlage. *Allg. Ztschr. f. Psychiatrie* 95, S. 27, 1931.
48. — Über Querulanten. Eine klinische Studie. *Arch. f. Psych.* 95, 24, 1931.
49. — Über « paranoische » Psychopathen.. *Z. Neur.*, 136. 97, 1931.
50. — Die primäre Verrücktheit (Gg. Thieme, Leipzig, 1931).
51. KONSTANTINU. — Zum Problem der Erbprognosebestimmung. Die Erkrankungsaussichten der Neffen und Nichten, Grossneffen und Grossnichten von Schizophrenen Thüringens. *Z. Neur.*, Bd. 125, 1930, S. 103.
52. KRAULIS. — Zur Vererbung der hysterischen Reaktionsweise. *Z. Neur.*, 136, 174, 1931.
53. KUENZI (F.). — Über das Wiederauftreten von Epilepsie unter den Nachkommen von Epileptikern. *Monatsschr. f. Psych. und Neurol.* 72, 1929.
54. LANG (Theo). — Beobachtungen über Kropf und Schädelindex. *Anthropologischer Anzeiger* Jhg. 5, 1928, S. 45-49.
55. — Zur Epidemiologie und Aetiologie von Kropf und Kretinismus. *Bericht über die internationale Kropfkonzferenz*, in Bern, 1928.
56. — Sippschaftsuntersuchungen über Allgäuer Kretinen und Schwachsinnige. *Z. Neur.*, Bd. 119, 1929, S. 109.

57. — Kropf und Geburtsmonat. *Z. Neur.*, Bd., 122, 1929, S. 724.
58. — Geisteskrankheit und Geburtsmonat. *Arch. f. Rassen u. Ges. Biolog.*, 25, 1931, S. 42.
59. — Beitrag zur Bodentheorie des endemischen Kropfes, Kretinismus und Schwachsinn. *Z. Neur.*, 135, S. 515, 1931.
60. — Zur Frage der Geistig-Gebrechlichen in Deutschland und der durch sie verursachten Kosten. « Volk und Rasse », H. 3, S. 187, 1931.
61. — Ergebnisse ersten Messungsserie zur Frage des Zusammenhangs zwischen Radioaktivität und Kropf. *Z. Neur.*, 141, 1932.
62. LANGE (Johannes). — Der Fall Bertha Hempel. *Z. Neur.*, Bd. 85, 1923, S. 170.
63. — Über die Paranoia und die paranoische Veranlagung. *Z. Neur.*, Bd. 94, 1924, S. 85.
64. — Genealogische Untersuchungen an einer Bauernsippschaft. *Z. Neur.*, Bd. 97. 1925, S. 329.
65. — Über Melancholie. *Z. Neur.*, Bd. 101, 1926, S. 293.
66. — Verbrechen als Schicksal. Thienne, Leipz. 1929.
67. LOKAY (Alfons). — Über die hereditären Beziehungen der Imbezillität. *Z. Neur.*, Bd. 122, 1929, S. 90.
68. LUNDBORG (H.). — Medizinisch-biologische Familienforschungen innerhalb eines 2232 köpfigen Bauerngeschlechtes in Schweden. Jena, 1913.
69. LUXENBURGER (Hans). — Psychiatrische Erblichkeitsforschung und praktische Eugenik. *Mün. med. Wschr.*, 1930, Nr. 41, S. 1761.
70. — Zur Frage der erblichen Stellung der Zwangsneurosen. *Allg. Z. f. Psych.*, 93, 1930, S. 260.

71. — Welche Folgerungen hat die Eugenik aus den Ergebnissen der psychiatrischen Erbliehkeitsforschung zu ziehen. *Münch. med. Wsch.*, 1930, Nr. 47, S. 2020.
72. — Zur rassenhygienischen Bedeutung der Auswanderung. *Psych. neur. Wochenschr.*, Bd. 28, 1926, S. 87.
73. — Erbbiologie. In : *Der Stufenstrafvollzug*. München, 1926.
74. — Gedanken zur internationalen Kropfkongferenz in Bern. *Monatsschr. Krim., Psycholog.*, Bd. 18, 1927, S. 686.
75. — Über die Zunahme der Fruchtabtreibung vom Standpunkt der Volksgesundheit und Rassenhygiene. *Monatssch. Krim. Psycholog.*, Bd. 18, 1927, S. 326.
76. — Tuberkulose als Todesursache in den Geschwisterschaften Schizophrener, Manisch-Depressiver und der Durchschnittsbevölkerung. (Ein Beitrag zum Konstitutionsproblem.) *Z. Neur.*, Bd. 109, 1927, S. 313.
77. — Demographisch-psychiatrische Untersuchungen in der engeren biologischen Familie von Paralytiker Ehegatten. Versuch einer Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. *Z. Neur.*, Bd. 116, 1928, S. 331.
78. — Vorläufiger Bericht über psychiatrische Serienuntersuchungen an Zwillingen. *Z. Neur.*, Bd., 116, 1928, S. 297.
79. — Ziele und Wege einer erbbiologisch-pragmatischen Geschichtsbetrachtung. *Z. Neur.*, Bd. 116, 1928, S. 327.
80. — Zur Methodik der empirischen Erbprognose in der Psychiatrie. *Z. Neur.*, Bd. 117, 1928, S. 543.

81. — Die wichtigsten neueren Fortschritte der psychiatrischen Erbllichkeitsforschung. *Fort-schr. d. Neur. Psych. u. ihrer Grenzgebiete*. Jhg. 1, 1929, S. 82.
82. — Grundsätzliches zur kausalen Prophylaxe der erblichen Geisteskrankheiten. *Zeitschr. f. psychische Hygiene*, Bd. 2, 1929, S. 164.
83. — Bemerkungen zu Galants Ausführungen über meine Kritik seiner Arbeit « Ein neues Konstitutionstypensystem (K. T. S.) und seine Anwendung in der Psychiatrie ». *Allg. Ztschr. f. Psychiatr.* 93, S. 192, 1930.
84. — Die Bedeutung der Statistik für die psy-chiatriische Erbllichkeitsforschung. *Psychiatr. neurolog. Wochenschr.*, 31 Jhg., 1929, Nr. 12,
85. — Vorläufiger Bericht über psychiatrische Serienuntersuchungen an Zwillingen. *Z. f. Psy-chiatrie*, Bd. 90, 1929, S. 210 (Referat).
86. — Erbblologische Geschichtsbetrachtungen, psychiatrische Eugenik und Kultur. *Z. Neur.*, Bd. 118, 1929, S. 685.
87. — Über weitere Uuntersuchungen zur Frage der Korrelation von schizophrener Anlage und Widerstandsschwäche gegen tuberkulöse Infek-tion. *Z. Neur.*, Bd. 122, S. 74, 1929.
88. — Anlage und Umwelt beim Verbrecher. *All-gem. Z. f. Psychiatrie*, Bd. 92, 1930, S. 411.
89. — Zur Frage der Manifestationswahrschein-lichkeit des erblichen Schwachsinnns und der Letalfaktoren (Miteinigen Bemerkungen zur zwillingsstatistischen Methodik.) *Z. Neur.*, 135, 1931.
90. — Psychopathologie und Erbllichkeit. Abhandl. a. d. Neurologie, Psychiatrie, Psychologie und ihren Grenzgebieten. Heft 61, 1930, I. interna-tionale Tagung für angew. Psychopathologie

und Psychologie. Wien 5-7, VI, 1930. S. Karger, Berlin.

91. — Psychiatrische Erbprognose und Eugenik. *Eugenik* I, 117, 31.
92. — Möglichkeiten und Notwendigkeiten für die psychiatrisch-eugenische Praxis. *Mün. med. Wschr.*, 78, 753, 1931.
93. — Erbliche Belastung. *Volk und Rasse*, 1931, S. 160.
94. — Psychische Hygiene und psychiatrische Eugenik. *Ztschr. f. Eugenik*, Heft 3, 1931.
95. — Zur Erbprognose bei rezessivem Erbgang. *Ztschr. für Eugenik*, Heft 3, 1931.
96. — Erblichkeit, Keimschädigung, Konstitution, Rasse, 1930. *Fortschr. d. Neurol.* IV Jahr., 1932, H. 1.
97. — Psychiatrische Heilkunde und Eugenik. *Das kommende Geschlecht*, Bd. 6, Heft 6, 1932.
98. — Zur Frage der Schwangerschaftsunterbrechung und Sterilisierung aus psychiatrisch-eugenischer Indikation. *Ztschr. f. Strafrechtswissenschaft*, 52, S. 432, 1932.
99. — Erbprognose und praktische Eugenik im cyclothymen Kreise. *Nervenarzt*, 1932.
100. — Verminderte Zurechnungsfähigkeit oder Zurechnungsfähigkeit mit verminderter Schuld. *Psychiatr., neurolog. Wschr.*, 1928, S. 1.
101. — Psychiatrisch - erbbiologisches Gutachten über Don Julio (Cesare) de Austria. *Aus den Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen*. 70 Jahrgang, Heft 1/2, 1932.
102. — Leistungen und Aussichten der menschlichen Mehrlingsforschung für die Medizin. *Ztschr. f. induktive Abstammungs- und Vererbungslehre* 1932, 61, Heft 2.

103. — Leistungen der Zwillingsforschung für die Medizin. *Aus Forschungen und Fortschritte*, 1932, Nr. 16, S. 211.
104. — Grundsätzliches zur Frage der kausalen Prophylaxe und Therapie von Erbpsychosen unter besonderer Berücksichtigung der Schizophrenie. *Jahreskurse f. ärztl. Fortbildung*, Maiheft, 1932.
105. — Die wichtigsten Ergebnisse der psychiatrischen Erbforschung und ihre Bedeutung für die eugenische Praxis. *Archiv. f. Gynäkol.*, Bd. 141, 1930, S. 237.
106. — Psychiatrisch - neurologische Zwillingspathologie. *Zentralbl. Neur.*, 1930, Bd. 56, Heft 3/4, S. 145.
107. — Theoretische und praktische Bedeutung der Zwillingsforschung. In : *Nervenarzt*. 1930.
108. — Erblichkeit, Keimschädigung, Konstitution, Rasse. *Fortschr. d. Neurolog.* 1930. Heft 9, S. 373.
109. — Heredität und Familientypus der Zwangsneurotiker. V. Kongressbericht f. Psychotherapie, Leipzig, 1930.
110. — Eugenik, Rassenhygiene (Grundsätzliches). In : *Handwörterbuch der psych. Hygiene*, 1930.
111. — Statistik. In : *Handwörterbuch der psych. Hygiene*, 1930.
112. — Die Bedeutung der psychischen Hygiene für die erblichen Geisteskrankheiten. *Archiv. f. Rassenbiologie*, 1930. Bd. 24, S. 307.
113. — Die praktische Mitarbeit der Heil- und Pflegeanstalten in der psychiatrischen Erbllichkeitsforschung. *Psychiatr. neurolog. Wochenschr.*, 1930, 32 Jhg., Nr. 35.
114. MAGG (Fritz). — Beitrag zur Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. Nähere Ver-

- wandtschaft in das Allgäu eingewanderter Oberpfälzer und Franken. *Z. Neur.*, Bd. 119, 1929, S. 39.
115. MEGGENDORFER (F.). — Über die Rolle der Erbllichkeit bei der Paralyse. *Z. Neur.*, Bd. 65, 1921, S. 18.
116. — Klinische und genealogische Untersuchungen über Moral Insanity. *Z. Neur.*, Bd. 66, 1921, S. 208.
117. MINKOWSKA (Franciska). — Charakterologische Probleme im Lichte psychiatrischer und genealogischer Hereditätsforschung (mit besonderer Berücksichtigung der Epileptoide). *Z. Neur.*, 82, 1923.
118. OPPLER (W.). — Zum Problem der Erbprognosebestimmung. Über die Erkrankungsaussichten der direkten Nachkommen von Schizophrenen in Schlesien. *Z. Neur.*, 141, 1932.
119. PANSE (Friedrich). — Alkohol und Nachkommenschaft. *Allg. Z. f. Psychiatrie*, 92, 1929.
120. PLEGER (Werner). — Erbllichkeitsuntersuchungen an schwachsinnigen Kinder. *Z. Neur.*, 135, 1931.
121. POHLISCH (Kurt). — Die Nachkommenschaft Delirium-tremens-Kranker. (Ein Beitrag zur Frage: Alkohol und Keimschädigung.) *Monatsschr. f. Psychiatr. u. Neurol.* 64, 1927.
122. RIEDL (Martin). — Ein Beitrag zur Frage der Fortpflanzung von Verbrechern. *Arch. f. Rassen- und Ges.-Biol.* 25, 257, 1931.
123. RÜDIN (Ernst). — Zu einem Programm der internationalen Erforschung der Rassenpsychiatrie.
124. — Einige Wege und Ziele der Familienforschung mit Rücksicht auf die Psychiatrie. *Z. Neur.*, Bd. 7, 1911, S. 487.
125. — Wege und Ziele der biologischen Erforschung der Rechtsbrecher mit besonderer Be-

- rücksichtigung der Erbbiologie. *Monatsschr. f. Kriminalpsychologie und Strafrechtsreform.* Jhg. 22, 1931, Heft 3, S. 129.
126. — Wege und Ziele der biologischen Erforschung der Rechtsbrecher mit besonderer Berücksichtigung der Erbbiologie. *Mitteilungen der Kriminalbiologischen Gesellschaft.* Graz, Bd. 3, 1931, S. 164.
127. — Über Ursachen des endemischen Kropfes und Kretinismus. *Mün. med. Wschr.*, 1932, S. 988.
128. — Die Ergebnisse der psychiatrischen Erbbiologie für die eugenische Praxis. *Ref. a. d. 2 Tagung f. psych. Hygiene in Bonn am 21-5-32 erschienen i. d. Ztschr. f. psych. Hygiene*, 1932.
129. — Klinische Psychiatrie und psychiatrische Erbbiologie. *Z. Neur.*, 101, 1926, S. 549.
130. — Die erblichen Grundlagen einer eugenischen Unfruchtbarmachung und Schwangerschaftsunterbrechung. *Ref. an der Tagung der Internat. kriminalistischen Vereinigung, Frankfurt a. M.*, 11-14, IX. 32. *Sonderdr. aus Dtsch. Med. Wschr.*, 1932, Nr. 44.
131. — Studien über Vererbung und Neuentstehung geistiger Störungen. I. *Zur Vererbung und Neuentstehung der Dementia praecox.* Berlin, 1916, Springer.
132. — Familienforschung und Psychiatrie. Aus *Die Naturwissenschaften*, 1921, Heft 36, S. 1.
133. — Über Vererbung geistiger Störungen. *Z. Neur.*, Bd. 81, 1923, S. 459.
134. — Der gegenwärtige Stand der Epilepsieforschung. *Z. Neur.*, Bd. 89, 1924, S. 368.
135. — Erblichkeit und Psychiatrie. *Z. Neur.*, Bd. 93, 1924, S. 502.
136. — Erbbiologisch psychiatrische Streitfragen. *Z. Neur.*, Bd. 108, 1927, S. 274.

137. — Über rassenhygienische Familienberatung. *Archiv. f. Rassen und Gesellschafts-Biologie*, Bd. 16, S. 162.
138. — Korreferat über Degenerationspsychosen. *Archiv. f. Psych.*, Bd. 83, 1928, S. 376.
139. — Über die Vorhersage von geistigen Störungen in der Nachkommenschaft. *Archiv. f. Rassen- und Gesellschaftsbiologie*, Bd. 20, 1928, S. 394.
140. — Kraepelins sozialpsychiatrische Grundgedanken. *Archiv. f. Psych. u. Nervenkrankheiten*, Bd. 87, 1929, S. 75.
141. — Über psychiatrische Erbprognosebestimmung. *Deutsche Medizinische Wochensh.*, 31 Jhg., 1929, Nr. 25.
142. — Psychiatrische Indikation zur Sterilisierung. Das kommende Geschlecht. *Zeitschr. f. Eugenik*, Bd. 5, 1929, S. 1.
143. — Praktische Ergebnisse der psychiatrischen Erblichkeitsforschung. *Die Naturwissenschaften*, 18 Jhg., Heft 13.
144. — Praktische Ergebnisse der psychiatrischen Erblichkeitsforschung. *Archiv. f. Rassen- u. Gesellschaftsbiologie*, Bd. 24, S. 228.
145. — Die Bedeutung der Eugenik und Genetik für die psychische Hygiene. *Referat am I. Internationalen Kongress für psychische Hygiene in Washington*, 5-10 mai 1930. (Kongressbericht.)
146. — Die Deutsche Forschungsanstalt für Psychiatrie in München, Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft, ihre Geschichte, Organisation und Ziele. In Forschungsinstitute, ihre Geschichte, Organisation und Ziele. *Herausgegeben von Brauer, Mendelssohn Bartholdy und Meyer*, 1930, Hamburg. Paul Hartung.
147. SCHENKEL. — Untersuchungen am Gebiss von Allgäuer Vollkretinen unter besonderer Berücksich-

- tigung der Cariesfrage. *Ztschr. f. Konstitutionslehre*, II Abt., Bd. 16, 1932.
148. SCHNEIDER (Erich). — Über erbliche Belastung bei atypischen Paralyse. *Z. Neur.*, Bd. 97, S. 770.
149. SCHULZ (Bruno). — Zum Problem der Erbprognosebestimmung. Die Erkrankungsaussichten der Neffen- und Nichtenchaften Schizophrener. *Z. Neur.*, Bd. 102, 1926, S. 1.
150. — Zur Frage einer Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. Geschwisterschaften und Elternschaften von Hirnarteriosklerotiker-Ehegatten. *Z. Neur.*, Bd. 109, 1927, S. 15.
151. — Beitrag zur Genealogie der Chorea minor. *Z. Neur.*, Bd. 117, 1928, S. 288.
152. — Über die hereditären Beziehungen der Hirnarteriosklerose. *Z. Neur.*, Bd. 120, 1929, S. 35.
153. — Einige methodologische Bemerkungen im Anschluss an die Arbeit von K. Gerum : Beitrag zur Frage der Erbbiologie der genuinen Epilepsie usw. *Z. Neur.*, Bd. 123, 1929, S. 794.
154. — Über Arbeitsgebiet und Arbeitsweise der genealogischen Abteilung der Deutschen Forschungsanstalt für Psychiatrie. *Psychiatr. neurol. Wochenschr.*, 31 Jhg., 1929, Nr. 37/38, S. 1.
155. — Über die hereditären Beziehungen paranoid gefärbter Alterspsychosen. *Z. Neur.*, 129, 1930, S. 147.
156. — Zur Genealogie des Mongolismus. *Z. Neur.*, 134, 1931.
157. — Zur Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. (Geschwister und Eltern von 100 Krankenhauspatienten.) *Z. Neur.*, 1A6, 1931.
158. SCHWALBER (Ludwig). — Untersuchungen über Herkunft der Vorfahren und Häufigkeit von Verwandtenehen in den Familien von Allgäuer Kreutlingen. *Z. Neur.*, 132, 1931, S. 227.

159. SNELL (Otto). — Die Belastungsverhältnisse bei der genuinen Epilepsie. *Z. Neur.*, Bd. 70, 1921, S. 1.
160. STÜBER. — Die erbliche Belastung bei der Epilepsie. *Zentrabl. Neur.*, Bd. 25, 1921, S. 361.
161. SÜNNER (Paul). — Die psychoneurotische erbliche Belastung bei dem manisch-depressiven Irresein auf Grund der Diem-Kollerschen Belastungsrechnung. *Z. Neur.*, Bd. 77, 1922, S. 453.
162. TORSTEN (Sjörgen, von). — Die juvenile amaurotische Idiotie. Klinische und erblichkeitsmedizinische Untersuchungen. *Hereditas*, XIV, 1931.
163. — Klinische und vererbungsmedizinische Untersuchungen über Oligophrenie in einer nord-schwedischen Bauernpopulation. *Acta Psychiatrica et Neurologica*, Suppl. II, 1932.
164. VALKER (Heinrich). — Zum Problem der empirischen Erbprognosebestimmung. Die Erkrankungsaussichten der Neffen und Nichten sowie der Grossneffen und Grossnichten Baseler Schizophrenen. *Z. Neur.*, Bd. 120, 1929, S. 100.
165. WEINBERG (Irma). — Zum Problem der Erbprognosebestimmung. Die Erkrankungsaussichten der Vettern und Basen von Schizophrenen. *Z. Neur.*, Bd. 112, 1928, S. 101.
166. WEINBERGER (Hans Ludwig). — Über die hereditären Beziehungen der Senilen Demenz. *Z. Neur.*, Bd. 106, 1926, S. 666.
167. WOLF (German). — Untersuchungen der näheren Verwandtschaft von Allgäuer Kropfoperierten auf Psychosehäufigkeit und Kropfbefallenheit. Gleichzeitig ein Beitrag zur Belastungsstatistik der Durchschnittsbevölkerung. *Z. Neur.*, Bd. 117, 1928, S. 728.
168. WÜRZ (Paul). — Über die Blutgruppenverteilung bei Schizophrenie. *Schweizer med. Wochenschr.*, 58 Jhg., Nr. 14, 1928, S. 353.

B) LITTÉRATURE RELATIVE AU BIRTH CONTROL

Bibliographie communiquée par M. HORKHEIMER, directeur de l'Institut des Recherches Sociales, Genève, 91, rue de Lausanne.

1. ABDERHALDEN (E.). — Bevölkerungspolitische Probleme der Gegenwart. (Verhandlungen des 32. Evangelisch-Sozialen Kongresses) Gotha, 1929.
2. ANTON (Gabriel). — Über aerztlichen Rassedienst und Individualdienst... Halle, 1925.
3. BAUER, ERWIN, FISCHER, EUGEN und LENZ (Fr.). — Menschliche Erblchkeitslehre und Rassenhygiene. 3. Aufl. 2 Bde. München, 1927-31.
4. CAPELLMANN (C.). — Fakultative Sterilität, ohne Verletzung der Sittengesetze. Limburg, 1931.
5. DURAND-WEVER (Anne-Marie). — Die Verhütung der Schwangerschaft (Bücherei zur Volksgesundung I), Hamburg, 1931.
6. EHE UND ELTERN SCHAFT. — Zur Frage der Geburtenkontrolle. Berlin-Biesdorf, 1926.
7. ENGELSMANN (Robert). — Selbstmord des Volkes durch gewaltsame Geburtenbeschränkung. Dresden, 1927.
8. FASSBENDER (M.), SEEBERG UND KAHL. — Der Weg zur Volksgesundung. Berlin, 1926.
9. FRAENKEL (Ludw.). — Sterilisierung und Konzeptionsverhütung. (Archiv für Gynäkologie 144), 1931.
10. FÜRTH (Henriette). — Die Regelung der Nachkommenschaft als eugenisches Problem. Stuttgart, 1929.
11. GEBURTEN-REGELUNG. — Vorträge und Verhandlungen des Aerztekursus vom 28-30 déc. 1928. Berlin, 1929.

12. DER GEBURTENRÜCKGANG IN DEUTSCHLAND. — Seine Folgen und seine Bekämpfung. Denkschrift des preussischen Ministers für Volkswohlfahrt. Berlin, 1928.
13. GROTJAHN (Alfred). — Geburtenrückgang und Geburtenregelung im Lichte der individuellen und der sozialen Hygiene. 2. Aufl. Berlin, 1921.
14. GRUBER (M. v.). — Ursachen und Bekämpfung des Geburtenrückgangs im deutschen Reich. München, 1914.
15. — Derselbe und E. RÜDIN, Fortpflanzung, Vererbung, Rassenhygiene. München (1911).
16. HARMSOEN (H.). — Praktische Bevölkerungspolitik. Berlin, 1911.
— Derselbe, Geburtenregelung. Das europäische Bevölkerungsproblem. In : *Volk und Reich*, Jahrgang 4, Heft 1.
17. HIRSCH (Max). — Das Chaos der Eheberatung. In : *Deutsche Medizinische Wochenschrift*, Jahrg. 57, 1931.
18. HITZE (Franz). — Geburtenrückgang und Sozialreform (Ehe und Volksvermehrung Band 3). München-Gladbach, 1917.
19. HODANN (Max). — Die Sexualität der erwachsenen Rudolstadt. Creifenverlag, 1928, 46 p.
20. KANKELEIT (O.). — Unfruchtbarmachung aus rassenhygienischen und sozialen Gründen. München, 1929.
21. KOETZSCHKE (Herm.). — Die Gefahren des Neumalthusianismus. Berlin, 1895.
22. KOSSITSCH (M. M.). — Die soziologischen Grundlagen der Geburtenbeschränkung. Zürich, 1918.
23. LEUNBACH (J. H.). — Das Problem der Geburtenregelung. Leipzig, 1930.
24. LIEBE UND EHE AUS LETZTER VERANTWORTUNG. — Eine positive Auseinandersetzung mit dem Ameri-

- kanismus. In : *Kommende Gemeinde*, Jahrg. 2, 1930.
25. MANSBACH (Joseph). — Elie et Kindersegen vom Standpunkt der Christlichen Sittenlehre 4. verl und stark verm. anfl. München Glabach Volksvereinsverlag. 1925, 136 p.
26. MARCUSE (Julian). — Geburtenregelung, die Forderung der Zeit. Stuttgart, 1928.
27. MAYER (Josef). — Erlaubte Geburtenbeschränkung ? Paderborn, 1932.
28. MUEINHOF (Heinrich). — Schwangerschaftsverhütung. Schwerin, 1928.
29. NIEDERMAYER (A.). — Geburtenrückgang und Sozialgesetzgebung in Geschichte und Gegenwart. Halle, 1926.
30. PEARSON (K.). — Ueber Zweck und Bedeutung einer nationalen Rassenhygiene. In : *Archiv. f. Rassen- und Gesellschaftsbiologie* V. München, 1908.
31. SCHEFFEN-DÖRING (Luise). — Bevölkerungspolitik nach Wert oder Zahl ? In : *Deutsche Rundschau*, 1930.
32. SEEBERG (Reinold). — Volkserhaltung und Volksvermehrung. Berlin, 1916.
33. SMULDEN (J. N. J.). Periodische Enthaltung in der Ehe. 2. Aufl. Regensburg, 1932.
34. STERN (J.). — Unbeschränkte Volksvermehrung, oder sind viele Kinder ein Segen ? Stuttgart, 1883.
35. SZAGUNN (Ilse). — Das Problem der Geburtenregelung. In : *Aufgaben und Ziele*, Jahrg. 11, 1931.
36. WAGNER (Hermann). — Geburtenregelung als theologisches Problem. In : Seeberg, Die sozialetische Bedeutung des Dekalogs. Schriften des Instituts für Sozialethik und Wissenschaft der Inneren Mission, Heft 2.

37. UNSHELM (E.). — Geburtenbeschränkung und Sozialismus. Leipzig, 1924. (Monographien zur Frauenkunde und Eugenetik VI).
38. VOLKMANN (L.). — Die Lösung der sozialen Frage durch die Frau, nebst Angabe eines natürlichen Mittels zur Beschränkung der Nachkommenschaft. 2. Aufl. Berlin, 1891.
39. WICHERN (H.). — Sozialethik und Bevölkerungspolitik. Schwerin, 1927.
40. WINTER (Maria). — « Abtreibungsseuche » oder Rationalisierung. Berlin, 1927.
41. WOLF (J.). — Die neue Sexualmoral und das Geburtenproblem unserer Tage. Jena 1928.

***Adresses de correspondants
de l'organisation internationale du Birth Control***

New York. — Mrs. Margaret Sanger, Clinical Research Bureau, 17, West 16th. Street, New York City, U. S. A.

Canada. — Mrs. W. C. Hawkins, 347, Queen Street South, Hamilton, Ontario.

Cape Town. — Mrs. Ursula Scott, 354, Main Road, Salt River, Cape Town, S. Africa.

Johannesburg. — The Secretaries, Race Welfare Society, Box 1028, Johannesburg, S. Africa.

Bombay. — Captain A. P. Pillay, O.B.E., M.B., B.S., The Eugenic Clinic, Kodak Building, Hornby Road, Bombay.

Madras. — Dr. Krishnamurthi Ayyar, 33, Chitrakulam Street, Mylapore, Madras, India.

Tchécoslovaquie. — Mme K. Molinkova Popprova, Ceska Trebova.

Hollande. — Dr. Emde Boas, Aletta Jacobs Huis, 146, Stadhoudesstraat, Amsterdam.

Belgique. — Dr. Fernand Mascaux, Echevin, Courcelles.

Paris. — Miss S. Green, rue Jean-Bart, 5, Paris (6^e).

Mme Berty Albrecht, 5, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8^e).

Varsovie. — Dr. H. Rubinraut, Fredry 4, Warsaw, Poland.

Tokyo. — Baroness Ishimoto — present address : — C/o Mrs. Margaret Sanger, Clinical Research Bureau, 17, West 16th. St., New York City.

Dr. K. Majima, 26, 6th. chome, Aoyama-Minami-machi, Tokyo, Japan.

Danemark. — Dr. J. H. Leunbach, Copenhagen.

Allemagne. — Il n'est pas possible d'écrire librement aux propagandistes du Birth Control en Allemagne en ce moment.

U. R. S. S. — Dr. A. Genss, Arbat N. 57, W. 53, Moscow, U. S. S. R.

Introduction

« Si vous prétendez que le monde est plat, ou qu'il serait facile d'élever des ours polaires dans le désert du Sahara, beaucoup de gens attaqueront vos connaissances scientifiques. Si vous dites que la grippe est causée par des taches solaires ou qu'on peut la guérir par l'usage d'un parasol vert, il y aura beaucoup de gens pour douter de vos capacités médicales ; mais leurs arguments se borneront à votre connaissance scientifique ; ils ne prétendront pas que vous frappez votre mère... ou que vous êtes un vilain Monsieur... ; mais si... vous prétendez que la prévention de la conception doit être punie par la guillotine, ou qu'elle doit être tolérée, ou bien que tout le monde doit être obligé de la pratiquer, quelle que soit votre opinion, on vous accusera d'être un Gilles de Rais, un marquis de Sade... ou un faiseur d'anges. »

Ainsi s'exprimait le Docteur anglais Norman Haire, président de la « Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle scientifique », dans un discours prononcé à Paris à l'occasion de la fondation de « l'Association d'études sexuelles », le 24 juin 1932, à la Sorbonne.

Ces lignes passionnées sont tout à fait caractéristiques, car elles montrent bien le feu des polémiques qui furent engagées à l'occasion de l'examen de ces

questions de la plus brûlante actualité, et elles illustrent la vérité que le même auteur exprimait à la même place : « que dans le domaine sexuel quelles que soient les conclusions que vous exprimiez, vous vous trouverez la proie des injures et des accusations les plus violentes et les plus viles ».

Aussi, au début de cette étude, sur le mouvement du *Birth Control*, nous tenons à déclarer notre souci d'objectivité stricte. Nous avons examiné le sujet sans passion et sans rancœur ; nous nous sommes documentés aux sources autochtones auprès des personnalités étrangères et nationales les plus autorisées, de croyances et de tendances les plus extrêmes, et nous tenterons d'exposer ce qu'est vraiment le mouvement qu'on nomme de *Birth Control*, lorsqu'on l'étudie comme il apparaît en sa terre d'élection dans les pays anglo-saxons, sans tenir compte de la gloire dont on le nimbe ou du voile malsain dont on le couvre hypocritement.

Nous rechercherons quelle est sa doctrine, comment il se justifie lui-même, quelles furent ses origines encore obscures et ses véritables fondateurs. Nous tenterons d'esquisser quelle fut son histoire, ses stades successifs, son évolution, ses succès, ses échecs, dans les métropoles comme dans leurs possessions coloniales. Nous indiquerons les positions diverses prises par les différentes classes, les partis, les confessions, les professions, enfin par l'opinion courante. Puis, passant à l'examen de ces réalités qui fonctionnent sous nos yeux, nous esquisserons un schéma de l'organisation actuelle de ce mouvement. Nous fouillerons dans

ces monceaux de statistiques, tenterons de différencier et de caractériser, grâce à ces sources, ces dits organismes, leur travail et leurs résultats.

Enfin pour couronner cette exposition de faits, nous feuilleterons les gros volumes du Common Law, définirons la position des législations et des jurisprudences, des Etats et des cours, leur force et leur détroit pratiques.

Puis, ayant accompli dans toutes ces directions ce tour d'horizon dans le monde anglo-américain, après avoir rassemblé côte à côte les documents et les informations incontestables les plus contraires, ayant atteint notre but d'exposer une des réalités les plus actuelles et les plus aiguës de notre monde, nous compléterons notre exposé par des indications plus brèves mais très précises cependant, sur la marche du Birth Control dans les autres pays du globe, suivant ainsi le plan que Mrs Sanger, l'animatrice et la leader actuelle du Birth Control, avait tracé comme un programme et fixé comme un idéal, en lançant ses troupes en avant à la conquête de l'opinion : « agitation, éducation, organisation et législation ».

PREMIÈRE PARTIE

“L’agitation du Birth Control”

De la notion et des origines
du Birth Control

TITRE PREMIER

De la notion du Birth Control

CHAPITRE PREMIER

De la définition du Birth Control

A consulter :

Livres généraux :

Mrs SANGER : *My Fight for birth control*, New-York. Farrar et Rineshart inc. 1931. 360 p.

Dr C. V. DRYSDALE : *The Malthusian doctrine in its modern aspects*. (Malthusian. 1916-1917).

Articles divers et pamphlets :

Dr BLACKER : *Birth Control and eugenics*. (« The Nineteenth Century »), avril 1930. Eugenic society 20 Grosvenor gardens London.

Dr SALLESBY : *Eugenism and Neo-Malthusianism*. (« The Malthusian », 15 mai 1910. « Malthusian », 1912. (Collection reliée de l'International information birth control centre. Parliament Mansions. S. W. T. Westminster-London, page 65).

BIRTH CONTROL REVIEW. Numéro spécial (janvier 1931). *Les Médecins et le Birth Col.* (Opinion du Dr DICKENSON).

BIRTH CONTROL REVIEW. (Novembre 1929). *Birth Col and abortion*.

PAMPHLETS des différentes associations anglaises et américaines :

What is birth Control ? (Mrs SANGER).

Family limitation (Hannah H. STONE).

What is constructive birth Col ? (Mrs STOPES).

Articles de la « *Génération consciente* » (Madame D'ALBRECHT).

The Mother's Bill of Rights (Mrs SANGER).

Birth Control. Questions and answers (id.) etc...

Facts about birth control (Henri PRATT FAIRCHILD).

The medical control of the fertility (Louise BRYANT).

« Birth Control » est une expression américaine, que l'on emploie de plus en plus, pour désigner ces théories et ces pratiques contemporaines qui visent à la diminution du taux de la natalité.

Si ce néologisme, forgé par Mrs Sanger en 1914, est par certains côtés, frappant, mnémonique et ramassé comme un slogan commercial, qualités qui firent son succès, dans sa concision sybilline, il reste par ailleurs quelque peu obscur et délicat à bien saisir ; aussi, on en use parfois un peu à tort et à travers, au lieu et place d'« eugénisme », ou de « néo-malthusianisme », ou bien encore d'« avortement ».

Une définition s'impose, que nous tenterons de dégager.

Hannah Stone, dans son leaflet de propagande, définit le Birth Control : « the limitation of families », c'est-à-dire la « *limitation des familles* ». Cette définition est assez peu satisfaisante, car, comme l'abréviation « birth control » elle-même, elle peut aussi bien désigner le néo-malthusianisme, une partie de l'eugénisme, ou les pratiques d'avortement.

Or le Birth Control se distingue de ces notions un

peu voisines. D'abord il ne s'identifie pas complètement avec le néo-malthusianisme.

Le néo-malthusianisme est la doctrine qui découle directement de la théorie de la population de Malthus. Ses fondateurs, Place, Knowlton, Robert Dale Owen, se contentent en effet de répéter après Malthus, qu'il faut limiter volontairement le nombre de ses enfants, pour pallier à la tendance effective de la population à s'accroître jusqu'à l'extrême limite de ses subsistances. Ils se réclament du reste de l' « Essai sur le principe de la population ». Seuls les remèdes préconisés dans l'une et l'autre théories diffèrent : les néo-malthusiens substituent en effet à la « moral restraint » ou « contrainte morale », la pratique qu'ils considèrent comme plus humaine, des procédés anti-conceptionnels.

Le Birth Control, dans un sens très large, pourrait être entendu comme étant une sorte de néo-malthusianisme. Il reprend, comme nous le verrons en exposant plus loin la doctrine du Birth Control, les affirmations malthusiennes et néo-malthusiennes sur la disparité d'évolution de la population et des subsistances, il retient aussi les arguments moraux de ces doctrines selon lesquels les pratiques artificielles d'anticonception, supprimeraient la prostitution, la promiscuité et l'avortement. Le Birth Control se sépare cependant du pur néo-malthusianisme, car il lui doit beaucoup, il doit aussi une partie importante de sa doctrine aux théories de l'eugénisme.

L'eugénisme fut défini par son fondateur, Sir Francis Galton, comme étant « l'étude de ces réalités so-

ciales contrôlables, qui peuvent améliorer ou détériorer les qualités raciales des générations futures, soit physiquement, soit moralement ». Ainsi était posé, en somme, un double programme négatif et positif, de reproduction des souches saines et de limitation des souches déficientes, par volonté personnelle, dispositions prénuptiales, stérilisation volontaire ou obligatoire.

Il faut distinguer du reste l'eugénisme proprement dit, des notions dérivées d'« eugénique », ou même de « génétique ». On entend d'ordinaire par « eugénique », bien qu'en cette matière, la terminologie soit encore assez flottante, cette science qui étudie l'hérédité des espèces végétales ou animales et tente d'influer sur leur reproduction. Mendel et le Français Naudin, lorsqu'ils se livraient à leurs études sur les plantes et les souris blanches, faisaient de l'eugénique, de même le Docteur Pearl et son collègue Little lors de leurs expériences sur les mouches fruitières drosophiles ou les cellules du levain ⁽¹⁾. Lorsque Francis Galton appliqua des principes d'étude semblables aux humains, dégageant d'observations sur les chiens, les chevaux, ses étudiants et les grands hommes, sa loi ancestrale, suivant laquelle la contribution en chaque individu, des parents est d'un quart et celle des grands-parents d'un sixième, sa loi de distribution des qualités dans les familles et enfin sa loi de régression constante vers la médiocrité, il créa l'eugénisme sur un point de départ eugénique.

Quant à la « génétique », c'est la discipline, qui applique aux travaux d'eugénique, la méthode biologique ⁽²⁾.

Le néo-malthusianisme, se rapproche, il est vrai, quelque peu de la partie négative de la doctrine de l'eugénisme. Les deux théories, enseignent, en effet, la nécessité de restreindre le nombre des naissances ; mais le néo-malthusianisme, n'est pas d'accord avec l'eugénisme, en ce qui concerne l'application de cette limitation du nombre des naissances. L'eugénisme veut l'appliquer aux classes qu'il juge inférieures ou tarées et que l'expérience cependant désigne comme étant les plus prolifiques en humains « inutiles, miséreux, malades ou même dangereux pour la société » et avec une grande prudence seulement, aux classes aisées et saines. Le néo-malthusianisme, sans faire de telles distinctions, prêche l'universelle limitation de tous les enfants quels qu'ils soient. C'est pourquoi l'eugénisme et le néo-malthusianisme furent si longtemps ennemis.

Le Birth Control a retenu dans l'eugénisme, son enseignement négatif. Il a teinté les idées néo-malthusiennes sur la nécessité de limiter les naissances, de considérations de sélection raciale. Il a aussi tenté d'appliquer l'anti-conception aux classes ouvrières et aux classes miséreuses pour améliorer ainsi l'humanité future.

En somme le Birth Control est le fils du néo-malthusianisme et de l'eugénisme. Il ressemble à chacun d'eux, mais possède une existence distincte.

La définition selon laquelle le Birth Control serait la « limitation des familles », présentait encore cette autre faiblesse, de couvrir non pas seulement, les procédés anti-conceptionnels scientifiques des cliniques

de birth control, mais aussi les recettes et les pratiques occultes des faiseuses d'anges. Or les chefs les plus autorisés du birth control, ont toujours proclamé hautement leur répugnance pour l'avortement qu'ils considèrent comme dangereux et inutile. Mrs Sanger proclame en effet : « Quiconque connaît du birth control, connaît du même coup qu'il doit s'éloigner de l'avortement », et Ira S. Wile, de son côté : « L'avortement est notre contraire, c'est la destruction de la vie, alors que la prévention de la conception, c'est la sauvegarde de cette vie » (3).

Pour éviter tous ces inconvénients, on remplaça la définition « limitation des familles », imparfaite, par l'expression « *contraception* ». Le birth control c'est donc la contraception, c'est-à-dire la pratique de l'anticonception.

On désigna originairement par ce terme de « *contraception* », la technique et la pratique médicale scientifique, par laquelle on arrivait à cet empêchement de la conception ; mais, par la suite, on a généralisé le sens du terme « *contraception* », qui est couramment employé maintenant, comme synonyme de « *birth control* ». On appelle « *contraceptives* », les divers procédés médicaux qui permettent la prévention de la grossesse.

Mme d'Albrecht, la propagandiste française du birth control, trouvant que la définition « *contraception* » elle-même, ne faisait pas ressortir assez explicitement à la base de l'acte de génération, l'acte de volonté, proposa de remplacer cette expression par celle de « *génération consciente* », plus explicite et plus précise à son avis.

De son côté, la Doctoresse Stopes, trouvant que le caractère de sélection raciale n'était pas assez marqué dans les définitions présentées, lança la formule « happy metherhood », ou « joyeuse maternité » et intitula l'organisme, qu'elle venait de créer, « la société pour le birth control constructif et les progrès raciaux ».

Mrs Sanger, pour mettre fin à ces tâtonnements, définit à son tour et précisa strictement le terme de birth control, qu'elle avait créé et déclara que ce qu'elle avait voulu désigner par ce slogan, c'était « the conscious control of the birth rate by the means that prevent conception », « *le contrôle conscient du taux de la natalité par les moyens qui préviennent la conception* ».

Elle prit soin en outre de préciser ses termes comme suit, dans son leaflet de propagande : « Le birth control « prévient » la conception sans détruire en quelque cas que ce soit la vie conçue. « Contrôler » le taux de la natalité ou l'étendue de sa famille ne veut pas dire limiter les naissances à un chiffre fixe de X, à un ou deux enfants. Il faut, ajoute-t-elle, être maître de sa procréation comme on est maître de la vitesse de son auto. « Contrôler » sa procréation, veut dire avoir un nombre d'enfants proportionné :

« A la santé de la mère ;

« A l'héritage éventuel de l'enfant ;

« Aux capacités d'entretien du père, son gain étant pris en considération ;

« Au standard de vie désirable à maintenir.

« Enfin contrôle « conscient » veut dire que les

hommes et les femmes, débarrassés du souci de la fécondation qui gêne le bonheur de leurs rapports, ne devront plus procréer que des enfants désirés et attendus, conçus dans l'amour et non dans un moment d'abandon, à l'esprit et au corps sain. »

Telle est la définition officielle du birth control.

Les protagonistes du birth control, se rendirent compte cependant que cette définition, en pratique, ne faisait pas ressortir assez le caractère médical et scientifique, qui était le propre de la contraception; aussi le birth control tendit dès lors vers ce que Louise S. Bryant a dénommé tout récemment « the medical control of the fertility », « *le contrôle médical de la fertilité* » (4). Mrs Sanger a dû, en effet, entreprendre une lutte législative contre les statuts d'Etat et les statuts fédéraux, qui gênaient aux U. S. A., le développement des pratiques anticonceptionnelles et se rendit compte à cette occasion que si elle obtenait une exception à ces textes en faveur des médecins, cette dite exception serait assez large pour finir de les mettre par terre ou tout au moins pour les rendre inoffensifs. Ses bills répétés, pour amender la constitution fédérale des U. S. A., tendent à cette fin et, fait significatif, le dernier en date de ces bills, celui de 1932, s'intitule le « Doctors Bill » ou le « Bill des Docteurs ».

Les chefs du Birth Control se seront rendus compte d'autre part, qu'en dépit de leurs mises au point éclatantes et de leurs foudres contre les pratiques abortives, l'industrie des « pilules » ou les « drogues détestables », ces pratiques se sont répandues sous le couvert du birth control libre, laissé à l'initiative de

chacun. Aussi certains milieux continuent à assimiler le birth control et ces industries déplorables. Pour couper court à ces assimilations excessives, le birth control a tenu à s'authentifier.

Enfin les progrès et les perfectionnements des techniques de la contraception, les exigences d'opérations comme la stérilisation, ont réclamé la prise en mains par les médecins du birth control. Au temps du néo-malthusianisme, les médecins avaient déjà dirigé et aidé de leurs instructions le mouvement, mais à part peut-être les essais des néo-malthusiens hollandais, on n'en avait pas fait une spécialité réservée au seul corps médical.

Remarquons encore, que la formule de Mrs Sanger, « contrôle conscient de la contraception par la prévenception », parfaite par ailleurs, semblait ne pas englober assez explicitement ces matières d'eugénisme négatif, que sont la stérilisation et le contrôle prénuptial, que le terme de « limitation des familles », imparfait lui aussi comme nous l'avons vu, englobait cependant à bon droit. La nouvelle dénomination est donc maintenant « le contrôle médical de la fertilité ». Mrs Louise Stevens Bryant, qui en a donné la définition la plus complète, a fait à cette occasion une sorte de dénombrement précieux des matières qui composent le birth control. Elle a même été jusqu'à élargir son domaine jusqu'à des limites nouvelles assez éloignées de la primitive « limitation des familles » néo-malthusienne, ou même du primitif birth control.

Voici cette dernière définition élargie :

« Le contrôle médical de la fertilité est à la fois une doctrine négative et positive. La *partie négative* de ses enseignements, comprend la prévention ou le retardement de la grossesse, temporairement par la contraception, ou d'une façon permanente par la stérilisation, et enfin son interruption pour des raisons thérapeutiques (avortement thérapeutique).

La *partie positive* de ce contrôle médical de la fertilité, comprend de son côté, le traitement ou la cure de la stérilité involontaire des deux sexes, sa prévention par des soins précoces des fonctions reproductives à la fois, par des mesures hygiéniques d'ordre général pour les enfants et les adolescents, visant à un développement raisonnable et égal de leurs facultés corporelles et intellectuelles et, d'autre part, par des mesures plus spéciales les protégeant et les guérissant des affections stérilisantes.

Parmi ces soins positifs, il faut compter aussi la préparation à la vie en mariage... de façon que les époux soient bien ajustés. En effet, tout ce qui tend à conduire à un mariage jeune, des représentants des deux sexes, sains capables et résolus à engendrer des enfants sains, est une branche de ce susdit contrôle positif de la fertilité. On peut remarquer en ce qui concerne les aspects négatifs de ce contrôle, qu'ils sont en réalité les plus importants en fait...

En somme, l'étude positive de la fertilité et l'étude négative de la stérilité, qui composent, comme nous l'avons vu, le contrôle médical de la fertilité, sont deux matières interdépendantes et parentes à un degré si proche, qu'on ne peut agir sur l'une sans agir

du même coup sur l'autre. » (*Birth Control Review*, novembre 1932).

Il résulte de cette définition, qu'une étude du birth control évolué, doit comprendre à côté d'un examen plus spécialement médical, de la guérison de la stérilité involontaire ou des meilleurs procédés d'éducation et de formation des enfants, matières qui nous semblent par leur côté trop technique, sortir un peu de notre examen :

1° L'étude de la prévention de la conception (birth control ou contraception) ;

2° L'étude de la stérilisation ;

Et 3° L'étude de la législation prénuptiale.

(1) « *Proceedings of the World Population Conference* ». (Edward Arnold et Cie, édit. Londres, 1927, 383 p., 20 sh.).

(2) Cf. les travaux du professeur japonais Seutire Ikeno et en France du professeur Cuenot de Nancy.

(3) *Birth control Review* (novembre 1929). « *The curse of abortion* » (Opinions des divers chefs du birth control sur l'avortement).

(4) *Birth control Review* (novembre 1932).

CHAPITRE II

De la doctrine du Birth Control

Dans la doctrine du birth control on peut distinguer trois couches de doctrines :

- a) La vieille doctrine néo-malthusienne anglaise ;
- b) La doctrine néo-malthusienne hollandaise ;
- c) Et enfin la doctrine scientifique du birth control proprement dit.

A. — *La vieille doctrine néo-malthusienne anglaise.*

Il est assez curieux de remarquer, que la doctrine qu'on dénomme « néo-malthusienne » est celle de la ligue anglaise « malthusienne ».

Les vieux néo-malthusiens anglais prennent pour base les études de Malthus sur la population.

Malthus avait posé, on le sait, à la suite d'observations statistiques, que la population avait tendance à croître suivant une progression géométrique, alors que de leur côté, les subsistances ne croissaient, dans le même temps, que selon une progression arithmétique. Il y avait donc sur la terre, plus d'hommes que celle-là ne pouvait en nourrir et il était nécessaire de réduire, par suite, le chiffre des naissances volontairement, puisque les obstacles susceptibles de retarder

cette progression, (mortalité, maladies, fléaux) se révélaient insuffisants. Malthus recommandait par suite aux humains de recourir au « late Marriage and moral restraint » (mariage tardif et contrainte morale) pour pallier aux conséquences désastreuses de cette évolution dissymétrique... Place, Bradlaugh, Annie Besant, Carlile, ont dépouillé un peu de leur rigueur première, qui prêtait trop le flanc à des critiques faciles, ces développements de Malthus. Ils se contentèrent d'indiquer seulement qu'une tendance générale et non pas stricte et mathématique de la population, existait en ce sens. C'est ainsi que le Docteur Drysdale, un des vieux descendants de la dynastie des pionniers néo-malthusiens de ce nom, illustre bien cette tendance dans son livre de 1913, revu en 1916-1917, « The malthusian doctrine » (1). A l'aide de nombreux tableaux portant sur les taux de natalité et de mortalité de presque tous les pays du monde, il dégage une loi de correspondance entre ces dits taux de mortalité et de natalité. Et il en conclut qu'il est de toute nécessité de pallier à la tendance démesurée de la population à croître exagérément, car plus il y a de natalité, plus il y a de mortalité. Il valait mieux cependant, disaient les néo-malthusiens, recourir de préférence à la contrainte morale de Malthus, qui n'était pas faite pour les humains imparfaits, aux procédés anti-conceptionnels.

Mais ce qui est très curieux à remarquer, c'est que tous ces purs « néo-malthusiens » anglais de la ligue malthusienne de Bradlaugh et des Drysdale, s'en tenaient à ces enseignements anticonceptionnels sans

passer aux directives ou démonstrations pratiques ; leurs vieilles doctrines orthodoxes en somme, se synthétisent dans la formule du Docteur C. V. Drysdale (2) : « L'Angleterre est le pays du puritanisme et de la respectabilité et beaucoup de ceux qui sympathisent avec nous acceptent cependant la moralité établie. Aussi notre ligue diffère-t-elle de ses sœurs en ce qu'elle *n'a jamais distribué de préventifs, ni n'en parle, mais elle se borne à disséminer par des tracts ou des meetings* une connaissance du principe de la population et de *l'importance d'une prudente restriction des familles*, pour l'individu, la société... »

B. — *La doctrine néo-malthusienne hollandaise.*

La ligue néo-malthusienne néerlandaise, elle, peut-être parce que la Hollande était un des pays où sont nées les méthodes anticonceptionnelles modernes, mais surtout sans doute par suite de l'adhésion au néo-malthusianisme de la première femme docteur en médecine, Aletta Jacobs, prit dès son origine une physionomie pratique. Peu lui importe la théorie, la recherche des raisons, puisque c'est un fait que la population est trop nombreuse sur la terre ; les femmes toujours brimées par la nature méritent d'être soulagées. Toute la force du mouvement tendra donc à la recherche de la meilleure technique et du meilleur engin, et non pas à de simples suggestions anticonceptionnelles, comme le mouvement anglais. Sa maxime pourrait être : « *Les procédés artificiels valent mieux que les suggestions* ». Nous verrons comment Mrs Sanger ira chercher en Hollande des renseignements,

avant de créer ce néo-malthusianisme rajeuni et mixturé d'eugénisme, qu'elle surnommara le birth control. C'est dans ce néo-malthusianisme néerlandais qu'est donc vraiment la souche de la doctrine moderne.

C. — *La doctrine du birth control.*

Le birth control se justifie par un ensemble d'arguments scientifiques curieux et nombreux que nous reproduirons ici, sans vouloir prendre en aucune façon, parti pour ou contre eux. Nous nous contenterons de reproduire objectivement ces arguments, tels qu'on les trouve dans les livres généraux, ou disséminés au gré de l'actualité, dans les revues diverses.

a) *Argument de fait.* — Le birth control reprend d'abord l'argument du néo-malthusianisme anglais, le pur argument malthusien dépouillé de sa rigueur excessive, suivant lequel il existe une tendance irrésistible et inéluctable des hommes, à croître suivant leurs possibilités de subsistance et même parfois au delà. Il reprend comme de juste les tableaux significatifs de concordance entre les taux de mortalité et de natalité dégagés par le Docteur Drysdale, et en cela n'ajoute rien de bien nouveau. C'est en quelque sorte un coup de chapeau respectueux à son vieil aïeul paternel. Cependant par des méthodes expérimentales nouvelles, à une époque toute récente, le birth control a su rajeunir même cette partie traditionnelle. Le Professeur Guyenot, de Genève, reprenant des idées déjà développées par Verhulst, eut l'idée d'enfermer dans des bouteilles, des mouches, avec une quantité déterminée de nourriture, calculée proportionnellement, au

rapport qui existe en fait sur la terre, entre les humains et les subsistances. Dans cette sorte d'univers artificiel, de terre en miniature, il se mit à observer ce qu'il adviendrait de ces mouches, de cataloguer jour par jour, même heure par heure, le chiffre de leurs naissances, à mesure que les subsistances décroissaient et d'appliquer enfin les résultats ainsi obtenus à notre espèce humaine (3). Mais il fallut attendre le Docteur américain Pearl et son collègue Little, pour que ces expériences fussent entreprises en grand et connussent une publicité vraiment américaine. Les sujets en furent, cette fois, des *drosophilae melanogaster*, ou plus simplement, une catégorie de mouches fruitières, qu'on enferma comme l'avaient fait jadis les européens, bien que les Professeurs américains aient déclaré à cette époque qu'ils avaient inventé ladite méthode, dans des bouteilles gorgées de pulpe de banane. Dans chacune d'elles, un couple d'Adam et d'Eve se mirent à proliférer sous l'œil attentif d'un bataillon de scientifiques qui dressèrent de leurs faits et gestes un compte rendu infiniment détaillé. On tira même du recensement des mouches, une courbe de croissance dénommée logistique et en cherchant bien, on finit par trouver que son orientation était comparable à la courbe réelle du développement de la population humaine et de l'Irlande en particulier.

Cette courbe commençait à monter presque à pic, puis diminuait après un étiage par mort par famine.

L'ingénieux docteur, renouvelant ses expériences amusantes, avec des cellules de levain (yeast), trouva

de même que la courbe de leur croissance était semblable à celle de l'accroissement de la population de l'Algérie. L'inconvénient de toutes ces belles expériences accomplies le plus sérieusement du monde, c'est que, si à la rigueur on peut appliquer à l'homme certains résultats d'expériences tentées sur les cobayes, il est peut-être un peu excessif de l'assimiler à une mouche fruitière ou à une cellule de levain. Aussi ces soi-disant « perfectionnements » n'ajoutent rien de bien sérieux à la loi originelle de concordance entre le taux de natalité et de mortalité, qui reste le principal de ce premier argument du birth control.

b) *Argument tiré des fertilités différentielles.* — Le birth control se base en second lieu sur des constatations de fertilité différentielles.

a) L'observation montre que les classes les plus prolifiques sont les classes inférieures ou tout au moins les moins socialement désirables. Cette argumentation est aujourd'hui de plus en plus à la mode. Nous nous contenterons de rappeler à titre d'exemple, quelques chiffres des travaux du Professeur A. M. Carr Saunders ou du Professeur L. March, présentés en de longs et substantiels rapports à la Conférence de Genève de 1927 (4), ou que l'on peut trouver dans les tableaux abondants présentés à la deuxième assemblée générale de l'Union internationale pour l'étude scientifique des problèmes de la population, tenue à Londres les 15, 16, 17 et 18 juin 1931 (5).

Les études du Professeur A. M. Carr Saunders portent sur 8 classes d'hommes d'Angleterre :

La classe 1 est composée des gens de haute et moyenne situation sociale ;

La classe 2 est la classe intermédiaire ;

La classe 3 la classe spécialisée ;

La classe 4 intermédiaire ;

La classe 5 non spécialisée ;

La classe 6 est composée des travailleurs du textile ;

La classe 7 des mineurs ;

Et la classe 8 des travailleurs agricoles.

Le *Journal of the Royal statistical society* (may 1920, p. 410) nous apprend que le nombre des enfants nés par 100 familles, le nombre des enfants morts par 1.000 nés et enfin le nombre des enfants survivants par 100 familles est le suivant :

	1	2	3	4	5	6	7	8
Enfants nés par								
100 familles ..	190	241	279	287	337	238	358	327
Enfants morts par								
1.000 nés	116	147	167	173	206	200	213	131
Enfants survivant ^{ts}								
par 100 familles	168	205	232	237	268	191	282	284

D'autre part, les familles fécondes sur 1.000 hommes occupés dans chaque classe ont comme enfants légitimes :

1	2	3	4	5	6	7	8
1393	1740	1974	2014	2031	1608	2310	2017

1° Il y a donc une corrélation étroite entre le haut statut social et la fertilité effective basse (nombre d'enfants survivants par 100 familles dans chaque classe).

2° D'autres statistiques montrent de même que le taux ne s'accroît pas avec la classe sociale plus infé-

rieure chez les textiles, car l'emploi des femmes les poussent à la limitation des familles.

3° En troisième lieu la fertilité en mariage des femmes tombe avec l'âge croissant, sauf dans les groupes de la classe 1.

4° Enfin les domestiques attachés à la personne ont moins d'enfants que les autres.

Le Professeur Grotjahn fait des constatations semblables en ce qui concerne l'Allemagne.

Parmi les fonctionnaires de Bavière :

8,8 dans les inférieurs ont 1 enfant, 10,3 sont sans enfant, 18,6 ont des enfants et 31 en ont 4 et plus.

Dans les moyens 13,4 ont 1 enfant, 15,1 n'en ont pas, 22,8 ont des enfants et 13,2 en ont 4 et plus.

Dans les supérieurs 13,9 en ont 1, 15,9 n'en ont point, 22,1 en ont plusieurs, et 10,3 seulement 4 ou plus.

Des statistiques portant sur la population de Brème nous apprennent que les travailleurs ont 1,89 enfant par 100 naissances, les artisans 1,95, les classes moyennes 1,42 et les classes riches 1,47 en 1925.

Les études du Professeur A. L. Bowley enfin, dont les tables très détaillées seraient trop longues à reproduire ici, nous apprennent que le nombre des enfants nés par 100 épouses dans chaque groupe de 5 ans au-dessous de 45 ans, pour chaque classe sociale urbaine est :

	45	20	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	
Profess.	142	35	59	89	133	177	211	} enfants nés par 100 épouses
Business	145	37	66	104	147	184	224	
Ouvriers spécialis.	170	45	93	137	185	235	277	
Ouvr. non spécial.	207	59	113	175	229	296	334	

Ce qui donne le classement décroissant suivant :
Ouvrières non spécialisées, spécialisées, employées.
femmes ayant une profession.

En ce qui concerne les classes rurales on obtient de même :

	45	20	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	
Propriétaires	279	50	122	188	265	325	376	} enfants nés par 100 épouses
Fermiers	246	52	113	195	284	367	467	
Travailleurs agricoles	32	59	126	221	320	405	471	

b) De même les classes prolifiques sont les plus médicalement tarées. Les statistiques de l'Eugenics Society sont à ce point de vue des plus suggestives (6). Mr Norman E. Himes, dans l'*Eugenics Review* d'octobre 1928, concluait par exemple que le taux de natalité des subnormaux était supérieur à celui des souches saines comme le montrait le Mental Deficiency report d'Angleterre de 1929 (part. 3, p. 82), ainsi que Lidbetter « *Proceedings of the World population conference 1927, Arnold, p. 331-332* ».

Loin de diminuer, cet état de choses déplorable pour l'avenir de la société, ne fait qu'empirer avec le développement des idées philanthropiques, qui, au 1^{er} avril 1929, avaient développé en Angleterre et Galles, 2.782 centres maternels et maternités, dont 1.871 étaient soutenus par les autorités officielles locales et 911 par des associations volontaires. Sur les 300.000 déficients anglais, 25.000 seulement étaient internés dans des institutions diverses et n'avaient pas ainsi le loisir de pro-

créer. De tels faits montrent la nécessité de la pratique du birth control ou même de la stérilisation. Sur-tout en période de déficit budgétaire de telles mesures s'avéreraient au plus haut point profitables pour les budgets. Un rapport de Miss Mary Winsor à la 3^e Conférence néo-malthusienne et de Birth Control de Londres en 1922 (Report, page 150-158), nous donne quelques chiffres à ce sujet.

L'Illinois a dépensé pour les malades vénériens \$ 188.000.000 par an, l'Ohio \$ 100.000.000.

La législature de Pensylvanie a dépensé de son côté en 1919, \$ 2.708.635 pour ses déficients mentaux, \$ 4.330.000 pour ses fous indigents. De 1885 à 1921, ils lui sont revenus à \$ 40.688.966.

Le Department of Public Welfare déclare enfin que ses pénitenciers lui coûtent: \$ 2.433.180 et ses prisons \$ 2.676.174, soit \$ 5.109.354 en tout. En effet, la stérilisation des détenus ou des déficients, qui encombrant ou assiègent les institutions charitables, permettrait de les remettre en circulation ou même de les marier, en tout cas de les laisser s'entretenir eux-mêmes sans préjudice pour les finances de l'Etat. Ces pratiques se révèlent réussir assez bien (cf. les expériences de la Human Betterment Foundation de Pasadena Californie) (7). Et en tous cas le déficient y trouve son compte, car il est remis en liberté et la société de son côté se trouve protégée elle aussi contre sa prolifération dangereuse.

c) Les études sur les grands hommes comparables à celles auxquelles s'était livré Galton, montrent qu'en général ils peuvent se compter parmi les premiers en-

fants des familles. Ainsi une statistique portant sur 700 personnalités de cette sorte laisse apparaître que 96 étaient enfants uniques, 204 premier enfant, 113 second, 64 troisième, 50 quatrième et 43 cinquième. Les exceptions de John Wesley et Carusso, qui étaient respectivement quinzième et dix-huitième enfants, ne sont qu'apparentes car nombre de leurs frères et sœurs étaient morts en bas-âge (8). Voici un extrait de ce curieux tableau :

enfant unique : Sarah Bernhart, Lord Byron, Alexandre Dumas, Sir Isaac Newton, Robert Louis Stevenson, John Ruskin, George Meredith, Booker T. Washington, John Thackeray.

Premier enfant : John Brown (premier de 16 dont 5 morts en bas âge et 9 avant 10 ans), Elizabeth Barrett Browning (première de 11), Robert Browning (premier de 2), Andrew Carnegie (premier de 2), Martin Luther (premier de 5), John Milton, Percy Byssche Shelly (premier de 7 dont 2 morts en bas âge), Spinoza, George Washington (premier de 5), Dante.

Deuxième enfant : John Quincy Adams (second de 4), Jules César, Charles Dickens (second de 8), Disraeli (second de 5), Beethoven, Napoléon (second de 8), Abraham Lincoln (second de 3), Florence Nightingale (seconde de 2), Edgar Allen Poë (second de 3), Théodore Roosevelt (second de 4).

Troisième enfant : Thomas Jefferson (troisième de 10), Charlotte Bronte (troisième de 6), George Eastman (troisième de 3), Ghandi.

Quatrième enfant : Chopin, Shakespeare, Daniel Webster (quatrième de 5), H. G. Wells, Henry Clay (cinquième de 8, tous les autres morts en enfance).

Sixième enfant : Daniel Boone (sixième de 10), Sir William Osler, Robert Owen.

Septième enfant : John Burroughs (septième de 10 dont 2 morts jeunes), Thos. A. Edison (septième sur 7 dont 3 morts jeunes), Charles Lamb (septième de 7, 4 morts jeunes), Mozart (second enfant survivant).

Huitième enfant : Jean Sébastien Bach, Henry Ward Beecher (huitième de 13), Benjamin Franklin (huitième de 10 d'un second mariage).

Neuvième enfant : Thomas Gainsborough (neuvième de 9).

Dixième enfant : Samuel Taylor Coleridge (dixième de 10), Tagore (dixième de 10).

Onzième enfant : James Fennimore Cooper (onzième de 12), Washington Irving (onzième de 11 dont 3 morts en bas âge).

Douzième enfant : Théodore Dreiser (douzième de 13 dont 2 morts jeunes), Edwin Markham (douzième de 12 dont 6 morts jeunes).

Treizième enfant : Luther Burbank, Schubert (treizième de 14 dont 9 morts en bas âge).

Quatorzième enfant : Quentin Hogg.

Quinzième enfant : John Wesley (quinzième de 19 dont 10 morts en bas âge).

Dix-huitième enfant : Enrico Caruso (dix-huitième de 21 dont 17 morts en bas âge).

En personnes familières avec la Bible, les Américains font remarquer d'autre part qu'Isaac était un enfant unique né au bout de longues années de mariage. Il n'eut que deux enfants : Jacob et Esaü. Joseph l'enfant de Rachel était né assez tard et il n'eut qu'un frère. Samuel était unique et Jean-Baptiste était aussi enfant unique venu chez des parents âgés.

d) De même les statistiques (enquêtes Ross et Baber) montrent que les races prolifiques ne sont pas

les races pures ou tout au moins jugées comme telles par leurs membres. Le birth control ou plus exactement le néo-malthusianisme était considéré avant-guerre comme étant le remède le plus sûr contre le fameux péril jaune. Aujourd'hui en Amérique les descendants des races pionnières ou les natifs des U. S. A. voient dans cette pratique, un rempart contre la vague submergeante des hordes de nègres, de jaunes ou de slaves qui progressivement enlèvent aux autochtones la direction des affaires et la majorité. Ainsi s'explique que l'on ait envisagé très sérieusement dans certains Etats, en Californie par exemple, de stériliser tout au moins les nègres et les jaunes, et de réduire la natalité des autres immigrants qui menacent de submerger les rentiers sans enfants ou à petites familles, qui sont venus se retirer en cet Etat. On pourrait rapprocher de cet état d'esprit le décret récent qui prendra force au 1^{er} janvier 1934, rendu par le chancelier Hitler, qui prévoit des mesures de cette sorte contre les Juifs, les non Aryens, et les individus tarés ou de race étrangère.

c) *Argument médical et moral.* — En troisième lieu des raisons de santé publique ou médicale militent en faveur de la contraception. Le birth control en effet, d'une part, permet dit-on, de supprimer l'avortement et la *prostitution*, et d'autre part répond à des exigences médicales. Il permet d'éliminer les enfants qui auraient bien des chances d'être déficients, de diminuer la mortalité infantile tout en sauvant la santé et la vie des mères. Si l'on en croit un tableau très détaillé sur le nombre des avortements et la mortalité

des mères, et la mortalité infantile par Etat des Etats-Unis, qu'on trouve dans les « Hearings before the Committee on ways and means House of Representatives » (72 th. Congrès. H. R. 11082, 20 mai 1932, p. 48-49), en 1929 la mortalité des mères fut de 15.084, soit 7 pour 1.000 naissances.

La mortalité infantile fut de 141.751, soit 64,2 pour 1.000.

Les avortements connus atteignirent le chiffre de 993.809, dont 33.029 entraînèrent la mort.

Place, Knowlton, Annie Besant, etc., insistaient déjà sur l'effet salulaire des pratiques anticonceptionnelles en ce qui concerne la *prostitution*. Les jeunes gens trouvant dans le mariage facilité et dépouillé de ce qu'ils considèrent comme des risques, la satisfaction de leur vigueur, ne seraient plus impérieusement obligés de recourir à cette pratique. Pour leur moralité ils s'en trouveraient bien et pour leur santé aussi. D'autre part disparaîtrait ainsi cet état abject d'esclavage qui déshonore notre temps, et auquel est réduite toute une catégorie de femmes.

De même l'*avortement*, ce mal des sociétés modernes qui en cela reviennent aux antiques pratiques des peuplades sauvages primitives, se verrait fortement diminué. Plus besoin d'attenter à la vie conçue puisqu'on pourrait empêcher cette conception sans danger aucun. Combien de mères ne seraient-elles pas ainsi sauvées grâce au birth control.

L'expérience montre que la mortalité infantile de son côté est diminuée, si les enfants sont assez espacés. La mère a le temps en 2 ou 3 ans, de récupérer des

forces et de soigner ses enfants en bas âge, sans être handicapée par une grossesse nouvelle en perspective. Le birth control permet cet intercalage de temps médicalement profitable : c'est la garantie de la santé des mères.

d) *Argument moral.* — Un quatrième argument du birth control c'est qu'il est une pratique morale et dépouillée de toute hypocrisie, qu'il est le meilleur gage de la conservation de la respectabilité et du bonheur des foyers.

Un juge américain, le juge Lindsey, des tribunaux pour enfants de Denver, a créé une sorte de mariage libre qu'il a baptisé du nom de « companionate marriage », qui est une union surtout caractérisée parce qu'elle suppose le birth control obligatoire et la possibilité de divorce immédiat par consentement mutuel ⁽⁹⁾, pour les époux sans enfants. La venue du premier enfant rend l'expérience définitive et interdit le divorce. Le juge Lindsey donne ainsi aux époux tous les atouts possibles, non comme on l'a dit pour briser leur union, mais pour leur permettre d'en éliminer facilement toutes les causes de discorde. Le birth control permet la conception exclusive des enfants attendus et désirés dans les foyers qui pourront leur assurer une vie décente. Il supprime ainsi toutes ces causes de frictions entre les époux que la misère ou la gêne peut faire naître. C'est malheureusement en effet un fait d'expérience que « quand le foin manque au râtelier les ânes se battent » ; la formule est familière mais expressive. Quelques enfants chez de jeunes mariés, ce sera la joie, l'illumination du foyer dont parle

le poète, mais des naissances se succédant à la cadence des années, ce sera sa mise dans la gêne, sa tristesse et enfin son malheur.

L'enfant qui n'a pas demandé à venir au monde, que des parents ont lancé dans la vie, possède des droits. Il a le droit d'être le bien venu, le droit à un corps et à un esprit sain. De même puisqu'on l'a créé il peut exiger des soins pendant qu'il est encore enfant, de ses parents et lorsqu'il est devenu homme, il peut exiger de la société du travail suffisant pour le faire vivre. Enfin puisqu'il est devenu une unité de la grande famille humaine il a le droit de connaître et de profiter de sa science et de son expérience et d'être instruit dans ses principes de justice divine et de justice humaine. C'est pourquoi pour le bonheur des parents et de l'enfant le birth control apparaît comme un facteur de premier ordre ⁽¹⁰⁾.

On a dit encore que cette pratique substituera à la dégradation physique de la mère, à cet « esclavage » de la femme dont on a déjà parlé, répugnant pour la liberté de son corps et pour l'émancipation complète de sa condition, une égalité avec l'autre sexe, la possibilité pour l'épouse d'être jeune en son temps, de pouvoir exercer sans entraves sa profession, s'adonner aux joies de son époque, le sport, les voyages, etc., sans arrière-pensée aucune ou sans diminution de sa forme physique, comme si elle était une sorte de camarade de son mari.

La femme moderne n'a plus la soumission d'une Marie Leccinska qui se plaignait amèrement de ce que son époux royal ne l'honorait de sa présence que pour

l'immobiliser par un enfant. Le birth control, en procurant ainsi aux époux une possibilité de conception dans une étroite union de volonté au moment le plus favorable, en comblant l'enfant de bonheur radieux, en émancipant la femme, en rendant aux époux une liberté de mouvement propre à leur jeunesse, apparaît par suite comme un complément nécessaire du mariage actuel.

e) *Argument politique.* — Enfin le birth control s'annonce comme apportant un remède aux guerres qui mettent périodiquement en danger la culture et la civilisation. Pourquoi le Japon, disait-on tout récemment en Angleterre, en dépit de tous les traités, va-t-il conquérir la Mandchourie chinoise, c'est qu'il est poussé par sa population, qui est trop nombreuse dans ses îles, par ses intellectuels qui chôment ⁽¹¹⁾. Il en est réduit aux extrémités suivantes : « ou un tremblement de terre ou une conquête ». L'Allemagne avant-guerre n'a-t-elle pas présenté une théorie semblable de la nécessité biologique de la guerre que partage du reste aujourd'hui, encore, malgré la chute à pic et toute récente de son taux de natalité, l'Italie. M. Mussolini ne disait-il pas encore tout récemment : « Une nation à forte natalité doit s'étendre ou exploser ». Il faut que le trop plein des populations s'épanche sur le voisin de gré ou de force ⁽¹²⁾.

D'autre part les armées de chômeurs qui grouillent un peu partout sont un danger pour la paix, car elles sont susceptibles de se lancer dans des aventures internationales dangereuses. Seul le birth control, en permettant d'attribuer à chacun sa place au soleil et

son beefsteack, et en affaiblissant également toutes les nations, peut délivrer l'humanité de ce perpétuel cauchemar.

En somme, la tendance réelle de la population à croître exagérément, prouvée par les statistiques mondiales (cf. Kuscinski), par la loi de concordance des taux de mortalité et de natalité, et pour certains, par les expériences biologiques, réclamerait comme remède immédiat, le birth control. D'autre part, le fait que ce sont les classes les moins intéressantes ou les plus tarées ou les races immigrantes qui prolifèrent le plus et puisque la remarque que l'on peut faire que les gens les plus remarquables se recrutent en majorité dans les petites familles, semble exiger une limitation de la production de ces catégories d'individus indésirables socialement et nationalement.

Des raisons médicales, de santé de la mère, la nécessité impérieuse de supprimer l'avortement et la prostitution et de diminuer la mortalité infantile, le prônent en outre.

De même son influence indéniable sur le bonheur et la stabilité des foyers, par la possibilité qu'il donne de n'avoir des enfants que selon ses ressources, d'émanciper la femme et de vivre en plein accord physique et moral, semble de plus justifier cette pratique.

Enfin, le maintien de la paix entre les peuples l'exige.

C'est Mrs Sanger qui concluait : « Ce n'est pas une panacée pour guérir tous les maux sociaux et économiques dont souffre notre société, mais c'est cependant le seul moyen que nous ayons d'éviter une catas-

trophe, en aidant charitablement nos semblables, pour le plus grand bien du genre humain. » (Leaflet cité de 1932).

(1) « *The Malthusian* », édité par la « New Generation League ». 17-19, Finsbury Street, E. C. 2. (G. Standring, edit.).

(2) *Reports de la Conférence internationale néo-malthusienne de La Haye* (1910), dans « *The Malthusian* » (collection reliée de 1910, p. 63).

(3) VERHULST : *La croissance des mouches et l'eugénisme*. (Premier mémoire, 1839; second mémoire, 1844.) « *Journal de la Société de statistique de Paris* », (juin 1927, p. 192).

Reports à la Conférence Mondiale de la population de Genève de 1927. Texte en anglais cité p. 23 et suivantes (discussions).

(4) Locus cité Carr SAUNDERS : *Fertilité différentielle* (p. 130). GROTSAHN : *Taux de naissance différentiel* (p. 149).

(5) *Reports* (en anglais) de la deuxième assemblée générale de l'Union internationale pour l'étude scientifique des problèmes de la population. (Allen et Unwin, 1932, 978 p.). BOWLEY : *La tendance de la population en Grande-Bretagne* (p. 48 à 75).

(6) *Eugenics sterilization* (p. 9 et suivantes), (« *Eugenics society* »).

(7) Paul POPENOE : « *Eugenics sterilization* » (recueils d'articles sur la question de la stérilisation édités par cette fondation).

(8) « *Hearings before the Committee on ways and means; House of representatives* » « H. R. 11.082 ». 20 mai 1932 (U. S. Gouvernement. Printing office. Washington, 1932, p. 141 et 142).

(9) LINDSEY : « *The Companionate Marriage* » et aussi rapport de Mme FUSTER au « Congrès du Mariage chrétien de 1930 » (Eglise et Eugénisme, édit. Spes).

(10) Mrs SANGER : *Leaflet* (février 1932). « *Voluntary parenthood* ».

(11) Parmi la bibliographie abondante sur cette question nous nous contenterons de citer « *War and population* », (Birth control review, avril 1922) et « *Conquest and Kultur* » (opinion allemande publiée à Washington); VON BERNHARDI : « *L'Allemagne et la nouvelle guerre* », (1911); DENNERY : « *Foules d'Asie* », etc...

TITRE II

Des origines du Birth Control ⁽¹⁾

A consulter :

Robert L. DICKINSON et Louise STEVENS BRYANT. « The Medical control of Fertility », articles du professeur Norman E. HIMES de l'Université Hamilton N. Y.

CHAPITRE PREMIER

Francis Place

A consulter :

Professeur James A. FIELD, de la Wisconsin University. *The Early propagandist movement in English Population Theory* ».

HANKINS : « *Encyclopaedia of the social sciences* ». Article « *Birth control* ».

NORMAN E. HIMES : Edition des « *Illustrations and Proofs of the Principles of Population* », par PLACE. Boston. Houghton Mifflin 1930.

Graham WALLAS : « *Life of Francis Place* ».

La Révolution industrielle, qui marqua la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, avait posé en Angleterre, la question sociale. M. Mantoux, nous a montré comment le déchaînement du machinisme avait engendré un marasme effroyable parmi la classe ouvrière (2). On sait comment Robert Malthus, en recherchant quels pouvaient être les remèdes à cet état de choses déplorable, se convainquit que le jeu du principe de la population, était la cause de tous ces maux. Dans son « Essai sur le principe de la population », paru en 1798, il posait en effet que la misère morale et physique, dans laquelle se débattaient les travailleurs, avait pour cause essentielle, l'inéluctable

déséquilibre entre la masse de la population à nourrir et la masse des subsistances disponibles. On sait comment aussi, il indiquait à l'homme de limiter volontairement le nombre de ses enfants, par une contrainte morale, par la chasteté.

Une réédition du livre de Malthus parut en 1803. Elle tomba, par hasard, entre les mains d'un tailleur de Charing Cross, Francis Place, esprit bohème et bouillonnant, curieux de choses sociales et que ces idées enthousiasmèrent. Bien vite il se convainquit de la nécessité vitale, qu'il y avait à limiter de suite le nombre des naissances, pour la prospérité des classes travailleuses. La « Moral restraint » était faite pour des ascètes ou des surhommes, il préconisa par suite le procédé plus humain qui consistait à limiter artificiellement la conception.

Une certaine pratique, la pratique qu'en Angleterre on nommait « Française », et qu'en France on appelait « Anglaise », justifiait ces suggestions ; nombreux avaient déjà été ceux qui avaient exposé de telles techniques. Il fut cependant le premier à faire de la limitation consciente des familles par des procédés artificiels, une théorie distincte et un mouvement social et comme tel, on peut justement le reconnaître, comme le fondateur de la doctrine qu'on connaît aujourd'hui sous la désignation de « doctrine néo-malthusienne ».

Bien qu'on ait signalé parfois, une soi-disante adhésion brève au néo-malthusianisme de *James Mill*, dans la première édition de ses « *Eléments d'Economie Politique* », ainsi qu'une vague et timide approbation par

celui-ci de la pratique des procédés anticonceptionnels artificiels, dans son article « Colony », de « L'Encyclopaedia Britannica », il reste que c'est Place, qui prêcha le premier, d'une manière claire, la supériorité des moyens artificiels sur les remèdes préconisés par Malthus (3).

Francis Place, avait par hasard pour ami, un personnage très curieux lui aussi, avec qui il s'entendait et se ressemblait en tous points, Thomas Wakley, un réformateur médical qui fonda et édita longtemps la « Lancet ». Ils discutèrent des malheurs des classes laborieuses, la limitation des familles enseignée par Malthus les préoccupa et Place, en 1822, écrivit ses « Illustrations and Proofs of the Principle of Population, including an examination of the proposal remedies of Mr Malthus and a reply to the objections of Mr Godwin and others », titre qu'on peut résumer en celui d' « Illustrations et preuves du principe de la population... » (4). Il développait les idées suivantes :

« Si par dessus tout il était clairement compris, qu'il n'est pas déshonorant pour les gens mariés de se servir des moyens précautionneux qu'ils voudront, qui, sans être mauvais pour la santé, ou contraires à la sensibilité compréhensible des femmes honnêtes, préviennent la conception, un obstacle suffisant serait du coup opposé à l'accroissement de la population au delà des moyens de subsistance ; le vice et la misère prodigieusement immenses, disparaîtraient de la société et le but de Mr Malthus, de Mr Godwin et des philanthropes serait atteint, par l'accroissement du confort, de l'intelligence, de la moralité, dans la masse de la population. »

C'est à cette époque qu'il écrivit sa lettre au Révérend Docteur Goodwin et au Révérend Philip Hunt, qui avaient été rapporteurs à la Chambre des Communes d'une enquête sur les salaires des travailleurs, dans laquelle il préconisait en remède aux maux de pauvreté, de bâtardise, aux maux des lois des pauvres et à la dégradation consécutive des travailleurs, l'arrêt de l'accroissement de la population par des moyens physiques.

Ce n'était plus une simple indication, remède de bonne femme suggéré, mais une théorie propre basée sur les études de fait de Malthus préconisant un remède nouveau : les procédés anticonceptionnels comme seuls remèdes aux maux de la classe ouvrière misérable. Il faut remarquer cependant que bien qu'il préconisât les moyens artificiels de limitation des familles, Francis Place n'en mentionnait pas. Cette omission allait bien vite du reste être comblée. Dans l'été 1823 circulèrent en effet des petits prospectus anonymes qu'on connaît sous le nom de « *Diabolical Handbills* » (5).

C'étaient des tracts de peu de volume, maniables comme leur nom l'indique, imprimés ou manuscrits, et dont les originaux sont visibles au British Museum ou Hendon repository. Il ne fait de doute aujourd'hui pour personne depuis les travaux du Professeur Field, que l'auteur de ces petits opuscules incendiaires fut Francis Place.

Les trois tracts maniables s'adressent respectivement :

« Aux gens mariés des deux sexes » ;

« Aux gens mariés des deux sexes de bonne vie » ;
Et « aux époux des deux sexes travailleurs ».

Sans reproduire les développements techniques de ces susdits Handbills, voici quelques passages intéressants et caractéristiques de ces opuscules.

I. Aux gens mariés des deux sexes :

« ...Une large famille dans la classe ouvrière est souvent la cause de la ruine et des parents et des enfants. Mais il est une méthode qui permet de goûter les joies du mariage sans gêne et sans appréhension d'avoir une *trop* large famille, le moyen est simple, sans douleur, etc... »

II. Aux gens mariés des deux sexes de bonne vie.

« Parmi les souffrances multiples des mères et des femmes mariées, il y a deux cas qui provoquent la plus grande sympathie ou considération. Le premier est le cas où elles sont atteintes de particularités constitutives défectueuses ou de maladies, le second est le cas de malformations naturelles... Outre ces deux cas, parmi les causes de souffrances pour ces personnes il y a le fait d'avoir plus d'enfants que les ressources des parents ne le permettent... »

« Des efforts considérables ont toujours été faits dans les classes aisées pour conserver la respectabilité familiale ; mais un accroissement continu d'enfants va à l'encontre de ce but et lance la famille dans la pauvreté et le dénuement. La conséquence c'est que de nombreux jeunes gens passent le plus clair de leur existence dans une débauche incompatible avec les pensées d'honorabilité et de tenue propres aux jeunes gens.... Ils mettent un nombre de femmes dans un état

d'infériorité et dans une situation pitoyable. Ils se marient sur le tard et leurs mariages sont infernaux. Il est des moyens d'éviter ces conséquences, etc... »

III. Aux gens mariés des deux sexes de la classe ouvrière :

« C'est une grande vérité souvent dite et jamais démentie, que quand il y a trop de travailleurs dans une branche d'industrie ou de commerce, ils sont moins payés qu'ils ne devraient l'être et sont amenés à travailler plus d'heures qu'ils ne le devraient. Ils ne peuvent nourrir les leurs. Eux et leurs enfants souffrent d'une misère indescriptible. Ils sont négligés et leurs parents sont contraints de les envoyer à des travaux divers.. Il faut employer certains procédés pour éviter de plus la débauche des jeunes... etc.. »

IV. Aux lecteurs d'âge mûr des deux sexes.

« L'objet de ce tract n'est pas d'encourager le vice et la débauche, mais de prévenir la misère. Il ne tend pas à détruire les enfants une fois conçus comme beaucoup de couples le font, mais il tend à prévenir des conceptions mauvaises ou non désirées dans les cas où les rapports sexuels restent désirables. La procréation est le résultat du contact entre les sexes... Plusieurs personnalités médicales respectables de la métropole ont fait des recherches sur les moyens ci-inclus... »

Ces textes appellent quelques remarques.

Point n'avons à commenter les divers procédés préconisés techniquement. Laissons ce soin aux médecins qui pourront se référer pour plus ample développement à l'article de la « Lancet » (indiqué dans

la note 5). Les considérations économiques et sociales nous retiendront par contre.

Une première remarque, c'est que le premier pamphlet, parle à peine de contraception, alors que les autres s'en occupent nominativement.

Dans le pamphlet n° 2, Place fait ressortir les avantages d'une vie où les charges de famille sont limitées et petites, mais il dit ce « serait là » et non ce « sont là », les raisons qui préconiseraient la contraception. Il ne formule donc qu'un simple souhait.

Dans le pamphlet n° 3 Place est tout imbu de la théorie du fonds de salaire. Les grandes familles abaissent les salaires. De même il trouve en ce pamphlet n° 3, qu'elles poussent au travail infantile.

Dans le quatrième pamphlet, il signale l'intérêt pris à la technique contraceptive, par certaines personnalités contemporaines. Cette indication est très intéressante car c'est la première fois qu'on trouve associés aux origines et à la conduite du néo-malthusianisme, des représentants du corps médical.

Il faut peut-être rapprocher cette indication de la lettre de Place à son ami Maclarel où il disait : « J'ai eu bien de la peine dans mon enquête sur ce sujet (la limitation des familles), auprès des médecins et des chirurgiens comme auprès de remarquablement intelligentes femmes et surtout, auprès de deux clairvoyantes dames, qui sont ou furent « matrones » dans les hôpitaux de l'Etat. » (Cité par Himes).

Rappelons aussi qu'il discuta souvent de questions médicales avec son autre ami Wakley qui, comme nous l'avons vu, était le fondateur de la « Lancet ».

Le néo-malthusianisme n'est donc pas originaire-

ment une œuvre de médecins, en Angleterre, mais l'œuvre de profanes qui ne demandèrent à la profession médicale que des indications sur des procédés que leurs lectures leur avaient suggérés.

Quand il s'agit d'écouler ces pamphlets, Place agissant dans la coulisse selon un procédé qui lui était cher, si on en croit une lettre, envoya à Manchester aux soins de Mr Edward Taylor, éditeur (*Manchester guardian*), une pile de handbills, avec prière de les faire tenir à Mrs Mary Fildes dont l'action auprès des ouvriers et l'influence personnelle étaient fort connues. Une note spéciale demandait dans le paquet à Mrs Fildes de les distribuer au cours de ses campagnes dans les quartiers travailleurs. Hautement offensée elle en référa à Sir Henry Gifford, attorney général, aux fins de poursuites qui n'eurent du reste pas lieu. Mrs Fildes protesta de plus par une lettre ouverte insérée dans le « *Black Dwarf* » ou « *Nain Noir* ».

Cependant à Manchester des copies circulèrent sous le manteau grâce à un certain William Longson, un tisserand journalier. Place lui envoya des handbills et une lettre l'engageant à faire une œuvre pie en soulageant la société par la distribution des tracts. Les journaux de cette époque témoignent que les handbills furent assez largement diffusés parmi les tisserands de Spitalfield, les districts industriels les reçurent aussi et enfin nombre de gens en vue en eurent connaissance, si l'on en croit le témoignage de ces notabilités devant le Comité parlementaire pour les gages des travailleurs, présidé par le Révérend Goodwin, en 1824, et auquel nous l'avons vu, Place avait du reste

adressé une lettre. Si l'on en croit le témoignage de Robert Dale Owen ces petits tracts auraient circulé par « centaines de mille dans les districts surpeuplés du Nord et en particulier dans le Lancashire » (Re-publication, vol. XI, p. 555). Le « Trades Newspaper » du 27 août 1925 nous donne de son côté, sur ces mêmes handbills, des détails curieux. On n'avait rien trouvé de mieux pour les forcer à circuler et pour diffuser leur enseignement, que de s'en servir comme « emballages de chandelles ou pour envelopper les boîtes de lumignons d'une demi-once. »

Francis Place, bien que les pamphlets n'aient pas eu de signature ni d'indication de nom d'auteur, fut vite et à juste raison désigné par la renommée et par la presse comme « le démon qui avait mis en branle cette infernale machine ».

Il ne s'en tint cependant pas là. Il se servit alors pour sa propagande de la personnalité de tous ses amis célèbres provoquant par des suggestions tendancieuses leur mise en cause. Il deviendra comme on l'a dit « l'opérateur machiavélique qui tirera toutes les ficelles », mais il restera aussi par les idées neuves qu'il lança en circulation parmi les cerveaux de son époque « le maître modeleur » dont des disciples plus ou moins conscients continueront les traditions et garderont empreinte en eux la marque.

(1) Sur les plus anciens documents contraceptifs, on consultera avec fruit les articles suivants en anglais :

NORMAN E. HIMES : « *Soranus on birth control* » (New England Journal of Medicine. C. C. V. 490-491. 1931).

N. E. HIMES : « *Note on the Early History of contraception in*

America » (New England Journal of Medicine. Vol. 205, n° 9, pp. 438-440, 27 Aug. 1931).

Le plus ancien document connu sur la contraception serait le « Kahun Papyrus », qui daterait de 1850 avant J.-C., etc... Le premier passage relatif à la contraception dans les pays anglo-saxons serait un passage du livre américain la « Bradford's History of Plimmoth Plantation », écrit vers les années 1630-1650.

(2) MANTOUX : « *La Révolution industrielle au XVIII^e siècle* ».

(3) N. E. HIMES : « *The Place of J. S. Mill... in the history of English neo-malthusianism* », (Quarterly Journal of Economics, 1928, pp. 626-640).

(4) PLACE : « *Illustrations and Proofs of the Principle of population...* » London. Longman, 1822 (voir surtout ch. VI, sect. 3, pp. XV, 280).

(5) N. E. HIMES : « *The diabolical Handbills of 1823* », Lancet, Aug. 6, 1927, et May, 28, 1927 (texte).

CHAPITRE II

Richard Carlile

A consulter :

NORMAN E. HIMES : « *J. S. Mill attitude towards Neo-malthusianism* » (*Economic Journal*, supp. janvier 1929, p. 461).

HOLYOAKE : « *The life and character of Richard Carlile* ». 1849.

GUY ALFRED : « *Richard Carlile agitator* ». (Pionnier Press, 1923, p. 189).

Mrs H. B. BONNER : Article dans « *Rationalist Press association annual for 1924* » (p. 53-60).

Théophila C. CAMPBELL : « *The Battle of the Press* ».

Le premier et le plus intrépide de ces disciples de Place, fut Richard Carlile.

Il n'était pas originairement néo-malthusien d'idées, Il s'était seulement rendu célèbre comme champion de la libre presse. Ce fut à cause de cette notoriété que Place vint à lui. Il purgeait alors dans la prison de Dorchester une peine de 6 ans pour « blasphemy » qui lui avait été infligée en sus de 1.500 livres d'amende, pour avoir publié le livre de Paine, « l'Age de Raison ». Entre celui que Taine appela un « animal extraordinaire », cet « esprit bizarre, violent, entre-

choqué » (Gonnard) et le non moins curieux Place, s'engagea une correspondance de plusieurs années, à la suite de laquelle Carlile se rallia sans réserve au point de vue de Place et se lança alors dans cette nouvelle idée, sans que rien ne put le retenir. Son enthousiasme se traduisit immédiatement, le 6 mai 1825, par un article dans son journal le « Republican » qu'il continuait à éditer en cellule, sorte d'essai néo-malthusien intitulé *What is Love ?*, « qu'est-ce que l'Amour ? ».

En quelques semaines, 1.500 exemplaires étaient déjà partis et Carlile lui-même avoua plus tard qu'en huit mois les éditions successives atteignirent à 15.000 ventes.

La demande continuait, le numéro du « Republican » fut réimprimé et en février 1826 il fut remanié et refondu en un petit livre : *Every Woman's Book or What is Love?* (Le livre de toute femme... qu'est-ce que l'Amour ?). Huit éditions se suivirent jusqu'en 1828, dont une édition abrégée et résumée par un magistrat « Freethinker », Godfrey Higgins.

« Every Woman's Book » est le complément de « Illustrations and Proofs of Population » de Place. Ce dernier avait fondé la théorie néo-malthusienne, Carlile fut le premier à discuter du birth control d'un point de vue économique, social et médical tout à la fois. Cependant son exposition fut conduite avec tant de crudité que Place lui-même en fut scandalisé. Le « Bull Dog » du 16 septembre 1826, raconte sous la signature de William Haley, que Place avait tenté de dissuader son trop véhément disciple de publier cette

« saleté » mais que l'autre avait passé outre dans son ardeur déchaînée. Le maître était débordé. A la parution d'« Every Woman's Book », le disciple à grands cris se réclamait de Place, le livre de raison de Place témoigne des appels véhéments qu'il lui adressait. « Il en devenait gênant », avouera-t-il plus tard, surtout quand il se lança à corps perdu dans « la guerre avec Cobbett » sur le néo-malthusianisme. Aussi il abandonna ce « fanatique incontrôlable », « cette bombe qui aurait tout fait sauter ».

C'est alors que Place préférant son travail dans l'ombre à ces éclats retentissants, jeta son dévolu sur le futuriste Owen dont les colonies socialistes faisaient grandir la renommée.

CHAPITRE III

Robert Owen (1772-1868)

A consulter :

Professeur Norman E. HIMES : « *The place of... Robert Owen in the neo-malthusian movement* ». (*Quarterly Journal of Economics*, 1928, p. 626-640).

Dès l'année 1823, au lendemain de l'apparition de son livre, au cours de sa campagne menée dans les journaux pour toucher les masses ouvrières de la grâce nouvelle, après la mise en circulation des hand-bills, Place envoya à la rédaction du « *Labourers' Friend and Handicrafts Chronicles* », un petit article, où il racontait que c'était Owen qui, à la suite d'un voyage en France, avait rapporté en Angleterre les premiers engins anticonceptionnels.

Il y avait été poussé par le fait qu'en ses communautés, le chiffre des naissances croissait trop rapidement et risquait de faire avorter son plan d'organisation sociale.

Cette communication anonyme surprit l'éditeur, qui n'osa pas la publier de suite, mais en parla, en discuta, tant et si bien qu'un ami de Place, James Mac-

phael, apprenant que le coup avait porté, surenchérit, en racontant à son tour « l'histoire » dans une lettre à l'éditeur, signée J. M., au début d'octobre 1823. Le but de Place avait été tout simplement d'intriguer l'éditeur et d'exciter sa colère. Il lui envoya une lettre accompagnée de handbills. L'anecdote allait faire son chemin. Macphael envoya la lettre de Place à T. J. Wooler, éditeur du « Black Dwarf », tant et si bien que deux comptes rendus parurent simultanément et dans le « Black Dwarf » et dans le « Labourer's Friend ». (Black Dwarf, XI. 499-500).

Wooler, en imprimant l'histoire, observa qu'une telle accusation semblait « exiger un démenti de Mr Owen si elle était fausse ». Mais pour des raisons que nous éclaircirons, Owen à cette époque omit de retenir les allusions à son nom faites dans le « Black Dwarf » et le « Labourer's Friend ».

C'est alors que Richard Carlile, trouvant que l'usage qu'on avait fait du nom d'Owen pouvait rendre de grands services pour développer la propagande, vint jeter de l'huile sur le feu, en répétant l'histoire dans le « Republican » et encore dans le « Livre de toute femme » (p. 24).

Ainsi Robert Owen fut directement associé au mouvement du néo-malthusianisme héroïque — et cela se répercuta d'échos en échos de par le siècle. Des auteurs du milieu du siècle écrivant sur le néo-malthusianisme, reconnurent par suite comme son fondateur, Owen. Aussi le Docteur James Bonar ce disciple de Malthus, dans son « Malthus et son œuvre » :

Le défunt professeur James A. Field qui fut le plus

parfait théoricien de l'histoire du néo-malthusianisme avant le Professeur Norman E. Himes, semble avoir la conviction qu'Owen fut intimement mêlé aux origines de ce mouvement. Il remarque que bien que les biographes d'Owen aient omis de mentionner une telle association, il était cependant possible de croire que les procédés anticonceptionnels avaient été appliqués à New Lanarck. Field citait un passage de l'essai de Malthus (Bul. Amer Econ. Ass., 4 th, serie I, 214), qui corroborait son opinion. Mais il y a des raisons de croire qu'on attachait trop d'importance au témoignage de Malthus. La suggestion de Field suivant laquelle Owen aurait discuté du néo-malthusianisme avec Sismondi, pendant son voyage sur le continent (1818), est réfutée par le démenti postérieur d'Owen.

Il n'est pas vrai de dire que les néo-malthusiens sont les fils non de Robert Malthus, mais de Robert Owen. Ils ne furent les disciples de personne. Place et non Owen fut le véritable fondateur du néo-malthusianisme anglais. Il est clair que les néo-malthusiens, n'acceptèrent pas le remède moral de Malthus, et également il est certain qu'ils ne suivirent pas la voie d'Owen.

Un an après la réimpression dans le « Livre de toute femme » de l'histoire de Place et deux ans par conséquent après la relation de Carlile dans le « Republican », Owen émit un démenti général mais non équivoque des faits selon lesquels ils aurait introduit des procédés restrictifs en Angleterre et selon lesquels il aurait discuté de ces méthodes avec des médecins éminents du continent avec qui il aurait eu des rap-

ports. Carlile, ajoutait-il, « avait été extrêmement mal informé sur ce sujet », et avait en conséquence « usé sans aucune garantie de son nom de la manière la plus extraordinaire ».

« Les faits », insistait-il, « étaient précisément à l'opposé des allégations de Carlile dans sa publication. Sa mise au point formelle parut dans le « *Morning Chronicle* » de Londres du 8 octobre 1827.

Le démenti d'Owen est définitif. Owen déclara d'autre part « qu'il n'avait eu connaissance des faits par Carlile, que dans une conversation générale à son retour du continent, alors qu'on discutait de Malthus... »

Il faut penser que la lettre fut écrite pour être une réfutation éclatante de « l'anecdote » colportée par Place, Macphael, Wooler, Carlile et autres. Cependant elle laisse intacte l'accusation suivant laquelle les procédés anticonceptionnels auraient été employés à New Larnarck. Une analyse de la discussion Owen-Menzies sur « l'immoralité de cette communauté », que Field a tenu comme étant de moindre importance, démontre cependant d'une façon concluante que cette « immoralité » consistait dans la négligence d'Owen pour le catéchisme presbytérien dans son école et non pas dans l'emploi des dispositifs anticonceptionnels.

Il n'y a pas d'évidence plausible que lesdits procédés aient donc été jamais en usage à Larnarck, avec l'approbation et à la connaissance d'Owen.

La raison principale qui fit qu'Owen ne répondit pas à Carlile plus tôt — il y mit deux ans — peut être trouvée dans le fait que, durant les années 1825-1827,

Owen passa la plus grande partie de son temps à faire la navette entre l'Angleterre et l'Amérique. Il résida longtemps en ce dernier pays à New Harmony et prêcha en d'autres villes d'Amérique. Il n'y a pas de documents établissant qu'il ait eu connaissance du « Black Dwarf » et du « Labourer's Friend », avant le livre de Carlile que lui mentionna un ami.

On peut donc dire que Robert Owen ne fut pas mêlé au début du néo-malthusianisme et ajouter que les usages que l'on fit de son nom étaient des plus abusifs.

La « petite histoire Owen », avait cependant tenu la presse en haleine pendant quelque temps et servi les intentions de Place, qui, dans le fond, n'en attendait pas plus.

CHAPITRE IV

Robert Dale Owen (1801-1877)

A consulter :

- N. E. HIMES : « *Robert Owen the Pionnier American néo-malthusian* » (vol. XXXV, American Journal of Sociology, janvier 1930).
- N. E. HIMES : « *Eugenics Thought in the American Birth Control Movement 100 years ago.* » (Eugenics vol. II, n° 5, mai 1929). American Eugenics Society 185 Church Street. New Haven. (Conn.).

Fils aîné de Robert Owen, Robert Dale Owen, quoique né en Angleterre, est cependant un citoyen américain d'adoption. Si son père avait désavoué les menées néo-malthusiennes, le fils les embrassa pleinement et sa renommée égale celle de Place, car il fut ainsi le fondateur du néo-malthusianisme américain, comme Place avait été le premier pionnier du néo-malthusianisme anglais.

Sa biographie reste encore à faire et à ce propos il est très curieux de remarquer qu'il a été cependant l'objet d'études comme premier fondateur du « American Political Labour Party » en 1829 à New-York, pour ses idées de la diffusion de l'école publique et l'abolition de l'esclavage, sur l'égalité des femmes,

etc... Mr Himes, en 1930, a révélé la partie néo-malthusienne de son œuvre.

On a pu dire que le mouvement néo-malthusien américain avait une origine indépendante et cependant il semblerait que les idées du cercle « Benthamite » des « Philosophical Radicals » anglais, qui vers 1818 et 1822 discuta de l'opportunité de la diffusion néo-malthusienne parmi les classes ouvrières, aient dû influencer plus ou moins directement cet anglais émigré dans le nouveau continent. On fait remarquer justement que Robert Dale Owen étudiait à ce moment en Suisse et qu'il ignora tout de la mise en cause abusive de son père, par les articles de propagande des Place et consorts. Il semble peu probable que le jeune Owen ait eu des rapports avec Place, Carlile, les « New Gate neo-malthusians » surnommés « Infidels of Chapel Yard ». Des recherches minutieuses dans les 250 tomes de la collection Place au British Muséum, n'ont pas permis de trouver trace d'un contact quelconque entre Robert Dale Owen et Place. Dans « Moral Physiology » plus tard, il s'étonnera des allusions faites aux Owen, ce qui prouve qu'il les ignora alors. Il partit pour l'Amérique en 1825 ; cependant depuis 1822-1823 le néo-malthusianisme était né. Remarquons que « l'Every Woman's Book » de Carlile, qui fut à l'époque l'ouvrage le plus connu, parut quelques mois après son arrivée outre-Atlantique.

Donc rien ne prouve des liens quelconques entre Robert Dale Owen et les premiers néo-malthusiens anglais, avant son départ en 1825. Ce fut cependant un

livre anglais, le livre précité de Carlile, qui alla le chercher en Amérique et le convaincre.

Robert Dale Owen devint néo-malthusien par suite du concours curieux de quatre influences :

1° Le livre de Carlile le convainct et il l'approuve dans la « *New Harmony Gazette* » ;

2° Une lettre personnelle lui demandant des avis contraceptifs précipite sa réponse favorable ;

3° Des discussions avec un certain Jackson fortifient ses idées ;

4° Et enfin une controverse avec la « *New York Typographical Society* », l'amène à les défendre en un ouvrage précis.

L' « Every Woman's Book » à New Harmony.

Il était depuis peu dans cette colonie modèle sise dans l'Indiana, quand on lui demanda de réimprimer le livre de Carlile. Il prit connaissance de l'ouvrage, mais fut au premier abord dérouté et refusa de réimprimer ledit livre, « car n'étant pas lui-même physiologique, il ne pouvait juger de ses mérites », et parce que « le style et le ton étaient parfois un peu osés bien qu'il contint des indications des plus utiles à examiner ». Puis il ajoutait plus loin : « L'ouvrage en lui-même est courageux et franc, dicté, je le crois, par le désir sain d'améliorer la société et, de plus, calculé pour ce but ». Ce passage de la *New Harmony Gazette*, du 19 novembre 1828, fut la première adhésion de Robert Dale Owen aux idées néo-malthusiennes et en même temps le premier enseignement néo-malthusien caractérisé aux U. S. A. La « *Plimmoth Plantation* » (cf. note 1) n'était, nous l'avons vu,

qu'une indication contraceptive accidentelle. Ce n'était là, il faut le noter, qu'une approbation élogieuse des intentions de Carlile mais non une adhésion formelle à ses idées. L'article de la « New Harmony Gazette », si l'on en croit le « Free Enquirer » (III, 18 décembre 1830) et l'adhésion d'Owen lui-même dans « Moral Physiology » (pages 29-30) suscita de nombreux commentaires dans les communautés et une mère lui demanda des renseignements plus précis. Owen la publia avec les observations suivantes : « Tout être raisonnable doit admettre que la puissance de prévenir sans mal ni sacrifice aucun, l'accroissement d'une famille en certains cas (ivrognerie, pauvreté) d'un enfant par an, est un bien social et une satisfaction personnelle. » (Moral Physiology, p. 30).

Des discussions avec un certain William Jackson, venant se greffer sur ces prémisses néo-malthusiennes, finirent de lancer complètement R. D. Owen dans les théories qu'il commençait à embrasser.

Donc ce dénommé Jackson écrivit au « Working Man's Advocate », une lettre reproduite dans le « Free Enquirer » (II, 260-261), et dans laquelle il écrivait que la cause principale de la dureté des temps, résidait dans le fait que les travailleurs s'accroissaient plus vite en nombre, que la demande faite par le capital de leurs services... « La seule voie effective pour améliorer leur condition, consiste à leur infuser un plus grand degré de prudence et de circonspection en ce qui regarde la continuation de leur espèce... » et Jackson déclarait laisser à plus « habile que lui » le soin de donner de plus amples renseigne-

ments sur ces matières, car il était incapable lui-même de fournir de plus amples avis. Il se permettait seulement de « suggérer que si chacun s'abstenait de proliférer avant d'être capable d'entretenir ses enfants d'une façon décente, et de leur donner une éducation correcte, ainsi la dépréciation des salaires serait arrêtée. »

« ...Si cette politique consciente était suivie par les ouvriers, ils atteindraient à la condition d'employeurs et cette différence entre les classes qui exista si longtemps en Europe, et qui s'instaure si vite ici, serait prévenue. »

Owen considérait comme « erreur radicale, fatale à tout raisonnement correct sur ce sujet », la théorie exposée par Jackson. Il pensait que la détresse des classes ouvrières et le niveau inférieur de leurs rétributions, ne résultait pas du trop grand nombre des ouvriers, mais au contraire de la concurrence du travail humain et de la machine. Or l'emploi de la machine était désirable et méritait d'être toujours plus développé. Il n'y avait donc qu'un moyen pour les travailleurs de réduire leurs maux : c'était de diminuer le chiffre de leurs enfants à naître.

Ces discussions avec Jackson contribuèrent à la formation du néo-malthusianisme de Robert Dale Owen. Mais ce furent cependant d'autres discussions qui fixèrent définitivement sa position, à savoir ses *controverses avec la « New York Typographical Society »*.

Owen avait présenté à la Société certains spécimens de l'art anglais typographique d'alors, qui lui avaient été envoyés par un imprimeur de Brighton. Il fit ce

don, pensant que ces specimens seraient plus utiles à la société qu'à lui-même, car ils représentaient le dernier cri de la technique. Le Corps typographique composé en majorité de chrétiens pratiquants se méfia un peu de l'envoi de l'éditeur du « Free Enquirer », qui avait malmené la « Lord's Prayer, le Credo et les Dix Commandements », et quand il s'agit d'accepter définitivement l'envoi à l'assemblée la plus proche, le don ne fut pas accepté.

Un membre de la Société, Adoniram Chandler, avait déclaré qu'Owen se référerait à l'obscène livre de Carlile, l'« Every Woman's Book » et en approuvait les passages les plus subversifs ; par suite on ne pouvait en bonne honnêteté accepter les cadeaux d'un « free thinker », un libre penseur, par ailleurs véritable « incendiaire moral, de naissance étrangère et d'éducation mètèque ».

Owen répliqua et adressa sa réponse le 29 septembre 1830 au « Conservative Commercial Advertiser de New-York » qui continuait de parler du scandaleux éloge de Carlile.

Il affirmait « qu'il n'aurait pris sur lui, d'amener de suite sur le plan du gros public, des discussions de birth control pour lesquelles ce dernier n'était pas encore mûr ; mais que cette attaque dont il avait été l'objet, le forçait à dissiper de suite des malentendus. Il n'avait fait que réimprimer dans le « Free Enquirer », des articles du « Commercial Advertiser », auxquels il avait ajouté des réponses, et c'étaient ces articles qu'il avait rassemblés dans un tract dénommé « *Moral Physiology or a Brief And Plain Treatise on the Po-*

pulation Question », qui parut le 1^{er} décembre 1830. Ainsi était né le premier traité américain de birth control.

« *Moral Physiology* » : Dans une notice du « *Free Enquirer* » annonçant la publication proche, il disait :

« Ce n'est pas sans avoir mûrement réfléchi que j'ai décidé d'écrire et de publier ce livre. Je connais le mauvais renom qui s'attache à ces matières, et j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte personnellement... Autant moi qu'un autre ; il faut un volontaire pour crever cet abcès. Tant pis si ma réputation souffre de mon ouvrage, je suis aussi propre qu'un autre et je ne l'écris pas en sacrifiant mon honneur... je crois que c'est un bon livre, un livre moral, un livre qui fait faute à notre temps, le plus utile des ouvrages auquel j'attacherai mon nom, etc... »

Sa co-éditrice de la « *New Harmony Gazette* », la fondée de pouvoir d'Owen père, Frances Wright, hésite devant l'audace de son ami. (*Free Enquirer*, III, 5 mars 1831, 150). Cette femme émancipée, lui écrit de Paris, d'agir avec prudence et lui dépeint toutes les difficultés qu'il va rencontrer. Robert Dale Owen continue cependant. Il a raison, car l'accueil fait à « *Moral Physiology* » est réconfortant (cf. lettre de 1831). En 1831, en effet, il en est à sa cinquième édition. Mais ses adversaires reviennent à la charge. Ce sont Thomas Skidmore, le réformateur agraire, et William Jibbons, un médecin porte-parole du groupe Quaker. Enfin c'est Linus S. Everett de Boston, l'éditeur de la « *Trumpet* », papier de nuance « universaliste ». L'opposition est « libérale » ou « quasi radicale ».

Les attaques de Jibbons, de L. S. Everett et d'un certain Ferris sont déclamatoires et grandiloquentes mais peu intéressantes. Prenons-en pour exemple et pour type un passage d'Everett qui décrit « *Moral Physiology* » comme « un livre vil, dégoûtant et obscène ».

Un pamphlet d'un certain Georges Houston au titre kilométrique peut aussi être classé dans ce groupe (1).

Skidmore était en mauvais termes avec Owen, qui avait désapprouvé dans les meetings du « *New York Labour Party* », ses propositions antidémocratiques, sur les chemins de fer et avait trouvé « impraticables » les idées collectivistes agraires de ce dernier ; aussi il critiqua Owen violemment. Le « *Friend of Equals Rights* », journal de la « *Land Reform* », attaqua Owen, puis parut la « *Moral Physiology Exposed and Refuted* » de Skidmore. Owen lui ouvrit les colonnes du « *Free Enquirer* » pour les commodités de la controverse. Skidmore prétendait qu'après les réductions du nombre de leur famille, les ouvriers seraient moins bien payés qu'avant, c'était l'inverse de la théorie du salaire naturel de Ricardo. La théorie des salaires de Ricardo fut employée contre la parenté volontaire en Amérique, sauf chez W. Jackson, alors qu'en Angleterre elle servit à soutenir le néomalthusianisme. Owen répondit qu'il était fallacieux à son avis, de prétendre qu'un programme qui faisait décroître les dépenses familiales et accroîtrait les possibilités d'emplois des salaires des travailleurs, diminuerait leurs recettes.

Tel fut Robert Dale Owen, le pionnier du birth

control en Amérique. On a remarqué à juste titre que son attitude en face de la théorie de la population était originale sinon unique à son époque. Il se sépara de Malthus en élaborant une théorie plus pratique et plus réalisable. Il ne pouvait craindre comme Malthus la marche écrasante des progressions, car :

1° Il se rendait compte que la surpopulation n'était pas encore un danger sinon dans les pays d'Orient ;

Et 2° Il pensait que la pratique du birth control serait un correctif, au danger surpopulationniste.

Cependant par d'autres côtés, Robert Dale Owen restait Malthusien :

1° Il croyait à l'énorme puissance d'accroissement des hommes ;

2° Il enseignait la nécessité pour les parents d'acquiescer un sens plus aigu des responsabilités ;

3° Il considérait la surpopulation comme un danger réel possible.

Pour lui, la doctrine de Malthus n'en reste pas moins en définitive une doctrine « confortable pour le riche oisif », mais peu praticable en fait. Le contrôle de la natalité permettrait au contraire facilement aux ouvriers moins nombreux d'être cependant plus payés.

La circulation de « Moral Physiology » : Les chiffres que l'on possède sur la circulation du livre d'Owen sont assez éloquentes et méritent par suite d'être cités. L'opposition que rencontra ce livre à caractère un peu spécial, au lieu d'interrompre sa carrière, fut pour lui, la meilleure des publicités. Une cinquième édition circulait trois mois après sa sortie,

et en cinq ans il connut neuf éditions. En 1874, Owen pouvait dire qu'il avait vendu 60.000 exemplaires, dont 10.000 en Amérique, sans compter comme de juste les éditions dites « éditions pirates » qu'Owen laissa circuler, car elles servaient sa propagande. Au point de vue géographique, l'influence de « *Moral Physiology* » fut localisée à la côte atlantique et s'étendit à l'ouest, aux frontières de l'Indiana et du Kentucky. « *Moral Physiology* » ne fut jamais persécuté en Amérique.

APPENDICE

R. D. Owen eugéniste

En plus de ses idées néo-malthusiennes assez spéciales, Robert Dale Owen, se singularise encore par ses idées eugénistes. Avec Charles Knowlton, que nous aurons l'occasion de retrouver, ils furent les précurseurs du fameux Francis Galton, qu'on considère généralement comme le fondateur de cette science. Il est intéressant pour nous, puisque nous l'avons vu, une étude du birth control contient l'examen de l'eugénisme négatif, d'étudier ce côté curieux de leur œuvre (2).

C'est à propos de son parallèle dans « *Moral Physiology* », entre le néo-malthusianisme et la « *Moral Restraint* » ou le « *Post Poned Marriage* », qu'il fut amené à écrire :

« Tout médecin sait qu'il y a de nombreuses femmes, qui sont ainsi constituées, qu'elles ne peu-

vent pas donner naissance à des enfants sains et même parfois à des enfants vivants. N'est-il pas désirable, n'est-il pas immoral, que de telles femmes deviennent grosses ? Nos médecins d'aujourd'hui cependant, pensent le contraire.

D'autres, ne devraient jamais devenir parents, parce qu'en le devenant, ils transmettent à leur descendance, de graves maladies héréditaires et parmi celles-ci, la pire de toutes, à savoir l'insanité. Cependant ils ne veulent pas rester célibataires, ils se marient, ils deviennent parents et le monde en souffre. Il est indécent, il est immoral à mon avis qu'un être puisse donner le jour à un enfant, alors qu'il sait pertinemment, qu'il lui transmettra des maladies héréditaires. Mais c'est une folie d'attendre de ces personnes, qu'elles vivent la vie des « shakers » (secte continente des trembleurs), ce n'est du reste pas nécessaire. Tout ce qu'on leur demande, c'est de ne pas engendrer. Qui pourrait estimer le bénéfice effectif qu'une contrainte physique (birth control) pourrait procurer à notre race dans le futur... Les maladies disparaîtraient avec nous, au lieu de perpétuer leur germe, de générations en générations. Combien belle, combien pimpante serait alors notre humanité ! Quels petits-neveux, sains et beaux n'aurions-nous pas !... Ce sujet est des plus importants pour le physiologiste, pour le philosophe et pour tout ami de l'amélioration de la condition humaine. Tant que le flot sale sera transmis par le fleuve de la nature, la maxime se vérifiera que « les enfants souffriront des péchés des parents jusqu'à la fin des siècles, des siècles, etc... On

peut dire que j'exagère, mais c'est ma propre conviction qu'il y a autant de différence entre un cheval de trait nain, pataud et inélégant et un fringant coursier arabe à la crinière soyeuse, qu'entre un homme cultivé et un humain dégénéré. La sélection est indispensable ». (Edit. Truelove Moral Physiology, London, pp. 27-28).

On ne peut être plus moderne et plus net.

On voit donc l'importance du pionnier américain de birth control qu'est Robert Dale Owen. Il mérite une place plus grande dans les théories de la population que celle qu'on lui accorde d'ordinaire, par ses vues de transition entre la théorie malthusienne et le néo-malthusianisme et par son souci d'exposition didactique originaux.

AUTRES « PIONNIERS » AMÉRICAINS

Il faudrait pouvoir étudier les idées d'une pléiade de néo-malthusiens des premiers temps trop peu connus et trop peu accessibles pour nous Européens. *Edward Bliss Foote* M. D. (1829-1906), son fils *Edward Bond Foote* M. D. (1854-1910) qui, en 1876, fut condamné à 3.500 \$ d'amende pour l'envoi postal de « Words in Pearl », les figures de *De Robigue Bennett*; *Robert Ingersoll*, *Moses Harman*, et *Ezra Heywod* qui, dit-on, « frisèrent la folie », seraient d'une étude attrayante. L'ouvrage du Docteur F. M. Vreeland (thèse doctorale du Michigan) n'a pu nous parvenir. Voici sa référence exacte :

« The process of reform with especial reference to reform groups in the field of population. » (Michigan, 1929).

(1) « *Robert Dale Owen unmasked by his own pen. Showing his unqualified approbation of a most obscene indelicate book entitled : « What is Love or Every Woman's Book ». A work destructive to conjugal happiness, repulsive to the modest mind, equally of man or Woman, and recommending the promiscuous intercourse of sensual prostitution. A work also approbated by the pen of Frances Wright...* » (New-York, Ch. N. Baldwin, 1830, p. 19, au « Boston Athaeneum »).

(2) N. E. HIMES : « *Eugenics thought in the American birth control movement 100 years ago* » (Eugenics, vol. II, n° 5. May 1929).

CHAPITRE V

Mac Culloch

A consulter :

N. E. HIMES : « *Mac Culloch's relation to the neo-malthusian propaganda of his time. An episode in the history of english neo-malthusianism.* » (Journal of Political Economy, vol. XXXVII, n° 1, février 1929, p. 73).

Ce fut contraint et forcé et bien malgré lui, que Mac Culloch se vit mêlé au néo-malthusianisme.

Au printemps de 1824, Mac Culloch, qui était alors « Ricardo lecturer », à l'Université de Londres, fit à la Willis' Room, à Saint-James Square, à Londres, une série de conférences d'économie politique. Elle fut répétée en 1825. Peu après, parut un pamphlet à distribuer à bas prix, à la classe ouvrière, intitulé : « *Notes de conférences de Mr Mc Culloch sur les salaires du travail et la condition des classes laborieuses* ». (Documents Place au British Muséum). « Notes of Mr Mc Culloch's lectures on the wages of labourers and the condition of the labouring pople. »

Si ces notes ne furent pas prises par Place lui-même, car on sait par ailleurs qu'il assistait aux conférences, il est clair qu'il fut l'instrument de publica-

tion et de distribution du pamphlet. Il semble que c'est lui qui envoya les notes au journal réformateur « La Manchester Gazette » dont Archibald Prentice le Chartiste, était alors propriétaire et éditeur.

Dans son respect pour Place et Mac Culloch, Prentice n'hésita pas à réimprimer les Notes *in extenso*.

Mc Culloch avait proné la désirabilité, d'un haut taux des gages réels pour le plus grand bien de toutes les classes de la communauté. Les travailleurs étaient « la base de la pyramide sociale ». C'était de l'intérêt de la nation, de pourvoir à leur niveau de vie et pour cela, de leur donner des moyens proportionné à leur rang social. Prentice le réformateur, fut heureux de ces déclarations. Mais il fit des réserves, quant à la théorie du fonds de salaire. D'après les notes, Mc Culloch avait dit : « Il n'y a pas en fait d'autre moyen par lequel le niveau de la classe ouvrière au-dessus des nécessités et convenances de la vie peut être augmenté, que celui qui consiste à accélérer l'accroissement du capital, ou encore cet autre qui consiste à retarder l'accroissement de la population. En somme le capital doit s'accroître plus que la population ; tout plan pour améliorer la condition de la classe ouvrière, doit se fonder sur ce principe, sinon il sera complètement et pleinement négatif et sans effet. »

Prentice commentait cependant que bien que ces matières dépassassent les limites communes d'un journal d'information, il croyait bon, de « s'élever contre la théorie du surplus de population », et spécialement contre « les efforts persévérants » qui

étaient faits pour persuader les classes ouvrières, de prévenir l'accroissement de leurs membres, par des moyens techniques qu'il ne pouvait pas expliquer plus en détail en ce lieu. Il ajoutait que « si, cette propagande continuait, il se verrait dans la nécessité de la « dénoncer publiquement » (9 juillet 1925, p. 3, cl. 2, Manchester Gazette).

A peu près à la même époque un journal de Londres, le « Trades Newspaper and Mechanics Weekly Journal », le premier journal anglais trade-unioniste, s'étonnait d'avoir reçu un exemplaire des soi-disant notes de Mc Culloch. Il se déclarait surpris de l'obscurité prudente des suggestions de limitation des familles ouvrières qui y étaient contenues et concluait en définitive que les pratiques néo-malthusiennes qui y étaient préconisées, étaient en réalité « détestablement perverses et en désaccord avec les intérêts de la classe ouvrière, car ne palliant pas aux maux réels dont souffraient les travailleurs ». Le « Trades Newspaper », comme son collègue du nord, ajoutait qu'il sévirait par suite si cette propagande continuait...

Mc Culloch, qui justement ou injustement avait été impliqué tout à coup dans la propagande de Place, dans l'esprit des éditeurs de deux journaux, fut ainsi mis directement en cause et des éclaircissements lui furent demandés. Le « Trades Newspaper » désirait savoir, si oui ou non, il était « pour quelque chose dans ces efforts entrepris, pour faire connaître aux travailleurs, le moyen pratique pour limiter le nombre de leurs enfants ». Il le soupçonnait d'avoir donné « une approbation tacite » à ces enseignements et

ajoutait : « Nous ne pouvons penser qu'il mette en œuvre sa théorie par de tels moyens ». On ne sait si Mc Culloch eut connaissance de cette prise à parti publique. En tous cas il ne bougea pas. Le « Trades Newspaper » continua son attaque. Il s'alarma de la rapidité avec laquelle, le « révoltant » néo-malthusianisme se répandait dans la classe ouvrière. Cependant il pensait que les membres de cette classe ne se laisseraient pas « mystifier », en employant des remèdes aussi peu sérieux et aussi spécieux, à leurs maux réels. Le « Trades Newspaper » se réjouissait d'autre part de ce que les ouvriers commençaient à se désintéresser des publications de ce genre comme « l'Artizans London and Provincial Chronicle ». (Trad. Newsp., 27 juillet 1825, p. 17), qui avait été contraint à la faillite. Une communication d'un certain T. R. L. répondit au « Trades Newspaper », qu'il n'avait pas le droit de déclarer, que Mc Culloch avait eu un autre but en vue, que celui de décourager les mariages irraisonnés de gens sans ressources. Mais le « Trades Newspaper », en termes violents, se mit à dénoncer l'association de Place et de Mc Culloch.

Plusieurs semaines après, le « Trades Newspaper », continuant sa campagne de plus en plus ardente, finit par demander directement à Mc Culloch de mettre les choses au point :

« Si Mr Mc Culloch, qui ne peut pas être plus longtemps sourd et aveugle, a comme on le prétend envie de désavouer l'association qu'on lui attribue, s'il trouve que l'usage fait de son nom dans les « Notes » soi-disant prises à son cours et que l'usage de ses

théories poussées à l'extrême par certains, est des plus abusif, nous lui demandons pourquoi il a peur de faire connaître publiquement son opinion et le sommons, s'il a du cran, de dire ce qu'il pense. Nous avons défié les auteurs anonymes de parler de même. Nous demandons formellement à Mr Mc Culloch de sortir de sa réserve que certains pourraient qualifier de peureuse... En effet il accusait les classes ouvrières d'être elles-mêmes la cause du niveau pitoyablement bas de leurs salaires... »

Peu de jours après la « Manchester Gazette » annonçait, qu'elle avait reçu d'un « gentleman » de quelque importance, dans le monde politique et littéraire, une lettre, déclarant qu'il avait lu, dans le n° 2 du « Trades Newspaper », un extrait d'un certain papier qui attribuait à son ami, Mr Mc Culloch, des opinions abominables. L'expéditeur de la lettre se trouvait être aussi un ami d'Archibald Prentice, l'éditeur de la « Gazette » et il intervenait pour tout arranger. Prentice lui démontra qu'il avait réimprimé des Notes et avait recommandé leur lecture, sous toutes réserves, car elles renfermaient, selon lui, certaines suggestions dangereuses pour la classe ouvrière. Mais en aucune façon il n'avait voulu dire, que Mr Mc Culloch était un ennemi des travailleurs. Il mettrait du reste les choses au point, dans le prochain numéro. Mais il tint à faire remarquer à son ami, qui était aussi l'ami de Mc Culloch, que les soi-disant Notes de conférence de Mc Culloch, l'avaient justement révolté au premier abord, car il le savait depuis, elles étaient truquées par un individu qui faisait tous

ses efforts, pour diffuser les opinions contre lesquelles il s'était insurgé. Il pensait bien que Mc Culloch n'était pas assez fou, pour partager de telles idées, mais comme elles étaient présentées sous le couvert de sa signature, il s'y était laissé prendre d'abord. Il serait par suite hautement désirable que Mr Mc Culloch, pour couper court à ces incidents regrettables, dit clairement qu'il désapprouvait, ces idées qu'on lui avait prêtées...

A la suite de ces démarches, une lettre de Mc Culloch lui-même devait du reste venir mettre fin à cette controverse :

« *Edimbourg, 10 août 1825.*

« Monsieur,

« On m'a montré un article, qui doit paraître dans votre journal de Manchester dans lequel vous déclarerez en faisant allusion aux « Notes » de mes conférences publiées par quelques gentlemen de Londres, que les termes très généraux dans lesquels je recommandais aux classes laborieuses de restreindre leur descendance, m'avaient fait prêter des opinions révoltantes.

« Je proclame que ce que j'ai voulu dire, c'est que les travailleurs, pour prévenir leur dégradation permanente, et maintenir leurs salaires à un chiffre élevé, doivent faire preuve d'une grande prudence et d'une grande prévoyance dans leurs relations matrimoniales et ne pas se marier avant d'être assez aisés pour pouvoir assurer à leurs enfants, une aide et une éducation efficaces. Je ne me soucie pas de savoir si cette doctrine est bien ou mal vue à Manchester, vous

n'avez commenté que des Notes plus ou moins bien prises et non le texte réel de mes conférences, etc...
Signé : Mc Culloch. »

La « Manchester Gazette » publia comme elle le dit « avec grand plaisir », cette mise au point. Elle ajoutait que les individus qui avaient joué cette comédie ne pouvaient moins faire maintenant que de se taire et de rentrer sous terre. Le « Trades Newspaper », inséra une communication à peu près semblable. Cependant, il faisait remarquer, qu'il restait quelque chose d'obscur et de douteux, derrière ce démenti de façade. Mr Himes pense que Mc Culloch connut les agissements de Place et qu'il les approuva en dessous. Sa lettre du 10 août 1825 ne fut écrite que pour éviter un scandale possible, mais Place broda sur de vagues remarques, et dépassa la pensée de l'auteur qu'il mit ainsi dans une position délicate.

Quoi qu'il en soit, les éditeurs du « Trades Newspaper », après une légère accalmie, recommencèrent leurs attaques. Ils constataient que les Notes continuaient à être employées pour la propagande néomalthusienne et déclaraient, que puisque Mr Mc Culloch avait publiquement affirmé qu'elles avaient dénaturé ses idées, lesdits éditeurs mettaient en demeure les « gentlemen de Londres », dont Mr Mc Culloch avait parlé, de se faire connaître s'ils étaient francs, au lieu de garder un anonymat prudent.

Dans le fond le « Trades Newspaper » était convaincu que c'était Place et pas un autre qui était le responsable de cette affaire. Le « Trades Newspaper », le « Cobbett register » et le « Bull Dog » (ces deux

derniers journaux avaient été fondés pour attaquer Place, Jérémie Benthan et Carlile) se mirent, comme on l'a dit, à « épancher leur fiel et leur venin » à qui mieux mieux.

Mais Place ne répondit pas publiquement, même à des allusions de plus en plus transparentes. Il fut accusé, dit-il plus tard, dans le « Newgate Calendar » de tous les crimes possibles et imaginables, sauf peut-être d'assassinat, aussi n'y faisait-il plus attention.

Place, ne pouvait cependant pas nier, que la mise en circulation des « Notes » avait eu pour but principal de préparer les esprits des travailleurs à la propagande néo-malthusienne. De même personne ne pouvait douter de la paternité de certains articles anonymes comme par exemple, les réponses à Wooler dans le « Black Dwarf », qu'il avait cependant pris la précaution de signer des lettres A. Z.

Il est un fait certain c'est que Place, à partir de ce moment-là, ne se servit plus du nom de Mc Culloch pour sa propagande. Le coup avait trop bien porté. Mc Culloch, de son côté, n'en parla plus. Dans ses écrits postérieurs, c'est avec peine que l'on peut trouver une référence ambiguë au néo-malthusianisme à propos de son exposé sur la population dans son « Economie politique » « ...Si nous pouvions soumettre le taux d'accroissement de la population à un contrôle physique quelconque, peu de gens parmi les classes ouvrières seraient enclins à se charger du fardeau d'une famille, etc..., mais la société se détruirait trop vite et tomberait vite dans l'apathie la plus complète. Aussi il faut s'en tenir à la contrainte morale.

de préférence ». Il parlait d'idées subversives, « que certaines personnes professaient à ce sujet », mais rien ne prouve qu'il ait voulu désigner par là les pratiques néo-malthusiennes (4^e édition, 1849, p. 244).

Mr Himes croit que Mc Culloch, en fin de compte, renia le néo-malthusianisme.

Cette étude des manigances de Place était cependant intéressante à rappeler.

CHAPITRE VI

John Stuart Mill

A consulter :

James A. FIELD : « *The Early Propagandist Movement in English Population Theory.* » (Bull. A. Econ. Ass. 4^e série, 1911, vol. I, p. 207-236).

Norman E. HIMES : « *The Place of J. S. Mill... in the history of english neo-malthusianism.* » (Quarterly Journal of Economics, 1928, p. 626-640).

Norman E. HIMES : « *John Stuart Mill's attitude toward neo-malthusianism.* » (Economic Journal (supplément), janvier 1929. Mac Millan et Co. New-York. (Econ. Hist. n° 4.)

On avait bien dit déjà de James Mill, à propos de son article « Colony » dans « l'Encyclopaedia Britannica » (8 édit., 1818), et à cause de passages douteux de ses « Elements of Political Economy » (1824, p. 34-51), qu'il avait endossé le néo-malthusianisme, mais cette assertion est des moins vérifiées et des plus douteuses.

John Stuart Mill fut de même associé, mais d'une façon posthume il est vrai, au même mouvement néo-malthusien.

Le 10 mai 1873, jour des funérailles de Mill, le « London Times » publia un article signé d'Abraham Hayward Q. C.

Le nom de John Stuart Mill y était déjà associé, d'une part, avec les « Diabolical Handbills » et d'autre part avec les productions de Carlile. Mais ces mentions n'eurent pas grande importance, jusqu'à la controverse sur la part prise par Mill dans la création du néo-malthusianisme, qui s'ouvrit au lendemain de sa mort. Abraham Hayward dans le « Times » et une lettre privée énuméraient donc les faits suivants :

1° Mill jeune homme aurait eu maille à partir avec la police pour distribution de handbills à indications anticonceptionnelles (dans la lettre le pamphlet de Carlile était mentionné en plus des handbills).

2° Qu'en raison de cette activité, Mill avait été publiquement satirisé par un poète contemporain.

3° Mill n'était pas seulement un néo-malthusien de principe avant sa majorité, mais il le resta dans sa maturité. Hayward insinuait de plus (mais il ne l'établissait sur rien) :

a) Que le jeune Mill tenait ces idées de son père et :

b) Qu'il n'approuvait pas seulement le livre de Carlile mais en portait avec son auteur la responsabilité directe comme étant intimement mêlé à sa production.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces insinuations et ces accusations ?

Les insinuations : Il y a des raisons de croire que John Stuart Mill jeune homme était néo-malthusien. Mais l'assertion suivant laquelle il aurait dû aux enseignements de son père, ces tendances, est considérée par les auteurs les plus récents (Himes), comme simpliste et naïve.

On peut répondre à la seconde insinuation d'Hayward avec assurance, que John Stuart Mill n'eut aucune part à la composition et à la publication des tracts ou du livre de Carlile.

Les charges : Les charges, à l'opposé des insinuations, présentées par Hayward ont plus d'importance. Il est incontestablement vrai, que Mill fut caricaturé par plus d'un, pour ses rapports avec le mouvement de restriction des familles, de ce temps-là. Il est d'une évidence flagrante, que John Stuart Mill fut impliqué à juste titre ou par accident, dans la distribution des handbills de Place. Ce fut probablement en 1823, quand il était âgé de 17 ans. On sait fort bien aujourd'hui, que Mill les répandait lui-même accompagné d'autres pamphlétaires. Sur la foi de plusieurs rapports de police d'alors, se corroborant, le jeune Mill et sa bande furent traduits devant un magistrat, sous l'inculpation « d'avoir répandu à foison dans les cours des maisons, des pamphlets diaboliques de Place ». Mais le cas fut renvoyé, et l'affaire n'alla pas plus loin. Wd. Christie, un ardent défenseur de Mill, est obligé d'acquiescer sur ce point aux assertions d'Hayward (1). De leur côté, Stopford Brooke, Alexander Bain, Herbert, Spencer, George Grotte et Robert Dale Owen, tous amis intimes de Mill. le dernier excepté, acceptent l'incident comme vrai et ne divergent que sur des détails.

Même si les gens très sceptiques, peuvent considérer les relations de Mill avec la diffusion des handbills comme une fable, il y a de fortes vraisemblances qui étayent par contre, l'argument selon lequel, Mill aurait déployé une activité néo-malthusienne.

Il est des plus certain que le précoce jeune homme fut l'auteur d'articles dans le « Black Dwarf » exaltant les méthodes artificielles de restriction familiale, et signés « A. M. ».

Il y a des manuscrits au « British Museum », dans la « masse Place », qui font penser qu'une telle conclusion est bien fondée.

Enfin des controverses sérieuses existent sur le point de savoir si le jeune Mill a partagé le point de vue néo-malthusien dans sa maturité.

Hayward, nous l'avons vu, allègue que les vues de Mill sur le néo-malthusianisme persistent dans sa vie adulte. Il est intéressant de noter, que, tandis que Mac Cabe cite Bain comme assurant qu'« il (Mill) n'abandonna jamais ses idées premières sur ce point », Bain ailleurs parle d'un « voile d'ambiguïté qui semble toujours avoir enveloppé les pensées intimes de Mill sur ce sujet » (2).

Des débats sur cette question, qui prirent place vers 1860 et 1870, en jetant quelque lumière sur cette attitude assez floue de Mill, n'apportent pas de preuves décisives, dans un sens ou dans l'autre.

L'évidence existe cependant. Elle est contenue dans une lettre manuscrite de Mill, à un certain Haslam de Dublin, l'auteur d'un pamphlet utilitaire sur la limitation des familles, à tendances plutôt médicales et physiologiques. Mill accuse réception, dans ce document, d'une copie du pamphlet. Et l'on y trouve le passage suivant :

« 19 février 1868. Je vous remercie de votre pamphlet. Rien ne peut être plus primordial que la ques-

tion que vous y traitez, et rien n'est plus louable que le but que vous avez en vue. Sur l'éventualité de le mettre en circulation sans scandale, vous êtes le seul juge. Mon avis est que la moralité du sujet réside complètement dans les gens mariés et que des pratiques comme celles que le pamphlet enseigne, doivent leur être divulguées par leurs conseils médicaux. Mais nous sommes bien loin de ce point à présent, et en attendant chacun doit agir selon son propre jugement de ce qui est prudent et droit. » J. S. Mill ⁽³⁾.

Il semble donc, qu'on peut avec assez d'évidence, admettre :

1° Que John Stuart Mill jeune homme, joua tout au moins passivement sinon activement, un rôle dans la distribution des tracts néo-malthusiens et qu'il collabora à la première propagande pour l'extension des ouvrages de cette sorte, dans le but intime de préparer les classes ouvrières à ces enseignements ;

2° Que Mill adhéra dans sa vie adulte, au principe néo-malthusien, mais le tint en défiance, préférant ne pas avoir à s'engager, comme jadis Robert Owen, Robert Dale Owen ou Mc Culloch, dans quelque plaidoyer public.

(1) Wd CRISTIE : « *J. S. Mill and Mr Abraham Hayward and a reply upon Mill to the Rev. Stopford Brooke* » (London, King, 1873, pp. 47).

(2) Joseph MAC CABEE : « *Life and letters of Georg. Jacob Holyoake* ». Alexander BAINE : « *J. S. Mill. A Criticism* », (p. 89).

(3) Marie C. STOPES : « *Contraception* », (1^{re} édit, p. 291 ; 2^e édit, p. 330).

CHAPITRE VII

Dr. Charles Knowlton (1800-1850)

A consulter :

J. M. WHEELER : *Biographical Dictionary of Freethinker's*. (London 1839)*courte biographie.

Norman E. HIMES : « *Eugenics Though in the American birth control movement 100 years ago.* » (*Eugenics*, vol. II, n° 5, mai 1929).

Norman E. HIMES : « *Ch. Knowlton's Revolutionnary Influence on the English Birth Rate.* » (*New England Journal of Medecine*. 6 septembre 1928.)

Avec Knowlton et ses successeurs, les médecins prennent à leur tour la direction de la propagande.

A côté de Robert Dale Owen, il faut signaler cet autre pionnier néo-malthusien américain, qu'est le Docteur Charles Knowlton. Il est intéressant, car il fut le premier médecin à écrire sur la question de la limitation des familles et nous verrons, d'autre part, que son livre fut la cause de l'envol définitif du mouvement néo-malthusien anglais.

Il était né à Templeton, Massachussetts, le 10 mai 1820 et mourut d'angine le 20 février 1850. Son enfance se passa dans la ferme de son père et son enfance fut besogneuse. Il arriva à son M. D. degree en 1834. Son esprit était cependant plutôt tourné vers la

philosophie, et en 1829 il publiait un livre sur le « Matérialisme moderne ». En 1832 il publia à New-York un pamphlet, *Fruits de la Philosophie* ou *Le Compagnon privé des jeunes époux*, sans nom d'auteur, réédité en 1833 chez Abner Kneeland de Boston, cette fois sous le nom de Knowlton. Ce fut cette seconde édition que les éditeurs anglais prirent pour modèle dans leurs copies.

Dès 1832 ce livre commençait du reste à faire l'objet de poursuites, à Taunton, dans le Massachussetts, et son auteur était condamné à 50 dollars d'amende.

Le 10 décembre 1832, il connut de nouvelles poursuites à Cambridge (Mass), et son auteur se vit infliger cette fois trois mois d'emprisonnement avec Hard Labour. Des poursuites postérieures eurent enfin lieu à Greenfield en 1834-1835 mais tombèrent, le jury n'ayant pas retenu l'accusation.

3.000 exemplaires du pamphlet se vendirent la première année et 10.000 environ par la suite. Ce furent ces poursuites qui décidèrent le pamphlet à émigrer vers une terre plus clément, l'Angleterre, où il ne jouera véritablement pas de chance, car il sera encore persécuté. Les éditions du pamphlet sont très rares. Nous devons à l'obligeance de Mr Norman E. Himes d'avoir pu posséder en mains, l'édition de 1877.

Voici une courte analyse de ce pamphlet célèbre :

« *Chapitre I^{er}* : Le chapitre I^{er} tend à montrer combien il est désirable à un double point de vue politique et social, pour le genre humain, qu'il puisse limiter à volonté le chiffre de sa descendance sans sacrifier le plaisir inhérent à la satisfaction de l'instant

reproductif. Sans une grande calamité ou sans contrainte morale, le temps est proche où la terre ne pourra plus nourrir ses habitants. Dans 500 ans, il y aura, prétendait Knowlton, 32.768 fois plus d'habitants qu'alors... Quelle misère, quel vice, quelle pestilence, quelle famine n'en résulterait-il pas ! Que de guerres, que de sang répandu en perspective ! Il n'y aura alors qu'un remède, la décimation officielle pour le salut général. Malthus a enseigné comme remède le célibat jusqu'à un âge avancé. Mais il est fou, de supposer que les hommes et les femmes voudront devenir des moines ou des nonnes séculiers, alors que le feu de la jeunesse courra en eux... C'est mauvais pour un homme de rester seul... La vie intellectuelle et physique en souffre. Médicalement, des phénomènes physiologiques se produisent...

« *Chapitre II* : De la génération. On ne doit rien cacher... le processus de la génération est une matière des plus intéressantes, et l'on s'en fait souvent une idée fausse... » Suit une description anatomique détaillée et des développements d'obstétrique.

« *Chapitre III* : Des moyens de provoquer ou d'empêcher la conception. Ce chapitre consacré à l'étude de procédés techniques pour empêcher la fécondation et à l'exposé de remèdes pour vaincre la frigidité... ne nous retiendra pas plus longtemps.

« *Chapitre IV* : Remarque sur l'instinct reproductif. Il est à la base de tous nos actes bons ou mauvais... »

Il ressort de cette brève analyse, que le fameux ouvrage de Knowlton, « Fruit de la Philosophie », est pour la majeure partie un ouvrage médical trop tech-

nique pour être intéressant en lui-même dans notre étude, qui ne retiendra que son influence effective.

L'importance économique des enseignements de Knowlton est donc, on le voit, assez limitée.

Cependant par un autre côté, Knowlton se révèle un vrai théoricien du plus moderne birth control. Il est en effet comme Robert Dale Owen un des premiers auteurs qui méritent vraiment le nom « d'eugénistes ».

Pour lui, le contrôle de la conception, présente en effet, les avantages suivants :

1° Il prévient la surpopulation ; 2° il permet le mariage jeune et supprime l'industrie de la prostitution ; 3° il réduit et va même jusqu'à supprimer ces maux que sont la pauvreté, l'ignorance, le crime, mais aussi 4° il empêche la continuation des maladies héréditaires (p. 9) ; 5° il réduit le nombre des avortements et des infanticides (p. 10) ; 6° il permet d'éviter les grossesses dangereuses pour certaines mères naturellement mal constituées ou malades, et enfin 7° il permet la conception dans des moments de « forme ».

Les vues eugéniques de Knowlton sont, on le voit, plus fragmentaires que celles de R. D. Owen. Il fut influencé par Spurzheim, le fondateur de la « Phrenologie ».

L'eugénisme des précurseurs est d'ordinaire négatif et l'eugénisme positif ne commence qu'avec Galton. Cependant dans Knowlton on trouve certaines indications d'eugénisme positif plus ou moins conscientes, quand il déclare que la race sera améliorée par ce qu'il appelle « l'anti-conception » (édit. Truelove, p. 20, 21, 22, etc.).

Telle fut l'œuvre de ce Docteur Knowlton, qui devait, par suite des circonstances, jouer un rôle si important dans l'histoire néo-malthusienne. Il rendit à l'Angleterre avec « Fruits of Philosophy », la politesse que celle-ci avait faite aux Etats-Unis avec l'« Every Woman's Book » de Carlile.

CHAPITRE VIII

Dr. George R. Drysdale

À consulter :

Notice de « l'International Information Birth Control Centre » Parliament Mansions, Westminster, London, SW I.

Chroniques du « Malthusian ».

George R. Drysdale, le plus important représentant de la « dynastie néo-malthusienne de Drysdale », qui sera liée, dès lors de génération en génération, à la direction du mouvement est, comme Knowlton, un docteur en médecine, mais anglais et peut encore être rattaché au groupe des précurseurs car nous le verrons, son livre principal est de 1854, bien que par son activité au côté de Charles Bradlaugh, il ait été mêlé au procès de 1877 qui marque véritablement la naissance du néo-malthusianisme constitué.

Il était fils de Sir William Drysdale, une personnalité marquante d'Edimbourg qui fut un ami intime de Sir James Young Simpson, l'inventeur du chloroforme. Il était né en 1826. Il devint docteur en médecine comme son frère Charles et fit de si brillantes études, qu'on le surnomma « King George, Georgius Rex », ce qui explique sa signature G. R. dans de nom-

breux articles. Nantis d'une aisance cossue, les deux frères n'exercèrent pas, mais George eut ainsi tout le loisir de se pencher sur la misère de ses contemporains. Charles se lança dans l'éducation médicale des femmes, alors que George se consacra à la limitation de la pauvreté par la limitation des familles. Il condensa le fruit de ses études dans un livre qu'il intitula : « *The elements of social science or physical general and natural religion* », publié sans nom d'auteur en 1854.

La limitation volontaire des naissances, prétendait-il, diminuerait la mortalité, la maladie, le besoin, la famine et la guerre... Il développa, rassembla et synthétisa tous les arguments jusqu'alors présentés par les néo-malthusiens. Mais ce qui fait surtout l'importance de son ouvrage, c'est que grâce à sa fortune, il put le répandre largement à l'étranger, en faire faire des traductions et aller lui-même les faire connaître, au cours de voyages qui l'emmenèrent jusqu'en Russie. Ce fut : « *Elements of Social science* » qui contribua le plus effectivement, nous le verrons, à la naissance des néo-malthusianismes continentaux et comme tel, ce livre injustement oublié, mérite d'être remis à une place d'honneur dans l'étude du néo-malthusianisme et son auteur d'être plus souvent appelé : « Le juge Lindsey de son temps » (N. E. Himes).

ROBERT T. TRALL

Il convient enfin de signaler un dernier livre « pionnier », mais moins important pour nous, bien qu'assez

poussé médicalement, celui du docteur en médecine R. T. Trall. Il est intitulé *Sexual physiology. A Scientific and popular exposition of the fundamental problems of sociology* et parut en 1866.

Pour être complet, mentionnons encore pour mémoire un petit livre d'auteur inconnu signé du pseudonyme *Anti Marcus* intitulé : *Notes on the population question*, que Mr N. E. Himes signale et qui parut, croit-on, vers l'année 1841 et dont l'influence fut à coup sûr minime.

(N. E. Himes : « Birth Control in historical and clinical perspective. » *Annals of the American of Political and Social Science*. Philadelphie, mars 1932, p. 4.)



Avec cet ouvrage de Robert T. Trall et cette date de 1866 nous touchons à la fin de la période des origines du néo-malthusianisme.

Dès lors, l'évolution définitive qui lancera sur le terrain des faits, un mouvement tout constitué, n'attend plus que la cause infime, le prétexte banal pour s'achever. Rien n'aurait empêché, que la date de 1866, ait marqué la fondation de la « Ligue Malthusienne » plutôt que la date de 1877. Le travail de gestation était terminé. Nous avons vu comment Place, rejeta sur Robert Owen, la responsabilité de l'introduction en Angleterre des premiers engins contraceptifs qu'il aurait rapportés de France. On prétend que Paris, dès avant la Révolution, était un centre de fabrication et d'emploi de ces dits objets. Mais on raconte

aussi que le général anglais Condom en fut en réalité l'importateur en Grande-Bretagne, à la suite d'une campagne en Hollande. Certains prétendent aussi que leur véritable inventeur fut le célèbre Faloppe.

Si la nationalité d'origine des procédés anti-conceptionnels est discutée, celle de la doctrine néo-malthusienne est certaine.

Basée sur la doctrine de la population du pasteur anglais Malthus, elle fut créée par des Anglais ou des Américains d'origine anglaise.

Son fondateur, assez peu connu, est Francis Place qui écrivit en 1822, ses « Illustrations et preuves du principe de la population » et fut l'auteur, en 1823, des « Diabolical Handbills ». Richard Carlile est le premier des « pionniers ». Son livre, « Every Woman Book on what is Love ? », date de 1825. C'est un disciple de Place.

Robert Dale Owen, l'auteur de « Moral Physiology » (1830) est le fondateur du néo-malthusianisme américain. Il fut influencé par Carlile, mais garde une originalité très marquée. Il peut être en effet considéré aussi, comme un des précurseurs des théories de l'eugénisme, qu'illustrera Galton.

Le livre célèbre du Docteur Knowlton, « Fruits de la Philosophie », qui provoquera la création d'un mouvement néo-malthusien, date de 1832.

C'est la considération de la misère des travailleurs anglais au moment de la « révolution industrielle » et le souci d'améliorer leur condition qui suggère aux premiers néo-malthusiens comme à Malthus lui-même, de limiter le nombre des naissances, mais par

les procédés anti-conceptionnels qu'ils jugent plus pratiques et plus humains que la « moral restraint ».

Cependant les doctrines néo-malthusiennes sont combattues, surtout à leur naissance, par les milieux ouvriers, qui les trouvent incompatibles avec le socialisme révolutionnaire, car retardant la dictature du prolétariat.

Enfin, originairement, le néo-malthusianisme n'est pas aidé par les médecins. Ce n'est qu'avec Knowlton et les Drysdale, que ceux-ci en prendront la direction.

DEUXIÈME PARTIE

“ L'Education de Birth Control ”

Du mouvement
de Birth Control
dans les pays Anglo-Saxons

TITRE PREMIER

Du néo malthusianisme au Birth Control en Grande Bretagne

A consulter surtout :

Mary BREED et Edith How-MARTYN : « *Birth Control movement in England* ».

Papiers et dossiers divers du Centre international d'informations de Birth Control de Mrs Edith How-MARTYN.

Reports des différentes conférences internationales (Londres (1922) et New-York (1925)... etc.).

Depuis 1834, les « Fruits de la Philosophie » de Knowlton, circulaient sans entraves dans le Royaume-Uni. Après James Watson de Londres, qui l'avait édité à cette date, Austin Holyoake, Holyoake et Cie, F. Ferrah, et Charles Watts, à leur tour, avaient sorti des éditions propres. Les journaux libéraux « Freet-hought », faisaient régulièrement de la réclame pour le pamphlet et 42.000 exemplaires s'étaient déjà vendus, sans que personne trouvât à redire à la brochure, qui cependant par ses descriptions médicales des plus précises, était de nature à choquer les idées respectables des rigides et pudibonds Anglais moyens d'alors. Rien ne faisait prévoir un coup de tonnerre prochain, si ce n'était cette fermentation d'idées sourdes,

qui avait résulté du livre de George Drysdale et dont les discussions ardentes des milieux « freethinker », nous donnent un aperçu. Ce fut un simple changement matériel de présentation du livre Knowlton, qui déclencha l'orage.

Henry Cook, un libraire de Bristol, sans penser à mal, mit en montre une édition nouvelle qu'on venait de lui envoyer et qui, fait nouveau, comportait des reproductions anatomiques des plus exactes et des plus suggestives, comme illustrations du texte un peu compact de Knowlton.

Cette modification typographique fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Du coup, l'opinion d'un respectable gentlemen, passant devant la librairie, sollicitée par la gravure, s'émut. Il jugea cette réalité trop humaine, obscène et offensante pour sa pudeur. Des poursuites furent engagées contre le libraire, désorienté par cette si soudaine attaque. Sans chercher plus, on assimila néo-malthusianisme avec obscénité et Cook fut condamné, par suite, à deux ans de hard labour.

Les ligues et les groupements « moraux », plus ou moins confessionnels, qui pullulent en Angleterre, justement « choqués », accoururent au secours de la moralité en péril, et à son tour, l'éditeur Charles Watts de l'édition illustrée, se voyait poursuivi en janvier 1877. Et le sacrifice ayant été jugé suffisant, chacun se retira très digne, conscient de sa respectabilité et de sa dignité morale. Il semblait que tout était fini, que l'événement n'avait été qu'un feu de paille. Mais l'affaire rebondissait. En poursuivant Charles Watts

on avait poursuivi un freethinker notable, l'éditeur du « National Reformer » lui-même, où collaborait une pléiade d'esprits curieux et jeunes, Drysdale, Bradlaugh, etc., et l'on déclencha la contre-attaque des éléments réformateurs des idées assises et admises. Comme dans le clan pudique, on battit le rappel. On voulait brimer la liberté individuelle, la liberté de la presse, de la pensée, du libre citoyen anglais. En attaquant Watts on attaquait le livre Knowlton en lui-même, indépendamment des gravures. Charles Bradlaugh, aidé d'Annie Besant, se firent les champions de la liberté outragée.

Le gros public prête l'oreille. Le nom du petit éditeur Bradlaugh est du jour au lendemain sur toutes les lèvres, on lui donne le beau rôle, on s'intéresse à cette affaire nouvelle, que pigmente la poursuite en obscénité. Enfin la mise en cause d'Annie Besant, cette femme prestigieuse, cet « apôtre à la voix d'or », adulée des foules, que le Docteur George Drysdale, par ses articles dans le « National Reformer », avait intéressée au birth control, finit d'entraîner et d'emballer l'opinion. Les co-éditeurs forment la « Freethought Publishing Company » et font savoir aux autorités qu'ils rééditent le livre de Knowlton et qu'ils le vendront chez eux, tel jour fixé. Un agent provocateur achète l'édition. Ils sont arrêtés, conduits au Guildhall le 27 avril et déférés au tribunal du Queen's Bench. Leur emprisonnement, dans l'état présent des idées, prend figure de martyre. La propagande et la réclame habile des freethinkers travaillant les masses, le néo-

malthusianisme prend brusquement conscience de lui-même et comme le poussin sortant de l'œuf, se met à marcher du premier coup.

Malgré les conclusions favorables du Chief Justice, qui déclare que la loi de la population est une vérité incontestable, après des débats sensationnels, le 18 juin, le jury reconnut cependant les prévenus coupables de « corruption des mœurs de la jeunesse », mais la Cour d'appel, en février 1878, cassa le jugement aux vices de procédure. Le pamphlet, quoique absous, n'avait plus le droit cependant de circuler, du moins sous sa forme originelle (1).

« Les conséquences de cette persécution furent électriques », dira Mr N. E. Himes. Les livres néomalthusiens connurent alors une vogue étourdissante.

D'abord les éditions Bradlaugh-Besant s'arrachèrent comme de juste, « comme des petits pains ». En trois ans et demi, jusqu'au 28 août 1881, on a compté que 185.000 éditions à 6 pence, de la « Freethought Publishing Company » s'enlevèrent.

A leur côté, des éditions rivales sortirent de terre comme des champignons, en province, dans des villes comme Sheffields, Wakefield et Newcastle, et à Londres même. Des traductions françaises et hollandaises apparurent. En somme cela représente 50.000 à 100.000 exemplaires distincts des exemplaires de l'édition Bradlaugh-Besant.

Au total 235.000 pamphlets Knowlton, furent lancés dans la circulation en cette période assez courte. Rappelons qu'avant 1876, 42.000 exemplaires de cet ouvrage avaient déjà été vendus en Angleterre, ce qui

nous donne 277.000, chiffre qui, pour l'époque, était un magnifique succès.

Malgré cette demande exceptionnelle, en janvier 1879, *Mrs Annie Besant* décida de cesser l'édition du pamphlet, de le refondre et de le remplacer par son livre « *La loi de la population* », plus à la page et plus à jour que l'ouvrage de 1832 (2).

C'est un petit livre de 47 pages divisé en 4 chapitres.

Chapitre I^{er} : La loi de la population.

La loi de Malthus a été formulée par un théoricien dur et froid, qui écrivait dans l'intérêt des classes riches. James Watson, Carlile, Robert Dale Owen furent les premiers à penser que là où Dieu, envoyait des bouches à nourrir, il devrait bien leur envoyer des beefsteacks à se mettre sous la dent. Le « malthusianisme » est une question brûlante. La loi de la population, est qu'elle croît plus vite que les moyens de subsistance. (Cf. le Docteur Franklin, John Stuart Mill, Mc Culloch, Moreau de Jonnes). La France verrait doubler en 138 ans sa population, les U. S. A. en 25, l'Angleterre en 43, mais la Turquie en 555 ans, comme la Suisse en 227 ans. Darwin montre comment les espèces se multiplient sur la planète à l'infini malgré le « struggle for life ». En cinq siècles 15 millions d'éléphants descendent de deux ancêtres originaux. On arrive à des chiffres astronomiques pour les lièvres d'Australie ou les insectes français. Les « *Elements of Social Science* » de Drysdale, montrent comment l'accroissement potentiel des humains est incommensurable, alors que les végétaux sont limités

et que la machine ne produit pas encore assez. C'est aussi l'opinion de Mrs Martineau.

Chapitre II : Ses conséquences.

La pratique diffère de la théorie et l'accroissement réel est différent du potentiel par suite d'obstacles. Chacun mange l'autre. Chez les humains ces obstacles sont la guerre, l'infanticide, la famine et les maladies, etc., la difficulté d'élever des enfants, les déplacements constants de la vie moderne, la lutte pour la vie... ; une autre conséquence de cet état de choses est le baby farming, l'abandon, etc..., qui mettent l'enfant en état de moindre résistance. Enfin il faut mentionner les pratiques anti-médicales, criminelles et ignorantes de restriction des familles.

Chapitre III : Ses rapports avec la conduite humaine et la morale.

Malthus a préconisé la substitution des obstacles préventifs de la conception aux facteurs destructifs de vie.

La « Moral Restraint » et le « Late Marriage » sont mauvais. La prostitution grandirait avec eux. Le célibat dérègle la vie... Suivent des considérations techniques sur les procédés anticonceptionnels du Docteur Knowlton et sur les drogues et les procédés abortifs...

Chapitre IV : Objections.

On reproche à la limitation des familles d'être immorale et non naturelle, c'est faux. On confond les procédés préventifs avec l'infanticide.

La « loi de la population » était un succédané et une refonte du pamphlet Knowlton, mais qui aux yeux des masses s'auréola de la réputation de Mrs Besant.

175.000 exemplaires de ce nouvel ouvrage à 6 pence, se vendirent en Angleterre dans les 12 années qui vont jusqu'à 1891, date à laquelle Mrs Besant abandonna le mouvement néo-malthusien, pour les données éthérées de la théosophie qui captiva et emballa jusqu'à sa mort récente (août 1933), son esprit bizarre.

410.000 « Loi de la Population » et « Fruits de la Philosophie » furent donc écoulés entre 1876 et 1891. Des rééditions des autres ouvrages « pionniers » réapparurent alors : « Moral Physiology » de Robert Dale Owen, « Elements of social science » de George Drysdale, qui atteignit à ce moment à sa 35^e édition anglaise et à sa 10^e traduction étrangère. Enfin un livre d'un docteur Albutt « The wife's Handbook », qui atteignit le demi-million, complète la liste des ouvrages suscités par le procès Bradlaugh. Sa première conséquence, avait donc été de faire vendre, dit Mr N. E. Himes, « deux millions de tracts » où les techniques contraceptives étaient décrites et expliquées.

La seconde conséquence, qui est aussi la principale de ce procès célèbre, fut la *foundation en 1877 de la « Ligue Malthusienne »*, dont l'influence allait devenir capitale, dans la marche en avant du mouvement.

Un grand meeting fut tenu, à South Place Chapel, Finsbury, où Charles Bradlaugh, Mrs Besant et le Docteur Ch. R. Drysdale, frère de l'auteur d'« Elements of Social Science », lurent des adresses, ainsi que la femme de Ch. R. Drysdale, la Doctoresse Alice Drysdale-Vickery, qui avait déjà témoigné au procès.

Les assistants fondèrent la « ligue malthusienne », dont le but était : « de faire de l'agitation, pour l'abolition de toutes les peines légales sur la discussion publique de la question de la population, et d'obtenir des définitions légales ainsi rédigées qu'elles rendissent impossibles dans le futur des poursuites en ces matières, pour « Misdemeanour ».

On avait parfois surnommé le procès Bradlaugh « the fight for free discussion » (combat pour la discussion libre). Ce desideratum n'était que la transcription de cette dénomination.

D'autre part, la ligue devait « répandre dans le peuple par tous les moyens possibles, la connaissance de la loi de la population, de ses conséquences, de ses rapports, avec la conduite humaine et la morale », programme où l'on reconnaît de même, les titres des différents chapitres de la « Loi de la Population » d'Annie Besant.

Le premier « Council Meeting » de la ligue fut tenu le 2 août 1877 chez le Docteur Charles R. Drysdale, 17 Woburn Place, qui avait été élu président, alors que Mrs Besant était devenue de son côté, première secrétaire, emploi où elle ne fut remplacée qu'en 1891 par Mr Wh. Reynold.

Etaient présents à cette première assemblée : Mrs Swaagmann, Mrs Pennick, Mrs Pavris, Miss Mitchel, Miss Truelove, Bell et Brown, dont les noms sont intimement liés à l'histoire du néo-malthusianisme.

Il faut remarquer que, dans son origine première, la ligue malthusienne fut strictement et exclusivement anglaise. La lutte des néo-malthusiens pour la réali-

sation des buts de la ligue commença sans plus attendre.

(1) N. E. HIMES : « *Ch. Knowlton's Revolutionnary Influence on the English birth rate* », (New England Journal of Medecine. Sept. 6, 1928).

(2) Annie BESANT : « *The Law of Population* ». Edition de la « Freethought Publishing Company », 63, Fleet Street, Londres.

CHAPITRE PREMIER

La lutte néo malthusienne anarchique (1877-1913)

Elle s'engagea sans coordination, d'une façon individuelle, isolée, anarchique, en dehors même de la ligne malthusienne.

C'est que ses débuts étaient difficiles. Les leaders ne pouvaient faire un geste, sans être aussitôt en butte aux attaques ridiculisantes et astucieusement cuisantes, de leurs adversaires. Le grand rôle fut joué par suite, par des personnages moins connus, les éditeurs-auteurs et ceux qu'on a appelé les « propagandistes apôtres ».

Le rôle des *éditeurs-auteurs*.

Nous avons déjà vu comment la presse et le monde des éditeurs étaient favorables aux « Freethinkers », même avant les « grandes poursuites qui firent traînées de poudre ». D'autre part, ces poursuites avaient frappé le monde du livre (Watts, Cook, Bradlaugh) ; les éditeurs, par sympathie particulière comme par solidarité professionnelle, appuyèrent leurs collègues attaqués. Ce furent par exemple : George Standring, l'imprimeur du « *Malthusian* », organe de la ligue malthusienne, fondé en 1879.

W. H. Reynolds, un éditeur de New Cross (qui devint plus tard, du reste, secrétaire honoraire de la Ligue).

Edward Truleove, de High Holborn.

Le curieux J. R. Holmes, d'East Hanney, Berkshire, un ancien épicier-boulangier, devenu éditeur pour l'amour de la cause néo-malthusienne et auteur de « True Morality ».

Enfin, toute la presse Freethinker dont le « Free-thinker », le « National Reformer » sont des exemples.

Signalons de même, les réclames pour le compte du néo-malthusianisme, répandues largement par l'éditeur Forder, de Stonecutter street, dans les dernières pages ou sur les couvertures, des ouvrages qu'il éditait.

A côté d'eux, gravitent les savoureuses figures des « *propagandistes apôtres* ». Illuminés par la foi qu'ils portent en eux, ils sont insensibles aux moqueries, aux persécutions dont ils sont l'objet. Infatigablement, ils répandent la bonne parole. La tradition a gardé le souvenir d'un Master of Arts d'Oxford, personnage respecté et rigoriste, qui s'astreignit à distribuer des tracts néo-malthusiens par toute la banlieue au cours de promenades incessantes par tous les temps.

Tel autre avait inventé une canne à poignée creuse où il emmagasinait des prospectus. Il les répandait dans les occasions favorables sans avoir l'air de rien, dans les grandes artères du Centre Londres.

Certains membres de la Ligue, ceux-là, invitaient tous leurs amis et connaissances à des petites réunions

chez eux où ils les entretenaient des méthodes contraceptives, tout au moins théoriquement.

Ainsi, on répandait sous le manteau, ces informations néo-malthusiennes qu'on jugeait en bien des milieux encore « osées » et qu'on ne prenait que précautionneusement « avec des pincettes ».

Les vendeurs itinérants, enfin, emportaient dans leurs balles, des livres et des pamphlets néo-malthusiens. Ainsi, le vieux White, dans le sud de l'Angleterre, chantait des couplets rimés et jouait du violon, puis vendait sa complainte.

De temps à autre, un père de famille trop respectable les signalait aux autorités, et ils allaient passer quelque temps en prison.

Si pittoresques que puissent être ces itinérants, leur influence ne semble pas avoir été très grande. Ils ne firent tout au plus que « jeter le germe dans les esprits » (Himes).

Le rôle des *poursuites*.

Les poursuites des autorités rendirent, par contre, les plus grands services aux théories néo-malthusiennes. Comme le procès Kwowlton-Bradlaugh, elles furent la cause de « Booms », disproportionnés aux faits qui les avaient suscités.

En 1878, nous l'avons vu, l'éditeur Edward Truelove fut poursuivi pour avoir vendu la « Moral Physiology » d'Owen, mais cette cause fut éclipsée par la renommée du procès Bradlaugh de l'année précédente, bien qu'un meeting de protestations ait été tenu alors à St James Hall, auquel le Docteur C. R. Drysdale, Mrs Besant et Ch. Bradlaugh assistèrent.

En juin 1887, ce fut le Docteur H. A. Albutt qui, pour avoir publié « The Wife's Hand Book » et l'avoir fait distribuer gratuitement, fut déféré au Conseil du « Royal College » des Médecins d'Edimbourg. Il fut rayé du « Medical Register », par le « General Medical Council », pour « conduite infâme et publication d'un livre gratuit, que la jeunesse pouvait se procurer au détriment de sa moralité ».

Si le livre avait coûté un shilling l'exemplaire, sa conduite n'aurait donc pas été répréhensible !

En octobre 1891, Mr H. S. Young. M. A., fut invité à comparaître devant la « Bow Street Police Station », pour avoir expédié par la poste un tract intitulé « Quelques raisons pour recommander la prudente limitation des familles ». « Some Reasons for advocating the prudential limitation of families ».

En 1911, James White, le fameux vendeur itinérant, fut emprisonné pour avoir vendu la « True Morality » de Holmes, sur la place du Marché de Stanley, Durham. La « ligue malthusienne » ouvrit une souscription pour constituer un fonds de défense, mais il mourut en prison.

En 1912, enfin, J. R. Holmes fut condamné pour envoi postal de « True Morality ». Par suite d'une erreur postale, ce fut un catholique qui le reçut.

Telles furent ces poursuites, dont le résultat le plus clair fut que tout livre incriminé, si quelconque fut-il, connut immédiatement une notoriété considérable.

En 1891, un cahot très fort faillit briser net la marche du néo-malthusianisme encore mal assuré, Mrs Annie Besant, convertie aux idées de la théosophie,

se retira de la Ligue et emporta avec elle son « magnétisme » stimulant.

Charles Bradlaugh, d'autre part, mourait précisément en cette même année. La dynastie des Docteurs Drysdale sauva la Ligue.

Le président, le Docteur C. V. Drysdale, trouva dans sa femme, la Doctoresse Alice Drysdale-Vickery, une collaboratrice et une animatrice qui rattrapa les rôles que son mari avait quelques instants laissé flotter ⁽¹⁾.

Elle était née en 1844 dans le Devonshire. Elle étudia la pharmacie, et fut élève du Docteur C. R. Drysdale, au Royal Free Hospital. Laissant la pharmacie pour la médecine, elle fut la quatrième femme docteur, après Elisabeth Garrett Anderson, obtenant son titre de L. R. C. P. à Dublin. Elle se maria avec le Docteur Drysdale à ce moment. Le procès Bradlaugh décide de l'orientation de sa vie. Citée comme témoin, à cause de sa sympathie pour les Freethinker, sa déposition fut solide et son argumentation médicale fit grosse impression : « Je parle, dit-elle, comme quelqu'un qui connaît les mères qui portent des enfants, et non en l'air ». Elle collabora à la fondation de la ligue néo-malthusienne, elle se fit la propagandiste de la réforme sexuelle et de la réforme du mariage. Le nombre de ses articles fut considérable.

A la mort de son mari, en 1907, elle fut élevée à la présidence de la Ligue et devint aussi présidente de la « Fédération Internationale des néo-malthusiens » ⁽²⁾. Elle mourut le 12 janvier 1929 à Brighton et son influence tient dans cette boutade de son bio-

graphe Cutner : « C'était un fanatique petit corps dont la vie fut un incessant et trépidant combat pour la cause ».

Au moment où la Ligue malthusienne hésitait, un mouvement rival du néo-malthusianisme prenait naissance : c'était le mouvement « Eugéniste », qué venait de fonder Sir Francis Galton (2) et qui, bien que cousin germain du néo-malthusianisme, fut d'abord en lutte avec lui.

Galton était né à Birmingham en 1822. Par sa mère, il était cousin de Charles Darwin, dont nous avons vu Annie Besant invoquer l'autorité. Médecin explorateur du Soudan et de l'Afrique Australe, Médaille d'or de la Société de Géographie, vice-président de la Société Météorologique, inventeur de la théorie des cyclones, criminaliste à ses heures, auteur de la Méthode d'identification des empreintes digitales, il préconise la notation de la différenciation des esprits par des signes expérimentaux. Il base ses expériences sur les chevaux, sur les bassets, sur ses étudiants et enfin sur les hommes illustres de son temps.

Il dégage de ses expériences :

1° Qu'il y a une « loi ancestrale » suivant laquelle en chaque individu, nous le rappelons, la contribution des parents serait d'un quart et la contribution des grands-parents d'un sixième.

En second lieu, il trouve une autre loi dite « de distribution de qualités dans les familles ».

Et enfin 3° une « loi de régression vers la médiocrité » qui compense la loi héréditaire. C'était la transposition chez les hommes des résultats des travaux de

Naudin et de Mendel redécouverts vers 1900. De son vivant se fonda « l'Eugenics Society », qui se posa en face de la Ligue malthusienne (1907).

(1) CUTNER : « *Dr Alice Drysdale-Vickery* », (« *The Freechinker* », février 1929).

(2) PEARSON : « *Life of Francis Galton* ». René BROUILLARD : « *Eugénisme et Eugénique* », (« *Etudes* », 20 mai 1931, 5 juin 1931, pp. 440-578).

CHAPITRE II

La lutte néo malthusienne sous la direction effective de la "Ligue malthusienne" (1913)

Vers 1913, la Ligue malthusienne prend la tête du mouvement néo-malthusien, se substituant alors aux initiatives et aux personnalités privées, dans la lutte engagée.

Ce changement de politique est dû à un ensemble de causes générales et particulières.

Ces causes générales, qui aidèrent à cette transformation, furent d'abord l'atmosphère créée par les études sexuelles d'Eward Carpenter, Havelock Ellis, Patrick Geddes, J. Arthur Thomson, qui habituèrent les masses à ne plus considérer *a priori* les discussions sur les questions sexuelles comme indécentes et nécessairement de caractère spécial (1).

En second lieu, les enquêtes démographiques officielles sur la « race suicide » mirent la question de la limitation des familles, à l'ordre du jour, surtout après la création par des acts de 1907, des centres infantiles de protection, puis l'enquête fameuse de 1913 du « Na-

tional Council of Public Morals » sur la baisse différentielle du taux de la natalité. Ce Conseil était présidé par l'évêque Boyd Carpenter, et composé de dignitaires de l'Eglise, de médecins hommes et femmes et de notabilités. Il nomma une Commission d'enquête, devant laquelle le Docteur C. V. Drysdale fit un rapport sur la limitation des familles, rapport dont il fit parvenir à chaque membre, un exemplaire, mais seulement après qu'ils eurent signé une déclaration de principe de la contraception. Les rapports de cette enquête ne parurent, signalons-le, qu'avec plusieurs années de retard, en 1916.

Parallèlement, l'influence des Congrès néo-malthusiens de Paris en 1900, où avait été créée la « Ligue de la Régénération humaine », et de Dresde, en 1911, se fit sentir par l'intermédiaire de la Doctoresse Drysdale Vickery, qui était la présidente des organisations internationales, et suggérèrent à son fils, le *Docteur C. V. Drysdale*, son livre assez frappant : *Diagrams of vital statistics*, qui parut en 1913 (2).

Il y étudiait les progressions malthusiennes et faisant surtout ressortir, à l'aide de nombreux graphiques, qu'il nous est matériellement impossible de reproduire, la loi qu'il nomma de concordance entre les taux de natalité et de mortalité dans les principaux pays du monde, et dont il tirait un argument en faveur du néo-malthusianisme.

Toutes ces influences réunies expliquent le cours que vont prendre les événements.

En janvier 1913, les membres influents de la Ligue malthusienne décident de descendre alors dans la rue,

tenir des meetings réguliers de propagande. C'est « la campagne du Southwark ». On avait choisi ce pauvre « bourg » du sud de Londres, pour son degré de misère et son taux très élevé de la mortalité et de la natalité.

Un ou deux après-midi par semaine, les secrétaires et le trésorier de la Ligue malthusienne assemblaient au coin d'une rue, au hasard d'un tas de pavés, autour d'une tribune portative décorée d'oriflammes roses et de lanternes chinoises, ou lampions, portant l'emblème de la Ligue, les badauds accourus et leur démontraient l'utilité et la nécessité de leur adhésion au néo-malthusianisme. Mrs Guy, How-Martyn, Johnson,... le Docteur Dunlop se distinguèrent dans ces meetings où ils prodiguèrent leurs efforts, sans souci de leur peine. C'était quelque chose de comparable aux discours de ces orateurs de Hyde park Corner, qui haranguent, le dimanche soir, la foule dense. On distribuait des tracts, des brochures. La police, non seulement n'inquiéta pas cette propagande, mais l'aïda. On lui faisait connaître l'endroit où se tiendrait la conférence et le Constable de service, en ce lieu, donnait fréquemment des avis précieux sur les rues où la propagande était la plus nécessaire. Une fois par mois un meeting en salle, précédé par une courte parade à la porte, était tenu en quelque lieu de réunion ou école de district.

Au cours de ces meetings et à la suite de ceux-ci, les demandes, de plus en plus nombreuses d'informations contraceptives, convinquirent la Ligue de la nécessité d'avoir un petit livre sur ce sujet. Jusqu'alors, on n'avait considéré exclusivement que le côté éducatif.

Au point de vue pratique les indications du « Malthusian », recommandant « True Morality », « The Wife's and Malthusian Hand Book », étaient les seules références accessibles et, comme on le voit, des références des plus insuffisantes. Aussi la promiscuité et la prostitution se trouvaient encouragées, par certains qui croyaient bien faire, en l'absence de toute norme, des drogues abortives et des « pilules pour les femmes » se répandaient. La Ligue malthusienne voyant à temps le danger, édita en septembre 1913 un pamphlet *Hygienic Methods of family limitation* (3).

C'était un petit opuscule de 16 pages, des plus techniques et des plus explicites cependant, aussi prit-on soin de ne pas le distribuer à n'importe qui. On n'en délivra pas d'exemplaires, sans avoir fait signer par le demandant une déclaration où il affirmait qu'il était majeur, marié, ou sur le point de l'être, qu'il croyait que la limitation familiale était une bonne chose, pour l'individu et la nation, et qu'il ferait son possible pour que le leaflet ne tombât pas entre les mains de mineurs non mariés. Chaque leaflet fut, de plus, numéroté en deux endroits, avec de l'encre visible et de l'encre invisible et soigneusement enveloppé. La moitié de la déclaration restait dans le leaflet et l'autre au centre néo-malthusien. Ce n'était qu'après un certain laps de temps, qu'on pouvait se procurer un nouvel exemplaire. En moyenne, chaque exemplaire mit deux ou trois ans à revenir en mauvais état à l'Office, pour être échangé contre un exemplaire neuf.

Cet opuscule ne fut jamais envoyé en Amérique, à

cause des lois en vigueur là-bas. Nous avons vu comment il fut distribué aux membres du « National Council of Public Morals ».

La circulation du pamphlet fut lente, comme de juste, et on distribua dans les rues des notices et des réclames invitant les gens adultes à le demander.

Des lettres vibrantes ou pathétiques arrivèrent nombreuses, accompagnant des demandes d'envoi.

Les meetings de rues continuèrent jusqu'à la fin de 1914, date où ils durent prendre fin, à cause des mesures de défense antiaériennes et des nécessités de guerre. Le « Defense of the realm act » (« Dora »), permit, dans ces derniers meetings, à des puritains faratiques de faire de l'obstruction, sous le prétexte que la propagande néo-malthusienne était antipatriotique.

Le pamphlet fut distribué surtout, à cette époque, aux femmes des soldats, pour qu'elles puissent appliquer ces méthodes quand leur mari viendrait en permission. Les dossiers de lettres montrent que les idées de la Ligue se répandent de plus en plus dans les foyers, avec le sens décroissant des responsabilités et l'incertitude du lendemain.

Une campagne moins connue, mais curieuse, fut celle entreprise par la Doctoresse Alice Vickery, dans le South East, avec l'aide de Miss Aimé Martin, tendant à créer des cliniques. Elle prit comme base les acts de 1908, qui avaient instauré les « Children Welfare Centres », et la Doctoresse Vickery aurait voulu voir introduire les principes et les enseignements des procédés néo-malthusiens dans ces centres de protection infantile.

Il faut voir là l'influence de la Ligue néo-malthusienne hollandaise, et de la Doctoresse Aletta Jacobs, la première femme docteur, avec qui Mrs Drysdale était constamment en rapport.

Bien que cet essai n'ait pas eu de suites appréciables, il est intéressant de signaler que le *premier embryon de clinique* anglais date de 1908.

La guerre, qui avait interrompu les meetings en plein air, dispersa la dynastie des Drysdale, qu'elle appela loin de Londres. Ce fut le Docteur Dunlop qui prit la direction de la Ligue. Le mouvement cahote et piétine. On enregistre seulement en 1915 un afflux de correspondance à la suite d'un appel du Docteur Dunlop aux lecteurs du « Clarion ». 600 demandes de pamphlets arrivent à l'Office pendant le weekend et environ 1.000 les jours suivants. Une agitation médicale et religieuse restreinte fut la seule autre manifestation du mouvement battant de plus en plus au ralenti, quand le Docteur Dunlop, à son tour, eut été appelé au loin.

C'est alors qu'en cette même année 1915 surgit *Miss Margaret Sanger*. Elle arrive d'Amérique avec une grande foi en ses yeux clairs et un produit nouveau dont le slogan commercial est « birth control » et qui n'est que la remise au goût du jour de la limitation des familles. Elle ranime la flamme, mais va emporter le flambeau...

Mais en 1918 la Doctoresse ès-science *Mary Stopes* se présente en Angleterre pour régénérer le mouvement néo-malthusien assoupi. Son livre *Married Love* fait d'elle le chef de la lutte nouvelle.

La Ligue malthusienne recommence lentement une campagne de détail, pour la vente dans les kiosques et les messageries, des journaux qu'on commence à nommer timidement de « birth control ».

C'est alors que la Conférence d'Amsterdam, en 1921, regroupe le mouvement épars autour d'une doctrine rajeunie. Le but du birth control doit être la clinique. Une campagne de trois semaines en juin, juillet 1921, dans le sud londonien encore, avec meetings chaque soir, aboutit en *novembre* 1921 à l'*ouverture de la première clinique*, la *Mother's clinic*, par la Doctoresse Mary Stopes.

(1) Signalons aussi qu'en mars 1872 une utopie très curieuse de Samuel BUTLER, intitulée *Erewhon* avait vu le jour. Dans le curieux pays d'Erewhon où nous conduit cet auteur, la maladie est prohibée comme un crime social. (N. R. F., 37, rue Madame, Paris, 1920.)

(2) « *Diagrams of vital statistics* », (réimprimé par « The Malthusian »).

(3) Dr Binnie DUNLOP : « *Hygienic Methods of Family limitation* ». (New Generation 17/19, Finsbury Street. London E. C. 2).

CHAPITRE III

La naissance des cliniques (1921)

Le vieux mouvement néo-malthusien, qui a soutenu, plus exactement, qui s'est rallié, pour ne pas déchoir, aux efforts de la Doctoresse Mary Stopes, s'arrête alors interdit devant le résultat nouveau, auquel il est arrivé. Il est dérouteré par cette application juvénile, d'une doctrine qu'il croyait sienne et qu'il reconnaît filleule mais audacieusement émancipée. La Ligue malthusienne, à partir de ce moment, a conscience qu'elle est débordée.

Son vieux mot d'ordre « mariage jeune et petite famille » est irrévérencieusement dédaigné par le mouvement jeune, et remplacé par « joyeuse maternité, consciente et délibérée ». Le « Constructive birth control » sonne aux oreilles traditionalistes comme un jazz discordant, et presque une « invention de nègres sauvages » qu'une vogue folle a lancée.

La Doctoresse Stopes clame le droit des femmes, à une harmonieuse vie sexuelle et à une maternité pleine de joie, et pose, parallèlement, le droit des enfants qu'on crée, sans qu'ils l'aient demandé, à l'affection et au bien-être. C'est l'eugénisme ennemi, qui a com-

battu le néo-malthusianisme à ses débuts, qui a déteint sur cette réédition revue et corrigée des anciennes croyances.

D'autre part, au contraire de la Ligue malthusienne, qui, dans sa respectabilité, n'a jamais distribué de préventifs ou prôné directement des procédés anti-conceptionnels, pour ne donner jamais que des indications, ou que des suggestions (Docteur C. V. Drysdale), le birth control agira par la contraception clinique et la pratique des engins techniques.

La Doctoresse Stopes, enfin, reprenant l'idée de la Doctoresse Drysdale Vickery, voulut créer un mouvement d'opinion qui tendrait à amener le Ministre de la Santé Publique, à créer des services de birth control, dans les centres de protection infantile créés en 1908.

La Ligue malthusienne se ressaisit bien vite. En septembre 1921, elle décide de se mettre à la mode, « rouge aux lèvres, cheveux coupés », comme on l'a dit. Elle fera même mieux que Mary Stopes.

Si celle-ci a eu l'honneur de créer la *première* clinique, la ligue malthusienne aura l'honneur de donner naissance à la *clinique modèle*, au prototype sur lequel se modèleront des institutions postérieures.

Mary Stopes préconisait la création de services contraceptifs dans les centres infantiles, on créa une sorte de centre infantile, calqué sur le type existant, mais possédant en plus, des services où l'on donnait des informations contraceptives.

La « Mother's Clinic » dut partager sa renommée

avec le *Maternity and child Welfare centre*, de *Walworth* (septembre 1921).

La vieille Ligue avait réussi à reprendre la direction de la lutte.

CHAPITRE IV

La conférence de Londres et la superposition du Birth Control au vieux néo malthusianisme (1922)

La Ligue malthusienne organise, en 1922, une conférence à Londres, du 11 au 14 juillet, où elle rassemblera sous son égide d'aïeule, les frères rivaux de la Ligue malthusienne, du birth control et de l'Eugenics Society.

Pour la première fois, la Conférence se dénomme « Conférence néo-malthusienne et de birth control ». Le Docteur C. Drysdale, qui est l'organisateur, veut influencer de tout le poids de son nom, sur les débats et les diriger pour le rehaussement du prestige de la Ligue malthusienne. Mais il trouve en face de lui, forte partie et doit finalement plier devant Mrs Margaret Sanger qui se révèle l'âme véritable de cette conférence. Les vieux néo-malthusiens et les jeunes recrues Japonaises, Hindoues, Chinoises du birth control s'affrontent et le fait le plus caractéristique de cette réunion, c'est que deux néo-malthusiens notoires sont « dissenters », aux résolutions médicales, qui sacrent le triomphe du principe contraceptif.

Au lendemain de cette conférence, la vieille publication de la Ligue malthusienne, « The Malthusian », s'éteint, et fait peau neuve. Elle reparait sous le vocable de « New Generation », « Nouvelle Génération », et la Ligue malthusienne se dénomme la « New Generation League » (Conf. de N. Y. en 1924 - reports).

En 1923, le Docteur C. V. Drysdale et sa femme, « accablés de travail, abandonnent leurs charges à la « New Generation League ». Ils avaient essayé de redonner de la vigueur à la Ligue malthusienne en lui adjoignant des groupes de travailleurs, le « Worker's birth control group », partisans du birth control, mais ceux-ci leur firent sentir leur désir de les remercier à leur tour.

A ce moment précis, la clinique modèle, la « Walworth », en grave péril financier, se résolut à réduire ses services au seul service contraceptif, et devient indépendante.

Son Comité se constitue en Association autonome : la « Society for the Provision of birth control Clinics ».

De plus, une réaction contre les doctrines en difficulté, se dessine. En janvier 1923, Mr et Mrs Alfred Guy, cette dernière une des vieilles propagandistes des meetings de Southwark, sont poursuivis, pour vendre « la Family Limitation » de Mrs Sanger, mais les juges ne peuvent rien retenir contre eux. A cette même époque, Miss E. M. Daniels, une nurse diplômée et inspectrice de l'hygiène aux ordres de l'Edmonton Council, est cassée pour avoir donné des indications de birth control au cours de ses visites.

Les associations de birth control, désargentées, ne peuvent que répondre par des meetings, qui provoquent des articles de sympathie du Dean de St Paul et de nombreuses autres personnalités laïques et religieuses.

Mrs Stopes, dont la clinique défraye la chronique, est à son tour attaquée violemment par le Docteur catholique Halliday Sutherland. La friction avec les catholiques est assez dure. Mrs Stopes répond aux accusations de Sutherland, par une action en diffamation. Le jury lui accorde 100 livres de dommages-intérêts et se révèle en grande partie pour elle, cependant il n'accède pas à toutes ses prétentions. La Doctoresse Stopes fait appel, elle gagne, mais Halliday Sutherland porte le cas à la chambre des Lords, qui casse.

Mais malgré ces atteintes, le mouvement est renfloué cette fois-ci encore, par Mrs Margaret Sanger, qui en 1925 organise la Conférence de New-York.

Le Docteur Drysdale a l'idée d'une campagne de propagande en auto. C'est la vieille idée des vendeurs itinérants modernisés. Mrs Stopes, de son côté, pour ne pas être en reste, frête des cliniques roulantes montées dans des camions, où elle entasse une sage-femme, du matériel et des brochures et qui vont de bourgs en bourgs vendre ces articles et ces drogues dont elles expliquent gratuitement le fonctionnement aux clientes. Ce sont les « birth control caravans ». Des affiches annoncent à l'avance leur venue; elles travaillent efficacement l'opinion provinciale.

CHAPITRE V

La segmentation progressive de la "ligue malthusienne" et la lutte pour l'introduction du Birth Control dans les "Child Welfare Centres" (1925-1930)

En 1925, se crée à la suite des poursuites engagées contre l'éditeur Alfred, de « Families Limitation » de Mrs Sanger, le « Workers birth control group » (1), lors d'une conférence du Labour Women's à Holborn Empire. Une résolution en faveur de l'introduction du birth control dans les centres infantiles est alors votée et envoyée au Ministre de la Santé Publique Wheatley. La délégation qui est conduite par Wells et composée entre autres de Mrs Graham Murray, Mrs Fuller de la Walworth, Mr Roe du « Constructive Birth Control », est assez mal reçue par le ministre. Dès lors l'année 1925 est employée à une propagande violente du groupe des travailleurs de birth control. Ses meetings contre Mr Wheatley se succèdent, et des circulaires sont expédiées à toutes les sections féministes du Labour Party. (Essex Hall Meeting 20 février 1925). A la conférence de Birmingham malgré une opposition de certains éléments du Labour Party, une motion de blâme contre le Ministre passe. Et un co-

mité de 12 membres est constitué pour mener une campagne de pression politique sur les gouvernements.

A cette agitation favorable au birth control répond en cette même époque une contre-attaque des populationnistes. C'est ainsi qu'en 1926, une société, la « League of National Life », se forme, sous les auspices du Cardinal Bourne pour combattre la théorie et la pratique renaissantes du birth control. Elle réussit à faire avorter les projets législatifs de ces propagandistes, en ce qui concerne l'introduction de la contraception dans les centres publics. La Chambre des Communes, en 1926, rejette une motion de birth control, mais la Chambre des Lords, sur l'intervention de Lord Buckmaster, invite « le gouvernement de Sa Majesté à permettre aux welfare committees de répandre les enseignements de limitation des familles, parmi les femmes, malgré la pratique ministérielle courante contraire ».

C'est dans cette atmosphère troublée, que la Ligue malthusienne cesse brusquement sa propagande, en cette même année 1926. Elle continue à éditer la « New Generation », et son Comité continue de même à se tenir à la disposition des gens qui auraient besoin de conseils, de réconfort ou de renseignements.

Miss Edith How Martyn, une ancienne du mouvement, avec sa volonté tenace, décide de continuer le travail de la ligue défunte et crée le « Birth Control Information Centre », qui donne au mouvement orthodoxe, une légère tournure féministe.

Elle travaillera, dès lors, à créer un mouvement

d'opinion qui se traduit par plusieurs faits significatifs :

Nouvelle adhésion des Labour Women au birth control (Conférence d'Huddersfield 1927), adhésion du « Women's Cooperative guild » (Conférence de Plymouth 1927), adhésion de la « Women's National Liberal Federation » (Conférence de Blackpool 1927).

En cette même année, un « Investigation Committee » de docteurs et de notabilités scientifiques, présidé par Sir Humphrey Rolleston, admet le birth control ainsi que la « British Population Society » (1928).

La question du birth control a, dès lors, conquis sa place dans les discussions scientifiques de bon ton.

La « Conférence Mondiale » de la population qui se tient à Genève en 1927 finit de murir les idées du cockney moyen.

En somme, c'est une espèce de période de repos et de recensement des forces en présence, vers ces années 1927-1928, à la veille des élections générales, qui, en 1929, serviront de prétexte à une reprise de la lutte proprement dite.

Mrs Edith How-Martyn, aidée de ses collaboratrices du centre d'information de birth control, s'illustra dans cette campagne et reprit à Mrs Stopes, la direction du mouvement anglais que celle-ci avait enlevée à la ligue malthusienne.

Elle édita un petit pamphlet violet, de 10 pages, agréablement présenté, qu'elle répandit largement dans les meetings et expédia à tous les candidats. Il était intitulé « Appel pour l'égalité de connaissance ». Elle exposait très adroitement que les femmes pau-

vres ne pouvaient accéder aux bienfaits du birth control à l'inverse des femmes riches qui, elles, avaient les moyens de se payer ces informations. Le Ministre de la Santé Publique empêche les centres de protection infantile de donner de tels enseignements. Les mères pauvres, et appartenant aux classes ouvrières, sont, par suite, dans une situation inacceptable d'inégalité, et indignes de la grande Angleterre. Chaque candidat devait prendre position et déclarer s'il voulait que cette situation abominable continuât encore ou, au contraire, s'il était d'avis qu'elle avait assez duré (2). 375 candidats élus répondirent, 95 se déclaraient contre le birth control, 85 réservèrent leur attitude jusqu'au dépôt d'un projet de loi, le reste adhéra formellement au birth control.

Le 4 avril 1930, le Joint Committee, qui avait dirigé cette propagande de 1929, sentant l'opinion mûre, organisa une *conférence* décisive « pour que des informations de birth control soient données par les autorités de santé publique (3) au *Central Hall* à *Westminster*. Ce Joint Committee était présidé par Mrs Hubback et Mrs Martyn. Il comprenait Mrs Dalton, Mrs Fuller, Mrs Guy, Lady Hortley, Mrs Laski, Mrs Lyoyd, Mrs Pedler, le Docteur Rodford et Mrs Thurtle. Mrs Anthony, représentant la « National Union of Societies for Equal Citizenships », la « Society for the Provision of birth control Clinics », la « Women's National Liberal Federation », le « Worker's birth control group ».

Les débats furent conduits comme suit :

Vendredi 4 avril 1930. Session du matin, Président Docteur Killick Millard, de Leicester.

Mr Harold Wright, éditeur de « The Nation », lit un rapport sur les problèmes de la population où il se contente de rappeler les lois de Malthus et la loi des rendements non proportionnels. Un rapport sur la santé des mères donne lieu à des discussions techniques.

A la séance de l'après-midi, sous la présidence de Mrs Eva M. Hubback, on discute de la question principale : « Le birth control et les Public Health Authorities ».

Un rapport du Docteur Radford conclut qu'il serait désirable que le birth control puisse être pratiqué dans les centres visés dans trois cas :

1° Quand des conditions rendraient une grossesse nouvelle dangereuse pour la vie de la mère.

2° Quand les mères éventuelles soignées dans ces centres, seraient atteintes de maladies graves qu'elles transmettraient ou risqueraient de transmettre à leurs enfants (tuberculose, maladies vénériennes).

3° Quand des raisons valables d'espacer les enfants pour cause de misère ou de surpopulation seraient alléguées.

Un second rapport de Mrs Lasky sur les maternités et les child welfare centres, prouve qu'ils sont assiégés de demandes d'informations de birth control, que les circulaires ministérielles leur interdisent de satisfaire.

Enfin un rapport de Mrs Sidney Frankenburg traite des cliniques de birth control.

Le président, après ces rapports, met aux voix la résolution suivante :

« La conférence fait le vœu que le Ministre de la Santé Publique et les Public Health Authorities, reconnaissent la désirabilité de la diffusion des informations médicales sur les méthodes de birth control, aux gens mariés, quand le besoin s'en fera sentir ». Trois personnages sont « dissenters ». La conférence décide, d'autre part, d'envoyer au Ministre les rapports de ces résolutions et la liste des organisations et des Public Health Authorities, représentées.

(1) Pour plus de détails sur le « Worker's birth control group », voir Dora RUSSELL: « Rapport » à la Conférence de New-York (1925), (Reports Sanger., p. 52).

(2) « *An Appeal for equality of Knowledge* ». Leaflet édité par « L'int. Inf. Birth Control Centre ». London. Parliament Mansions. S. W. I.

(3) « *Reports of Conference on the Giving of Information on birth control by public health authorities* ». (Int. Inf. B. C. Centre).

CHAPITRE VI

Le triomphe du Birth Control (1930)

Le résultat de cette conférence fut, en juillet, une lettre du Ministre de la Santé Publique renfermant un exemplaire d'un Mémoire. Le Ministre édictait clairement que, dès lors, les Public Health Authorities seraient libres de donner des informations de birth control, « on medical grounds » (en matière médicale).

C'est le fameux *Mémoire* 153 M. C. W., qui légalisa les résolutions de la Conférence. On y trouve les passages suivants (1) :

2° ...« Le gouvernement estime que ce n'est pas le rôle des Maternities and Child Welfare Centres (Centres anti-natal inclus), de donner des enseignements de birth control... Mais le gouvernement considère cependant, que, dans les cas où il y aurait des *raisons médicales*, de donner de tels avis contraceptifs aux femmes mariées, en traitement dans ces centres, on pourrait le faire, mais en limitant strictement cette exception aux cas, où une grossesse future pourrait être dangereuse pour la santé de la mère, et cet en-

seignement sera donné à part et de façon à ne pas troubler le travail normal et primordial du centre. Le Ministre de la Santé Publique est incapable de sanctionner toute autre proposition tendant à se servir de ces centres pour donner des enseignements de birth control dans d'autres cas.

3° Le gouvernement a déclaré, que les Local Authorities n'ont pas le pouvoir illimité d'établir des cliniques de birth control, mais reconnaît qu'en vertu du « Notification of births Act » de 1915, elles peuvent exercer les pouvoirs des « Public Health Acts », pour le soin à apporter aux femmes enceintes, et aux mères nourrices, et que par suite des cliniques de birth control peuvent être organisées pour ces classes limitées de femmes.

En considération des divergences de l'opinion publique, sur le sujet du birth control, le gouvernement a décidé que la « sanction départementale », qui est nécessaire pour l'établissement de telles cliniques, pour les mères grosses ou allaitant, ne serait donnée que dans les cas où les avis contraceptifs seraient enseignés, à savoir, dans les cas où une grossesse postérieure serait des plus dangereuses pour la santé.

4° ...Pour obtenir la « Departemental Sanction », il faudra que ces cliniques répondent à deux conditions :

a) Etre réservées aux femmes gynécologiquement malades;

b) Et aux femmes mariées seulement, dans les cas où une grossesse postérieure pourrait être dangereuse pour leur santé ».

Tel est ce Mémorandum, dont on a fait tant de cas et dont l'importance est cependant limitée à des cas universellement admis par la pratique médicale courante.

D'autre part, ce Mémorandum n'est pas applicable à l'Ecosse ni à l'Irlande. Il n'en reste pas moins vrai, que l'admission officielle et la pratique officielle, quoique limitée, du birth control dans les centres soutenus par les deniers publics, fut une consécration du mouvement et un triomphe pour Miss Martyn, digne descendante directe de la vieille Ligue malthusienne.

Presqu'en même temps, un autre succès était remporté par Mrs Stopes sur le terrain religieux. La propagande habilement conduite auprès des évêques anglicans, auxquels elle envoya son livre « Mother England », porta elle aussi ses fruits, car la Résolution 15 de l'*Encyclique de Lambeth* de 1930, admit par 193 voix contre 67, la désirabilité du birth control, en termes hardis qui révolutionnèrent le monde religieux. Voici quelle était cette *Résolution 15* (2) :

« Là où il y a une obligation morale clairement sentie, pour limiter ou enrayer la parenté, la méthode doit être décidée d'après des principes chrétiens. La méthode première et évidente est la complète abstinence de rapports, dans une vie de discipline et de contrôle de soi, sous la puissance de l'Esprit Saint. Néanmoins, dans le cas où il y aurait une obligation morale évidente et limitée, d'enrayer la parenté, et quand il y a une raison morale forte pour laisser de côté l'abstinence complète, la conférence admet que d'autres méthodes peuvent être employées, pourvu

que cela soit fait à la lumière des mêmes principes chrétiens. La conférence rappelle sa forte condamnation de l'usage des méthodes de contrôle conceptionnel pour des motifs personnels ou pour des raisons de convenance personnelle ou de luxure... »

Le rapport du Comité sur la matière du birth control renferme, d'autre part, ce commentaire :

« Ce n'est pas bien d'avoir des rapports qui peuvent conduire à une conception, quand une naissance pourrait entraîner un grave danger pour la santé, même pour la vie de la mère, ou infligerait à l'enfant à naître une vie de souffrance, ou quand la mère devrait être prématurément délivrée, et qu'un enfant supplémentaire la rendrait incapable de remplir ses devoirs, envers sa progéniture déjà née. »

Il y eut du reste des « dissenters ». Dans son respect des opinions de chacun, l'Eglise anglicane publia du reste ces controverses dans « Marriage and birth control » (3).

L'Irlande et les milieux catholiques anglais résistèrent. Le Gouvernement de celle-ci interdit les livres de birth control, et l'*Encyclique Papale (Casti Connubi)* du 31 décembre 1930 vint fortifier la résistance de cette minorité (4).

Nous ne pouvons citer les passages trop étendus de cette Encyclique prohibitive.

Dans le paragraphe 2, intitulé « Contre les enfants », le Pape fait le procès :

Du birth control proprement dit ;

De l'eugénisme négatif ;

Et même de l'eugénisme positif.

Sa position ne peut être plus nette.

Le birth control est pour lui le crime d'Onan et il déclare ceux qui le pratiquent coupables d'une « chose honteuse et intrinsèquement déshonnête » ou « souillés d'une faute grave ».

L'interdiction du mariage aux anormaux, aptes à la procréation, la stérilisation, le contrôle pré-nuptial y sont nominativement condamnés.

Malgré l'opposition romaine formelle, le mouvement de birth control connut l'année suivante, en 1931, un nouveau succès, cette fois sur le terrain juridique.

Le juge *Mac Cardee* rendit en effet aux *Assises de Leeds*, ses quatre précédents de birth control, qui portent son nom (5).

L'« *Eugenics Society* », de son côté, qui s'était rapprochée dans les conférences internationales du birth control, peut présenter à la Chambre des Communes le *Bill Church* de stérilisation (21 juillet 1931), qui fut repoussé, du reste, par 169 voix contre 89, car beaucoup de travaillistes craignirent qu'on ne se servît de cette mesure contre les ouvriers pauvres (6).

Le 23 mai 1932, cette même Société organisa la « *Voluntary Eugenic sterilization conference* » de Londres (7).

Des rapports sur les effets médicaux et les aspects légaux de la stérilisation occupèrent la session du matin, que présidait Sir Allan Powell.

Des aperçus sur la stérilisation, dans les autres pays, furent aussi très attentivement suivis. Le Docteur Dunlop prit part à la discussion.

L'après-midi fut consacré à la discussion des aspects sociaux et moraux de la stérilisation.

Enfin, le très actif Docteur Blaker présenta des propositions positives et s'illustra dans la discussion, où l'on relève les noms connus de Mrs Neville Rolfe, Mrs Laski, Lady Jones, Docteur Bond, Docteur Greenwood, Wilson, Docteur Hakinan, Docteur Glegg, Mrs Schiller et de la nurse Daniels.

A la session du soir que préside Lady Askwith, des discussions sur l'hérédité se poursuivent.

On rappelle que le Ministre de la Santé Publique qui avait constitué un Comité de protection de la vue, a demandé à l' « Eugenics Society » de lui apporter son avis. La Conférence décide enfin de modifier son projet qui a été repoussé à la Chambre des Communes et de le représenter sous le nom de « Children Bill ».

Tout récemment, en 1933, une satisfaction internationale était donnée au mouvement du birth control.

La section sanitaire du Comité Médical de la S. D. N., qui voyait depuis 1931 une lutte violente entre catholiques et soutiens du birth control autour du *rapport C. H. 1060*, « pour la protection des mères et des enfants non encore écoliers », adopta une résolution le 1^{er} février 1933, ainsi conçue (8) :

« Cependant, il se peut qu'il soit nécessaire d'empêcher la grossesse eu égard à la propre santé de la mère — et dans de tels cas, il est préférable de prévenir une grossesse possible, plutôt que de l'interrompre. Mais ce n'est cependant pas suffisant de se

contenter de dire aux femmes mariées atteintes de tuberculose, de maladies de cœur ou de néphrite qu'elles ne devraient jamais avoir de grossesses. Il est de plus nécessaire que des dispositions soient prises pour empêcher en fait cette grossesse dangereuse ; il serait louable qu'au besoin un médecin expliquât ces procédés au mari et à sa femme, soit en particulier, soit dans un centre de santé publique, tout en respectant les convictions religieuses et les principes moraux de chacun et la législation nationale ».

Le 1^{er} mars 1933, l' « Eugenics Society » faisait un rapport sur la stérilisation devant le « Sterilization Committee » de Mr L. G. Brock, président du Board of Control (9).

Les matières qui furent discutées sont les suivantes :

- 1° Les déficiences mentales sont-elles héréditaires?
- 2° La voie par laquelle elles sont héritées.
- 3° Pourquoi aux Etats-Unis la stérilisation est-elle peu pratiquée dans les états où elle est légale.

Le rapport du Docteur C. J. Bond précise ces points.

Une autre étude, par A. J. Lewis et E. Mapother, traite de la stérilisation et de son emploi dans le traitement des désordres mentaux héréditaires.

Signalons que, le 22 mars 1933, eut lieu le fameux bal malthusien que l' « International Information Centre » organisa au « Dorchester Hotel » pour célébrer la victoire définitive en Angleterre du birth control, sous le patronage de S. A. la Princesse Alice Comtesse d'Athlone, et sous la présidence du juge Mac Cardee et qui fut un succès...

Nous apprenons aux dernières nouvelles que « l'International Information birth control Centre », de Miss E. How Martyn, vient d'organiser au mois d'octobre, une conférence asiatique de birth control, qui s'est tenue à Londres ⁽¹⁰⁾.

Ce fut ainsi que le néo-malthusianisme se transforma en birth control. Au terme de cette étude, la meilleure conclusion que nous puissions faire, c'est de laisser parler les statistiques, car rien ne peut exprimer d'une manière plus frappante les progrès croissants du mouvement de limitation des familles. Lorsqu'on consulte, en effet, les chiffres officiels comparatifs des taux de natalité, des taux de mortalité et des taux d'accroissement de la population, des origines du mouvement néo-malthusien jusqu'à nos jours, on est frappé par des *coïncidences curieuses* entre les baisses successives du taux de natalité et les stades progressifs de l'avance néo-malthusienne, et l'on ne peut que remarquer, comme on l'a fait bien des fois avec raison, que ce fut le procès Bradlaugh qui donna le signal de la chute définitive du taux de natalité anglais. Voici quelques-uns de ces chiffres qui laissent assez bien transparaître le processus indiqué ⁽¹¹⁾ :

ANNÉE	TAUX DE NATALITÉ	TAUX DE MORTALITÉ POUR 1.000	ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
1838	30,3	22,4	7,9
1839	31,7	21,8	9,9
1841	32,2	21,6	10,6
1843	32,3	21,2	10,4
1846	33,8	23,0	10,8
1849	32,9	25,1	7,8

ANNÉE	TAUX DE NATALITÉ	TAUX DE MORTALITÉ POUR 1.000	ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
1850	33,4	20,8	12,6
1851	34,2	22,0	12,2
1859	35,0	22,4	12,6
1863	35,3	23,0	12,3
1868	35,8	21,8	14,0
1874	36,0	22,2	13,8
1875	35,4	22,7	12,7
1876	36,4	20,9	15,5
1877	36,0	20,3	15,7
1878	35,6	21,6	14,0
1879	34,7	20,7	14,0
1881	33,9	18,9	15,0
1885	32,9	19,2	13,7
1887	31,9	19,1	12,8
1890	30,2	19,5	17,0
1891	31,4	20,2	11,2
1892	30,4	19,0	11,4
1894	29,6	16,6	13,0
1900	28,7	18,2	10,5
1905	27,3	15,3	12,0
1907	26,5	15,1	11,4
1909	25,8	14,6	11,2
1911	24,3	14,6	9,7
1912	23,9	13,3	10,6
1913	24,1	13,8	10,3
1914	23,8	14,0	9,8
1915*	21,9	15,7	6,2
1916*	20,9	14,4	6,5
1917*	17,8	14,4	6,5
1918*	17,7	17,6	0,1
1919*	18,5	13,7	4,8
1920*	25,5	12,4	13,1
1921	22,4	12,1	10,3
1922	20,4	12,8	7,6
1923	19,7	11,6	8,1
1924	18,8	12,3	6,6
1926	17,8	11,6	6,2
1927	16,7	12,3	6,4
1929	16,3	13,4	2,9
1931	15,8		
1932	15,3		

* Ces chiffres sont obtenus par des calculs théoriques compensant le trouble de la guerre.

- (1) Mémorandum « M. C. W. 153 » (Int. Inf. B. C. Centre).
- (2) « *Encyclical Letter...* » James Nisbet et C°, London.
- (3) Society for promoting Christian Knowledge. London. 205 p. 2/6 d (p. 13).
- (4) *Encyclique sur le mariage chrétien*. Edit. Spes. « Eugénisme et stérilisation » par TIBERGHIEU (Association du mariage chrétien),
- (5) Voir 4^e partie.
- (6) Dr BLACKER : « *The sterilization proposals* », (Eugenics Review, vol. XXII, n° 4).
- (7) « *Reports of the voluntary eugenic sterilization conference* », (« Eugenics society », 20, Grosvenor Gardens, London).
- (8) « New Generation. Mars 1933, pp. 27-28.
- (9) Documents envoyés gracieusement par le Dr. BLACKER de l'Eugenics Society.
- (10) Documents envoyés gracieusement par l' « Int. Inf. B. C. Centre », de Mrs E. HOW MARTYN.
- (11) Références. « *Registrar General's Annual Report* », 1885, p. XXX, XXX, LXI et XCII ; 1918, p. CX, CXII, CXIII. « *Registrar General's Statistical Review* » (1923), part. I, p. 1, 2 ; part I, p. 2, 4, 5 ; (1926), part. I, p. 2 ; par. I, p. 4.

Appendice au titre I

INDICATIONS SUR LE MOUVEMENT DE BIRTH CONTROL DANS LES POSSESSIONS BRITANNIQUES

Références : Chroniques de la Birth Control News.

Rapports des organisations de birth control aux conférences Néo-Malthusiennes et de birth control de Londres (1922), de New-York (1925).

Rapports communiqués par le Birth Control international Information contre Parliament Mansions Westminster, Londres, SW I.

Il est assez délicat de faire un travail d'ensemble approfondi, sur les aspects que présente le mouvement du birth control dans les possessions britanniques. D'abord la date très récente des fondations des organisations contraceptives en ces pays, et l'état embryonnaire de leurs services ne nous permettent pas de nous procurer autre chose que des renseignements fragmentaires ou trop restreints.

Nous nous bornerons donc à grouper en ce lieu les indications toujours intéressantes, cependant, que le « Centre International d'informations de birth control », que dirige Mrs Edith How Martyn, a bien voulu nous communiquer, ou que nous avons trouvées dans les collections rassemblées en ce même lieu et mises gracieusement à notre disposition.

Le Birth Control dans les Indes

Ce fut Mrs Sanger qui provoqua, au cours de son voyage de propagande autour du monde en 1922, la fondation de l' « Industhan Janan Maryada Society », alias « Indian Birth regulation society », à Dehli, par le Professeur Gopalji Alhuwalia, titulaire de biologie au Ranyas College de cette ville (1).

Les buts de la Société étaient « d'accorder la théorie et la pratique du birth control, avec les moyens de contrôle rationnel de la population pour éviter la dégénérescence du peuple hindou ».

Jusqu'à cette date, il n'y avait eu dans les Indes que des tentatives limitées dues à des initiatives isolées en faveur du contrôle conceptionnel.

C'est ainsi que P. K. Wattal avait écrit son « Problème de la population dans l'Inde », qui attira l'attention des classes instruites de ce pays (2), mais ce fut surtout Mr Mukerji, de Calcutta, qui exerça la plus grosse influence sur l'opinion courante. Son livre s'intitule « Limitation of Families ». Il contenait des considérations sur les aspects théoriques et pratiques du birth control dans le Bengale.

On voit donc la préparation indigène, qui aboutit en 1922 à la fondation de l'Association précitée.

Aux côtés du fondateur Gopalji, il convient de citer les noms de Mrs N. Y. Muskerji de Calcutta, de Mr Wattal de Lahore, dont nous avons déjà vu l'autorité, mais aussi du Professeur R. D. Karve de Bombay, du Professeur D. Pant de Lucknow, du Docteur M. R. Samoy de Benjalore, du Professeur P. D. Shastri de La-

hore, du Professeur J. J. Asana, d'Ahmedabad et enfin du Professeur Phadke.

Les statistiques de la population les convainquirent de la nécessité immédiate de limiter la natalité, pour éviter les conséquences déjà présentes de la misère affreuse dans laquelle étaient plongées les classes inférieures hindoues. La population, en effet, par sa croissance énorme était la cause de ces maux, car si l'on en croit leurs rapports, elle était passée par les chiffres progressifs suivants :

1800	100.000.000
1851	178.000.000
1861	196.000.000
1872	206.000.000
1881	253.896.000
1891	287.314.671
1901	294.361.056
1911	315.156.396
1921	318.942.480
1931	353.000.000 Y. Population n° 1. June 1933, London).

Dans la totalité de l'Aryawarta, c'est-à-dire des Indes, territoires compris, les statistiques de natalité et mortalité et d'accroissement ou diminution finals avaient été les suivantes :

Années	Taux de natalité	Taux de mortalité	Différence
1911	38,58	32,01	6,48
1912	38,95	27,71	9,24
1913	39,37	28,72	10,65
1914	39,61	30,00	9,61
1915	37,82	29,14	7,88
1916	37,13	29,10	8,03
1917	39,33	32,72	6,61
1918	35,35	62,46	27,11
1919	30,24	35,87	5,63
1920	32,98	30,84	2,14

Ces chiffres les effrayaient, car malgré des épidémies terribles et des famines meurtrières, la population continuait à croître. Ce qui est très curieux à remarquer, d'autre part, c'est que ces propagandistes hindous réclamaient la divulgation du birth control dans un but constructif pour diminuer l'effroyable mortalité infantile dont ces chiffres ont pu nous donner un aperçu.

La propagande en faveur du mouvement de birth control fut conduite sur les données ordinaires et par les moyens qui avaient fait leur preuve en Angleterre et aux U. S. A., à savoir : par des articles dans les journaux, des raids dans les quartiers pauvres suivies de conférences provoquant des demandes d'informations de la part des auditeurs.

Le principal centre fut Dehli, où des librairies spécialisées et des centres d'informations fonctionnèrent et fonctionnent encore.

Mais malgré toute cette agitation, le birth control croît bien lentement.

Les propagandistes ardents, comme les Docteurs Pillay ou Phadke de Bombay, où les pionniers de la Ligue néo-malthusienne de Madras, se heurtent à l'indifférence des masses, et, en dernier lieu, à l'hostilité du mouvement Ghandi pour qui la procréation reste traditionnellement sacrée (3).

Signalons cependant que les femmes instruites commencent à s'intéresser à la question de la limitation des familles et qu'en 1932 l'« All India Women's Conference », de Lahore, a passé les résolutions suivantes en faveur du birth control (4) :

« La Conférence pense qu'en face des conditions physiques déplorables des femmes, de la haute mortalité infantile et d'une pauvreté croissante dans ce pays, les hommes et les femmes doivent être instruits des méthodes de birth control dans des cliniques reconnues sérieuses. Elle fait appel surtout aux Municipalités et aux Corps locaux pour ouvrir de tels centres, et demande aux autorités médicales de prêter leur concours pour résoudre ces importants problèmes. »

Signalons, de même, que le Gouvernement, dans un document de presse officiel, « India » 1930-1931, qu'il a édité, reconnaît que le birth control est pratiqué déjà dans de nombreuses « National and child Welfare Organisations » (5).

A Ceylan, récemment, le « Medical College » a décidé, d'autre part, d'enseigner la technique contraceptive.

Enfin, une campagne d'éducation en faveur du birth control est en cours, parmi les organisations de femmes, les centres maternels, les sages-femmes et les femmes docteurs. La Princesse Alice, que nous avons vue présider en Angleterre le bal Malthusien de 1933, dit-on, seconde de son autorité la propagande, et emploie son influence à faire transformer les « semaines de l'enfance » en « semaines du birth control » (6).

En conclusion, il convient de signaler, qu'un Etat Hindou, le *Mysore*, pratique le birth control intégral, dans ses hôpitaux publics et possède, de plus, un système perfectionné d'éducation sexuelle (7).

Canada

Si dans l'Inde existe l'Etat type du birth control, le Canada possède dans l'*Alberta* l'Etat type de stérilisation.

Cet Etat depuis 1928, à l'instar de certains Etats Américains, qu'il a imités, pratique la stérilisation eugénique des détenus des hôpitaux pour maladies mentales, ou des institutions pour faibles d'esprit, avant leur sortie (8).

De son côté, la *Colombie Britannique* a nommé une Commission pour enquêter sur ce sujet.

L'*Ontario*, enfin, a demandé à plusieurs reprises des renseignements détaillés au Premier d'Alberta J. E. Browlie (en septembre 1930, entre autres), en vue de l'introduction éventuelle de cette pratique dans son Etat (9).

En ce qui concerne le birth control proprement dit, il est à remarquer que ce fut Mrs Sanger qui créa, au cours d'un de ses déplacements, la Ligue Canadienne de birth control, comme elle avait créé la Ligue Indienne.

Des cliniques *privées* de birth control fonctionnent à Winnipeg, Hamilton et Vancouver. A leur côté, à North, Brantford « Ontario », un *centre* sanitaire *municipal* donne des informations de birth control depuis mars 1932.

Ce fait nouveau suscita de grandes discussions dont le « Birth Control News », de mars 1932, s'est fait l'écho dramatisé.

Comme en Angleterre, du reste, la contraception

n'y est pratiquée que dans les cas où une grossesse nouvelle serait préjudiciable à la santé de la mère.

En somme, le mot de Mr Stephen, président de la « Canadian Birth Control League », à la Conférence de New-York en 1925, reste vrai : « Le Canada sur le plan sexuel en est encore à l'âge médiéval ».

Sud-Afrique

Existents actuellement en Sud-Afrique trois cliniques de birth control depuis la date toute récente de juillet 1932, à Prétoria, à Johannesburg et à Cape-town ⁽¹⁰⁾.

Elles furent organisées à la suite d'une agitation d'origine féministe. Le 8 juillet 1932, « l'Assemblée Générale de l'Association Sud-Africaine pour l'avancement des sciences » au « Howard College » de Durban, a adhéré publiquement au mouvement. Le Docteur Fantham de la « Witwatersand University » et le Docteur Malherbe furent les promoteurs de cette résolution.

D'autre part, à l'occasion d'une affaire où un déficient était en cause en juin 1932, la Justice Krause aux « Rand Criminal Sessions », déclara en plein tribunal : « On devrait stériliser tous ces incapables et tous ces déficients qui ne sont pas aptes à propager leur espèce correctement ».

Australie

L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont néo-malthu-

siennes depuis longtemps. Leur taux de natalité est faible.

Rappelons que la « Loi de la Population » d'Annie Besant avait été réimprimée en Australie et poursuivie en ce pays au témoignage du Professeur Norman Himes.

La Conférence de Liège de 1905 (séance du 18 septembre, matin) nous apprend que l'évêque Julius, en Nouvelle-Zélande, avait tenté de mettre un frein à la vente des préventifs qui s'étendait de plus en plus dans les bourgades de ce pays.

Mentionnons que le birth control a fait de même récemment l'objet en cette même Nouvelle-Zélande d'un Précédent judiciaire favorable connu sous le nom de « Précédent Néo-Zélandais » et que nous étudierons plus en détail dans notre partie juridique (11).

(1) Rapport GOPALJI à la Conf. Int. Neo-Malt. et de Birth Control de Londres, 1922, p. 86.

WATTAL : « *Le problème de la population dans l'Inde* ».

(2) Rapport GOPALJI à la Conf. Int. N.-M. et B. C. de New-York, 1925 (Reports Sanger, p. 179).

(3) Voir l'article « *Self Indulgence versus Self restraint. Gandhi reviewed by Stopes* » (Birth Control News, juillet 1930).

(4) Extrait du n° d'Avril 1933 de « *The Red Cross* » (Mrs Hansa METHA).

(5) Central Publication Branch. Calcutta, 1932.

(6) On trouverait des compléments précieux sur l'Inde dans DENNERY : « *Foules d'Asie* », 1930.

(7) *Leaflet* de l'Int. Inf. B. C. Centre de Londres.

(8) « *Eugenics sterilization* », opuscule de l'Eugenics Society de Londres.

(9) *Birth Control News* du « C. B. C. » (Sept. 1930, mars 1932...).

(10) *Birth Control News* (Sept. 1932), « *South African Clinics* » ; Nov. 1932.

(11) *Birth Control News* (Nov. 1929) « *Police V. Brown* », (vol. VIII, n° 7).

Conclusion du titre I

LE BIRTH CONTROL ET LE MONDE BRITANNIQUE

Nous avons eu l'occasion de rencontrer, au cours de notre exposition de la marche en avant du birth control anglais, certains groupements qui jouèrent à l'occasion leur rôle.

Le Monde religieux.

C'est ainsi que, d'abord au point de vue religieux, nous avons vu les positions antinomiques du monde Réformé et du monde Catholique.

L'Encyclique de Lambeth et l'Encyclique Papale « Casti Connubi » sont les deux Evangiles en présence. Parmi les catholiques anglais une fraction importante embrassa le birth control. C'est ainsi que « l'Eugenics Society » édita comme brochure de propagande son pamphlet « A Roman Catholic view of Sterilization », qui traitait plutôt de questions allemandes, mais laissait transparaître assez bien cette tendance (1).

De même, la controverse dogmatique entre le Révérend Furse, évêque de St Alban et l'évêque David de Liverpool, témoigne d'une minorité anglicane hostile aux mesures nouvelles.

Les deux articles du « Church Times », organe de l'aile droite anglicane, le 16 janvier 1931, sont des témoins aussi de cet état d'esprit (Rev. Gore).

Comme zélés partisans du birth control, citons le très représentatif Very Rev. W. R. Inge, Dean de la cathédrale St Paul, et... Lord Dawson, qui, en 1921, avait déjà adjuré l'Eglise d'Angleterre d'entrer dans la voie de la contraception... (2).

Sur le terrain politique

Sur le terrain politique, les organisations féministes et les organisations des fractions du Labour Party furent d'ordinaire d'ardents propagandistes du birth control. Les « Labour Women's Conferences », déjà mentionnées, de Birmingham (1925), Huddersfield (1927) furent pour beaucoup dans l'issue heureuse de la lutte des Welfare Centres.

Mentionnons encore l'adhésion à cette même cause de la « Women's Cooperative Guild » (Congrès de Plymouth, 1927), association sans parti, de la « Women's National Liberal Federation » (Conférence de Blackpool, 1927) et enfin du « Council of the National Union of Societies for Equal Citizenship », la plus grande et la plus vieille des organisations féministes (Résolutions de mars 1925). La « Conference of the National Council of Women » de Manchester a adopté des résolutions de cette sorte, après des débats passionnés où l'opposition catholique résista fort (3).

Au sein des classes travailleuses et en face du « Worker's Birth Control Group », dont nous avons vu l'influence, une fraction minime continue cepen-

dant à rester ennemie du birth control, comme dans les premières conférences. Elle déclare, en effet, que le birth control en diminuant les rangs des ouvriers livrera leur minorité aux capitalistes tout-puissants et qu'ainsi la révolution sociale sera retardée (4).

C'est pour une raison semblable, que le monde du travail anglais, comme cela est apparu avec évidence en 1930, lors du rejet à la Chambre des Communes du Bill Church, répugne à la stérilisation et des événements récents les fortifient dans leur opinion ainsi qu'en ont témoigné les journaux anglais de ces derniers mois, car ils ont peur qu'on se serve de cette mesure comme une arme de peuple contre peuple, de race contre race, et enfin, même à l'intérieur d'un même pays, de classe contre classe et des partis de droite contre les partis ouvriers.

Malgré ces divergences, en général, il n'en reste pas moins que ce furent les gens du Labour, Socialism, Féminisme et Coopérativisme qui furent les meilleurs soutiens du birth control. Les Conservateurs eux-mêmes, par des manœuvres calculées de surenchères, commencent à leur tour à se déclarer publiquement pour le birth control.

Contentons-nous de rappeler simplement ici, que les Ministres conservateurs furent longtemps sciemment ignorants de la matière et que même les Ministres travaillistes, qui avaient d'autres soucis, négligèrent les appels en ce sens, qui leur étaient adressés. Lorsque, tout récemment, la directe mise en cause et le bruit qu'on faisait autour de ce mouvement, les força à s'en occuper, ils furent gênés par l'argument catho-

lique, selon lequel, permettre l'introduction de ces pratiques dans les centres soutenus par les deniers publics, c'était brimer d'une manière inique la liberté individuelle, car l'argent des catholiques aurait servi ainsi à des fins que par ailleurs ils combattaient de toute leur puissance.

Quoi qu'il en soit, le Mémorandum 153 M. C. W. est aujourd'hui promulgué. Au point de vue politique, le birth control dispose, en plus des appuis des associations de plus en plus nombreuses, de 57 voix sûres à la Chambre des Lords et de 384 voix à la Chambre des Communes (5).

Le Monde médical.

En ce qui concerne le monde médical, nous avons déjà pu voir combien fut considérable la part prise par les médecins, dans la lutte néo-malthusienne (rôle des Drysdale, par exemple).

En 1922, le Docteur Killick Millard entreprit de connaître par voie de questionnaire, quelle était l'opinion de la profession médicale anglaise. Les résultats auxquels il arriva montrent qu'une grosse majorité de celle-ci s'était déclarée ouvertement en faveur du birth control. Une opposition non négligeable, cependant, émanait des milieux irlandais et catholiques.

Le « Medical Committee », formé par le « National Council of Public Morals », en 1927, admit lui-même, « l'usage des contraceptifs quand le besoin s'en ferait sentir pour des raisons médicales, des raisons de grossesse ou de pauvreté ». Le Docteur Cove Smith a remarqué justement à la réception de la « British Me-

dical Association », en février 1929, que beaucoup de médecins réservèrent longtemps leur opinion, car ils n'avaient pas les moyens de connaître les techniques récentes et de juger de leurs résultats.

Ce fut pour combler cette lacune, que les études cliniques de cas furent multipliées dans les pamphlets et que la Conférence de Zurich, en 1930, et tous les grands livres de birth control, contiennent une partie très détaillée de pratique contraceptive. Le « Maternal Mortality Committee » répand des connaissances médicales nécessaires dans le commun, et le « Committee on the Training of Midwives » veille à leur enseignement. Des adhésions comme celles du Docteur Aleck W. Bourne (Senior Obstetric Surgeon du Queen's Charlotte's Hospital), du Docteur Harold Chapple (Senior Obstetric Surgeon du Guy's Hospital), servent aujourd'hui au plus haut point à la diffusion du birth control dans les services hospitaliers ⁽⁶⁾.

Le Monde scientifique, savant, le « Monde »...

Le monde scientifique, savant, le Monde, tout court, partage lui aussi les théories nouvelles. La Princesse Alice préside le bal Malthusien et les programmes édités à cette occasion, nous donnent la liste des personnalités sympathisantes.

Le vieux Darwin, l'immortel fondateur du « Struggle for Life », le Major Léonard Darwin, son fils, ont préconisé le birth control comme corollaire de la loi de la sélection naturelle des espèces. Le Professeur Julian Sorrel Huxley, à Sommerset, enseigne chaque

jour sa nécessité. Le célèbre économiste Keynes, le Professeur Laski et sa femme assistent et président des Conférences de birth control... Il n'en est pas jusqu'au grand romancier Wells lui-même qui, dans « *The Work Wealth and Happiness of Mankind* », cette gigantesque encyclopédie futuriste qu'il a écrite et dans son « *Utopie moderne* » préconise, au lieu de l'humanité affaiblie de son « *Times Machine* », les surhommes auxquels tendront le birth control ou l'eugénisme (7).

La Presse.

La Presse, de son côté, et les livres traitent aujourd'hui couramment de birth control. Le mot « *contraception* » ou « *birth control* », qui, en 1929, n'avaient pas droit d'asile en leurs papiers, ne brûlent plus leurs colonnes et c'est un résultat très remarquable, quand on pense aux périphrases « en langage de choux, de roses », sur le néo-malthusianisme, ou au silence dédaigneux des publications courantes jusqu'aux articles du « *Times* » de 1930. A l'occasion de la mort violente du fameux juge Mac Cardee, l'apôtre des réformes nouvelles hardies, on a pu lire dans les grands quotidiens, de longues études sur le birth control. De même, le « *Daily News* » et le « *Woman's Leader* » consacrèrent dernièrement des articles à ce sujet.

De leur côté, les journaux affiliés au mouvement sont de lecture assez courante en dehors des sympathisants. Ils ont, du reste, tout ce qu'il faut typographiquement, pour briguer les suffrages par leur présentation élégante et soignée. La « *New Generation* »

paraît tous les mois et a succédé au « Malthusian », en 1922. Les « Birth Control News », de Mrs Stopes fondés en 1922, sont plus corporatives, et la « Birth Control Review » est, sans aucun doute, bien qu'Américaine, la plus attrayante et la plus accessible de ces revues.

Quant aux livres de birth control, autres que les pamphlets, il est assez courant de les trouver dans des bibliothèques non spécialisées, surtout ceux de Mrs Sanger ou de la doctoresse Stopes.

L'opinion générale.

L'opinion courante est enfin nettement favorable aux idées de birth control. C'est très souvent que le Français désorienté entend désigner dans un lieu public une famille nombreuse du terme « d'indécente », de « répugnante ».

L'Anglais préfère au fond de lui-même le boy taillé dans le jambon d'York, revêtu d'un habit bien coupé, coiffé d'un haut de forme et ganté de frais, qui fait la gloire du Collège d'Eaton, où les gradués d'Oxford ou de Cambridge, aux marmailles marmiteuses du East End.

Dans le quartier du South Wark, des femmes du peuple déclaraient qu'on « va à la clinique comme au bain » et dans un salon, les respectables dames discutent couramment des bienfaits de tel ou tel contraceptif, comme de suprématie navale ou plus simplement de chiffons.

Le birth control, tel qu'il fonctionne, est aujourd'hui entré dans les mœurs. L'Anglais épris de liberté

l'a poussé jusqu'aux extrêmes limites, le caractère mystique du birth control, « illuministe » comme ses adversaires l'ont dit, l'a séduit de l'évêque au docker, et c'est avec raison qu'on a pu dire que c'est bien aujourd'hui un produit du cru comme le « Yorkshire Pudding » ou la « Romance ».

(1) Eugenics Society. Ce pamphlet a cessé de paraître après l'Encyclique « Casti Counubi ».

(2) Voir M. BREED et Ed. HOW-MARTYN : « The birth control movt in England ».

(3) Voir M. BREED et Ed. HOW-MARTYN : « The birth control movt in England ».

(4) Voir les articles du Dr BLACKER. Entre autres « Birth control and Eugenics » (Nineteenth Century, avril 1931).

(5) Leaffet de propagande de l'Int. Inf. B. C. Centre (violet).

(6) Dossier du même centre.

(7) WELLS : « *The work, wealth and happiness of mankind* », Ch. 13 Nb et qualité de l'humanité. En langue française il a paru dans « Voilà » (mars 1932, n^{os} 50, 51, 52, 53, 54), une enquête intéressante de Pierre SCIZE sur ce sujet : « *Vers une nouvelle Sparte* ».

TITRE II

Le mouvement du Birth Control aux Etats Unis

A consulter surtout :

Mrs Margaret SANGER « My fight for birth control » (1^{re} partie) (Rinehart and Ferrar edit. N. Y. 1931).

Reports aux conférences internationales (Londres 1922). (New-York, 1925)...

CHAPITRE PREMIER

La marche du Birth Control

§ I. — « L' AGITATION » DE BIRTH CONTROL

Avec un souci bien américain, de se trouver des portraits d'ancêtres, le mouvement actuel de birth control a bien soin de se réclamer des grands pionniers autochtones que furent Robert Dale Owen et le Docteur Charles Knowlton. Leurs idées néo-malthusiennes, mariées déjà à un certain eugénisme qui donnent à ces auteurs une physionomie assez particulière, pourraient peut-être, dans une certaine mesure, justifier d'une telle ascendance.

Mais, en fait, il semble cependant que le mouvement qui, brutalement, sans préparation apparente, sembla sortir du cerveau de Mrs Margaret Sanger, subit d'autres influences étrangères, plus ou moins directes et conscientes.

I. — *La fermentation de birth control.*

Une rumeur confuse, qui parvient d'Europe, les éclats assourdis des Congrès Internationaux Néo-Malthusiens, incitent cette franche fille d'un peuple neuf,

dont l'esprit est curieux, la mentalité large, à faire le point et à faire aussi l'inventaire des ouvrages qui pouvaient exister dans l'Union, sur le sujet qui, de l'autre côté de l'Atlantique, scandalisait quelque peu les vieux continentaux collets montés.

Et ce fut ainsi qu'elle s'aperçut après un bref examen, qu'à part les livres vieillis de Knowlton et de R. D. Owen, pas un autre opuscule n'indiquait les moyens de prévenir la naissance de trop nombreux enfants.

Elle s'aperçut en outre qu'en 1873, le Congrès sur les adjurations du sénateur Comstock avait voté un statut, rendant illégale et punissable la circulation postale des informations anticonceptionnelles, et que plusieurs statuts d'Etat suivaient la même voie avec une rigueur et des pénalités plus ou moins importantes.

« L'American Society of Medical Sociology », en 1912, venait cependant de se rattacher à la « Ligue de la Régénération humaine », et le Docteur Abraham Jacobi venait de s'attirer des ennuis sérieux, pour sa propagande du contrôle de la procréation. Le Docteur William J. Robinson, de son côté, autre isolé dans la profession médicale, proclamait ses sympathies pour le mouvement des néo-malthusiens.

Ces bégaiements ne suffirent pas à son désir d'information. Elle fait alors porter son étude sur la France, le centre des organisations internationales néo-malthusiennes et le pays type de la limitation des familles, du moins pour les Anglo-Saxons, mais doit se rendre compte bien vite du peu de livres qu'elle y

peut trouver. Elle considère alors plus attentivement, les travaux des Conférences, et peut-être que les directives du Congrès de Dresde de 1911, qui préconise comme étant la vraie solution, la solution médicale, séduisent son esprit. Mais il semble, que c'est surtout la ligue néo-malthusienne néerlandaise, qui exerce sur elle plus ou moins consciemment, une influence décisive.

C'était le Docteur Drysdale, qui avait fondé cette ligue de Hollande en 1881, mais dans ce pays, bien avant l'arrivée des Anglais, les Van Houten et les Greven avaient prêché la limitation des familles. D'autre part, sous l'influence de la première femme docteur en médecine, cette fameuse Mme Aletta Jacobs, le mouvement néo-malthusien y avait pris un caractère pratique et technique marqué, à l'inverse du néo-malthusianisme anglais qui, on se le rappelle, se contentait de suggérer dans les traités, l'empêchement de la conception sans jamais en faire de démonstrations concrètes. Une application vaut mieux qu'une description, pensait la ligue néerlandaise, et il semble bien que cette suggestion sourit beaucoup à Mrs Sanger.

Quoiqu'il en soit, au pays des gratte-ciels grandissants, des entreprises démesurées, elle eut la conception d'un mouvement grandiose, qui répandrait sur le monde entier son évangile : La limitation conceptionnelle par la clinique, et créa pour le désigner un slogan commercial commode « Birth Control » (1913).

2° *L'envol du birth control.*

En février 1914, elle commence son agitation de propagande. Elle publie « Women Rebel », elle organise la première ligue de birth control d'Amérique, dont le but avoué est de pousser à la « prévention de la conception » et se lance dans une campagne de discussions publiques, doublées de controverses de presse.

Elle sera dès lors, disent ses partisans, véritablement la « Lady With the Lamp », la Femme qui portera le flambeau.

En 1915, elle s'embarque pour l'Angleterre, où la guerre a dispersé aux quatre vents la Ligue malthusienne, de là, elle se rend en Hollande en pèlerinage à la terre de la contraception et en tous cas, elle achève de s'y perfectionner dans la technique clinique (1).

En cette même année 1915, aux U. S. A., des poursuites s'engagent contre elle. Elle est invitée à comparaître devant les Cours Fédérales, pour obscénité, mais cesse d'être inquiétée à la suite d'interventions puissantes de personnalités anglaises et américaines, auprès du Président des Etats-Unis.

Le nommé William, qui distribuait un pamphlet de Mrs Sanger qu'elle venait d'écrire, décrivant les méthodes pratiques de limitation familiale, est lui aussi arrêté en vertu du statut Comstock. Et enfin à Boston Van Kleeck Allison se voit infliger trois ans de prison, pour diffusion de pamphlets.

Ces poursuites de Boston, comme il arrive souvent dans ce cas, aboutissent au résultat inverse de celui qu'elles avaient cherché. Elles provoquent la fonda-

tion, du premier « Groupe d'Etat », dans le Massachusetts. Ces incidents consacrent en somme le passage définitif du mouvement de birth control sur un terrain positif.

PARAGRAPHE II

§ II. — L'ÉDUCATION DE BIRTH CONTROL

LE STADE DE LA CLINIQUE

En 1916, Margaret Sanger, qui vient d'étudier sur place les cliniques hollandaises, jugeant le stade préparatoire terminé, décide de frapper un grand coup et de fronder en face la loi de l'Etat New-York. Elle pensait avec raison que des poursuites qui ne pouvaient manquer de se produire, seraient pour elle la meilleure des réclames, et le « précédent Bradlaugh d'Amérique ».

Elle résolut donc de fonder une clinique, et pour cela choisit Bronsville, un des districts les plus miséreux de Brooklyn.

Elle était assistée de sa sœur, Mrs Byrne, et de la spécialiste Fania Mindell. En bonne Américaine, n'ignorant rien de la force de la publicité, elle inséra des avis prometteurs, en bonne place dans les journaux, et vit venir à elle de nombreuses mères portant leurs babies dans les bras.

Les attroupements à la porte de l'Institution, forcèrent les autorités du New-York à agir.

Mrs Byrne fut condamnée à 30 jours de Workhouse avec sursis, mais le Gouverneur Whitman la grâcia.

Fania Mindell, qui fit appel à la Cour Supérieure de la décision la condamnant, réussit à la faire casser.

Quant à Margaret Sanger, son attitude de « martyre » lui valut de passer 30 jours au Pénitencier du Queen's County. Le Président d'une court of special sessions, lui avait offert la liberté et de ne pas appliquer la peine qu'il avait dû lui infliger, si elle s'engageait à respecter, dès lors, la loi. Mais elle lui avait répondu qu'elle entendait bien être prise au sérieux et surtout : « Je ne peux me soumettre, à une loi que je ne respecte pas ».

La « Birth Control League », la ligue pionnière de 1914, ne répondant plus aux nécessités présentes, fut remplacée en 1916 par la « National Birth Control League » dont le but est plus étendu ; et des ligues se fondèrent à son exemple dans différentes cités américaines, provoquant des arrestations de second plan, toujours utiles pour la propagande.

L'année suivante, en 1917, la « Birth Control review » paraît. Très bien présentée, d'une lecture attrayante, elle passe de 2.000 à 10.000 tirages en quelques mois. Malgré la guerre mondiale, qui réclama les services de beaucoup de « travailleurs du birth control », le Magazine continue à progresser.

L'esprit de croisade bien anglo-saxon, commun aux Anglais et aux Américains, lance les propagandistes dans la rue.

Il convient alors, de signaler le rôle de Kitty Marion qui, avec un zèle infatigable, se livre à une propagande ardente.

Les individus et les autorités, petit à petit, de jour

en jour, sont gagnés, ou « vaccinés » par le birth control. Ce qui prouve le très grand succès de cette propagande, c'est qu'à ce moment les Japonais reçoivent leur première propagande de birth control, à travers une « Birth Control review » parvenue par l'Ouest et le Pacifique.

De même, la Chine, le Mexique, l'Amérique du Sud, l'Australie, l'Inde, la Nouvelle-Zélande et quelques pays de la vieille Europe reçoivent la susdite revue.

Les collèges, les institutions sociales et les bibliothèques enfin, la placent dans leurs chambres de lecture.

La « National birth control league », entreprend à ce moment, la publication de livres, de pamphlets et prospectus de propagande, pratiques et théoriques, qu'elle répand par centaines de mille.

Le pamphlet pratique par Mrs Sanger a 2.000.000 de lecteurs, et la demande en est si grande, qu'on le recopie et qu'on se le passe de main en main.

Il est réimprimé en Espagne, en Italie, en Lithuanie, en Pologne, en Russie, en Extrême-Orient et même en langue Yiddish. 3 millions de personnes, croit-on, en prennent ainsi connaissance.

De son côté, les autres livres de Mrs Sanger, « What Every Girl Should Know » et « What Every Mother should Know », suscitent un grand intérêt et jouent un grand rôle dans l'éducation sexuelle des masses.

Les économistes, les cinéastes, les écrivains traitent dès lors du mouvement.

C'est alors qu'en 1919, malgré ces succès, la trépidante Mrs Sanger, pour accélérer cette course du birth

control qui, à son gré, ne va pas assez vite, se persuade qu'il n'y a qu'un seul moyen pour arriver à ses fins, c'est de supprimer l'obstacle de la loi fédérale qui la gêne, dans toutes ses manifestations.

La « National birth control league », qui avait déjà pris la place de la « Birth Control league », est à son tour remplacée par la « Voluntary Parenthood League », que dirigera Mrs Ware Dennett, ex-directrice de la « National's ». Son but sera de faire rappeler la loi fédérale, prohibant l'envoi postal des informations ou des drogues contraconceptionnelles.

PARAGRAPHE III

§ III. — L' « ORGANISATION DU BIRTH CONTROL »

LA « CONFÉRENCE AMÉRICAINE » ET LA PROPAGANDE DANS LE MONDE

On peut dire que dans l'histoire du mouvement américain de birth control, un troisième stade est atteint en 1921, lors de la première « Conférence Générale Américaine », tenue au Town Hall, le 13 novembre. Cette réunion déjà intéressante par le plan général sur lequel elle portait le birth control, prit, d'autre part, par suite des circonstances, une importance particulière. Elle devint en effet le signal d'une évolution nouvelle.

Mrs Sanger avait organisé trois jours de conférences (2).

Le lundi 18 novembre : Président : Professeur Han-

kins du « Smith College », Hôtel Astor, on traita du birth control et du bien social.

Mrs Bossard, Misses Gruening et Saperstein, Mr Mayer et le Chanoine Chave, présentèrent des rapports et discutèrent sur les cliniques et la moralité du birth control.

Plus de 600 médecins assistaient à la réunion et essayèrent de définir exactement les données contraceptives.

Le mardi 19 novembre : fut consacré aux rapports des organisations existantes. A un lunch à l'Hôtel Astor toujours, on discuta sur l'attitude religieuse des catholiques, la position légale, les rapports du birth control avec la santé et la société.

La Conférence apparaissait comme un succès auquel économistes, sociologues, féministes et propagandistes simples, hommes et femmes, avaient collaboré. Tout marchait normalement et le soir, le meeting public, s'annonçait comme devant être très réussi. Le lendemain 20 novembre, devait voir des discussions sur l'amélioration de la race par le birth control et le vote des résolutions finales de la Conférence. A cette dernière séance, Mrs Sanger et Mr Harold Cox, ancien membre du Parlement et publiciste anglais, devaient prendre la parole. Le sujet qu'ils devaient traiter était : « Le birth control est-il moral ? »

1.000 personnes environ avaient déjà pris place dans la salle, quand avant tout discours, plusieurs policiers, sous la conduite du capitaine Thomas Donohue, firent fermer les portes. Le Capitaine Donohue annonça alors que le meeting n'aurait pas lieu et

donna aux gens qui étaient déjà entrés, l'ordre de quitter la salle. C'est alors que Mrs Sanger, l'organisatrice de cette réunion, intervint auprès du policier, lui déclarant qu'il n'avait pas le droit d'interrompre cette réunion et devant son attitude intransigeante, annonça qu'elle prendrait quand même la parole. Il la fit arrêter sur-le-champ. Miss Mary Winsor monte alors sur l'estrade et proteste à son tour jusqu'à ce que les policiers l'emportent de force, elle aussi. Conduites au poste de Precynct Station, où des procès-verbaux furent dressés, et de là à la Permanence de nuit de la 54^e rue West, elles y furent gardées jusqu'au lendemain.

Le 14 novembre, elles comparurent devant le Magistrat Corrigan du 6^e district. Les deux policemen qui les avaient arrêtées déposèrent qu'ils l'avaient fait, car elles refusaient d'obtempérer aux sommations de se taire, qu'elles n'avaient du reste pas prononcé de mots « obscènes », d'autre part que c'était le capitaine Donohue qui avait pris sur lui d'empêcher le meeting avant qu'il ait commencé.

L'Assistant District Attorney, déclara qu'il n'y avait pas de crime, et conclut à la relaxe des prisonnières, ce que le Magistrat ordonna.

C'est alors que le 19 novembre, au Park Theatre, en protestation, un meeting fut tenu en présence de policiers, par les adeptes du birth control. L'« American Civil Liberties Union », organisme pour la protection de la libre parole, la liberté d'assemblée, et la liberté de la presse, se mêla de l'affaire et sur sa plainte, une enquête de police fut ordonnée.

Les débats eurent lieu au Police Headquarter devant l'Inspecteur Lahey.

Le 2 décembre, Mrs Juliet Barrett Rublee, déclara qu'elle assistait au Town Hall meeting, qu'elle avait vu l'action des policiers et qu'elle considérait, enfin, la section 1.142 de la loi pénale comme « bien peu sage ». Elle fut pour ces paroles immédiatement arrêtée.

Elle fut traduite devant l'« Elizabeth Street Precinct Station », et de là, menée à la « Magistrate Court » du premier district. L'Officier Murphy la poursuivit pour injures à la section 1.142 du Code Pénal du New-York. Cependant, après intervention de l'« Assistant District Attorney » Wilson, le Magistrat Hatting la relâcha, car le crime n'était pas bien évident.

Les victimes, à la suite de ces poursuites, protestèrent auprès du Maire de New-York, auquel elles envoyèrent un Bref, et qui renvoya l'affaire au « Commissioner of Accounts » (3).

Elles prouvèrent que sur le terrain juridique :

1° Les policiers avaient outrepassé leurs droits.

U. S. v. Cruickshank (1875). 92 U S 542, 551.

Penal Law sect. 1470.

People v. Swasey (1920) 180 N Y Supp. 629, 630.

Star C° v. Brush (1918) 103 Misc 631, 636.

en interrompant le Town Hall Meeting, et qu'ils devaient être punis.

2° Que les arrestations de Mrs Sanger et de Miss Windson étaient illégales.

3° Et qu'enfin l'arrestation de Mrs Rublee était un grave abus de pouvoir de la part de la police.

Il est presque inutile de signaler quels services immenses ces événements rendirent à la cause du birth control. Les adhérents affluèrent par milliers.

Mrs Sanger, après le plan national, visa le plan international, et en 1922 elle part autour du monde créer des ligues de birth control au Japon, en Chine, aux Indes.

En 1923-1924, ses tournées de propagande la conduisent en Alaska et dans le Nord-Ouest. En 1923, une conférence dite « Conférence du Middlewest », se tient à Chicago sous la présidence du Docteur Little.

Miss Kennedy et Juliett Barrett comme Mrs Sanger, passent leur temps en tournées.

Le travail de l'opinion se poursuit ainsi jusqu'en 1925, où fièrement Mrs Sanger peut annoncer que la « 6^e Conférence Internationale néo-malthusienne et de birth control », tiendra ses assises à New-York, du 25 au 31 mai 1925 (4).

Mrs Sanger, du haut de la tribune internationale, clame au monde sa doctrine. Les « ligues Sanger » submergent les ligues européennes dans les discussions et les rapports.

On y discute très adroitement des problèmes généraux de la population, ce qui intéresse tous les économistes du monde et n'éveille pas, sous cette forme, leur méfiance.

De même, on discute de la technique médicale sous le couvert de l'eugénisme et enfin de questions religieuses dans une partie éthique.

A un point de vue strictement national, cette conférence de New-York consacre définitivement le mou-

vement du birth control et lui donne un énorme prestige en exaltant la fierté des Américains qui sont heureux de voir que Mrs Sanger a obligé la vieille Europe néo-malthusienne à venir tenir ses assises à New-York.

Mais Mrs Sanger veut plus encore, il lui faut une confirmation de l'Organisme suprême, qu'est la Société des Nations de Genève. En 1927, elle anime une « Conférence Mondiale de la population » qui diffuse son nom même parmi les nations qui sont le plus opposées à ses enseignements. Malgré la résistance d'économistes latins, elle triomphe cependant, quoique non complètement.

PARAGRAPHE IV

§ IV. — LA « LÉGISLATION DU BIRTH CONTROL »

LA LUTTE CONTRE LA LÉGISLATION FÉDÉRALE

Rien ne s'oppose plus à la progression du mouvement aguerri, que les textes législatifs dus au sénateur Comstock (5).

Elle engage contre cet ultime obstacle, une lutte sans merci.

Pour mieux se consacrer tout entière à cette tâche, Mrs Sanger abandonne à Mrs Robertson Jones la présidence de sa chère « league », dont jusqu'alors elle avait dirigé la marche, et elle fonde en 1929 le « Comité de Législation Fédérale » qui, parallèlement à la « Voluntary Parenthood league » de Miss Dennett, n'aura plus qu'un but, l'abrogation ou la modification de la loi postale prohibitive.

Un raid monté par le Police department de New-York City, a lieu à cette date sur la clinique modèle, le « Birth Control clinical research bureau ». Le médecin de service, trois nurses et la Dr Hannah Stone sont arrêtés, les fichiers dévastés et les fournitures saisies, à la suite d'une plainte d'un agent provocateur, contre le Centre.

Après plusieurs audiences, le Magistrat fit cesser les poursuites, car pour lui « il était légal pour un docteur, d'instruire une femme mariée des méthodes anticonceptionnelles, quand sa santé l'exigeait ».

Les journaux et les périodiques habilement renseignés, grossissent cette affaire qui donne de la copie. Aussi chacun est des plus intéressés, quand le Comité Sanger dépose en 1931 le « Gillett Bill » que l'opposition catholique bien organisée fait rejeter par le « Sous-Comité judiciaire du Sénat », et devient attentif lorsque le « Hatfield Bill », que Mrs Sanger sans se décourager présente au Congrès suivant en mai 1932, n'est repoussé le 13 février 1933 que par 9 voix seulement contre 6 et 2 abstentions.

Le Sénateur Borah de l'Idaho, et Blaine du Wisconsin ne prennent pas part au vote.

Par contre Hugo L. Black de l'Alabama, Karl Schuyler du Colorado, A. R. Robinson de l'Indiana, Thos. D. Schall du Minnesota, Geow Norriss du Nébraska, Président, et Daniel O. Hastings du Delaware, votent pour le Bill.

Henry F. Ashurst de l'Arizona, Herbert D. Stephens du Mississippi, Thos J. Walsch du Montana, Sam G. Bratton, du New Mexique, Félix Herbert de la Rhode

Island, W. M. H. King de l'Utah, W. R. Austin du Vermont, C. C. Dill du Washington et M. M. Neeli de la West Virginia, votent contre.

Mais déjà infatigable, Mrs Sanger représente son Bill qu'elle dénomme maintenant « Doctor's Bill », aux Sénateurs.

Petit à petit elle grignote la résistance des catholiques et 30 % des clientes de ses cliniques sont catholiques.

Il est assez peu probable qu'elle obtienne l'abrogation complète du statut quoique l'Amérique, depuis les expériences récentes, nous révèle encore bien des surprises, mais rien ne s'oppose à ce que, dans un avenir très rapproché, elle obtienne une exception pour les médecins et une neutralisation du texte Comstock de 1873, car elle est opiniâtre, trépidante et sportive.

(1) D'après des renseignements reçus tout récemment du Dr S.-M. VREELAND, auteur d'un ouvrage américain sur l'« A. B. Col League », il conviendrait de préciser plus avant certaines péripéties de ce mouvement américain du birth control.

La « National Birth Col League » fut fondée en 1915 par Mrs W. Deunett pendant que Mrs Sauger était en Europe. Elle excluait cette dernière. Aussi Mrs Sanger fonda en décembre 1916, avec le Dr Frederick Blossom la « New-York Birth Control League » pour supplanter la « National B. C. League » de Mrs W. Deunett. Elle cessa de fonctionner du reste en mai 1917. Elle avait commencé à éditer la « Birth Control review ». La « Voluntary Parenthood League » remplaça la « National » en 1919. Mrs Sanger, de son côté, fonda en 1921 « l'American Birth Control League » qui réussit à éclipser l'organisme rival. Depuis que Mrs Sanger a abandonné la présidence de cette ligue à Mrs Robertson Jones, pour diriger la « National Committee on federal legislation », la ligue de Mrs Deunett semble se rapprocher de l'« American Birth Col League ».

(2) Birth Control Review (« Counsel's Brief », présenté au Maire de New-York, Avril 1922).

(3) Birth Control Review (Nov. 1929).

(4) Quatre volumes édités par Mrs Sanger.

(5) Voir IV^e partie : Les Statuts Fédéraux.

CHAPITRE II

Le Birth Control et le monde américain

A consulter :

- 1) *Hearings before a subcommittee of the Committee on the Judiciary U. S. Senate* (S 4436). 12, 19, 20 Mai 1932.
Govt Printing Office. Washington.
- 2) *Recent Social Trends* : (Mc Graw-Hill Book Company N. Y. 1933).

Voir spécialement dans cette publication :

Birth Control : pages 53, 54, 151, 687 et 707.

Birth Control and the church. p. 10, 16.

Discussions in periodicals 414, 415, 423.

Eugenics : 55, 149.

Eugenics Laws, p. 1444.

Movments 635.

Race suicide : 415.

Discussions on birth control and birth rates (chapter I).

- 3) *Numéros spéciaux de la Birth Control Review*.

Labor number., septembre 1929.

Doctor's number., janvier 1931.

Negro number., juin 1932.

- 4) *The Nation*, 27 janvier 1932 « The Catholic Position ».

Margaret SANGER, *My Answer to the Pope*, Leaflet (« Nation », 27 janvier 1932).

Birth Control Protestant view. (« Current History », avril 1931).

Par sa nature un peu spéciale, les incidents retentissants de sa course record, enfin par l'importance qu'il avait su conquérir, le mouvement du birth con-

trol ne pouvait qu'intéresser les masses américaines et provoquer leurs réactions diverses en sa faveur ou contre lui.

Les discussions, que suscitèrent les soutenances des Bills Sanger, devant les Sous-Comités du Congrès, en battant le rappel du ban et de l'arrière-ban, des protagonistes et des adversaires de ces propositions, nous permettent de nous faire une idée assez exacte de la position prise par les professions, les confessions, les partis et les classes.

D'autre part, les deux gros volumes qu'un « Research Committee on Social Trends », institué par le Président Hoover, viennent de faire paraître, et qui constituent une sorte d'examen de conscience du monde américain à l'avènement du Président Roosevelt, sont pour nous des plus précieux.

1° *L'attitude des confessions religieuses.*

La doctrine catholique une et immuable aux U. S. A. comme en Angleterre, suivant l'Encyclique « Casti Connubi », condamne le birth control, qu'elle combat de tous ses deniers et de toute sa puissance, comme « offense contre la loi de Dieu et de la Nature ».

Jusqu'à présent elle a eu raison, des Bills Fédéraux et elle s'accroche aux statuts Comstock de circulation postale. Sous ses multiples incarnations, les « alumnae », les « associations de suppression du vice », les « Associations d'hommes catholiques », de « femmes catholiques », etc., elle résiste aussi dans les Etats particuliers.

C'est pourquoi Mrs Sanger l'attaque avec violence en la personne de son chef le Pape Pie XI.

Elle va jusqu'à lui dénier toute compétence dans ces questions car il n'a pas d'enfants et les prêtres catholiques sont célibataires. Et elle lui prouve qu'en fait un tiers des femmes qui fréquentent par exemple le « Birth Control clinical research Bureau » de New-York, sont des catholiques, l'autre tiers étant composé de protestants et de Juifs.

Le « Federal Council of the Churches of Christ in America », groupant 22.000 protestants environ, par contre, se prononce en un long rapport de son « Committee on Marriage and the Homes », pour le birth control, le 21 mars 1931 (1).

« En ce qui concerne le doute croissant parmi les chrétiens sur la moralité de l'emploi de contraceptifs et les scrupules de beaucoup à s'en servir, il apparaît aux membres de ce Committee, que c'est le clair devoir de l'Eglise chrétienne, quand le contrôle de la conception est nécessaire, de ne plus considérer l'abstinence que comme un idéal, une perfection, etc... ». Et ailleurs « le Committee pense qu'on ne peut pas imposer l'usage des contraceptifs, mais qu'on ne peut pas le défendre non plus, et que les gens mariés qui les emploient agissent moralement... »

Le « Federal Council » montre ensuite que si on fait abstraction des feuilles catholiques, 45 publications approuvent « au moins d'une manière tiède », le birth control, alors que 13 publications seulement, le condamnent. (Federal Council of Churches Information Service, mars 1931).

Il faut signaler aussi que la « Commission on Marriage divorce and remarriage », de l'Eglise Presbytérienne des U. S. A., émit un rapport préliminaire reconnaissant la désirabilité de la contraception et la considérant comme légitime. Mais à la réunion plénière de cette Eglise, l'Assemblée générale en juin 1931 rejeta le rapport de la Commission.

De son côté, le « General Council of the Congregational and Christian Churches », tenu à Leatle (Wash), du 25 juin au 3 juillet 1931 admet la moralité du birth control et se rallie aux décisions du « Federal Council ».

La Conférence centrale de « l'American Rabbis » de 1929 examine le sujet, avec une grande prudence, et finit par reconnaître l'importance du contrôle de la parenté.

Enfin l'« Universalist General Convention » de 1929 admet le birth control comme moyen d'améliorer la race et préconise non seulement le rappel des obstacles légaux qui l'entravent, mais l'établissement de cliniques en tous les lieux où la loi le permet.

Rappelons que si l'on en croit le « Report on Social Trends » (p. 1023), l'Eglise catholique compte en 1933 aux U. S. A. 13.300.000 membres de 13 ans et au-dessus, soit 3 sur 10 des croyants.

La « Methodist Episcopal Church » compte 3.700.000 membres adultes, soit 8,4 % des croyants.

La « Presbyterian Church » compte au plus 200.000 membres.

Et l'Eglise juive 4.000.000 de membres, soit 1/10 des croyants.

3/8 des croyants sont Catholiques, Juifs ou non Protestants et 5/8 sont Protestants, d'après une autre statistique rapportée au même endroit.

En somme, les Protestants quoique divisés, et les Juifs sont en général nettement favorables au mouvement de la contraception.

Dans un article de la « Birth Control Review », d'avril 1932, Mr Léon Whitney recherche quels sont les effets du birth control sur le taux de natalité, suivant les confessions. Il se base sur des chiffres du « Who's Who in America 1929-31 ». Il trouve les chiffres suivants :

Confessions	Proportion des gens mariés	Nombre d'enfants par père et mère
Mormons.	100 %	5,3
Catholiques (prêtres non coupris)	65 %	3,3
Luthériens.	94 %	3,3
Evangelicals	92 %	3,0
Christians	89 %	3,1
Baptists	95 %	3,1
Adventists	88 %	3,0
Reformed.	96 %	2,9
Methodists	98 %	2,8
Presbyterians	96 %	2,8
Unitarians	93 %	2,9
Episcopalians.	91 %	2,8
Friends.	84 %	2,8
Universalists.	94 %	2,4
Brethren.	100 %	2,8
Congregationalists	98 %	2,7

2° *L'attitude des partis.*

« Les hommes politiques sont toujours timides en matière morale », dit Robert S. Allen dans la « Nation », du 27 janvier 1932. Ils sont élus en effet sans

étiquette bien définie à ce sujet. C'est ce qui explique les anomalies d'un vote comme celui de mai 1932 contre le « Doctor's Bill », où des représentants d'Etats où le birth control n'est pas prohibé ont voté contre et où des Sénateurs d'Etats prohibitifs ont voté pour.

La plus véhémement ennemie de Mrs Sanger est Mrs Mary T. Norton, représentante démocrate du New Jersey et par droit d'ancienneté présidente du « House Committee » du district de Columbia, ce qui fait d'elle le « Mayor » de Washington.

Mais elle n'a pas d'enfants et elle est en but aux lazzis de Mrs Sanger.

Ce qui au point de vue politique est aussi frappant, c'est que la classe ouvrière ne semble pas partager les idées du birth control. Mac Crady, de la « Fédération Américaine du travail », vient par exemple combattre de son influence le dernier bill de birth control. Cependant Mr Norman Thomas (2), « Executive Director » de la « League For Industrial Democracy », candidat du « Socialist Party », à la présidence des U. S. A. en 1928, est un fervent adepte du birth control qui doit cesser pour lui d'être un privilège de classe. Mr J. B. S. Hardman, éditeur de « The Advance », journal officiel hebdomadaire des « Amalgated Clothing Workers of America », prétend que la raison de la non adhésion des travailleurs au birth control, c'est la grande puissance de l'Eglise Catholique dans les « Councils » de l'« American Trade Unionism », grâce à l'élément irlandais qui dirige un grand nombre de « Trade-Unions ». Le Secrétaire de la « Young's People Socialist League », Jules Joël

Unsansky, voudrait le birth control pour les mariés et les non mariés. Signalons enfin que Mr Roger N. Baldwin, directeur de l' « American Civil Liberties Union », dont nous avons vu l'intervention dans l'affaire du Town Hall, avoue qu'il a cru lui-même pendant longtemps que le birth control était une doctrine « d'anarchistes, de Soviets ou de gens non respectables ».

Un gros obstacle étroitement lié avec l'obstacle catholique, est donc, pour le birth control, l'obstacle qui résulte pour lui de l'opposition des ouvriers.

3° *Le birth control et les Nègres* (3).

Ce qui a amené le birth control à s'occuper des nègres honnis par la société américaine, c'est que presque personne, parmi leurs 12 millions, n'avait eu l'idée de s'opposer à ce mouvement.

On a dit aussi que c'est leur taux de natalité considérable, leur taux de mortalité et leur misère effrayante qui poussa les apôtres de la contraception à s'occuper d'eux.

En effet la mortalité maternelle croissait :

Dans le Mississipi, 10,9 pour 1.000 mères nègres , mouraient en grossesse, contre 6,6 blanches.

Dans la North Caroline 10,7 contre 6,7, dans le Kentucky 15,4 contre 5,4.

La mortalité infantile, quoique déclinant quelque peu, était de son côté très élevée, soit pour 1.000 naissances (4) :

Date	:	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
Blancs	:	91	97	83	82	72	73	73	76	68
Noirs	:	151	161	131	131	108	110	107	113	111
1926		1927	1928							
		70	61	64						
		112	100	106						

Le nombre des enfants morts-nés s'élevait de son côté aux chiffres suivants pour 100 naissances vivantes :

Date	:	1918	1923	1925	1926	1927	1928
Blancs	:	3,8	3,6	3,5	3,5	3,5	3,5
Noirs	:	8,0	7,2	7,3	7,3	7,5	8,1

Les naissances illégitimes enfin pour 1.000 étaient comparativement avec les naissances illégitimes blanches :

Date	:	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928
Blancs	:	11,7	12,7	14,2	14,5	14,2	13,8	14,4	15,5	16,3	17,7
Noirs	:	110,5	119,5	119,0	122,7	127,1	123,4	120,6	117,7	128,4	136,6

Les statistiques comparatives des taux de naissances annuelles des blancs et des nègres nécessitent, disent enfin les chefs du birth control, le palliatif de la contraception.

années	nègres	blancs
1915	18,8	25,2
1916	15,6	25,2
1917	19,7	25,3
1918	20,3	24,3
1919	21,2	22,8
1920	22,6	23,8
1921	23,1	24,0
1922	21,4	22,5
1923	22,7	22,3
1924	25,1	22,4
1925	24,2	21,5
1926	23,5	20,5
1927	24,1	20,5
1928	22,8	19,5
1929	21,6	18,5

Dans les Etats du Maine, N. Hampshire, VT, Mass. R. Isl. Conn. N. Y. Penn. Col. Mic. Minn. (d'après Walter F. Wilcox) (Negro Number).

C'est pourquoi la « New-York Clinic » de Harlem fut créée, ainsi que les cliniques nègres de Cleveland, Baltimore, Cincinnati et Détroit.

4° *Le Birth Control et les Médecins* (5)

Sur la pratique de la contraception qui était de leur ressort, les médecins sont divisés. Il nous est assez difficile de nous faire une idée exacte de ce que représentent exactement ces milliers de médecins dont on invoque le témoignage ou pour ou contre ces méthodes. Les clans opposés les parent également de l'épithète « d'éminents ».

De même que certains prétendent que la stérilisation est une intervention de l'ampleur d'un arrachage de dents, certains voudraient voir consulter pour la « prévenception comme pour l'indigestion ». D'autres y voient par contre la cause de toutes les maladies.

En tous cas des cours sur ce sujet, sont professés à l'Université de Californie, au Collège of Medical Evangelists, à l'Université de Colorado, au G. Washington University, à l'Université de Chicago, au Rush Medical School, à la State University de l'Iowa, à la Washington University, à la Columbia University, à la N. Y. University, à l'University du Texas, l'Université du Wisconsin, l'U. de Rochester, soit dans 12 Universités.

Les débats du Doctor's Bill ont été l'occasion de discussions peu nettes reportées dans les « Hearings » et la Birth Control Review. En tous cas, « l'American Medical Association » ne s'est pas prononcée.

Si l'on en croit le « Medical Journal and Record » de 1927, qui a fait un questionnaire, portant sur 273

médecins, d'après ce questionnaire 248 étaient en faveur du birth control et 19 contre. Une enquête du même journal, en 1925, portant cette fois sur 118 docteurs, révélait que 99 médecins étaient en faveur du birth control, 15 contre et 4 s'étaient abstenus jusqu'à plus ample informé.

En face du Docteur Gerry Morgan, ex-président de l' « American Medical Association », qui critique le birth control, le Docteur Abraham Jacobi, lui aussi ex-président de cette Association, et le Docteur William Allen Pusey, lui aussi ex-président, l'admettent.

Il aurait été intéressant d'avoir de plus amples informations, en tous cas des informations plus générales sur l'attitude de la profession médicale aux Etats-Unis, car n'oublions pas que le but de Mrs Sanger est un birth control médical ou, comme on l'a appelé, un « Medical Control of the fertility ».

Un point cependant reste établi, c'est qu'en général, la technique actuelle de la contraception, ou de la stérilisation, par pessaires, spermicides, ou vasectomy et salpingetomy, est reconnue comme extrêmement efficace et présentant toutes les garanties médicales désirables.

5° *Le birth control et la presse* (6).

Le « Reader's Guide », sorte de dictionnaire à clefs, des matières parues dans les Magazines depuis 1905, commence en 1909 à donner des renseignements sur la proportion des articles et des références de birth control, parus dans la Presse. Il trouve les index pour mille suivants :

1905	1910	1915	1919	1922	1925	1929	1930
1909	1914	1918	1921	1924	1928	1930	1931
00	0,12	0,55	0,10	0,21	0,38	0,54	1,09

Pour permettre une comparaison, les index sur les questions sexuelles, morales, touchant à la famille étaient alors respectivement :

Sex							
Morals	0,21	0,39	0,29	0,20	0,49	0,54	0,49 0,65
Family	4,16	4,78	2,78	2,50	2,60	4,06	4,58 5,61
etc.							

Vers 1915-1918, la matière était devenue un sujet de controverses intenses et après-guerre l'intérêt était un peu tombé, mais en 1930-1931 le volume des discussions dans les magazines se rapportant au sujet du birth control a triplé.

Nous pouvons trouver des indications semblables dans le « New-York Times Index » :

1914	0	1920	3	1926	16
1915	7	1921	33	1927	16
1916	32	1922	41	1928	19
1917	39	1923	23	1929	48
1918	1	1924	13	1930	42
1919	2	1925	25	1931	71

Les opinions exprimées sur le birth control, déclare le « Report Officiel », auquel nous avons emprunté les chiffres précédents, sont plus favorables que défavorables.

Voici quelques indications à ce sujet :

Periode	Attitudes à l'égard du birth control		Total	Pourcentage des favorables
	Favorables	Défavorables		
1905-1914.	21	3	24	86*
1915-1918.	125	123	248	50
1919-1921.	124	18	142	87
1922-1929.	391	224	615	64
1923-1931.	256	134	390	66

* (chiffre sujet à caution (sic)).

Ces données, tout récemment parues dans les « Recent Social Trends 1933 », nous fournissent des compléments très précis et nous fixent sur la place qu'a su conquérir le birth control dans les discussions courantes. Ces statistiques officielles impartiales, nous montrent en effet qu'il peut être compté parmi les matières qui sont le plus à l'ordre du jour.

6° *Le birth control et la génération montante.*

Le bon juge Lindsey de Denver, dans son livre sensationnel « La révolte de la jeunesse moderne », nous montre comment les libres girls et les boys évolués d'Amérique, formés à l'école des « Petting Parties » et des Coktails, ont embrassé avec fougue la pratique du birth control dans lequel ils ont trouvé le complément nécessaire de la liberté d'allure. L'institution curieuse du « Companionate Marriage », suppose la contraception.

La classe des intellectuels est au plus haut point favorable au birth control et on peut trouver de curieux renseignements sur sa mentalité dans de nombreux « College Humour », où Revues corporatives des étudiants d'une Université, dans des questionnaires aux titres significatifs comme « Réponses à un questionnaire sur la sexualité », « Réponses à une enquête sur l'efficacité de tel ou tel contraceptif », par les College girls du collège de X... »

Le nom du collège importe du reste peu. Toutes les girls sont plus ou moins semblables à ce sujet. La girl du « Smith College », au style Ritz ou Bitter Sweet, qui se déclare fière de pouvoir tout entendre et tout comprendre, William James, comme les poèmes im-

purs de Byron, cela va sans dire, en remontrerait au sujet du birth control à un médecin.

La girl du Wellesley College du même nom, athlétique, forte fille, bien qu'elle ait le sport comme sain dérivatif, est cependant experte aux choses des cliniques.

Même la studieuse girl du Bryn Mawr College, qui passe son temps courbée sur les doctes matières de l'archéologie ou sur les gros rapports du vaste Common Law, vous dit entre deux dissertations des plus poussées : « Avez-vous vu comment les anciennes Egyptiennes empêchaient la naissance de trop nombreux enfants ? »

L'adage « Ladies First » (les femmes d'abord), qui leur avait donné leur liberté d'allure, en les avantageant toujours devant la loi, leur semble périmé, elles préfèrent « Ladies Free » (les femmes libres), et désirent maintenant être sûres de n'avoir que des enfants « at choice » et jamais plus « at chance », pour parodier le mot célèbre de Mrs Sanger.

Les statistiques qu'avait données le juge Lindsey, accusaient qu'en un an, dans un collège, quatre cent quatre-vingts college girls avaient eu recours à des pratiques abortives. Le birth control a supprimé ces habitudes, mais voici la jeune fille ^{xx^e} siècle qu'il a forgée, telle qu'elle transparaît dans la suivante enquête publiée à titre d'exemple par la « Birth Control Review » d'octobre 1930. On ne nous a pas donné le nom du collège, mais l'éditeur tient à garantir comme véritable les résultats qui suivent et tient à signa-

ler qu'il s'agit de 70 étudiantes des familles les plus conservatrices et les plus comme il faut d'un de ses collèges les plus sélects des Etats-Unis.

Chaque girl veut avoir ou a déjà eu une « petite affaire de mariage ». 7 trouvent que cette petite expérience n'est pas assez et qu'il leur faut un « companionate marriage ».

31 désirent encore plus : une sorte de concubinat avant le premier mariage officiel.

Aucune ne veut plus de la famille potentiellement illimitée. 5 girls seulement demandent par convictions religieuses de façade qu'on mette des formes au birth control.

51 veulent une éducation sexuelle des enfants.

Elles pensent que les complexités de la vie moderne rendent nécessaires, pour une fille, d'être à la page et au courant des plus commodes contraceptives.

66 étudiantes pensaient que la base d'un mariage doit être l'inclination mutuelle ou personnelle, mais 5 trouvaient que dans des cas inespérés ou magnifiques, ou pour profiter d'un état de faiblesse passager de la contre-partie, l'amour devait céder le pas à l'intérêt.

40 girls préféreraient que leur mari soit averti et 25 trouvaient que c'était un avantage pour une jeune fille, que d'être déjà au courant.

Après un mariage, 21 girls déclaraient qu'elles seraient indulgentes pour les écarts possibles de leurs époux, et se montreraient reconnaissantes que ceux-ci leur témoignassent la même amitié en excusant leurs propres écarts.

35 hésitent dans ce cas, car « lesdits écarts risquent d'amener des enfants ».

65 étudiantes se prononcent en faveur du divorce, si ce cas se produisait.

49 sont pour le divorce par la seule parole rendue, 32 seulement pour le divorce au cas où leurs maris les entretiendraient trop chichement, etc...

Et l'Européen abasourdi se demande laquelle vaut mieux de la fille soviétique qui, elle, satisfait au grand jour ses désirs, et de la girl d'Amérique dont l'âme évoluée se cache sous une épaisse couche de fard Coty.

La conséquence de cet état d'esprit est que le taux de natalité est tombé à 19,7 en 1931, contre 27 en 1921, et que partout on parle du « suicide » de la race des collegians ou des classes supérieures.

La majorité des Gradués ne se marient qu'après 30 ans, quoique « compagnons » avant ce temps. Une forte proportion de mariages stériles ou de mariages à un enfant (28 % des mariages) est caractéristique, d'autre part ⁽⁸⁾.

Le Gradué, dit le Professeur Watche, du « Lafayette College », veut une femme lancée, moderne, qui n'est pas faite pour laver, coudre ou moucher les bébés 14 heures par jour, chez elle, comme ses grand'mères ».

67 % se marient par suite avec celles qui furent leurs « co-ed graduates » (co-educational graduates), et dont nous avons vu l'esprit.

Et les enquêtes Ross et Baber, dont parle Siegfried, s'étonnent des chiffres effrayants qui suivent ⁽⁹⁾ :

Dans les Etats du centre (classes moyennes purement américaines), la diminution des familles par rapport à la génération précédente est de 38,5 %, 13 % des ménages sont stériles, 18 % n'ont qu'un enfant. Or, les ménages stériles ne sont que de 2,4 % dans les familles d'origine tchéco-slovaques immigrées, 2,5 % chez les Russes, 2 % chez les Polonais, 3,9 % chez les Allemands, 4,9 % chez les Italiens, qu'ont laissé passer les « Quota » d'immigration.

D'autre part, 60 % des femmes diplômées de « l'U » (University), ne se marient même plus. 36 % de celles qui se marient encore n'ont point d'enfants et les trois cinquièmes des femmes cultivées ne laissent pas de progéniture.

Et le Professeur Ross de conclure : « Le vieil élément anglo-saxon s'en va aussi bien absolument que relativement ».

Et le Docteur Davenport, de son côté : « Mille Gradués d'Harvard n'auront plus dans deux siècles que 50 descendants, tandis que 1.000 Roumains de Boston seront devenus 100.000 ».

En résumé, les confessions religieuses et le monde médical sont divisés en face du birth control en clans violemment opposés. Fait très curieux, les organisations ouvrières constituées sont très nettement opposées au birth control. Elles sont, en effet, dirigées et contrôlées par des Irlandais catholiques et elles se méfient de ce mouvement qui risque, selon elles, de diminuer les rangs des travailleurs. Il est très intéressant de souligner à ce propos, qu'à leurs débuts, le néo-malthusianisme ou le birth control furent géné-

ralement combattus par les ouvriers, auxquels ils prétendaient, au contraire, apporter un remède à leurs maux.

Nous avons vu comment en Angleterre, Place et Mac Culloch subirent des attaques des journaux ouvriers. Les votes hostiles des milieux britanniques de gauche, contre les bills de stérilisation ou les propositions du « Worker's birth control group », et la présence du délégué Mac Crady, de la Fédération Américaine du Travail, parmi les adversaires des bills Sanger aux U. S. A., témoignent de la persistance de cet état d'esprit dans certains milieux ouvriers. Il est vrai qu'en bien des pays, ce furent les anarchistes ou les milieux de gauche qui contribuèrent le plus à la naissance et à la croissance du mouvement du birth control (Portugal, Espagne, Pays Scandinaves, etc.). L'organisation du capitalisme assure à la masse travailleuse, la majorité du nombre ; aussi beaucoup de ses membres ont jugé qu'il était erroné, de considérer le birth control comme une atteinte à la suprématie de celles-ci. C'est pourquoi beaucoup des clientes des cliniques américaines, on peut même dire la plupart, appartiennent aux classes ouvrières les plus inférieures (Cf. III^e partie).

De même, aux Etats-Unis, la génération montante a embrassé avec enthousiasme, surtout dans les classes supérieures, la contraception.

En somme, il est incontestable, que si le principe du birth control reste aujourd'hui âprement discuté aux U. S. A., le mouvement du birth control, d'après le témoignage officiel des « Recent Social Trends de

1933 », est devenu véritablement « le facteur marquant de l'évolution actuelle de la population américaine ».

(1) « *Hearings* », Locus cité p. 26.

(2) Birth Control Review: n° spécial « *Labor Number* », p. 255 (sept. 1929).

(3) Birth Control Review: n° spécial « *Negro Number* », juin 1932.

(4) *Census monograph*, 1926.

(5) Birth Control Review: n° spécial « *The Doctors and birth control* », janvier 1931. « *Hearings* » 1932, Locus cité.

(6) « *Recent Social Trends* », p. 414, 415, 416. Loc. cité.

(7) Birth Control Review, février 1933. Article de Caroline ROBINSON.

(8) Etudes de la « Milbank Foundation ». Enquêtes du Professeur WATCHE, du Lafayette College.

(9) SIEGFRIED: « Les U. S. A. d'aujourd'hui », p. 109.

Appendice au titre II

LE BIRTH CONTROL A PORTO-RICO

A consulter :

« Porto-Rico and his problems » (1930) Institut de Brookings.
Birth Control Review (Chroniques).

Surtout Birth control review, mars 1932 (article de
Théodore Schroeder).

Birth control review, novembre 1932.

La situation lamentable de la population de l'Ile a attiré l'attention des propagandistes du birth control.

20.000 enfants sans foyers sont, en effet, dépourvus de tout.

280.000 enfants sont illettrés, 50 % des enfants sont de plus sous-alimentés et les rachitiques constituent 67 % du total des enfants.

Les tuberculeux sont 40.000, les atteints de malaria 200.000, les « hookworm » 600.000, les syphilitiques 700.000... et toutes ces tares dans une population de 1.600.000 habitants seulement.

La mortalité infantile y est de 2,1, soit une fois plus grande que dans les Etats-Unis d'Amérique, mais la diminuer augmenterait la famine des adultes. Les tuberculeux y meurent quatre fois plus qu'aux Etats-Unis, mais pour la même raison, on ne tente rien pour diminuer leur hécatombe.

Les statistiques militaires (pendant la grande guer-

re) montrent que la proportion des syphilitiques à Porto-Rico est 2 fois 1/2 plus grande qu'aux Philippines, et 20 fois plus grande que dans les U. S. A. continentaux.

Devant ces chiffres effrayants, l'« Institut de Brookings » édita, en 1930, une brochure effarante : « Porto-Rico et ses problèmes ».

On y trouvait, par exemple, des phrases comme celle-ci :

« Tant que le taux de natalité restera dans l'Ile de 39 pour mille, le mal empirera ».

Et J. W. Diffie écrivait : « Chaque mille carré de terre cultivée ne pouvant nourrir que 1.800 personnes alors qu'il y a 3.000 personnes par mille carré et que les lois d'immigration leur coupent l'épanchement salutaire ailleurs, le birth control est une nécessité primordiale ».

La Chambre Basse de Porto-Rico, en 1931, vota un bill, pour l'établissement de cliniques publiques de birth control, mais le Sénat le rejeta.

Théodore Roosevelt junior, le Gouverneur, avait d'autres soucis en tête et garda une attitude prudente. La propagande contraceptive vise aujourd'hui à faire consacrer une partie des fonds budgétaires à la reconstruction de la race, comme ils ont servi à reconstruire les dégâts des cyclones.

Le Gouverneur James R. Beverley vit bien les relations entre la surpopulation et la détresse économique. Dans son premier rapport annuel au « Secretary of War », Patrick J. Hurley, il montre que la popula-

tion totale s'élève à 1.599.142, soit 465,5 habitants par mille carré.

Il fut en butte tout récemment (Birth control review novembre 1932) aux attaques « hystériques » de la presse catholique et la « National Catholic Alumni Federation » alla même jusqu'à faire parvenir une protestation au Président Hoover, où il était dit que le Gouverneur Beverley n'était pas du tout l'homme qu'il fallait pour gouverner Porto-Rico.

Malgré l'opposition catholique, le fait que les docteurs sont favorables au birth control, en dépit des assertions des Alumni, permettra au mouvement de se développer peut-être.

On demande que les Médecins militaires des troupes terrestres et les Médecins de la Marine, à l'occasion par exemple des campagnes contre la syphilis, fassent connaître le birth control.

La population continue néanmoins présentement à s'accroître toujours et à grandir à la cadence de 20 % par dix ans.

TITRE III

Les conférences internationales néo-malthusiennes et de Birth Control

A consulter :

« *The Malthusian* ».

Paris 1900. *Malthusian*, 1900. Pages 54, 67-70, 73-74, 75-76.

Malthusian, 1901. Page 12.

Liège 1905. *Malthusian*, 1905. Pages 73-75, 82-84, 91-92.

The Hague 1910. *Malthusian*, 1910. Pages 9, 25, 41-42, 50, 57
59-67, 69, 75-80, 85-87, 89-91.

Malthusian, 1911. Pages 5-6, 10-12, 18-20, 28,30, 35, 36,
42-45, 50-52, 58-61, 66-67, 83.

Dresde 1911. *Malthusian*, 1911. Pages 7, 9, 17, 25, 57, 65, 73,
74, 81-82, 92.

Reports :

Londres 1922. Reports William Hennemann (Medical Books)
1922, 208 pages.

New-York 1925. Edition Sanger, 4 volumes respectivement de
244 pages, 208 pages, 247 pages et 240 pages.

Genève 1927. London E. Arnold et C°, 1927.

Zurich 1930. Reports London Int., Inf., Centre.

Brno 1932. A la W. L. S. R. 127. Yarley Street London W I.

C'est Paul Robin, président de la « Ligue de la Régénération Humaine », l'organe des néo-malthusiens français et belges, fondée en 1898, qui a eu l'idée d'inviter la « Ligue Malthusienne » anglaise, fondée en 1877, la « Ligue Néerlandaise néo-malthusienne »,

fondée en 1879, et la « Ligue Allemande néo-malthusienne », à une *Conférence Internationale*, qui a eu lieu à *Paris* les 4, 5, 6 août 1900.

Le but de la réunion était de grouper tous les néo-malthusiens, de se rendre compte de l'importance et du travail des ligues et enfin de créer une organisation internationale.

Cette dernière : 1° permettrait l'échange de correspondances, de traductions, etc., en somme, de documents entre les différents groupements néo-malthusiens.

2° Le seul point commun à toutes les ligues serait l'affirmation du droit de limiter les naissances suivant les circonstances, par des méthodes artificielles, préventives, sans danger.

3° L'indépendance de chaque groupe resterait absolue.

Enfin, des discussions techniques devaient être engagées sur les préventifs, la position des législations et l'édition de la propagande.

Le Docteur C. R. Drysdale est élu Président du Congrès. La France y est représentée par M. Bordy, M. Barriol homme de lettres, M. Victor Dave, M. Lenoir, M. Petit, M. Myriel, Mme Guillemard... La Doctoresse Alice Drysdale-Vickery y assiste. Fait à signaler, Mrs Emma Goldman, une sage-femme de San-Francisco, est présente. Signalons aussi que Mr E. Kempe représente la Ligue Hollandaise dont il est secrétaire, et que le Docteur et Mme Rutgers-Hortsema, de Rotterdam, en sont les délégués. M. Paul Robin est secrétaire de la Conférence. Mr Hausmeister, Président de

la « Sozial Harmonische Verein », de Stuttgart, empêché, a envoyé une adresse ainsi que le Docteur A. Albutt, représentant des Juifs de Londres, qui a fait parvenir une communication en Yiddish.

On décide de discuter d'abord sur la question de la technique contraceptive. On voit tout de suite la Ligue Néerlandaise, avec les Docteurs Rutgers et Hortsema, prendre la direction des débats. On rappelle que la première discussion sur cette question fut conduite par le Docteur Donders, Président du Congrès Médical International d'Amsterdam en 1879. Il est fait à ce sujet un très intéressant exposé des origines de la Ligue Néerlandaise par Herr E. Kempe, de La Haye (1). Enfin, Paul Robin propose : « qu'une libre et amicale Fédération de toutes les Ligues existantes d'Europe, et de toutes les Ligues futures soit établie sur les bases suivantes : 1° échange libre de correspondances et de toutes publications émises ou adoptées par les différentes Ligues. Droit réciproque de traduction de toutes ces publications en toutes langues. Pas de budget commun et pas d'Office Central; 2° la croyance à la légitimité et à la nécessité de la limitation des naissances par des méthodes préventives artificielles est le seul trait d'union; 3° enfin la plus parfaite tolérance mutuelle étant nécessaire, l'indépendance des groupes et des membres est absolue sur tout autre sujet ». « Cette Fédération s'appellera la *Fédération Universelle pour la Régénération Humaine* », et le Président en sera le Docteur Drysdale, fondateur de toutes les Ligues d'Europe. On vote ces propositions à l'unanimité, en marquant bien que par

le choix du vocable on rend hommage à la Ligue de France, « pays de la limitation des familles », et par le choix du Docteur G. Drysdale, à l'organisateur du mouvement européen. Nous passerons sur les blâmes contre le Sénateur français, M. Béranger, cause indirecte des poursuites contre le propagandiste français M. Petit.

La *Ligue* de la régénération humaine constituée à Paris, comme nous l'avons vu, le 30 août 1898, fut *réorganisée le 1^{er} septembre 1900*.

A côté des deux Drysdale et des Hollandais déjà connus, les Français ont pris place en grand nombre (Paul Robin, Docteur Lapique de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur Naquet de la même Faculté, Charles Molate éditeur de *l'Œuvre*, Docteur Clauzel et Clément, éditeurs de *la Petite République*). « Nous considérons, dit l'adresse de la Ligue corrigée, que c'est une grave faute pour la famille et la société, que de procréer des enfants dont la nourriture et l'éducation ne sont point assurées; et qu'il est de même désirable d'avoir moins d'adultes dégénérés, tarés, voués à une mort prématurée, et qu'une limitation volontaire et consciente des familles est nécessaire ».

Le but nouveau de la Ligue réformée était surtout la propagande et l'éducation de l'opinion, etc...

A la suite de cette Conférence de Paris, des Ligues se développent en Bohême, en Espagne, en Belgique, à Cuba, en Suisse, en Portugal, en Hongrie, en Suède et en Italie. Ces groupes s'intéressent du reste plus à l'aspect médical du mouvement qu'à son aspect académique. En 1913, l'« American Society of Medical Sociology » se rattache à la Fédération.

Entre temps, le second « *Congrès Néo-Malthusien international* » est tenu à *Liège*, les 17, 18 septembre 1905. Cette date s'explique par celle de l'Exposition Universelle qui s'y tient en cette même année.

Les difficultés d'organisation rencontrées par le Docteur Mascaux, Président de la Ligue Néo-Malthusienne Belge, sont assez grandes. Ses communications à la Presse sont mises au panier, ses affiches lacérées, et c'est avec peine qu'il peut obtenir la salle du *Populaire*, place Saint-Lambert. Six pays y sont représentés. Relevons les noms connus du Docteur Drysdale et de sa femme, de M. Paul Robin, de M. Humbert et du Docteur Rutgers, etc... Herr Hausmeister, retenu à Stuttgart, n'envoie encore qu'une adresse de sympathie de la Ligue allemande. Le Président de la Ligue Espagnole et Mme Rutgers se font excuser. M. Harman, de Chicago, emprisonné, adresse au Congrès ses vœux. A la première séance du dimanche 17 septembre 1905, le Docteur Drysdale lit une étude sur le sujet suivant : « L'Etat devrait décourager la procréation de trop nombreuses familles ». Sa communication assez longue peut se résumer dans cette phrase expressive : « ...On n'a pas le droit de cracher par terre ou de faire violence à un autre citoyen, mais on a le droit de prendre la place au soleil des autres hommes en procréant comme des lapins... Si riche que soit un homme, il n'a pas le droit d'encombrer le marché du travail ».

Dans la discussion qui suit, les orateurs sont divisés quant à la politique à suivre vis-à-vis des pouvoirs publics : violence ou persuasion ? M. Cornil, de Rou-

baix, propose la pénalisation des parents trop prolifiques.

Suit un rapport de la Doctoresse Vickery-Drysdale sur le « côté féministe de la Ligue Néo-Malthusienne Internationale ». Mme Vautier, de Paris, déclare que les Parisiennes ne veulent pas adhérer à la Section féminine de la Ligue, car elles ont peur de perdre leur influence sur leurs maris, si elles veulent les rabaisser à l'égalité. Le Corps médical français est, paraît-il, assez opposé à cette doctrine, dit-elle encore.

Suivent les rapports des Ligues.

Au Meeting public du soir, le Président, député de Liège, se déclare contre la doctrine et provoque un incident en quittant la salle avec éclat, après une séance tumultueuse.

Le lundi matin 18 septembre, on recherche les meilleurs méthodes de propagande. De curieux détails y sont donnés sur les procédés de la Ligue de Brest, qui, le soir, dans les cafés, allait jouer de l'accordéon et chanter des couplets néo-malthusiens. De même, M. Humbert parle de lâchers de ballons réclame et du collage de papillons sur les lettres. On se rallie aux tracts et on rappelle à ce sujet les succès des « Diabolical Handbills » de Place, en prenant bien soin de préciser que ce fut un médecin français (?) qui lui suggéra ses procédés.

Les persécutés expédient enfin d'Espagne, de France, etc..., des lettres de sympathie et chacun, comme il se doit, finit le Congrès en encensant ses voisins qui lui rendent la pareille. Le « *Mutterschütz* » à un Congrès de femmes de Berlin, réclame, de son côté, à cette

époque, la « liberté de la maternité pour la femme ».

En 1910, une nouvelle « *Conférence Internationale Néo-Malthusienne* », plus importante celle-ci, est tenue à *La Haye*, que l'on a choisie pour faire plaisir à la Ligue Néerlandaise et parce que c'est une ville internationale, dont le nom sonne bien, les 28, 29 et 30 juillet, au Café Hollandais, 29 Groenmarkt.

Le Président d'honneur de la Conférence est le célèbre Van Houten, Ministre et Juriste réputé. La Hollande a voulu ainsi marquer que le néo-malthusianisme a eu chez elle des débuts autochtones, bien avant l'arrivée du Docteur G. Drysdale. L'introduction des « *Elements of Social Science* » de Drysdale remonte seulement à 1876, date à laquelle est imprimée une édition hollandaise. Or, en 1875, une thèse de doctorat en droit, soutenue par Mr Heer Greven, depuis Professeur à la Faculté de Leydes, préconisait déjà les idées néo-malthusiennes. D'autre part, M. Van Houten publiait de son côté, en 1876, ses « *Vragen des Tyds* », ou « *Questions du jour* ». La Ligue Néo-Malthusienne de Hollande fut fondée par Mr C. V. Gerritsen, marchand à Amersfoot et député en 1881. Remarquons en passant que son aide, Mr B. U. Heldt, était Président de la Ligue générale des ouvriers.

Cependant par déférence pour la famille des Drysdale, on choisit comme Président la Doctoresse Alice Drysdale-Vickery.

Première session. — La Ligue Hollandaise et la Ligue Malthusienne (Angleterre) apparaissent comme n'étant pas en plein accord. Le Docteur Drysdale (p. 63) se déclare pour la « suggestion de la limita-

tion des familles », alors que le rapport de Mme Rutgers, devenue Présidente de la Ligue Hollandaise, se prononce pour la « pratique et la démonstration du préventif, de préférence à la théorie ». La Ligue Néerlandaise paraît être dirigée en dessous par la première femme docteur Aletta Jacobs.

Nous apprenons qu'en Angleterre, « l'Eugenics Society » s'est réconciliée avec la Ligue Malthusienne, grâce au Docteur Sallesby, le nouveau secrétaire de l'Eugenics; qu'en Hollande le Docteur Smit, docteur en littérature, est persécuté et fait remarquable il doit aller chercher refuge aux Etats-Unis.

Suivent les rapports de la Ligue Suédoise (Professeur Knut), de M. Hardy pour la Ligue Française et pour la Suisse. M. Hardy fait une mise au point intéressante, en déclarant que la Ligue Française est issue de la Ligue Malthusienne et que l'honneur d'avoir fondé cette pratique revient à l'Angleterre. Il nous apprend, d'autre part, soit dit en passant, que les poursuites pour obscénité continuent (poursuites contre le Docteur Elosse, M. Humbert et M. Robin). Le rapport d'Allemagne est présenté par Hélène Stoecker, celui de Hongrie par Mme Vilma Glücklich, celui de la Belgique flamingante par M. Leeming et celui du Portugal par le camarade Auguste Machado. Des observateurs de Saint-Petersbourg, de Finlande et d'Italie assistent par ailleurs à ce Congrès.

Une *seconde session* fut tenue le vendredi 29 juillet 1910.

C'était une session privée. On discuta du coup porté à la propagande par les prohibitions et les poursuites

légales, et on chercha les moyens les plus propres à y remédier. Après avoir écouté des suggestions de propagande espérantiste et en langage « Ido », on se rallia à un projet de création d'un *Bureau International de correspondance et de résistance*, présenté par Frau Marie Stritt.

Il serait soutenu par un fonds de contributions volontaires, qui serait administré par le Président, qui aurait le droit d'agir seul jusqu'aux chiffres de 100 florins. Chaque Ligue disposerait d'une voix par dix florins versés. Les décisions seraient prises à la majorité. Le Docteur Drysdale fut élu président de ce nouvel organisme, le Docteur Rutgers, secrétaire, et M. Hardy, trésorier.

Une *troisième session* a lieu le soir. Le Dr Rutgers y parle pour la première fois de la stérilisation des anormaux, et on soulève à ce propos la question de la transmission héréditaire de certaines maladies. Enfin on recherche si le mot néo-malthusianisme exprime bien le but du mouvement. Les tendances eugéniques continuent à se faire sentir. Le professeur Knut Wicksell prononce le mot d'optimum de la population ⁽²⁾, le professeur Forel traite de sélection humaine. La Conférence proprement dite prend fin sur cette note nouvelle.

Ce fut en somme là, le premier Congrès International néo-malthusien important, d'abord par la création du bureau de correspondance et de défense, et d'autre part par les matières traitées et les idées émises. L'apparition de discussions sur l'eugénisme, la théorie de l'optimum et l'affirmation des positions dif-

férentes des ligues Anglaises et Hollandaises, présentent en effet le plus grand intérêt.

La réussite du Congrès Néo-malthusien de La Haye, suscita une invitation de l'Administration de l'exposition Internationale d'hygiène de *Dresde* de tenir dans cette ville un *Congrès néo-malthusien international*.

L'invitation fut prise au vol. 13 ligues promirent de prêter leur concours. Le 24 septembre 1911, le Congrès commençait.

On remarquait parmi les congressistes M. Grandjean de Suisse, le Professeur Michels d'Italie, M. Muiser représentant la Russie. La Dr Hélène Stoecker et Frau Marie Stritt représentaient l'Allemagne. Deux docteurs américains : William Robinson et T. Beldfield, étaient les envoyés de l'Amérique.

Le mardi 26 septembre, on entendit les communications sur le néo-malthusianisme et le médecin, la sélection médicale, etc.

Le mercredi, une note de M. Hardy sur la population et les subsistances, la paix internationale et l'esprit féministe du néo-malthusianisme, matières sans grande nouveauté et peu renouvelées.

Le « Malthusian », seule source d'informations sur ce Congrès est assez fragmentaire. Cependant, on donne le Congrès de Dresde comme un des plus importants congrès d'avant-guerre. Le Congrès est l'occasion de discours eugénistes encore plus poussés que le précédent. Le néo-malthusianisme et l'eugénisme se brouillent à nouveau. Le mot de ralliement fut « non quantitas sed qualitas ».

Les séances interminables trouvèrent un public toujours frais.

Enfin, le plus clair de ces longues tirades indigestes , peut tenir dans les résolutions finales :

1) « Le Congrès néo-malthusien de Dresde, désire affirmer que l'un des plus importants buts du néo-malthusianisme est, par la restriction intelligente des familles, de faciliter le mariage précoce et de réduire ainsi la prostitution.

2) Le quatrième Congrès néo-malthusien international, observe avec grand regret, que plusieurs hygiénistes de la race et eugénistes, ont l'impression que le néo-malthusianisme peut avoir une influence désastreuse sur la qualité de la race. Le Congrès désire exprimer son opinion, qu'aucune hygiène raciale ou amélioration raciale, ne peut être obtenue sans une intelligente application des principes néo-malthusiens ».

3) Le quatrième Congrès... observe avec grand plaisir les efforts entrepris pour l'arbitrage et la paix internationale et exprime l'opinion qu'une régulation rationnelle de la population, est essentielle pour le succès de ces idées.

4) Et enfin, « le quatrième Congrès International néo-malthusien de Dresde, désire appeler l'attention de tous les gouvernements sur le mal qui résulte, de l'avènement d'une trop grande presse de population, dans tous les pays civilisés, et qui provoque la pauvreté, le chômage, l'encombrement et la détérioration de la race ; il souhaite, qu'ils prêtent attention rapidement à cette matière et réduisent le taux de la natalité particulièrement chez les classes pauvres ou moins capables ».

On devait publier en un volume les différents rapports de cet important Congrès. On avait annoncé déjà sa parution, déjà certains documents étaient rassemblés et le travail marchait bien. Malheureusement les fonds manquèrent à la dernière minute, et la publication ne fut pas poursuivie. On abandonna la masse déjà constituée, et le rapport du Congrès de Dresde ne fut jamais publié. Les indications précédentes que nous a fournies le « Malthusian » et le centre international d'informations de birth control, de Londres, nous permettent cependant de nous faire de cette réunion une idée assez approximative sinon complète.

Conjointement, le Congrès International néo-malthusien de Dresde le « *Mutterschutz* » de la Dr Hélène Stoecker, tint son *premier congrès international pour la protection des mères*, en cette même ville de Dresde, les 28, 29, 30 et 31 septembre.

On y parla du néo-malthusianisme à l'occasion de rapports sur la protection des mères, sur la réforme de la vie sexuelle et sur la question de la forme du mariage, etc. Paul Marguerite y représenta la France et le Dr Drysdale envoya une adresse à la Dr Stoecker et à Mme Rutgers.

Le Congrès de Dresde, eut une influence considérable au point de vue des progrès internationaux qu'il fit faire au mouvement. La presse allemande en parla beaucoup et il eut une portée mondiale. On voit en effet entre autres une ligue des femmes libérales de Nouvelle Galles du Sud, lui envoyer ses vœux, et une partie du succès de l'Exposition Internationale Médicale, rejaillit sur lui.

Signalons vers cette date le *premier Congrès International d'eugénisme*, tenu les premiers jours de *septembre 1912*. (3).

Par suite de la brouille latente de l'eugénisme et du néo-malthusianisme, ce Congrès traite de préférence de questions purement eugéniques et médicales.

Le néo-malthusianisme semblait donc en progrès considérables sur le plan international, après le Congrès de La Haye, qui l'avait lancé et celui de Dresde qui l'avait fortement glorifié, quand la guerre mondiale survenant à l'improviste, disloque l'œuvre de la Fédération Universelle et réduit à néant bien des petites ligues.

Quand la tourmente sera passée, tout sera à refaire et il faut attendre jusqu'à 1921 pour que le « Bureau néo-malthusien international de correspondance et de défense », puisse organiser à nouveau une *Conférence internationale* qui se dénomme cette fois, de « *technique contraceptive* » et qui se tient à *Amsterdam* au mois d'*août*.

Y assistent des délégués anglais, hollandais, allemands, français et, fait nouveau et significatif, des représentants mandatés de la Ligue Américaine de birth control, dont Mrs Sanger conduit la délégation. Cette nouvelle venue semble vouloir tout diriger. Elle parle haut et tous les débats influencés par elle, tendent à cette remarque qu'elle formule, à savoir : « que l'aspect théorique du birth control est en avance sur la phase pratique », et qu'il est urgent d'avoir des cliniques dans tous les pays.

C'était encore là une conférence technique et il

reste que la première conférence plénière qui se tient après-guerre est vraiment « la *Conférence de Londres* », qui, fait remarquable, est intitulée « Néo-malthusienne et de birth control », et qui se tient au « Kingswy Hall », du 11 au 14 juillet 1922. Mrs Bessie Drysdale, secrétaire honoraire de la « Ligue malthusienne » (anglaise), l'a organisée. L'Angleterre, la Suède, l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, les Etats-Unis enfin y sont représentés.

Les « Ligues Sanger » apparaissent aussi : Indes, Japon.

La France n'envoie qu'un message, ainsi que la Hongrie. « L'Eugenics Society », avec le Professeur Mac Bride, rallié aux vues de Mrs Sanger et une section d'économistes ayant à leur tête le Professeur Keynes, y assistent.

Des rapports sont présentés par la Hollande, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche, des communications précieuses pour l'histoire du mouvement nous sont fournies par les Indes, les U. S. A., la Suisse et le Japon.

A l'issue de la première séance, la résolution suivante est votée : « La cinquième Conférence Internationale néo-malthusienne et de birth control rappelle qu'elle a eu le plus grand plaisir de reconnaître la généralisation rapide des immenses bénéfices du birth control pour le bien de l'humanité et l'amélioration de la race, et par-dessus tout l'extension de la propagande dans l'Est et son adoption par ses populations prolifiques. Elle prononce une condamnation formelle de la répression policière, bornée et réactionnaire, exercée dans quelques pays, et en appelle aux gouverne-

ments de toutes les nations, pour faciliter l'extension de la connaissance du birth control, parmi les pauvres et les mal lotis héréditaires, dans l'intérêt de la race et dans l'intérêt de la paix ». Signé : Drysdale, Président.

Le mardi 11 juillet, la session de l'après-midi fut consacrée à l'étude des aspects familiaux et individuels du birth control. Mrs Margaret Sanger, pour la première fois, préside une conférence internationale. On discute sur les « C 3 Mothers » ou mères de trois enfants. Ce nombre de babies semble être l'idéal. On entend une communication de Mrs Drysdale sur l'individu et l'Etat et c'est Miss Stella Browne, qui expose en termes d'ancienne communiste, l'aspect féministe du birth control. Fait curieux, elle se prononce aussi bien pour le birth control que pour l'avortement. Le Docteur Drysdale étudie, une fois de plus, l'aspect familial de la limitation des familles.

La résolution votée, à la suite de cet après-midi des plus ordinaires et des plus calmes, est la suivante : « La cinquième I. N. M. B. C. Conférence appelle l'attention de tous les hommes et de toutes les femmes sensés, sur le bénéfice qu'ils pourraient retirer du birth control pour eux et leurs enfants. Il permet aux jeunes gens de se marier tôt, évitant ainsi les tentations et leur permet de régler leur famille à la mesure de leurs moyens et de leur santé, enfin d'élever leurs enfants dans un confort heureux et en bons citoyens. Elle fait appel au nom de l'humanité à tous ceux qui ont déjà ressenti les effets bienheureux du birth control, pour servir sa cause...

Le mercredi 12 juillet 1922, pour la première fois dans un Congrès, nous voyons la réunion d'une section économique et de statistique, sous la présidence de M. J. M. Keynes.

La théorie néo-malthusienne et de birth control va revêtir un aspect scientifique et tenter dès lors de se baser sur des chiffres et de justifier par des faits ses intentions médicales.

Le Docteur Drysdale recherche quel peut être le criterium de la surpopulation et il est obligé de reconnaître que c'est très difficile et le Professeur Gopalji (Indes) examine la même question dans l'Inde... On ne trouve pas dans cette section les exposés d'Economie Politique que la personnalité de Keynes laissait prévoir, mais l'idée de consulter les techniciens économiques en matière de birth control fera son chemin. La résolution votée est :

« La cinquième I. N. M. B. C. Conférence fait remarquer aux ouvriers et employés (dont on n'a à peu près pas parlé), le grand avantage économique qui leur adviendra s'ils adoptent le birth control en ce qui concerne le taux de leurs salaires...

Le jeudi 12 juillet 1922, la section morale et religieuse discute de son point de vue de la matière du birth control et elle conclut aux termes de discussions sans éclat : « que le birth control n'est pas contraire à l'esprit du christianisme et qu'il est au contraire basé sur des motifs de compassion pour les pauvres et ceux qui souffrent. Il est le seul moyen qui permet de garder au mariage sa haute moralité, son idéal et sa pureté sexuelle. Il est le seul moyen pour venir en

aide aux jeunes, etc... ». Il faut remarquer que deux « dissenters » se déclarent, à l'occasion de cette résolution.

A la section eugénique, avec le Professeur Mac Bride, le vendredi 15 juillet, on entend des rapports sur les taux de natalité comparés des nègres et des blancs aux U. S. A., et sur le coût des inadaptés.

Elle recommande « aux autorités de santé publique d'appliquer les méthodes contraceptives, aux déficients, indésirables... ».

A son tour, le jeudi 13 juillet 1922, la section nationale et internationale tient ses assises.

Après avoir disserté sur « l'argument de la chair à canon », elle demande à la S. D. N. de proclamer qu'un trop grand accroissement de population est une menace d'expansion et que chaque nation doit limiter ses membres à la mesure de ses ressources.

La section médicale se réunit le vendredi 14 juillet 1922. 164 médecins sont présents. Dès le début de la séance, les vieux néo-malthusiens attaquent les contraceptives des gens du birth control. Les positions sont fermes et tranchantes, l'atmosphère est chargée d'orage. Les néo-malthusiens accablés sous le nombre doivent finalement capituler. La contraception a vaincu la ligue malthusienne, dont trois « dissenters » irréductibles soutiennent seuls la défaite.

C'est là le fait imprévu de la Conférence, mais marquant. Dès lors, les travaux de la section de propagande du lendemain présentent peu d'importance.

Devant cette scission violente, on se hâte de clôturer la Conférence immédiatement.

Le birth control a triomphé du néo-malthusianisme.

Mrs Sanger est devenue le chef mondial de la limitation des familles. Et c'est comme telle qu'elle organisera des 25 au 31 mars 1925, la 6^e *Conférence internationale et néo-malthusienne et de birth control*, à l'Hôtel Mac Alpin, à New-York. Elle acquiert aux yeux de ses compatriotes un prestige de champion. Elle a contraint à venir tenir ses assises en Amérique la vieille organisation du vieux monde. C'est comme si elle avait ramené aux U. S. A. la coupe Davis perdue. Les reports de la Conférence sont ainsi divisés :

Volume 1 : Aspects internationaux du birth control.

Volume 2 : Problèmes de surpopulation.

Volume 3 : Aspects eugénistes et médicaux.

Volume 4 : Aspects religieux et éthiques.

Après des communications sans nouveauté du Docteur Drysdale et de la Doctoresse Alice Drysdale-Vickery, le premier livre de reports contient des rapports plus intéressants, car ils nous donnent des renseignements détaillés sur la marche du mouvement en Angleterre. Mais les rapports des Liges Américaines les submergent dans leur abondance. Tous ces détails se répétant un peu trop uniformément tiennent 244 pages. Remarquons que Bernard Shaw, Henri Barbusse, Upton Sinclair envoient des adresses de sympathie.

Le volume 2 traite, nous l'avons vu, des problèmes de la surpopulation.

Ce livre renferme des études des Economistes Raymond Pearl, Henry Pratt Fairchild, sur les taux de natalité différentiels, qui prouvent la nécessité du

birth control pour les classes inférieures. Des communications suivent sur l'optimum de population, sur le birth control et la guerre, le birth control et le travail, la décroissance du taux de natalité aux U. S. A. sans aucun rapport les unes avec les autres.

Enfin, au terme du volume, on trouve rassemblées les résolutions diverses de la 6^e I. N. M. B. C. Conférence :

1^o ...La 6^e I. N. M. B. C. Conférence rappelle... que la surpopulation produit la guerre... contraint les enfants des travailleurs exploités au travail... et lesdits travailleurs au chômage et à la misère. Elle demande aux travailleurs de collaborer avec elle en adhérant au birth control et en contribuant à faire rappeler les lois existantes.

2^o ...Elle émet le vœu que la S. D. N. nomme une Commission pour étudier le birth control et pour le répandre parmi les Etats membres...

3^o ...Elle émet le vœu que tous les organismes intéressés au bien-être des enfants demandent l'amendement des lois, qui éloignent le peuple de la connaissance des informations contraceptives.

4^o ...Elle salue l'attitude de plus en plus favorable, des chefs religieux et fait appel aux Eglises du globe pour soutenir le birth control.

5^o ...Le gouvernement devrait observer une autre attitude vis-à-vis de l'inventeur de la méthode contraceptive, qui a donné à chaque femme, sans danger pour sa santé, les moyens d'empêcher d'une façon certaine et désirable la maternité, quand cette maternité serait pour une raison quelconque contre-indiquée...

6° Elle proteste contre les dispositions légales des U. S. et de la France ; le birth control réclamant la plus grande liberté morale, sociale et religieuse... Elle désire que les médecins puissent légalement indiquer les meilleures méthodes de contraception, en tous temps et lieux, quand ils le jugeront bon et quand le public le désirera... Ces résolutions closent le deuxième volume.

Le volume 3, rappelons-le, des rapports de la Conférence de New-York de 1925, traite des aspects médicaux et eugéniques du birth control.

On y trouve des expériences du Professeur Pearl, de la « John's Hopkins University », sur les mouches fruitières drosophiles. Isolées en leurs bouteilles de lait avec réserve de levain, de peau de bananes et de succulent agar agar, il les regarde proliférer et trouve que leur taux de natalité et leur courbe de natalité sont les mêmes que ceux des hommes enfermés dans cette bouteille qu'est l'univers.

Le reste du volume 3 est constitué par des indications médicales...

Enfin de nouvelles résolutions forment des appendices :

1° « La 6^e I. N. M. B. C. Conférence... demande la reconnaissance du birth control comme partie essentielle de la lutte pour le bien-être de l'enfant dans les centres infantiles, les maternités et les centres de prénatalité, etc... Et attire l'attention des Ministères compétents et des grandes associations, sur la mortalité des mères et le nombre des enfants anormaux ».

2° « Elle est convaincue qu'un mauvais ajustement

sexuel est la cause des infortunes conjugales... l'époux a peur de ne pouvoir nourrir ses œuvres... avec le birth control l'ajustement est adéquat...

3° ...« Elle désire que les anormaux soient empêchés de procréer et que les bons étalons reproducteurs soient encouragés à porter des familles espacées, à l'intervalle qu'ils voudront... etc. ».

Enfin le volume 4 renferme de nombreux rapports assez peu originaux sur les aspects religieux et éthiques du birth control et des « matières diverses »...

Après cette Conférence d'organisation du succès remporté par Mrs Sanger à Londres en 1922 sur les vieux néo-malthusiens, des réunions « dogmatiques » pour asseoir le birth control définitivement à la place du néo-malthusianisme, ne s'imposent plus.

Elle voudra cependant obtenir encore une confirmation dont la portée sera mondiale, en faisant admettre ses idées sous le couvert d'une conférence mondiale de la population, faite à l'image de ce qu'avait été en Amérique, le *premier Congrès panaméricain d'Eugénique et d'homiculture*, tenu à La Havane, en cette même année 1927 (4). Cette *Conférence mondiale de la population* se tient donc à Genève du 29 août au 3 septembre 1927.

Elle a convoqué les personnalités anglo-saxonnes et mondiales que les problèmes de la population intéressent. Ce sont, du reste, tous des sympathisants et le résultat semble certain.

La tendance que nous avons déjà signalée du birth control, à justifier ses applications, par des nécessités scientifiques et des arguments biologiques, se donne à cette conférence libre cours.

Le Professeur Pearl, reprenant les conclusions qu'il a tirées de ses mouches drosophiles mises en bouteilles, sous capsule, proclame que leur courbe de natalité, suivant exactement la courbe de natalité des hommes, on peut tirer des conclusions de l'étude des susdites drosophiles. La population croît de plus en plus lentement et bientôt il n'y a plus de gain appréciable, car la famine détruit les rangs des vivants. On arrive, du reste, à des conclusions semblables avec la croissance des cellules du levain, qui, paraît-il, représentent une courbe semblable à celle de l'accroissement de la population de notre Algérie Française.

Les chiffres succèdent aux chiffres, dans les expériences sur la drosophila melanogaster. Des discussions suivent ces résultats dont il semble résulter que les formules du Professeur Pearl ne sont pas convaincantes, l'homme et la mouche étant tout de même assez peu semblables.

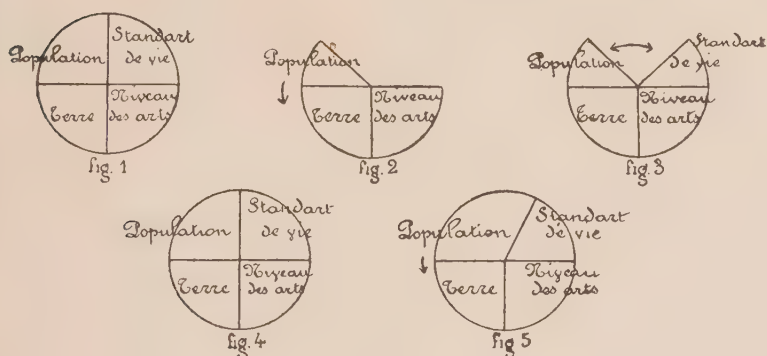
Des discussions plus intéressantes sont celles qui s'engagent à la suite de l'étude par le Professeur H. P. Fairchild, de la théorie de l'optimum de population et d'un rapport du Professeur East (subsistances et population).

A la discussion prennent part le Professeur Jean Bourdon, un Français qu'on n'attendait pas, le Docteur Rajani Kantaudas (Indes), le Professeur Italien Gini, le Professeur Carver.

La population atteint son chiffre optimum, quand elle atteint ce chiffre qui permet, dans une société considérée, à un moment donné, dans une position statique, aux individus qui la composent, de jouir du

maximum de confort ou si l'on veut d'avoir un standard de vie maximum, vu le territoire dont ils disposent et l'état présent de leurs arts.

Le Professeur Fairchild (Report, p. 72) a proposé de représenter cette société par un cercle, qui serait divisé en 4 compartiments, occupés respectivement par les facteurs population, standard de vie, terre et niveau des arts, conditionnant sa vie économique.



La figure 1 ainsi obtenue représentera l'optimum, c'est-à-dire la combinaison parfaite qui permet au standard de vie d'être le mieux en équilibre avec les 3 autres facteurs.

Soit, par contre, une société qui possède des arts à un niveau avancé, une large étendue territoriale, mais qui possède cependant trop peu de population. Elle sera représentée par la figure 2. Le standard de vie sera nul.

La population croissant, un certain confort apparaîtra (fig. 3).

Cependant, la population aura intérêt à s'accroître car du même coup son standard de vie grandira jusqu'à l'optimum (fig. 4).

Si alors, la population croissait encore, il y aurait risque (fig. 5), le standard de vie ne ferait que diminuer de plus en plus, jusqu'à disparaître à l'extrême.

Il faut donc un juste équilibre entre la population, le standard, la terre et le niveau des arts, pour qu'elle jouisse d'un standard de vie optimum. Au moment représenté par la figure 4, il faut donc limiter la croissance de la population, et principalement par le birth control.

A propos du rapport East, qui tend à prouver que le monde est surpeuplé, M. Brenier, qui, comme M. Bourdon, n'était pas attendu, proteste et conduit courageusement une discussion limitée par le court temps dont il dispose. M. Bourdon, à son tour, prétend, chiffres en mains lui aussi, que le monde n'est pas surpeuplé.

La troisième session de cette conférence est consacrée à l'étude de la fertilité différentielle par le Professeur Saunders et le Professeur March.

Les classes supérieures ont plus appliqué le birth control que les classes inférieures.

La quatrième session, présidée par le Docteur Little, est consacrée à des problèmes techniques de stérilité et de gamètes.

La cinquième provoque des discussions, à propos des migrations internationales et de leur contrôle.

La sixième session s'occupe surtout des problèmes raciaux dans la théorie de la population.

Le dimanche 3 septembre 1927, le Président étant le Professeur R. Pearl, des résolutions sont adoptées. « Le Comité exécutif, nommé pour considérer la formation d'une organisation permanente, dans le but d'acquérir une plus compréhensible et exacte connaissance des facteurs divers, historiques, économiques et sociaux qui influencent la composition, la croissance et les relations futures des populations, renvoie à une session privée exécutive de la Conférence.

A ce meeting, il fut unanimement décidé que :

1° Une organisation permanente internationale serait mise sur pied, pour étudier dans un esprit purement scientifique, les problèmes de la population.

2° Un comité provisoire serait choisi, et chargé du soin de mettre au point cette organisation. Après un vote, il fut composé de Mrs Baur (All.), Léon Bernard (France), Crew (G.-B.), East (U. S. A.), Gini (Italie), Mahaim (Belgique), Mallet (G.-B.), Pearl (U. S. A.), Rappard (Suisse) et Welch (U. S. A.).

Le Docteur Pearl en fut élu Président ; quant au Docteur Welch il se retira sous prétexte qu'un pays ne devait pas avoir trois représentants. M. Asnar (Espagne), Inui (Japon), Lindborg (Suède), de Paula Souza (Brésil) furent invités à se joindre à ce Comité. Un représentant slave et un représentant des Dominions devaient le compléter.

Deux organismes indépendants furent créés : « *l'International Union for the scientific investigation of Population Problems* »,

Et « *l'International Group for the investigation of contraception* ».

Tel fut ce Congrès de Genève autour duquel les populationnistes firent tant de bruit. Ils ne purent empêcher la constitution du groupe international de contraception. Les invités se révélèrent des adversaires dangereux, qui dérangèrent quelque peu les débats. En définitive, nous sommes en présence de statistiques contradictoires.

Après cette grande réunion, il n'y a plus de Congrès pendant trois ans. En 1930 (17-23 *septembre*), signalons cependant le 4^e *Congrès* de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle ou W. L. S. R. Il fut tenu à *Vienne* et doit être signalé car son programme traitait accessoirement de birth control (⁵). Mais, en fait, chaque speaker s'y référa à chaque instant. On y préconisa aussi, il est vrai, l'avortement légal. Victor Marguerite y plaida pour la parenté volontaire. Mrs Robertson Jones, la nouvelle Présidente de « l'American Birth Control league », le Docteur Norman Haire de Londres, le Docteur Mascaux de Bruxelles, le Docteur Hartmann de Vienne, le Docteur Otto Lampl de Prague, y firent des communications vivantes et curieuses. Enfin le Docteur Pierre Vachet, de Paris, y parla de l'avortement.

Une idée assez nouvelle est développée par le Docteur Speller, à savoir que le birth control gagne du terrain car il flatte la tendance de chacun à vouloir toujours élever son enfant à un degré supérieur à sa classe propre. Or, comme son instruction coûte cher, on est forcé de restreindre le nombre de ses enfants à un chiffre proportionné à ses moyens...

Puisque nous avons signalé ce Congrès de la W. L.

S. R., rappelons que les précédents Congrès de la W. L. S. R. s'étaient tenus à Berlin, en 1919 (fondation de la Ligue), à Copenhague en 1928 et à Londres en 1929.

En cette même année 1930, le birth control ayant assis sa suprématie doctrinale, à New-York en 1925, et trouvé des justifications scientifiques à Genève en 1927, codifie sa pratique de la contraception.

Le « 7^e Congrès International de Birth Control » se tient à Zurich. L'Angleterre, les U. S. A., l'Allemagne, le Japon, l'U. R. S. S., la Hollande, l'Autriche, le Danemark, la Belgique et la Suède y sont représentés.

Les séances de la Conférence ne sont pas publiques en raison du caractère spécial des débats.

Premier jour. — 130 médecins et directeurs de cliniques y assistent. Mrs Sanger anime l'assemblée. Le Docteur Drysdale y est encore, ainsi que le Docteur Marcuse d'Allemagne et le Docteur Mascaux de Belgique.

La conférence dure 5 jours.

Les rapports des cliniques succèdent aux rapports. Les Allemands sont nombreux, dont la Frau Augusta Kirchhoff, du Mutterschutz... la Doctoresse Lotte Wolf de Berlin, la Doctoresse Hertha Wolf et Lotte Fink de Francfort, la Doctoresse Martha Ruben Wolf, le Docteur Max Hodmann, l'écrivain.

Le Docteur J. H. Leunbach, représente le Danemark et le Docteur K. Magina, représente officiellement le Gouvernement Japonais.

Trois autres jours : Les Docteurs Baker, Voge, Taylor. Wiemer, Walton, etc., exposent la technique de la

contraception. Le Docteur Th. H. Van de Velge, le fameux gynécologue belge, et les Docteurs Grafenberg, etc., Stone, etc., controversent.

Les Docteurs Marcuse, Killich, Millard, étudient aussi la stérilisation médicale, les rapports du birth control et des pouvoirs publics, et enfin une exposition clôt le Congrès (6).

Plus n'est besoin d'étudier autre chose dans le mouvement de birth control, que la technique de l'opération qui est entrée dans les mœurs. C'est pourquoi ce Congrès, revêt une grosse importance. Il marque la fin de la propagande et le début de la pratique normale.

Les 15, 16, 17 et 18 juin 1931, l'Assemblée Générale de l' « *Union Internationale pour l'étude scientifique des problèmes de la Population* », tient une réunion à Londres (7).

Elle remarque pour débiter, que la polémique malthusienne et néo-malthusienne faisaient consister presque exclusivement le problème de la population dans une question d'estomac (progression des subsistances). Aujourd'hui on s'est aperçu qu'il faut tenir compte d'autres facteurs pour arriver à un optimum.

L'Union a élaboré ensuite des tableaux de prévision de la population des U. S. A., des chômeurs, etc., et page 58 on trouve même une critique du birth control.

La W. L. S. R., assez récemment tient un Congrès à Brno, le 27 septembre 1932 (8).

L'Eugenic peut améliorer la race ? Le Docteur Tchèque en doute car il est venu trop tard dans un monde trop taré. Le Docteur Magnus Hirschfield,

parle de ses immenses études et de l'opinion qu'il a pu se faire dans son « Institut de réforme sexuelle » de Berlin. Le Docteur Pierre Vachet absent, est remplacé par le Docteur Jean d'Alsace et Mme Bertie Albrecht. Le Docteur Norman Haire et le Docteur Leunbach, le Docteur Fischel et Docteur Weisskopf, se signalent par leurs rapports curieux qui sont plus du domaine de la sexualité que du birth control.

La Secrétaire Miss Olive Johson, du Centre International d'Informations de birth control de Londres, nous annonce enfin qu'une Conférence internationale des Jaunes et des Orientaux s'est organisée à Londres en novembre 1933.

Le mouvement néo-malthusien anglais, est le père de tous les autres mouvements néo-malthusiens. Il est vrai qu'en Hollande il existait déjà bien avant l'arrivée des Anglais, un fonds autochtone de néo-malthusianisme. Mais il n'en reste pas moins cependant, que c'est la ligue anglaise qui fonda véritablement la ligue néerlandaise et le mouvement néo-malthusien hollandais.

Ce mouvement néo-malthusien néerlandais se sépara vite, du reste, par ses tendances plus pratiques du mouvement anglais plus doctrinal.

C'est la Ligue française créée par la Ligue anglaise, qui prend l'initiative de grouper les différentes organisations néo-malthusiennes internationales, autour d'un organisme international néo-malthusien (Conférence de Paris, 1900).

Jusqu'en 1911 (Conférence de Dresde), le mouve-

ment néo-malthusien international cherche sa voie et en est au stade embryonnaire.

A partir de cette date, une phase de travail effectif commence. Il sème les ligues aux quatre coins du monde.

Puis la guerre détruit l'œuvre établie.

C'est alors que naît le birth control, dont Mrs Sanger a eu l'idée, mais qui descend du néo-malthusianisme hollandais.

Jusqu'en 1921 (Conférence d'Amsterdam), le mouvement néo-malthusien international se remet sur pied.

A partir de 1922 (Londres) s'ouvre alors le conflit pour la suprématie, entre le jeune birth control et le vieux néo-malthusianisme anglais.

La Conférence de New-York, en 1925, met fin à la lutte en consacrant la victoire du principe du birth control.

En 1927 (Conférence de Genève) et en 1930 (Conférence de Zurich), c'est enfin l'affirmation définitive et la consécration par les autorités scientifiques et médicales mondiales, de cette théorie et de cette pratique éprouvée.

L'étude des manifestations internationales du birth control nous apparaît comme un complément précieux, à l'étude des mouvements particuliers anglais et américains, à laquelle nous avons consacré de précédents chapitres.

En effet, elles éclairent certains tournants brutaux, certaines transformations au cours de leur conduite, et elles nous laissent entrevoir l'influence constante

des thèmes anglo-saxons, sur l'évolution du mouvement international de birth control.

- (1) « *The Malthusian* », 1900, p. 69 et p. 73.
- (2) « *The Malthusian* », p., 83, 84, première colonne 85.
- (3) « *The Malthusian* », 15 septembre 1912.
- (4) Congrès de la Havane. *Pour la Vie*, janvier 1929.
- (5) Birth Control Review. Novembre 1930.
- (6) Pour les médecins qui désireraient approfondir la technique, cf. *Report de la Conférence de Zurich* à l'Int. Inf. Birth Control Centre, London.
- (7) Un gros report en est issu : éditeur George Allen et Unwin Ltd, London, 1932, 378 p. + carte démographique du Hampshire et de l'Ile du Man.
- (8) « *Voilà* », n°s 80, 81, 82 (octobre 1932).

TROISIÈME PARTIE

“ L'organisation du Birth Control ”

**“ L'Organisation
du Birth Control ”**

TITRE I

L'organisation du Birth Control en Grande-Bretagne.

A consulter surtout :

Rapports des divers organismes (s'adresser aux Organismes).

Norman E. HIMES. *Article de l' « Hospital Social Service Magazine »*. XIX. 578-617, (1929).

Norman E. HIMES : « *British Birth Control Clinics* » (« *Eugenics Review* » XX. 157-165 (novembre 1930).

Conférence de Zurich, 1930.

Conférence de Londres, 1922, New-York, 1925.

Evelyn FULLER. « *On the management of a birth control Centre* ».

CHAPITRE PREMIER

Les organismes anglais de Birth Control

La conduite du mouvement anglais de birth control, est actuellement aux mains de plusieurs organismes, qui possèdent chacun leur propre autonomie, bien qu'ils soient rapprochés par le même idéal. Cet émiettement s'explique par diverses raisons, dont la segmentation et la dislocation de la « Ligue malthusienne » qui avait rassemblé sous sa direction, les initiatives distinctes. Lorsqu'elle dut s'incliner devant le birth control, chacun devenu chef dans ses propres services entendit continuer la lutte pour son compte, et les difficultés qui assaillirent alors le mouvement arrêté, favorisèrent l'émancipation des rouages.

Les cellules néo-malthusiennes libérées, se mirent à évoluer chacune à leur manière, mais ne se fondirent pas, bien qu'ayant adopté le mot de birth control, avec les formations de pure contraception, ou avec les sociétés d'eugénisme, se contentant d'entretenir avec celles-ci des relations cordiales de sympathie mutuelle et de bon voisinage.

Passant successivement en revue chacune d'elles, commençons par l'organisation doyenne, cette vieille ligue malthusienne née aux temps héroïques et qui

subsiste encore, vieille dame respectable, mais qui laisse gouverner ses filles, débordant d'allant et de jeunesse.

« LA LIGUE MALTHUSIENNE »

Nous l'avons vu éclore, lors du procès fameux, contre Charles Bradlaugh et Mrs Annie Besant, en 1877.

Elle est à ses débuts si intimement liée, à l'évolution précédemment tracée du mouvement néo-malthusien, qu'en cette place, nous nous contenterons de rappeler seulement le rôle de ses membres qui répandent partout, l'idée de la limitation artificielle, de préférence à la « Moral Restraint » de Malthus. Elle provoque la naissance des ligues continentales, groupant les précurseurs. Elle fixe ses instructions dans son petit leaflet, qu'elle édite en 1913.

Elle ouvre enfin, en 1921, une clinique, la « Walworth », qu'elle a équipée comme un modèle et se résout en 1927, à s'effacer, cessant toute propagande active.

Son Conseil continue à siéger encore comme une autorité morale suprême que l'on honore.

Le Dr C. V. Drysdale le préside un peu traditionnellement, et le Docteur Binnie Dunlop, 24, Alexandra Court, Queen's Gate, S. W. 7, en est le Secrétaire honoraire.

Elle édite chez G. Standring, 17/19, Finsbury Street, E. C. 2, son journal, la « New Generation », qui a remplacé le « Malthusian ».

Elle continue à envoyer son pamphlet médical, « Hygienic Methods of Family Limitation », à ceux qui en font la demande écrite, à la « New Generation ». Elle proclame à ce sujet, qu'elle préconise la limitation des familles, mais répugne à l'avortement.

« LE BIRTH CONTROL INTERNATIONAL INFORMATION
CENTRE »

Lorsque, en 1927, la Ligue malthusienne suspendit son travail, un membre de cette ligue, depuis plus de vingt ans, Miss Edith How Martyn, décida de reprendre en mains sa propagande et créa le « Birth Control Information Centre », qui est le descendant direct de la vieille Ligue.

Miss Martyn cependant, lui donna surtout une direction féministe marquée, car le but du birth control était principalement pour elle, l'émancipation corporelle de la femme.

Le Centre vise officiellement, « à diffuser la connaissance du birth control par tout le monde, à aider par ses informations, ses livres et son hospitalité, tous ceux qui en auraient besoin, en tous lieux ; il a pour autre but, de permettre aux visiteurs des contrées étrangères, de visiter les cliniques anglaises et de se renseigner sur les derniers perfectionnements, qu'elles connaissent, et enfin il tend à organiser des conférences internationales ».

Miss Martyn en est la directrice. La secrétaire en est la très active Miss Olive Johnson, toujours en mouvement.

Son siège spacieux, situé à l'ombre des tours de Westminster, à Parliament Mansions, S. W. I., est un centre précieux de documentation.

Une bibliothèque centralise tous les livres, les pamphlets, les revues, les dossiers, les engins de tous les coins du monde.

Sous le signe des Drysdale qui sourient sur les murs, auprès d'une photo de Mrs Sanger, les étrangers viennent étudier avec confort.

Le Centre a des correspondants un peu partout, à Berlin (même depuis l'avènement d'Hitler), à Cannes, à Genève, à New-York, à Paris, à Pasadena (Cal.), à Changhaï, en Espagne, à Sydney, à Tokio et à Toronto.

Il vous renseigne sur tout et vous met en rapport avec les docteurs, les cliniques, les personnalités ; il vous introduit dans toutes les sociétés, vous invite à des conférences diverses, ou à des thés.

Avec une infatigable ardeur, il essaye de glaner partout les coupures des journaux mondiaux, les textes, les statistiques, éduque les nurses et les docteurs, qui voudraient étudier la technique contraceptive et les met en rapport avec la « Walworth ».

En somme, c'est la plaque tournante du birth control.

Nous avons vu, comment sa campagne, pour l'introduction du birth control dans les centres officiels de protection infantile, fut couronnée de succès par le M. C. W. 153, qu'édicte en 1930 le « Ministry of Health ». Signalons que c'est depuis la Conférence de Zurich, en cette même année 1930, que le Centre fut

réorganisé en « Centre International d'Information de Birth Control », avec Mrs Sanger comme présidente, et Mrs Gerda Guy comme trésorière.

Mrs Sanger entrevit les possibilités de ce Centre européen qui servait de trait d'union et de centre de propagande, en somme de « B. I. T. » du birth control comme on l'a dit.

« LA SOCIETY FOR THE PROVISION OF BIRTH CONTROL
CLINICS »

C'est là encore, une organisation issue de la « Ligue malthusienne ».

En 1923, la « Walworth Women's Welfare Centre », se sépara de la ligue qui l'avait créée, et se constitua en société autonome.

Sa présidente est l'hon. Mrs Graham Murray, O. B. E.

Sa secrétaire honoraire est Mrs Evelyn Fuller.

Son adresse est celle de la « Walworth », 153 A East Street, Walworth Road London S. E. 17.

Les buts de la société sont les suivants :

La Société offre le moyen d'instruire les femmes mariées, des meilleures méthodes de birth control, et cela dans 12 centres anglais et 2 centres écossais.

Chaque sujet est examiné par une femme docteur, qui juge des procédés qui semblent le plus appropriés, à sa constitution ou à son état.

Le tarif de la consultation est 1 shilling, et les seules contributions volontaires, lui permettent de vivre, aussi elle sollicite des aides.

Elle possède 15 centres, dans des villes comme Aberdeen, Ashington, Northumberland, Birmingham, Bristol, Cambridge, Exeter, Glasgow, Salford, Newcastle on Tyne, Nortingham, Oxford, Wolverhampton, et en plus de la Walworth de Londres, l' « East London Women's Welfare Association » et la « North Kensington Women's Welfare Centre ».

Elle organise des Conférences, et des exercices pratiques pour étudiants, que préside le Docteur Butler.

Elle édite un rapport annuel ⁽¹⁾, sorte de revue des cas cliniques curieux.

Elle a organisé en mai 1932, avec l'aide de la « National Birth control Association » et du « Birth Control Investigation Committee », une Conférence de contraception.

Certains chiffres sont à retenir dans ses balances du 31 août 1932.

Elle paye 566 livres de salaires et dépense 458 livres 10 shillings en fournitures médicales.

Le fonctionnement de la Walworth coûte bon an mal an 115 livres environ.

Elle fournit 232 livres aux centres affiliés.

Et dépense 101 livres en imprimés de toutes sortes.

En somme : ses dépenses s'élèvent à 1.357 livres 10 shillings.

Elle reçoit comme donations ou souscriptions 778 livres 13 shillings.

Et titre 786 livres 15 shillings des ventes et consultations à la Walworth.

« LA NATIONAL BIRTH CONTROL ASSOCIATION »

Cette association, est présidée par Lord Horder d'Ashford.

La Secrétaire, en est Mrs L. Pyke.

Et son siège est : 26 Eccleston Street, London S. W. 1.

Cet organisme est très récent. Il fut créé en juillet 1930, sous le nom de « National Birth Control Council ».

Le « Worker's Birth Control Group », après la parution du memorandum, passa à cette association.

De même en 1931, le « Birth Control Investigation Committee », comité médical qui faisait des recherches sur les contraceptives, s'incorpora au « National Birth Control Council », et à la suite de cette fusion la Société changea son nom en « National Birth Control Association ».

Son objet « est de développer et d'aider la contraception scientifique, de telle sorte que les gens mariés, puissent espacer ou limiter leurs familles et pallier ainsi, aux maux que sont la maladie et la pauvreté ».

Ses buts : La N. B. C. A., tend à faire reconnaître par les « Public health authorities », par les hôpitaux et les organisations sanitaires volontaires, la nécessité de donner des avis de birth control.

En second lieu, elle a pour mission de soutenir les Centres où l'on donnerait de tels avis, quand les autorités locales ou les autres organisations sanitaires, s'en désintéresseraient.

3° Elle soutiendra toutes réformes sociales, législatives ou administratives dans ce but.

4° Elle se mettra en rapport avec les autorités scientifiques de contraception, etc..., tiendra un bureau d'informations, éditera des brochures, veillera à la

fabrication des contraceptives et aidera aux Conférences internationales.

Son second rapport annuel, portant sur les années 1931-1932 nous donne des aperçus intéressants, sur la lutte vigoureuse de cette jeune association toute pleine d'une ardeur juvénile.

Le rapport final, du « Departmental Committee » sur la mortalité et la morbidité des mères, d'août 1932, considérait que les « Public health authorities » devant la croissance effrayante des accidents devraient appliquer le birth control dans ces cas, comme le M. C. W. 153 et la circulaire ministérielle 1208 (1931) le permettent.

L'Association, prétend devenir le « clearing House Anglais » du birth control.

Elle a tenu de nombreuses réunions.

En janvier 1931, elle a tenu par exemple un meeting où elle a cherché à convaincre ou tout au moins influencer, les délégués Hindous à la Conférence de la Table Ronde, et un autre pour les femmes Hindoues.

Elle a participé à l'organisation de la Conférence médicale en mai 1932, du « Caxton Hall » à Westminster (2).

Elle fit de la propagande au Congrès du « Royal Sanitary Institute », tenu à Brighton en juillet 1932. Le rapport de Sir Thomas Horder, porte-parole de l'association, y fut des plus favorablement accueilli.

De même une résolution de birth control, préconisée par Mrs Spring Rice, à la Conférence des « National Women's Liberal Federation » en avril 1932, fut votée par ce corps. Enfin Mrs L. Pyke fit enfn

partie d'une délégation au Ministre, formée par la « National Union of Societies for equal Citizenship » et lui fit des doléances.

La Secrétaire a passé son temps à sillonner les provinces. Elle fut trois fois à Plymouth, trois fois à Edimbourg, elle passa aussi à Southampton, Basingtoke, Derby, à Sheffield, à Bolton, Rotherdam.

Elle y rencontre les médecins, les chefs des « Public Health Centres », les autorités locales et entreprend de les convaincre de la nécessité du birth control.

Elle déclencha l'action de Mrs Daniels qui sillonne la province de Galles du Sud, et fit des campagnes violentes à Cardiff entre autres. Elle lança à la conquête du Northumberland et du Durham, Mrs Ferguson.

Elle a créé maintenant, des centres de pression sur les autorités publiques, à Ealing, Tyneside, Wolwyn Garden City.

Voici pour terminer, quelques chiffres tirés de ses balances du 30 septembre 1932 :

Elle dépense 1.010 livres 12/, dont 436 livres de salaires.

Mais elle reçoit 880 livres de donations et souscriptions.

Ses conférences lui ont rapporté 24 livres net, mais elle n'a vendu que peu de livres ou littérature.

Elle possède un compte important à la « Barclay's ».

« LA SOCIETY FOR CONSTRUCTIVE BIRTH CONTROL »

Nous avons vu comment elle fut fondée en 1921, au « Queen's Hall meeting » (3) par la Doctoresse ès-

sciences Mary Stopes, qui décrivit le programme de la « Mother's clinic ».

Sa présidente est la Doctoresse S. C. Mary Stopes.

L'hon. secrétaire en est H. V. Toe.

Et son adresse : 108, Whitfield Street, Tottenham Court Road, London W. 1.

Son organe s'intitule les « Birth control News » et paraît mensuellement.

C'est une association solidement charpentée et qui par sa nature, possède une place en marge des autres organisations anglaises de birth control.

Le « Constructive Birth Control »

C'est, disent les leaflets de cette société, « l'usage intelligent du birth control qu'on ferait mieux d'appeler « Control of conception », de telle sorte que les enfants qui viennent grossir notre race naissent avec toutes les chances de santé possible et qu'ils sont conçus alors qu'on les désire, et potentiellement sains.

« Cette doctrine n'est pas *nécessairement* liée en quoi que ce soit, avec le désir de quelques néo-malthusiens de *réduire* (les mots soulignés sont en italique dans le texte) la population.

« Le « Constructive birth control », ne signifie pas, qu'on doive « contrôler », c'est-à-dire empêcher en quelque manière, la naissance d'un enfant sain et désirable, mais fait de la production des enfants, un acte de personnalité réfléchi. Le contrôle de la conception, est une arme dangereuse, qui a double tranchant, peut agir à la fois dans des directions contraires... La « Society for C. B. C. and Racial Progress », clame à la

masse que le temps est passé où l'on procréait au petit bonheur, des babies, en nombre excessif, malades et pauvres dès leur naissance, mais dit aussi, à ceux dont les foyers aisés sont cependant vides d'enfants, de ne plus craindre de détruire par une trop nombreuse progéniture, le bien-être qu'ils ont péniblement amassé.

« Le C. B. C., c'est la fin du gaspillage. La femme pourra concevoir quand elle le voudra et qu'elle se sentira en forme. En espaçant les enfants, le nombre total des babies qui grandiront s'accroîtra cependant, car leur mortalité sera moindre » (4).

« La joie des foyers sera assurée par une vie sexuelle libre et sans gêne, sur la base d'un progrès racial. »

En pratique la société a tout prévu, même l'évolution à venir. Elle déclare son programme des plus « élastiques ». Elle l'a codifié dans 17 « commandements ».

1° L'hygiène du sexe est une fonction, comme l'hygiène de la nutrition ou de la locomotion...

2° Il n'y a pas en ces matières, à se voiler la face.

3° La connaissance scientifique élargit l'esprit, au lieu de le laisser croupir dans l'hypocrisie et les penchants mauvais pour ce que l'on vous cache.

4° Puisqu'en procréant, on fait un humain de plus, on devrait considérer comme un devoir social, d'être bien au courant de la procréation.

5° Les mères ignorantes ou malades, malgré elles, minent profondément la race tout entière. La parenté ne doit pas être un accident ou bien le résultat de l'ignorance, etc...

Quand chacun saura bien à quoi il s'expose, qu'il soit homme ou qu'il soit femme, lorsqu'il procréera, un grand pas sera fait.

Au contraire, on voit aujourd'hui des pauvres malades, des pauvres femmes ainsi bâties qu'elles ont tel ou tel organe faible ou bien atteint, enfin des couples qui déjà peinent pour vivre, procréer pour leur plus grand mal et leur malheur.

...L'instruction en ces matières, ne doit pas être considérée comme une matière d'hygiène élémentaire. »

Le C. B. C. voudrait qu'il n'y ait en ce monde que des « babies in the right place » ; c'est un mouvement « pro baby » qui ne fixe pas de nombre arbitraire, mais désirerait que chacun vive heureux dans le standard de vie optimum avec une famille adéquate.

Occasionnellement, le C. B. C. admet la stérilisation des hommes ou des femmes, comme elle est pratiquée aux Etats-Unis, quand les affections dont certains sont atteints risqueraient de détériorer par trop la race.

Enfin le C. B. C. entretient des crèches de « Babies Stopes » où les gens qui n'ont pas d'enfants, peuvent venir en choisir.

On voit combien originale, est cette Society du C. B. C. En face des organismes plus ou moins néo-malthusiens, le C. B. C. issu conjointement au birth control nouveau de Mrs Sanger, est cependant aussi, distinct de l'eugénisme.

Ce qui est très curieux, c'est qu'il justifie le birth control par le droit des babies à naître sains, à naître pourvus de bien-être, dans les foyers où on les

désire et non plus par des considérations de surpopulation ou de péril de l'humanité.

« L'EUGENICS EDUCATION SOCIETY »

C'est par la partie négative de son programme, que l'« Eugenics Society », peut être comptée parmi les organisations, qui s'intéressent aux choses du birth control. Les divergences de jadis, sont maintenant effacées et elle collabore même, avec les ligues issues de la ligue malthusienne, sa vieille ennemie, avec qui, elle a fait la paix.

Son Président d'honneur est l'honorable Major Léonard Darwin.

Le Président en est Sir Bernard Mallet.

Et les Vice-Présidents au nombre de 6 : C. J. Bond, Lady Chambers, R. A. Fisher, R. Langdon, Down, le Professeur E. B. Poulton, le Rt. Hon. Lord Salvesen.

Enfin le Secrétaire général, le Docteur C. P. Blacker.

Son adresse est : 20 Grosvenor Gardens, London S. W. I.

Et son organe « The Eugenics review Quarterly », est édité par Eddon Moore.

Cette société, fut fondée en 1909, par Francis Galton, pour étudier les questions d'hérédité.

Depuis 1911, elle a admis que le birth control, peut être pris en considération, comme facteur appréciable « d'eugénisme négatif », qui peut éliminer les caractères héréditaires indésirables, les défectuosités mentales ou physiques. Elle s'est réjouie de ce que le birth control, de son côté, ait tenu à s'authentifier et que la

contraception soit passée scientifiquement aux mains du corps médical.

Ses objets :

Ses objets sont les suivants :

La société rappelle d'abord, qu'elle n'est ni politique, ni sectaire.

L'eugénisme qu'elle prêche, est celui qui fut défini par Sir Francis Galton, comme : « l'étude de ces réalités sociales contrôlables qui peuvent améliorer ou détruire, les qualités raciales des générations futures, soit physiquement, soit moralement. »

Elle cherche par suite :

1° A exalter l'importance nationale, que peut avoir l'eugénisme, pour modifier l'opinion publique, et créer un sens de la responsabilité, qui ferait régir toutes les matières de la parenté, par un idéal eugénique.

2° A faire mieux connaître les lois de l'hérédité établie, dans la mesure où on reconnaît qu'elles peuvent affecter la tenue de la race.

3° Enfin à répandre dans les foyers, les écoles et partout, les préceptes eugénistes.

La Société, organise de nombreux meetings très suivis, précédés de thés, qui sont des merveilles d'organisation. Elle possède des tableaux de propagande des plus suggestifs (les souris blanches et les souris noires, la persistance du sentiment musical dans une famille, etc...), illustrant les lois de l'hérédité d'après les bases de Mendel.

Elle a même présenté un Bill à la Chambre des Communes en 1931.

Elle facilite la confection des « pedigrees ».

Elle compte environ 800 membres.

« LE SEX EDUCATION CENTRE »

Il nous faut signaler encore, à côté du C. B. C. et de l'Eugenic Society d'une part, et des associations issues des morceaux néo-malthusiens d'autre part, le Centre assez original, dirigé par Mrs Janet Chance.

Son adresse est : « The Century Theatre », Archer Street, Westbourne Grove, London W. 11.

C'est un centre privé, une sorte de Cercle où l'on s'instruit sur le birth control et où l'on assiste à des causeries sur des choses sexuelles.

On n'y donne pas de consultations médicales proprement dites, mais on vous recommande, le cas échéant, au « North Kensington Women's Welfare Centre, 12 Telford Road, Ladbroke Grove, London W. 10.

Les consultations qu'on donne au Centre, sont exclusivement sur des matières d'éducation sexuelle, comme des avis prématrimoniaux, des détails sur l'ajustement conjugal, etc...

On trouve dans les programmes des « Lundis de Mrs Chance » des titres comme ceux-ci :

20 février 1933. « La liberté sexuelle est-elle désirable ? ».

6 mars 1933. « La femme et l'homme dans leurs relations », etc...

« LA WORLD LEAGUE FOR SEXUAL REFORM
ON A SCIENTIFIC BASIS

La « Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle sur une base scientifique » s'occupe elle aussi accessoire-

ment de birth control, comme le « Sex Education Centre ».

Le Président de la section anglaise de la « W. L. S. R. », est le Docteur Norman Haire, qui dirigeait jadis la Walworth.

Son siège est : 127, Yarley Street, London W. 1.

La section anglaise, est de création toute récente. Elle ne remonte qu'à 1931.

Elle est due à l'initiative du Docteur Norman Haire, qui est co-Président avec le Docteur Magnus Hirschfield de Berlin et le Docteur J. Leunbach de Copenhague, de la Ligue elle-même.

Le birth control est un point de son programme (5).

Elle a pour fin en effet :

1° L'égalité sexuelle économique et politique de l'homme et de la femme.

2° La réforme des lois présentes du mariage.

3° Le contrôle de la conception, de telle sorte qu'elle devienne entièrement délibérée et qu'elle soit entreprise avec conscience de sa responsabilité.

Elle facilite l'obtention d'avis sur la conception, elle admet la possibilité de recourir le cas échéant à la stérilisation...

Elle veut... la réforme des lois actuelles sur l'avortement, l'amélioration de la race par l'application des préceptes de l'eugénisme, etc., etc...

Un leaflet de propagande s'exprime encore ainsi :

« Dans une large mesure, la propagande que nous et d'autres avons conduite, depuis de nombreuses années, pour le birth control a été couronnée de succès... Le moment est venu de nous occuper aussi de

matières connexes comme la stérilisation des inaptes ou l'avortement, par exemple, etc...

Les Conférences 1932-1933 furent surtout par suite consacrées à la question de l'avortement.

*
**

Tels sont les organismes anglais de birth control.

Sous leur juxtaposition anarchique, on aperçoit cependant que, dans ces 8 organismes, de grands groupes, très peu rigides du reste, se dessinent en fait.

D'abord le groupe formé par l' « International Birth Control Information Centre », la Society for the Provision of birth control clinics », même la « National Birth Control Association », de Mrs L. Pyke, qui plus ou moins clairement descend de la vieille « Ligue Malthusienne », leur vieille aïeule, et a pour les Drysdale et Mrs Sanger un même culte.

L' « Eugenics Society » ferait la transition, car elle a des rapports assez cordiaux et fréquents avec les organismes cités, quoiqu'elle constituât par sa nature propre une formation distincte.

Le C. B. C. de Mrs Stopes se rapprocherait du reste plus des groupes néo-malthusiens, avec qui elle a des rapports, surtout depuis qu'ils possèdent le Centre International d'Information, mais de nature indépendante, vit un peu à l'écart des autres.

Enfin, le groupe des Associations, qui à l'occasion d'études sexuelles touchent au birth control, se dessine. Le Docteur Norman Haire, ancien directeur de

la Walworth, entretient du reste encore, des relations de sympathie, avec ses anciennes formations.

(1) *Annual report. 1931-1932 Walworth.*

Birth Control and public health Report on Ten Years Work of the S. F. P. B. C. C.

(2) *British Medical Journal.*

(3) *Queen's Hall Meeting, Speeches.* Putnam et C°, 24, Bedford Street. Strand. London W. C. 2.

(5) Cf. Leaflet de la W. L. S. R.

CHAPITRE II

Les cliniques anglaises de Birth Control

A consulter :

Dr BLACKER : « *International Medical Group for the Investigation of contraception* (1931) ». Birth Control Investigation Committee, 26, Eccleston Street, London.

Conférence de Zurich, (1930).

Norman E. HIMES : « *British Birth Control Clinics* ». Eugenics review (XX. 159).

Norman E. HIMES : « *The types recommended by nine british birth control clinics* ».

« New England Journal of Medecine ». (1^{er} mai 1930, vol. 202, n° 18, p. 866).

La clinique, est le but final de tous les organismes qui s'occupent plus ou moins diversement de birth control, au terme de l'évolution historique qui mène du néo-malthusianisme anglais à la contraception. Aussi ce chapitre serait-il primordial dans l'étude du birth control, si notre travail ne devait pas rester à l'écart des questions purement médicales. Les statistiques sur les divers contraceptifs, les chiffres appuyant l'efficacité ou la moindre sûreté de tel ou tel des procédés, contribuent pour beaucoup, à compléter l'opinion qu'on peut avoir, sur la véritable puissance du mouvement de birth control en fait, en dépit des

prohibitions légales théoriquement possibles, et de l'opposition de tels ou tels milieux.

On distingue depuis le M. C. W. 153, que le Ministry of Health émit en 1930, deux sortes de centres où l'on fait du birth control, à savoir : les « Voluntary Centres » et les centres des « Public Health Authorities ».

PARAGRAPHE I

« LES VOLUNTARY CENTRES »

Par l'énumération que nous avons déjà faite, de certains de ces centres à propos de l'étude des organismes, on pourrait craindre que l'étude de chacun d'eux ne nous entraînât dans des détails trop techniques ne présentant pas un très grand intérêt général.

Nous étudierons en détail la clinique prototype, la Walworth, à laquelle toutes les autres ressemblent à peu de chose près et nous nous contenterons par suite pour les autres cliniques des seules statistiques intéressantes, que leurs rapports pourraient nous fournir.

Le Memorandum officiel de 1930, qui décidément a donné au birth control une orientation nouvelle, ne rend plus nécessaire la création de cliniques privées de birth control.

Les cliniques existantes continuent leur travail, mais l'effort du mouvement, tend surtout maintenant à faire appliquer par les autorités publiques, le birth control dans les « cas médicaux » permis.

Il n'y a que le premier pas qui coûte, et les organisations contraceptives, fortes de l'opinion et fortes du droit commun anglais fixé en leur faveur ou tout au

moins pas contre elles, ayant les mains libres et n'ayant plus à gaspiller pour étudier l'opinion ou le public, peuvent consacrer toutes leurs forces et leur argent à faire pression sur les pouvoirs publics, pour qu'ils permettent aux Centres officiels de pratiquer le birth control tout court.

Les cliniques de leur côté ne seront plus exposées au sort de la « Cromer Welfare and Sunlight Clinic » du Nord Londres, qui, par manque de fonds, dut fermer ses portes malgré son succès.

Bien que les associations volontaires dussent toujours compter, le stade difficile et critique semble cependant aujourd'hui passé pour elles.

Voici donc comment se présente une clinique et en particulier la « *Walworth Women's Welfare Centre* » qu'avait créée la Ligue Malthusienne et qui est devenue le siège, de la « *Society for the Provision of birth control Clinics* ».

Dans un quartier aux maisons basses, pauvre indéscriptiblement, un de ces quartiers du East End de Londres, où à quelques minutes du Centre luxueux, s'étale une misère lépreuse, comme on n'en voit point ailleurs qu'en cette métropole des contrastes, s'est établie, dans une maison comme les autres, le fameux Centre de la Walworth, qu'un simple écriteau vous indique.

Son organisation copie, celle des Centres hospitaliers des « *Public Health Authorities* ».

Plusieurs pièces sur deux étages, le composent.

On y consulte les mardis, jeudis après-midi et les mercredis matin.

Les femmes viennent consulter chez le docteur. Souvent, elles ont avec elles, leurs enfants trop petits pour être laissés seuls. Elles sont reçues dans une salle d'attente, et pendant qu'elles attendent leur tour, on donne aux bébés des jouets pour s'amuser ou on les place en des berceaux qu'une garde surveille.

Dans un coin de cette grande salle d'attente, derrière une table très simple, est assise près de la porte, la Superintendante ou une remplaçante, qui questionne à tour de rôle les arrivantes.

Elle a devant elle des fiches où il n'y a à remplir que des blancs. Elle se renseigne sur les particularités constitutives, les antécédents médicaux de la patiente, ou, si c'est une habituée, sur référence d'une petite carte, trouve dans des fichiers modèles, la fiche personnelle de la consultante.

Nantie de ce papier, la personne passe alors dans une sorte de salon-cabinet de toilette où elle se prépare à un examen médical. Le docteur considère la fiche, puis procède dans des petites cabines individuelles à un examen général et gynécologique, sur des petits lits opératoires situés dans des sortes de boxes isolés par un rideau.

La consultante reste après l'examen du docteur sur son « cubil » (lit), où une nurse vient immédiatement du reste la visiter à son tour. Elle consulte l'indication crayonnée sur la fiche par le docteur et fixée ainsi sur le genre et la taille du contraceptif indiqué, en enseigne à la patiente l'usage, ce qui est parfois assez long et nécessite plusieurs démonstrations.

La patiente retourne dans la salle d'attente où on lui fournit les engins contraceptifs qu'il lui faut.

On lui demande seulement de revenir une semaine après avec l'engin en place aux fins de vérification d'un emploi correct, puis ensuite seulement, tous les six mois environ.

Dans certains centres comme Cambridge, Manchester et North Kensington, des nurses vont faire des visites à domicile (1).

Ajoutons qu'à la Walworth, on peut prendre le thé ou s'instruire théoriquement, en attendant son tour. Comme à la « Mothers Clinic » de Mrs Stopes, des vitrines montrent les différents engins de contraception en une sorte de musée de médecine légale comparatif.

D'après des *statistiques* portant sur 7.000 cas, examinés entre novembre 1921 et mars 1927, on a eu 2.893 succès complets, auxquels on peut ajouter 3.596 personnes qui ne sont pas revenues, car satisfaites. En effet, l'expérience montre qu'en cas d'insuccès, les femmes ne manquent pas de venir faire de violents reproches aux Directeurs du Centre, ou en tous cas, viennent leur demander de les avorter. Les insuccès se produisent surtout aux périodes de vacances. 52 insuccès sur 7.000 cas, d'après cette statistique, restent seulement inexpliqués.

D'après une autre statistique scientifique du Docteur Blacker, discutée à l'« International Medical Group for the Investigation of contraception » (1931), on aurait les résultats suivants, pour les cliniques de la « Society for the Provision of the birth control clinics » :

Walworth	sur 3.404 cas	791	insuccès	
Aberdeen	— 492 —	12	—	
Birmingham	— 198 —	25	—	
East London	— 560 —	18	—	
Newcastle	— 114 —	7	—	
North Kensington	— 1.000 —	99	—	
Oxford	— 76 —	8	—	
Rotherdham	— 276 —	7	—	

Ces chiffres sont tirés du Rapport de l' « International medical Group for the Investigation of Contraception », p. 28.

Nous pouvons trouver de même, des renseignements précieux cette fois, sur les gens qui fréquentent ces cliniques privées, dans les rapports assemblés et compilés par le Professeur Norman E. Himes (2).

Selon ses calculs définitifs résultant de ses travaux :

37,9 % des époux des femmes qui fréquentent la North Kensington, sont des ouvriers non spécialisés.

Et 32,8 % par contre, sont des ouvriers spécialisés.

Le plus grand nombre sont des femmes de conducteurs de bus, de mécaniciens, de chauffeurs, car un des grands terminus des transports londoniens se trouve près de la clinique et une propagande habile de celle-ci a su conquérir les faveurs de la corporation.

A la clinique de Manchester :

32,6 % des femmes qui la fréquentent sont des femmes de non spécialisés, contre 11,1 % seulement qui ont des maris spécialisés.

A la Wolverhampton :

77,9 % des maris des patientes sont des ouvriers spécialisés.

A Cambridge :

Les non spécialisés atteignent 92 % du total.

A Liverpool : 46,8 % non spécialisés contre 19,6 % spécialisés.

A Aberdeen : 38,5 % ouvriers spécialisés, contre 20,2 % non spécialisés.

En somme, environ un tiers ou une moitié des maris des habituées des cliniques, sont des ouvriers appartenant à la classe des non spécialisés ou des semi-spécialisés.

Le salaire moyen de ceux-ci est de 2 £ 10/ par semaine.

Les patientes ont environ 31 ans et leurs maris 34 ans (2).

Les visites à domicile d'après le rapport de Mrs Llyod, prouvent pour la North Kensington Clinic, que sur 360 cas dont on n'avait plus de nouvelles, 40 avaient connu des insuccès, soit 9 % et 389 n'avaient pas jugé bon de revenir, car « tout marchait bien ».

Enfin, voici la partie non médicale des *statistiques* présentées à la *Conférence de Zurich de 1930* (4) :

La « *Society for Provision of birth control Clinics* » possède la plus forte clinique, la « Walworth » et cumule dans 6 cliniques examinées ici 21.225 cas sur les 45.321 cas sur lesquels porte la statistique.

6 cliniques seulement ne sont pas affiliées à la Société, qui apparaît comme la principale des associations anglaises de birth control au point de vue pratique.

Il faut remarquer cependant que la « Mother's Clinic » de Mrs Stopes vient en second et la « Shepherds Bush » en troisième lieu.

CLINIQUE	ANNÉE	TOTAUX des Consulta- tions	SESSIONS par Semaines	PERSONNEL				CLIENTS			RAISONS			
				Médecins	Assistants	W ^o Social ^e W ^o Kerner ^e	Nurses	Total	La clinique traite :			Sanitaires	Economiques	Euténiques
									Seulement les gens mariés	Ceux qui sont sur le point de l'être	Tout adulte			
Mother's Clinic.....	1921	12.000	10	2	5	0	4	11	non	oui	non	non	oui	oui
Watworth	1921	12.836	3 à 5	2	2	3	0	7	oui	non	non	non	oui	oui
N. Kensington	1924	2.341	3	1	1	2	0	4	non	oui	non	non	oui	oui
Cambridge	1925	718	3 à 5	1	1	4	2	8	non	oui	non	non	oui	oui
Wolverthampton	1925	1.150	1	1	1	2	0	4	non	oui	non	non	oui	oui
Shepherds-Bush	1926	8.000	4	1	1	0	2	4	non	oui	oui	non	oui	oui
Oxford	1926	185	1	1	1	0	2	4	oui	non	non	non	oui	oui
E. London	1926	2.450	2	2	2	1	0	5	oui	non	non	non	oui	oui
Liverpool	1926	1.047	2	1	1	3	1	3	oui	non	non	non	oui	oui
Manchester	1926	1.500	2	1	1	12	0	14	oui	non	non	non	oui	oui
Scotland	1926	470	1	1	1	0	1	3	oui	non	non	non	oui	oui
Birmingham	1927	1.890	2	3	1	11	1	16	oui	non	non	non	oui	oui
Rotherdam	1928	376	1	1	0	4	0	5	oui	non	non	non	oui	oui
New-Castle.....	1929	278	1	1	1	1	0	3	oui	non	non	non	oui	oui
Exeter	1930	80	1	1	1	3	1	6	oui	non	non	non	oui	oui
Cromes St-London....	1927	292	1	2	1	0	1	4	oui	oui	non	non	oui	oui
15 cliniques.	9 ans	45.321 cas.							10 oui seulement 5 non	5 oui 10 non	14 non 1 tout adulte	15 non	15 oui	15 oui

PARAGRAPHE II

« LES CENTRES DES AUTORITÉS DE SANTÉ PUBLIQUE »

Les Centres officiels où le Memorandum M. C. W. 153 a permis l'enseignement du birth control « pour raisons médicales », se décomposent en maternités, ante-natal Centres, et Infant Welfare Centres (5).

Cependant il s'en faut, qu'en tous ces lieux, le birth Control soit pratiqué dans les cas autorisés.

Certains praticiens résistent. « Medical Grounds » est un terme vague qui leur laisse la plus grande latitude, en effet.

Pour illustrer cette attitude, on citait tout récemment, le cas d'une jeune mère, qui en était à sa quatrième césarienne et demandait au chirurgien de lui enseigner comment éviter les grossesses. « Je vous le dirai, répondit le chirurgien, quand vous en aurez encore eu trois. »

L' « International birth control Information Centre » de Mrs Edith How Martyn, qui s'était illustré dans la lutte pour le Memorandum, par suite de sa transformation en centre de propagande après la victoire, peut moins maintenant veiller à l'exploitation du succès. C'est ce qui explique la naissance de la « National Birth Control Association » de Mrs Pyke.

Dans le bourg de Shoreditch à Londres, par exemple, où les Centres officiels avaient jugé bon de donner des informations de birth control, en plus des traitements usuels, un nouveau conseil de bourg supprima cette pratique.

Le premier bourg métropolitain à ouvrir une clinique fut Bethnan Green.

Le « Leicester City Council » a établi de même un centre spécial de birth control, où toutes les patientes des « Child Welfare Centres » sont centralisées.

L'« Exeter City Council », se contente d'adresser les patientes à l'« Exeter Birth Control Clinic ».

Manchester a admis que le birth control soit enseigné dans deux hôpitaux, etc...

Mrs Pyke, secrétaire de la « National Birth Control Association », a sillonné la South Wales, le Northumberland et le Durham, et en janvier 1932 Mrs Daniel à Ponpyprydd organisa une clinique des autorités locales (6).

Cependant à Cardiff, le Council vota par 24 voix contre 19, contre la motion qu'elle avait fait présenter, tendant à la formation d'une clinique de birth control.

Parallèlement Mrs Ferguson (de Darlington), décida le Durham à se prononcer pour l'application du Memorandum.

Le County de Northumberland, a chargé de son côté le Docteur Sinton, de l'organisation de ses cliniques officielles, sur le modèle des Centres de birth control volontaires, qu'il dirige à Newcastle et à Ashington.

A Plymouth, la propagande du Comité exécutif de la « National Birth control Association », avait gagné le City Council, à l'idée d'ouvrir un Centre officiel ; Lady Astor ayant fait à ce moment-là une généreuse offrande, le Centre qui en définitive se constitua est hybride, mi-officiel et mi-privé, formant une organisation d'un type nouveau et recommandable.

En *Ecosse*, par contre, la situation est différente, car le M. C. W. 153 ne s'y applique pas.

Le Ministre de la Santé Publique n'a en effet aucune autorité en *Ecosse*, où ses fonctions sont exercées, par le « Department of Health for Scotland ».

Ce department n'a pas jugé bon, jusqu'à présent, d'émettre une circulaire semblable au moins à celle du Ministre et le Secrétaire a même déclaré à la suite d'un questionnaire à lui posé : « qu'il n'y a aucune raison de supposer, que des avis de birth control seraient donnés par des « Local Authorities » d'Ecosse, sauf dans des cas médicaux, selon les termes de la section 3 (1) b, du « Notification of births Act » de 1915, en ce qui concerne la santé des mères en puissance ou nourrices. » Cet act, qui était applicable à toute l'étendue du Royaume-Uni, est le seul à s'appliquer aussi aux autorités locales écossaises.

En définitive, selon Mrs Evelyn Fuller, sur les 1.846 « Local Public Health Authorities », d'Angleterre et **Galles**, 80 en août 1931 avaient approuvé le principe **de l'enseignement du birth control** selon le Memorandum, mais 36 seulement pratiquaient l'avis de birth control (7).

Dans ces conditions la majorité des mères des classes pauvres restent à la charge des associations volontaires.

Il y a lieu enfin de signaler qu'en plus des « Voluntary Centres » ou des Centres des autorités de santé publique, il existe encore en Angleterre d'autres institutions pratiques qui font du birth control.

Ce sont les commerces qu'on dénomme les « *Birth Control Shops* ». Ces boutiques qu'on trouve au coin

des rues, qui tiennent du droguiste et de la pharmacie, sont spécialisées dans la vente des contraceptifs. Elles la pratiquent sans garantie, avec ou sans préparation technique ou instructions sur la matière ; elles ont quelque chose de trouble et de borgne et leurs prix sont prohibitifs.

En second lieu, des sages-femmes que les associations de sages-femmes ont formées, donnent, contre honoraires, des consultations de birth control, mais ce n'est qu'un pis aller.

Les Centres constitués et éprouvés des Associations, restent en définitive le seul endroit sûr, s'il n'y a pas de Centre des autorités locales. Il faut dire cependant, pour conclure, que de plus en plus, les autorités locales se prononcent en faveur du birth control. Le type mixte de la clinique de Plymouth, pourra entraîner bien des conseils de bourgs encore un peu hésitants, mais ce qu'il faut surtout, et les propagandistes le savent bien, il faut harceler constamment le Conseil pour qu'il cède ou fasse quelque chose, car il est rare, que de sa propre autorité, il décide d'appliquer le birth control.

(1) On trouve reproduits des modèles de consultation, de nombreuses statistiques médicales, des plans très détaillés dans l'opuscule édité par Mrs Evelyn FULLER : « *On the management of a birth control centre* ».

(2) « *English Birth Control Clinics* », p. 159 (HIMES).

ROBINSON : « *Seventy Birth Control Clinics* ».

(3) « *Statistics from North Kensington Women's Welfare Centre* », par Mrs Margaret LLOYD (31 mai 1931).

(4) Statistiques générales et médicales présentées à la Conférence de Zurich (1930) pour l'Angleterre, les U. S. A. et l'Allemagne. Tableau appendice aux reports. Int. Inf. Birth Control Centre.

(5) Evelyn FULLER : « *On the management of a birth control centre* », loc. cit. (introduction). Dossier de l'Int. Inf. B. C. Centre.

(6) National Birth Control Association. *Second Annual Report* (1931-1932).

(7) *Locus* cité, p. 15.

TITRE II

L'organisation du Birth Control aux U. S. A.

A consulter surtout :

ROBINSON CAROLINE HADLEY : « *Seventy birth control clinics* ». Baltimore.

WILLIAMS et WILKINGS, 1930.

Conférence de Zurich 1930. Reports (Margaret Sanger).

« *The practice of contraception* ». Williams et Wilkins. Baltimore. Partie III, par Mre Sanger et Mre Stone.

Rapports et littératures des différentes cliniques.

Birth Control review (articles divers).

Ouvrages du Dr BLACKER, de Margaret SANGER, du Professeur Norman E. HIMES, etc.

Par exemple « *Birth Control review* ». « *State League Number* ». (Février 1932).

« *Maternal Health and contraception* », par Hannah STONE (3 mai 1933).

Dr Victor ROBINSON : « *Pionners of birth control* ».

Dr F.-M. VREELAND. Depauw University, Greencastle. Indiana.
U. S. A. Doctoral thesis on « *The History of the birth control league* ».

CHAPITRE PREMIER

Les organismes du Birth Control aux U. S. A.

Comme nous l'écrivait B. P. Smith, Secrétaire du « Maternal Health Center » de la « New-Jersey » birth control league, toutes les ligues entretiennent des relations amicales entre elles, et nous travaillons tous pour le même large mouvement de birth control ayant les mêmes fins en vue. »

A l'inverse de ce que nous avons pu trouver en Angleterre où chaque personnalité a voulu mener la lutte pour son compte, aux U. S. A., Mrs Sanger reste le chef suprême qui a le contrôle de quelques organismes seulement qui se sont spécialisés, pour mieux s'adapter aux péripéties successives de la campagne du birth control. Mrs Ware Dennett, qui lui avait disputé cette suprématie, aujourd'hui en effet a perdu de sa puissance.

La « Birth Control League », céda la place à la « National Birth Control League », puis à la « Voluntary Parenthood League », abandonnée à Miss Dennett, suivant les besoins d'un champ d'action accru.

L'« American Birth Control League » elle-même a été laissée en 1929 à la direction de Mrs Robertson Jo-

nes et Mrs Sanger, se consacra dès lors exclusivement au « Comité de Législation Fédérale ».

Il faut signaler qu'à l'origine Mrs Sanger ne faisait pas partie de la « National Birth Control League », fondée en 1915, pendant son voyage en Europe par Mrs Dennett. En 1916 elle avait par suite fondé à son tour la « New York Birth Control League » avec l'aide du Docteur Frederik Blowson, pour le soutenir pendant son procès. Cette ligue cessa du reste d'exister, en mai 1917.

PARAGRAPHE I

« LA VOLUNTARY PARENTHOOD LEAGUE »

Mrs Mary Ware Dennett, 81, Singer Ave Astoria, New-York, fonda cette ligue, en remplacement de la « National Birth Control League », qu'elle dirigeait déjà, comme nous l'avons vu, en 1919, lorsqu'elle ne répondit plus aux exigences de la lutte très précise, qu'elle entreprit alors contre la Législation postale fédérale.

Aujourd'hui la « Voluntary Parenthood League », se différencie de l'« American Birth Control League » et du « Comité de Législation Fédérale », qui sont les autres organismes généraux du birth control, par son but un peu différent.

Le but de Mrs Sanger, est surtout de faire modifier l'Act Comstock de 1873, qui prohibe l'envoi postal et la réception postale, du birth control sous toutes ses formes, et qui malgré son application plus ou moins

relâchée, est une gêne considérable pour ce mouvement.

L'idéal à atteindre n'est pas un birth control, permis le plus largement possible, mais un birth control, réservé aux docteurs seulement. Elle ne considérerait pas son œuvre comme terminée, si la généralisation de la contraception, portait les masses non éduquées à des excès. Elle a bien tenu à marquer ce caractère, en surnommant son Bill récent le « Doctors Bill » et en dénommant plus exactement son birth control, le « Medical Control of the Fertility ». L'« American Birth Control League », que dirige maintenant Mrs Robertson Jones, est de l'avis de Mrs Sanger. Du reste, à proprement parler, elle n'a pas d'avis bien propre. C'est la partie administrative, c'est le complément du Comité de Législation Fédérale de Mrs Sanger, qui ne s'est séparé d'elle que pour avoir des coudées plus libres.

La « Voluntary Parenthood League », de Mrs Mary Ware Dennett, au contraire, témoigne d'une tendance plus largement réformatrice, que les organismes Sanger.

Elle réclame la liberté complète du birth control, sans restrictions ou obscurités légales. Elle veut qu'il soit accessible et praticable pour tout le monde, sans qu'il soit nécessaire de passer par une clinique ou une organisation médicale quelconque. Elle ne vise donc pas à la modification ou au vote d'une exception à l'Act Comstock, mais à son annulation ou à son abrogation. Mrs Dennett, d'autre part, vise encore à faire rapporter les textes réglementant l'obscénité et en

vertu desquels on a parfois poursuivi (poursuites Sanger) les protagonistes du birth control.

En somme, ce que veut Mrs Dennett, c'est une modification de fond en comble, ou une démolition complète, alors que Mrs Sanger, plus pratique, se contenterait d'un aménagement de détail qui serait, elle s'en rend compte, bien suffisant et plus réalisable.

Mr Vreeland prétend qu'aujourd'hui la ligue de Mrs Dennett inactive depuis longtemps, aurait tendance à se rapprocher de l' « American Birth Control League » de Mrs Robertson Jones.

PARAGRAPHE II

L' « AMERICAN BIRTH CONTROL LEAGUE »

Elle fut fondée en 1922, par Mrs Sanger, et ce n'est que depuis 1927 que Mrs Robertson Jones, la dirige ⁽¹⁾.

Elle a son siège, 689, Madison Avenue, New-York City.

Au point de vue technique, l' « American Birth Control League » comprend plusieurs départements.

Le « *Département exécutif* », qui reçoit d'abord les lettres.

Mrs Boughton, qui dirige ce département, a fait une étude récente portant sur les 10.000 dernières lettres de mères, reçues à New-York dans l'année écoulée. Sur ce nombre, 4.000 sont adressées à l' « American Birth Control League », 4.000 à Mrs Sanger, et 2.000 enfin au centre médical. A titre d'indication, elle a trouvé que 25 % de ces demandes pour des mères provenaient d'hommes, 90 % émanaient de couples

mariés et 10 % de jeunes gens qui pensaient se marier. Les trois quarts de ces expéditeurs s'adressaient aux organismes de birth control, pour raisons de détresse économique ; 60 % des lettres émanaient des villes, le reste venant des campagnes.

Le New-York et la Pensylvanie apparaissaient comme les plus importants pourvoyeurs.

À côté de ce centre de correspondance et de liaison avec le public, deux nouveaux départements furent créés. Ce sont le « *Clinical Research department* », fondé en 1923, et le « *Labor Department* », créé en octobre 1924.

En 1925, le Docteur James Cooper, dirigeait la partie médicale, la Docteur Hannah Stone préside aux destinées de la clinique. Mr Toscan Bennett dirige le « *Labor Department* » avec Miss Elisabeth Grew.

Une « *section éducative* » complète cette organisation.

C'est le domaine où se conçoit la « *Birth Control Review* ». Stella Hanau, en est l'éditeur.

Annie G. Forritt, la Présidente. C'est aussi en cette Officine, que naissent les pamphlets, les opuscules.

C'est là que s'élabore la présentation supérieure de la « *Review* ». Sur 60 pages, dans ses résumés, ses études détaillées et ses chroniques, cette revue fournit toutes les indications qu'on peut désirer.

Mentionnons une *section législative* qui s'illustra dans la lutte contre les statuts du Connecticut, du New-York, du New-Jersey, et dont Mrs Robertson Jones fut une des plus marquantes propagandistes.

Mentionnons enfin qu'en 1925, le budget avoué de la Ligue était de 117.609 dollars par an.

Enfin le « *Committee on Federal Legislation for Birth Control* » que dirige aujourd'hui Mrs Sanger, bien que distinct de l' « *American Birth Control League* », doit en être rapproché intimement. Il a son siège à New-York, dans le bel immeuble acquis par les Organismes Sanger, en mai 1930. Cet organisme, comprend des Présidents des Groupes d'Etats de l'Est, du Middle West et de l'Ouest.

Telle est, rapidement esquissée, l'organisation centrale.

PARAGRAPHE III

LES LIGUES D'ETAT AFFILIÉES

A L' « *AMERICAN BIRTH CONTROL LEAGUE* »

Nombreuses sont les ligues d'Etat, affiliées à l' « *American Birth Control League* ». On se rappelle les tournées de propagande de Mrs Sanger, du Docteur James Cooper et de Mrs Kennedy, vers 1923-1924, pour créer des ligues locales de birth control.

Pour donner une idée de ces ligues locales nous nous contenterons de nous référer aux enquêtes de l' « *American Birth Control League* », qui nous donnent en de nombreux tableaux, la situation exacte de chacune d'elles.

Voici quelques indications d'ordre général, sur les plus caractéristiques d'entre elles.

a) *Fondation, membres, cotisations.*

Dans un premier tableau, nous trouverons rassem-

blés, la date de formation, le nombre des membres et des indications sur les cotisations, nerf principal de la guerre.

Noms	Date d'organisation	Membres et personnel	Cotisations
Connecticut Birth Control League.		Total	230
		Médecins. .	16
		Social workers. .	1
		Nurses. . . .	3
		Non spécia- lisés	210
Birth Col League of Delaware	17 Mai 1931	Total. . . .	63
Illinois Birth Col League.	Incorporée en 1924	Total. . . .	300
Birth Col League of Massachusetts.	31 Mai 1928	Total	1288
		Médecins ..	212
Birth Col League of Michigan.	Juillet 1931	Total	214
		Médecins ..	18
		Social workers. .	23
		Nurses . . .	
		Professeurs Autres. . . .	173

Classes :

a) non payants ;

b) payants ;

c) payants et contri-
buants ;

d) gratuits pour les Drs
et le Clergé (classes
d'honneur).

\$ 1 minimum.

% du budget couvert
par la cotisation : 10 %.

Service de la Revue
compris dans les versés
compris dans les \$ 3 ver-
sés par les membres.

\$ 5 \$ 10.

Classes : Mbs. annuels
ou sympathisants.

% couverts : 25 %.

\$ 3, \$ 25, \$ 100.

Classes : Mbs. contri-
buants et associés.

20 % du budget couvert
par les cotisations en 1930.

75 % en 1931.

\$ 3, \$ 25, \$ 100.

Classes : Mbs. annuels
contribuants et sympathi-
sants. Revue pour les
membres. Les adhésions
augmentent.

Minnesota. Birth Col League.	10 Juin 1931	Total	160	\$ 2. Classes : 1 classe. Rien au-dessous de \$ 2 de con- tribution. 20 % du budget est ainsi couvert.
Pennsylvania Birth Col Federation.	Février 1927	Total. (environ)	4500	Cotisations: \$1, \$ 1, \$ 25. Classes : Mbs. annuels actifs sympathisants. 15 % du budget couvert.
Rhode Island. Birth Col League.	11 mars 1931	Total. Médecins. . .	522 48	\$ 100, \$ 10, \$ 3. Classes : Mbs. annuels sympathisants et contri- buants. Revue aux membres.
New-Jersey. Birth Col League. (non affiliée).	1 ^{er} Mai 1927	Total	964	\$ 1 à \$ 100. Seuls les membres à \$ 100 votent au meeting annuel. 66 % du budget sont couverts par les cotisa- tions. 25 % des membres sous- crivent à la Revue.

Ajoutons, que pour recruter des membres, ces Li-
gues agissent différemment. Le Delaware emploie les
lettres individuelles, l'Illinois, des sollicitations indi-
viduelles par les Directeurs. Le Massachusetts se livre
à des campagnes générales de longue durée. Le Mi-
chigan laisse à des gens de bonne volonté le soin de
jouer le rôle de « Sergents raccolleurs ». Dans le Min-
nesota, on attire les membres par des thés pour les
Colleges girls des collèges, par la fondation de groupes
d'universitaires, et par des Conférences de l'Eglise
Unitarian...

b) *Le programme de ces Ligues d'Etat* est intéressant.

Il varie avec les impulsions individuelles de chaque directeur ou selon les conditions locales.

Signalons par exemple que la « Ligue du Connecticut » tend :

1° A coordonner les efforts de tous les sympathisants et à rassembler leurs noms en vue d'une action commune.

2° ...A jouer un rôle politique grâce à ces groupes ainsi constitués, pour soutenir les amendements à la loi de l'Etat.

Le Delaware, lui aussi, a comme but lointain, la clinique, de même que l'Illinois.

Celle du « Massachusetts » entend ne pas faire de travail législatif et se consacrer entièrement à l'organisation d'un « Mother's Health Office », et de services de contraception dans les hôpitaux.

La Ligue du Michigan, organise aussi des cliniques et surtout des groupes locaux.

La « Fédération de Pensylvanie » a des buts généraux immédiats, qui sont d'obtenir des adhérents et l'adhésion de groupes nouveaux, c'est-à-dire de se procurer ainsi, le plus de subsides possible, pour soutenir ses cliniques.

Comme but plus général, elle vise à battre en brèche les statuts de Pensylvanie et à amener l'opinion, à l'adoption de l'eugénisme ou de principes de birth control, etc., etc...

c) *Leur organisation* est la suivante :

Toutes les Ligues d'Etat, sauf celle du Connecticut,

répondent aux conditions légales de constitution et possèdent des statuts, fixant les devoirs et les responsabilités des Bureaux des Directeurs, des Officiers, etc.

L'organisation de la Ligue du Connecticut, où les prohibitions légales sont draconiennes, est curieuse.

La marche du groupement, est dirigée par un « Board » de 6 docteurs directeurs, assistés de onze hommes et femmes comme aides. Le board comprend un « Comité subsidiaire », un « Comité des Finances et d'adhésion », un « Public Policy and Legislation Committee ».

La Ligue du Delaware, n'a qu'un seul comité en tout et pour tout. Celles du Connecticut, du Massachusetts, du Michigan et la Fédération Pensylvanienne, ont des secrétaires professionnels, et laissent le reste de leur travail à des volontaires. Celles de l'Illinois et du New-Jersey, par contre, sont opposées à l'immixtion des volontaires dans l'administration.

En ce qui concerne l'admission des hommes dans les Conseils ou les Offices, les réponses des Ligues sont les suivantes :

Connecticut : oui. Delaware : douteux. Illinois : pas dans le board. Massachusetts : non. Michigan : non. Le Clinical Chairman est le seul homme du board. Minnesota : pas dans l'Executive Board, mais dans l'Advisory Board, choisi par lui. Pensylvania : oui. Nous essayons d'avoir plus d'hommes que de femmes. Notre Président est toujours un homme et de préférence un docteur. Rhode Island : oui. New Jersey : non.

Organisation des contacts et des rapports entre Ligues d'Etats et Centres Locaux :

Dans le Connecticut, il y a un Président par County et un par ville, qui se tiennent en constante communication avec l'Office Central.

Dans le Michigan et le Rhode Island, la ligne de conduite conforme est assurée par l'admission automatique dans le Board des Directeurs, et des Présidents des Comités locaux. Nous verrons dans une partie spéciale, le détail de l'organisation pensylvanienne.

Le contact avec les groupes spéciaux, est assuré par le moyen de lettres, de circulaires individuelles et de Conférences. Dans le Michigan, chaque directeur reçoit périodiquement une lettre de propagande. Dans la Fédération pensylvanienne et la Rhode Island, ce sont des Comités spéciaux qui se consacrent au contact et aux enseignements professionnels.

Enfin, nous trouvons des renseignements sur la participation des docteurs, aux organisations locales.

Dans le Connecticut, la moitié du Comité exécutif, est composée de docteurs spécialisés dans l'obstétrique ou d'hygiénistes.

Le Delaware, n'a pas pu encore constituer un « Medical advisory board », l'Illinois et le Massachusetts négligent de répondre à cette partie du questionnaire, sans doute par manque de docteurs.

La Ligue du Michigan compte 89 docteurs, dans le « State Advisory Council ». Elle possède de plus, un Comité clinique, composé entièrement de médecins qui décident de la marche à suivre en ce qui concerne

l'ouverture de nouvelles cliniques, et répondent aux lettres demandant des informations contraceptives.

La Ligue du Minnesota, comprend 14 personnalités médicales dans un « General Advisory Board ». Ce corps transmet ses observations et ses recommandations, à l' « Executive Board ».

La Fédération Pennsylvanienne possède, elle, un « Medical Advisory Board », présidé par le Président de la Fédération. Un des membres est président de la « Philadelphia County Medical Society ».

Dans le New Jersey, le « Medical Advisory board » existe aussi, comme organisme supervisonnant les cliniques.

Dans la Rhode Island, un Comité semblable comprend 5 docteurs.

d) *Publicité. Réclame. Action.*

Aucune des ligues, ne possède de service spécialisé de publicité. Celles du Connecticut, du Delaware, du Minnesota et de la Rhode Island, ont cependant des comités de publicité.

Dans la ligue du Michigan, ce soin est confié au Secrétaire exécutif. Dans la New-Jersey et l'Illinois, rien n'est prévu pour cela.

Dans le Massachusettes, la publicité est jugée « inefficace et nuisible dans l'état actuel du mouvement, car désapprouvée par les docteurs dont elle recherche la coopération ».

La Fédération Pennsylvanienne, par contre, a fourni la réponse suivante : « Nous avons payé de la publicité pendant les campagnes législatives. Elle donna parfois des résultats très satisfaisants, mais parfois aussi se révéla moins heureuse.

L' « Executive Director » estime que le « battage » et les « comptes rendus » que l'on fournit aux reporters, à propos d'une réunion, sont les meilleurs moyens de tenir le fait divers. »

Littérature éditée par les Ligues d'Etat :

Dans ce but de propagande publicitaire, les ligues, pour répondre aux besoins d'aide mutuelle et de coopération avec l' « American Birth Control League », ont créé toute une gamme de pamphlets, opuscules, leaflets, etc.

C'est ainsi que la Ligue du Connecticut édite un article de William B. Terhune, paru dans le « Yale Journal of Biology and Medicine », intitulé « Marital Maladjustments ».

La Ligue du Massachusetts, elle, a concentré sa propagande sur le terrain légal et a soutenu le Senate Bill n° 43, introduit en février 1933. Elle édite par ailleurs, un petit pamphlet national du Docteur James F. Cooper, « Some Reasons for Birth Control », et des feuillets du journal of the « American Medical Association » intitulé : « Quand l'avis contraceptif est-il justifiable ? » (Whitridge Williams MD).

La Ligue du Michigan, a adopté comme principal moyen de propagande, le questionnaire. Elle envoie un questionnaire aux institutions sociales, leur demandant par exemple, si elles n'ont jamais adressé des malades aux organismes de birth control, si elles connaissent les bienfaits de la contraception, si elles la pratiquent parfois, et pour quelles raisons (économiques, sanitaires ou sociales), etc... Elle possède un petit papier volant, qu'on répand partout, où elle

montre qu'une mère nécessiteuse coûte \$ 100 par an à la communauté, alors qu'avec \$ 2 de contraceptive, elle s'en tirerait largement...

La Ligue du Minnesota, est moins originale, elle se contente pour sa publicité, de reproduire le petit prospectus de l' « American Birth Control League », un peu arrangé.

Quant à la Fédération Pensylvanienne enfin, « l'excellence de ses imprimés est bien connue », dit la « Birth Control Review » de février 1932.

Elle a trouvé un moyen peu coûteux et très efficace de répandre sa propagande. Elle recouvre ses cartes-lettres d'inscriptions à la machine, où elle fait ressortir typographiquement les chiffres suivants :

« Un père déficient mental et syphilitique, chômeur depuis 1928, une mère paresseuse et vivant au crochet de ses voisins. 7 pauvres gosses faibles d'esprit. Ils ont coûté plus de \$ 1.259 à un « Family agency ».

« Les 3 aînés envoyés en colonies de vacances ont coûté plus de \$ 90.

« Leur nourriture a coûté \$ 1.500.

« + \$ 294, montant des frais d'hospitalisation des gosses à chaque détention.

« C'est dans vos poches qu'on prend ces dollars. Qu'est-ce que cela ne vous coûtera-t-il pas en 1948 si vous ne vous ne vous affiliez pas à notre association ? »

C'est ainsi que les ligues d'Etats conduisent leur propagande.

e) *Budget* :

Pour terminer ces indications générales sur ces li-

gues, voici un extrait d'un tableau de l' « American Birth Control League », qui nous renseigne sur leur budget :

Etat	Année Fiscale	Total	Méthode de propagande et d'action
Connecticut	Juin à Juin	\$ 2000	Petites réunions et conférences suivant une chaîne sans fin. Lettres. Invitations personnelles.
Delaware	15 Juin au 15 Juin	\$ 859	Lettres et sollicitations personnelles.
Illinois	31 mars au 31 mars	\$ 17283	Contact par personnes.
Massachussetts	1 ^{er} mai au 1 ^{er} mai		Lettres. Appels personnels.
Michigan	Mai à Mai	\$ 20000	Lettres. Appels. Rapports. Demandes de diffusion par les membres du Comité et les membres simples.
Minnesota	Année du	pas de chiffres	Lettres et appels personnels.
Pensylvania	calendrier	Chaque organisation membre a son budget indépendant.	Lettres. Appels. Rapports. Chaque membre doit envoyer 3 lettres de réclamation par an à 3 nouveaux destinataires.
Rhone Island	Année normale		Par les cotisations des membres.
New-Jersey	1 ^{er} mai au 1 ^{er} mai	\$ 18000	Par le report de la clinique.

Grâce à ces indications diverses, la physionomie de ces ligues d'Etat affiliées ou alliées de « l'American Birth Control League » s'esquisse assez bien.

Pour fixer cependant plus exactement, leur armature intérieure, nous étudierons, plus spécialement, deux ligues d'Etat type: la « Rhode Island Birth Control League » et la « Pennsylvania Birth Control Federation ».

b) *Etude spéciale de deux Ligues d'Etat type.*

Voici d'abord un plan schématiquement tracé d'une ligue du type simple, la « Rhode Island Birth Control League ».

Elle est constituée par 10 Comités distincts, qui se juxtaposent et se partagent la tâche. Ce sont :

1° Le « Comité pour l'avis contraceptif ».

Il se compose de 5 docteurs. Le Secrétaire est un « Social Worker », c'est-à-dire une personne qui s'occupe d'œuvres charitables.

Ce Comité doit :

a) Compiler les techniques pour l'usage des cliniques.

b) Choisir les docteurs pour les services cliniques et régler leur roulement par trois mois.

2° En second lieu, un « Finance Committee ».

Il a pour attribution de s'occuper :

a) Du budget des cliniques et du travail de la Ligue.

b) Et de se procurer des fonds.

3° Le « Comité clinique ».

a) Supervise la marche des cliniques.

b) Juge de l'établissement de nouvelles cliniques.

c) S'occupe des fournitures de celles-ci.

4° Le « Comité Educatif ».

Il a pour attribution :

a) La discussion et l'étude du birth control, c'est-à-dire :

- 1) Le rassemblement des informations.
- 2) Et la diffusion de ces informations.
- b) D'arranger des cycles de conférences.
- c) De préparer des pamphlets et la littérature de toute sorte de la Ligue.

d) Enfin de classer les coupures de journaux.

5° Un cinquième Comité est un « Comité de Publicité ».

a) Mensuellement il doit donner un report à la « Birth Control Review ».

b) Il doit s'occuper de la publicité dans les journaux.

c) Faire insérer des avis dans les Magazines des clubs.

d) Il doit rassembler et envoyer à des intervalles réguliers, des informations sur les progrès du travail de la Ligue.

e) Enfin composer un annuaire de la Ligue.

6° Le « Speaker's Bureau » ou Bureau des Orateurs.

A pour seule mission de former et de fournir des orateurs pour la propagande par Conférences.

7° Le « Professional Contacts and Endorsement Committee »:

a) et b) Il assure comme son nom l'indique la liaison entre les Docteurs, les Juristes, les Ministres des Cultes et les « Welfare agencies » locales, les superintendants des hôpitaux et reçoit les adhésions des milieux ou des personnalités professionnelles, religieuses ou civiques.

c) Il a pour mission aussi de servir d'agent de liaison avec le « Committee on Federal Legislation ».

8° Le « Comité des membres ».

- a) Renouvelle les adhésions.
- b) Exclut, le cas échéant, les membres.
- c) Et sollicite de nouvelles adhésions.

9° Le « Comité des Meetings ».

S'occupe de :

- 1) La location des salles.
- 2) Des programmes et des invitations.
- 3) Des tickets et des places réservées.
- 4) Des fleurs aux vedettes.
- 5) De la table des speakers.
- 6) Des menus.
- 7) De la réception des délégués ou des hôtes spéciaux.

10° Enfin un « Motor corps Committee » complète cette organisation exemplaire.

La « *Pensylvanie Birth Control Federation* ».

Adresse : 1700 Walnut Street. Philadelphie.

Président : A. Lovett Dewees. M. D.

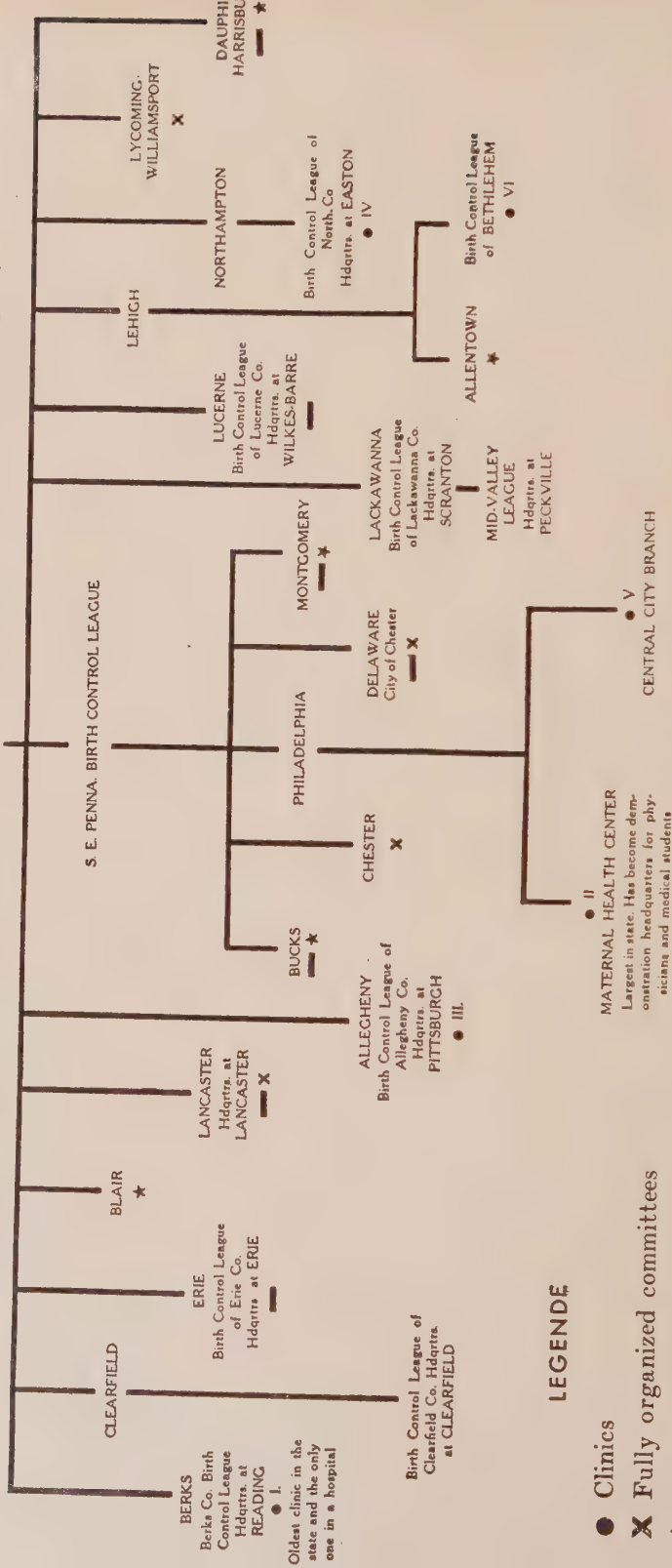
Directeur exécutif : Mrs Alleyne C. Martin.

En face de la Rhode Island Birth Control League, qui constitue le modèle des Ligues d'Etat du type simple, la Fédération Pensylvanienne est, comme son nom l'indique, une réunion de Ligues de Birth Control plus petites.

On a expressivement synthétisé son armature dans le schéma que nous reproduisons à la page 280. D'après l'original qu'on peut trouver dans la Birth Control Review de février 1932 (p. 48), ou encore dans les Hearings du Gillett Bill de 1932 (*locus cité*).

La Branche de l'Est de Pensylvanie (cf. tableau) de

PENNSYLVANIA BIRTH CONTROL FEDERATION



L'« American Birth Control League » fut formée en 1924. Elle était composée de volontaires, sous la présidence du Docteur Kate M. Baldwin. Elle n'avait pas de centre ni de travailleurs salariés à son service.

Elle fut remplacée par la « Pennsylvania Birth Control Federation », le 9 janvier 1927 et son centre fut transporté à Philadelphie.

La Fédération est organisée par County, par suite de la nécessité d'attaquer les statuts d'Etats.

La Fédération est perpétuellement en contact avec les Ligues membres par circulaires, correspondances et visites.

Comités de la Fédération Pensylvanienne :

Elle possède à l'innage de la Rhode Island Birth Control League des Comités :

1° De docteurs.

2° De Finances.

3° Un Comité législatif.

4° Un Comité de presse et de littérature.

5° Un Comité des Meetings

6° Un Comité de publicité.

7° Un Comité du personnel et des adhésions.

Ces dits Comités se tiennent en contact constant avec les Ligues locales.

Nous avons ainsi examiné quelle est la structure des organismes centraux, puis des Ligues locales d'Etat, qui gravitent autour d'eux.

Dans cette organisation, chaque service, chaque bureau sont merveilleusement combinés et calqués sur un Taylorisme à la Ford, et pour un peu on serait tenté de comparer les organismes contraceptifs à des en-

treprises commerciales dont la marque serait « Birth Control ».

(1) VREELAND : « *The American Birth Control League* ». (Doctoral thesis of the Michigan University).

ANNE KENNEDY : « *The American Birth Control League* », (6^e Conférence Int. néomalt. et de birth control. New-York, 1925. Report Sanger, p. 137 et suivantes, I).

CHAPITRE II

“Les cliniques américaines de Birth Control”

A consulter :

- ROBINSON, Caroline HADLEY. « *Seventy birth control clinics* ». (Baltimore). Williams and Wilkins, 1930.
Reports à la Conférence de Zurich, 1930.
- Norman E. HIMES « *Birth Control in Historical and clinical Perspective* ». (Annals of the American Academy of Political and social science. Philadelphie, mars 1932).
- « *HEARINGS before a subcommittee of the Committee on the Judiciary U. S. Senate* (12-20 mai 1932) Government printing Office Washington, p. 50, 51, 52.
- Dr BLACKER. « *International Medical Group for the Investigation of Contraception* ». The U. S. A., p. 1 à 11.
- Dr Norman E. HIMES. « *A Critical review of Medical aspects of contraception* ». (London. Hopkinson et C°, 1927).
- Norman E. HIMES. « *The cooperation of social agencies and Physicians with representative American birth control clinics* ». (Hospital social service, XXV, 1932, 17).
- « *Maternal Health and contraception* », par Hannah STONE, vol. 1, Social Data; vol. 2, Medical Data. (Renseignements communiqués par la Ligue non affiliée de New-Jersey), 19 avril-3 mai 1933 (Medical Journal and Record).

Aux U. S. A., les progrès du birth control apparaissent d'une manière frappante, avec le développement et le succès croissant des cliniques.

Il y a 10 ans seulement que Margaret Sanger ouvrait sa première clinique stable (nous avons vu, en

effet, comment la clinique de 1916 fut fermée par la police).

Les chiffres suivants sont des plus explicites du reste.

En 1929, on comptait 27 cliniques.

En 1930, 49.

En 1931, 75.

Enfin, en 1933, si l'on en croit les « Hearings » officiels, elles atteignent le chiffre de 86 ou de 93 si on compte celles en voie d'achèvement.

Les Etats-Unis possèdent ainsi plus de cliniques que la Grande-Bretagne et le plus de cliniques « in the World ».

Le « State league Number » de la « Birth Control review », de février 1932, nous annonce d'autre part qu'il existe aujourd'hui 104 centres d'avis contraceptifs.

En effet, deux types de centres contraceptifs se développent de concert aux Etats-Unis.

Les uns sont des « cliniques de santé publique », ou « *Public health clinics* » des hôpitaux, qui fonctionnent soit indépendamment, soit comme faisant partie des services gynécologique ou d'obstétrique d'un hôpital.

Les « *non hospital clinics* », par contre, sont des centres établis par les organisations locales de birth control ou tout autre groupe privé.

La coutume les dénomme communément les *Intra mural centres* et les *Extra mural centres*.

Il ne faudrait pas que ce terme d'« extra mural centres » soit cause de confusion dans notre esprit,

car même ces derniers centres sont toujours soumis à une surveillance médicale, et les visites ou traitements qu'on y pratique, sont exclusivement l'œuvre de médecins diplômés.

Actuellement, les « extra mural clinics », qu'on se borne le plus souvent à considérer et à citer, sont, il est vrai, les centres les plus actifs et les plus en progrès. Les services hospitaliers sont souvent freinés par des instructions médicales sévères et ne restreignent leur activité qu'au cas de nécessité absolue (quand il y va par exemple de la vie de l'hospitalisée). Cependant, leur rôle contraceptif, même général, n'est pas négligeable en tout cas.

Et, d'autre part, de plus en plus, on remarque une *coopération des Social agencies et des Médecins avec des cliniques de birth control*.

Les renseignements qui vont suivre portent sur les cliniques de Baltimore, Philadelphie, Détroit, Chicago, Los Angeles et Alameda County, Californie, Cleveland et Cincinnati, qui sont parmi les cliniques les plus représentatives et, par suite, les plus intéressantes pour nous.

Baltimore et Philadelphie :

Les statistiques très strictes du « Bureau for contraceptive advice » de Baltimore, qui portent sur des groupes de patientes déjà triés, nous apprennent, par exemple, que les 183 patientes examinées entre le 26 septembre 1929 et le 24 septembre 1930 avaient été adressées à cette clinique par des médecins de Baltimore, 14 par des médecins du Maryland autres que

ceux de Baltimore, et 2 par des médecins d'Etats voisins.

(Third Report of the « Baltimore Bureau for contraceptive advice » (1931), p. 14).

Au « Philadelphia's Maternal health Centre », 164 nouvelles personnes avaient été examinées en 1928, et 500 nouvelles en 1930. Ces 664 patientes avaient été envoyées par les directions de 73 organisations sanitaires, comprenant des « Public health Nursing organisations », des « Hospital Social Service », des Fédérations d'Eglise, et des Organisations familiales de secours, 51 médecins et 12 autres personnes.

Détroit :

Si l'on considère la table qui nous renseigne sur les groupements ou les personnes qui ont envoyé des clients à la « Mother's Clinic for Family regulation » de Détroit, on trouve les renseignements suivants :

La moitié des femmes qui fréquentent cet organisme, créé seulement en 1927, par les soins de M. Morris D. Waldman, Directeur de la « Jewish Welfare Federation of Detroit », soit 470 sur 980 exactement, sont envoyées par l' « Association des Nurses visiteuses ».

Les médecins particuliers, de leur côté, adressent à cette clinique 141 patientes. Le « Board of Health » de Détroit vient au troisième rang comme pourvoyeur avec 110 patientes. Soit, pour ces 3 sources seulement, 721 patientes qui constituent 73 % du total.

Les autres patientes émanent du « Detroit associated Charities », du « Police department » et de la « Croix-Rouge ».

Cependant, le rapport de cette clinique, en 1921, remarque que les cliniques des différents hôpitaux de la cité (intra mural centres) sont lentes à envoyer ou à traiter des patientes ; et il ajoute que, sans aucun doute, si le « Board des Health Nurses » avait eu les mains libres et la latitude complète d'adresser les mères aux cliniques privées, le nombre des patientes traitées aurait été bien plus grand.

Mais, en réalité, une Nurse officielle n'a pas le droit de donner l'adresse d'une « extra mural clinic » et la patiente doit, par ses propres moyens, s'en informer.

La police oppose, enfin, au birth control une redoutable force d'inertie.

Chicago :

Les tables de l' « Illinois birth control League », contenues dans son rapport annuel du 30 avril 1931 (p. 415) portent sur 1.329 femmes traitées.

On doit noter que 504 de ces femmes, soit 37,9 % du total, sont venues à la clinique sur la recommandation d'amies.

D'autre part, malgré l'aide puissante apportée à Chicago au birth control, par les médecins, les étudiants en médecine et les organisations sanitaires, ce ne sont pas ces groupes qui envoient le plus de clients après les « clients apportés par l'amitié », mais les journaux.

Le rapport nous apprend que la coopération entre l'organisation et les diverses institutions sociales et charitables s'accroît. On voit les « United Charities »

payer les \$ 2 de consultation des patientes qu'elles envoient.

Sur les 1.679 patientes examinées en 1930, dans les 6 centres de Chicago, 200 femmes étaient indigentes et ce furent les « United Charities » qui réglèrent le prix des 204 visites, alors que l'« Infant Welfare Society » paya de son côté pour 240 cas.

Los Angeles.:

Le rapport, portant sur 3.000 patientes examinées en 1930, par la « Los Angeles Mother's Clinic Association », nous apprend, de son côté, que 40,5 % des patientes furent envoyées par les divers départements du « Board of health », 32,5 % furent recommandées à la clinique par leurs amies ou d'anciennes clientes, et 10 % par les « County Charities ». 1 % seulement fut adressé à la clinique par les médecins privés, l'« American Birth Control League », les compagnies d'assurances diverses et les hôpitaux.

En ce qui concerne la « Mothers Health clinic » de l'*Alameda County* (Californie), le rapport Boyden (octobre 1931), portant sur 500 cas, nous apprend que 57,8 % des clients furent adressés à la clinique par des institutions sociales et que 7 % seulement vinrent des médecins privés. La contribution des hôpitaux, des Health Centres, des droguistes, des Nurses, etc., fut minime.

La « *Cleveland Maternal Health Clinic* », ouverte le 22 mars 1928 seulement, en des tables très détaillées nous apprend que sur 1.046 patientes 761, soit 62,8 %, lui furent envoyées par une « responsible agency »

et 705, soit 67,4 %, par des Institutions sociales, 7 % enfin par des médecins.

Il faut signaler enfin, le « Committee of Maternal Health » de *Cincinnati*, créé au printemps de 1929 par l'Académie de Médecine de cette ville.

A *Cincinnati*, nous avons un exemple d'un « intra mural centre » très développé. Dans les services d'obstétrique et de gynécologie de l'hôpital général, une clinique de birth control fonctionne.

Elle est du type de celle du « New-York Hospital », qui coopère très étroitement avec le « National Committee on Maternal Health ». Elle donne des renseignements de « gynécologie préventive sur l'examen prémarital, la stérilisation, l'avortement thérapeutique et la prévention ou le traitement de la stérilité... » C'est du reste le Docteur Robert L. Dickenson, secrétaire du National Committee on Maternal Health, qui le dirige.

Les clientes sont envoyées par les médecins, les hôpitaux et les centres sanitaires dans la proportion de 97 %.

En résumé, il apparaît que les « intra mural centres », sont encore limités, bien que parfois très importants (exemple de *Cincinnati*), mais que les centres de santé publique sanitaires ou hospitaliers s'ils ne traitent pas beaucoup eux-mêmes, adressent de plus en plus des clients aux organismes « extra mural » de birth control.

Comme pour les cliniques anglaises, nous pourrions donner ici bien d'autres renseignements encore, sur le travail de ces cliniques américaines. Les grands ta-

bleaux de la Conférence de Zurich seraient des plus intéressants à résumer, mais nous risquons bien vite en matière de statistiques de tomber dans le domaine médical et trop technique. Aussi, bornerons-nous nos développements à des indications sur le milieu social dans lequel se recrutent les habituées des cliniques, sur les anomalies de répartition géographique de celles-ci et, pour donner une idée exacte de la clinique américaine, nous entreprendrons l'étude particulière de la « Mother's Clinic de la New-Jersey Birth Control League ».

Indications sur le milieu social dans lequel se recrutent les habituées des cliniques :

D'après un report, portant sur 26 cliniques, (tableau appendice de la Conférence de Zurich 1930) et portant sur 36.804 cas examinés en 7 ans (1923-1930), une seule clinique, celle de Chicago fondée en 1924, enseigne la contraception à d'autres personnes qu'à des gens mariés.

D'autre part, 9 cliniques ne pratiquent le birth control, que pour des raisons économiques, alors que 17 ne restreignent pas leur champ d'action à ces seuls cas. 20, pour des raisons eugénistes.

Voici d'abord si l'on en croit le tableau, inséré dans le « Report of two year's work » (mars 1928-avril 1930), de la « Maternal health association » de Cleveland, les occupations des maris des femmes qui fréquentent ce centre. Les femmes d'ouvriers non spécialisés sur 510 cas s'élèvent au total de 227, constituant ainsi 44,6 % du total des patientes. Les femmes d'ouvriers spécialisés ou semi-spécialisés des Manufactures, industries diverses, bâtiment, atteignent le chif-

fre de 123, constituant 24,1 % du total. Les femmes de cheminots et d'ouvriers appartenant à des groupes professionnels sont 43 soit 8,5 % du total, les commerçants ne constituent que 4,3 %, les secrétaires 8,5 %, etc.

Les calculs du « Baltimore Bureau for contraceptive advice », (3^e rapport déjà cité), nous donnent les résultats suivants :

Travailleurs spécialisés (femmes de)	186	31,9 % du total
Travailleurs non spécialisés	121	20,8 %
Cheminots.	74	12,7 %
Commerçants.	47	8,1 %

Personnel domestique, 5,8 %. Fermiers et pêcheurs, groupe professionnel, 5,3 % ; secrétaires, 5,1 %, etc.

A la « Chicago Birth Control Clinic », des chiffres nous indiquent la nationalité d'origine des clients.

Cela vient de la nature cosmopolite de cette ville.

Le centre n° 6 (The Mary Crane Nursery), reçoit surtout des Italiennes et des Mexicaines, d'où la nécessité d'y entretenir deux interprètes. Les cliniques du « Westside » par contre, voient surtout défiler des Polonaises, des Russes et des Allemandes.

Le centre n° 1 ne reçoit que des « personnes d'un rang social élevé ».

M. Mabel Gregg Boyden, dans un article de la « Birth Control Review », d'octobre 1931, nous renseigne comme suit sur la « Mother's health clinic », de l'Alameda County en Californie.

Sur les 500 patientes sur lesquelles porte son étude, 107 (classe A) sont des nécessiteuses dont la consultation est payée d'ordinaire par une institution charitable ou par un bienfaiteur.

228 (classe B) peuvent presque payer leurs fournitures contraceptives.

58 (classe C) « un peu plus que leurs fournitures contraceptives ».

49 payent presque complètement et ont les moyens à la rigueur d'assumer les frais d'une consultation d'un médecin ordinaire.

La classe E comprend 53 personnes qui auraient les moyens de consulter si elles le voulaient un médecin, mais qui préfèrent être instruites à la clinique.

Les statistiques de Boyden, nous renseignent encore, sur la proportion des diverses nationalités dans les gens qui fréquentent les cliniques de l'Alameda County.

31 nations s'y coudoient. La majorité des patientes sont américaines, mais les Mexicaines, les Portugaises et les Anglaises les suivent de près. Les Mexicaines et les Portugaises composent 16 % du total.

Ce sont d'ordinaire des femmes d'employés du « Southern Pacific Railroad ». Un tiers des maris des femmes à examiner appartiennent d'autre part aux classes les moins spécialisées (163 cas).

150 cas appartiennent à la classe des artisans et des commerçants, 8 cas seulement peuvent être trouvés dans les classes qui ont une profession indépendante, 25 % enfin sont normalement trois mois en chômage.

Dans ces milieux on compte que 25 fois pour cent, l'avortement est la suite normale des grossesses.

A la clinique de Cincinnati enfin, les patientes sont surtout Juives et Italiennes. Elles ont normalement

30 ans et en moyenne 4 enfants déjà. 30 % des femmes sont traitées gratis, car trop pauvres, 10 % seulement payent selon leurs moyens, de 25 cents à \$ 2.

Dans les cliniques nègres enfin, si l'on en croit les renseignements du « Negro Number » de la « Birth Control Review » de juin 1932, on trouve les proportions qui suivent.

4 cliniques s'occupent des Nègres. Ce sont les centres de Cleveland, de Baltimore, de Cincinnati et de Détroit.

Sur 4850 patientes, 3677 cas, 75,8 % sont blanches et 1164 soit 24 % sont nègres.

Pour plus de détails, d'après la correspondance des cliniques, voici les renseignements numériques les plus récents sur les négresses traitées :

Cleveland	Baltimore	Cincinnati	Détroit
318 négresses, 20, 6 %	157 n., 19, 2 %	313 n., 31, 3 %	378 n., 25, 2 %
1.220 blanches, 79, 4 %	659 b., 80, 8 %	678 b., 68, 7 %	1120 b., 74, 8 %

Enfin en ce qui concerne la *répartition géographique des cliniques*, les « Hearings », déjà cités, en 1932, nous renseignent comme suit :

Arkansas. . .	1	Iowa.	1	New-York . . .	23
Californie. . .	20	Maryland . . .	1	Ohio...	4
Colorado. . .	1	Massachusetts	1	Pensylvania. .	3
Delaware . . .	1	Michigan. . . .	6	Rhode Island.	1
Floride.. . . .	1			Virginie. . . .	1
Illinois.	9	New-Jersey . .	3	Washington. .	1

Il convient de remarquer que la Californie, le Michigan, états qui nous le verrons sont nettement prohibitifs du birth control possèdent cependant : l'un 20 cliniques et l'autre 6. Le Massachussets et le Washington, prohibitifs eux aussi, possèdent de mê-

me sur leur territoire, une clinique chacun. Le New-York prohibitif par voie d'exceptions assez restrictives, en compte de son côté 21.

Ces renseignements sur le recrutement des cliniques nous montrent que celles-ci glanent leurs clients surtout dans les classes ouvrières non spécialisées ou semi spécialisées, et que par suite le birth control poursuit la mission qu'il s'est projetée de réduire surtout le taux de natalité des classes inférieures de la société qui ne peuvent subvenir à l'éducation et à la subsistance de leurs enfants.

Etude particulière d'une clinique modèle : la « *Maternal Health Centre de la New-Jersey Birth Control League* ».

On cite d'ordinaire comme modèle, des organisations cliniques du birth control américain, comme équivalent de la « clinique des Mères » ou de la « Walworth » en Angleterre, le « Birth Control clinical research Bureau », qui a son centre 17 West 16th. Street à New-York City, et qui est le centre par excellence de Mrs Sanger qui le fonda en 1923. La doctoresse Hannah Stone assistée de Mrs Mayone A. Prevost et de J. Noah H. Slee, président en fait à ses destinées.

Nombreux sont les auteurs, qui se sont extasiés sur ses locaux spacieux, son aspect coquet, clair et net. On y suit à peu près la même procédure qu'à la Walworth. 2.800 femmes environ s'y sont suivies à la cadence de 500 recrues par mois. Sa nursery est fort gaie et fort bien tenue. Sa bibliothèque bien fournie et ses cours très suivis. Cet organisme possède encore

un « marital advice bureau » où l'on instruit les couples mariés sur le birth control.

Bien que ce soit sur ce bureau, qu'on dirige les enquêteurs étrangers, nous préférons prendre pour objet de notre étude plus particulière, le centre second en rang du birth control américain, appartenant à une ligue non affiliée à l'« American Birth Control League », la « New Jersey Birth Control League », qui ne se soucie pas de voir servir ses ressources au travail fédéral et législatif de Mrs Sanger.

Deux petits livres bruns de Mrs Hannah M. Stone, la propre directrice du « Birth Control clinical Research Bureau » (New York American Birth Control League) et de Henriette Hart, datant de 1933, nous fournissent toutes les indications nécessaires sur ce « Maternal Health Centre » du New Jersey.

Ce centre fut inauguré en 1927, par la « New Jersey Birth Control League ».

Cette ligue, du reste, avait été organisée par des personnalités dudit Etat qui avaient eu pour but principal de créer d'abord avant toute chose une clinique. Cependant, les non médecins qui avaient créé le centre, furent évincés de sa direction, et seul le « Clinical Director » resta le lien entre médecins et autres civils.

Développement du Centre. — Pour croître, le centre dut se mettre dans les conditions requises par le statut du New Jersey, qui admet le birth control par voie d'exception, en cas de « juste cause ». Il résolut donc, pour plus de sûreté, de ne délivrer ses informations qu'à des gens mariés et sur ordonnance médicale.

Voici quelques chiffres éloquentes qui indiquent le succès du Centre :

	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année
Nouvelles recrues . . .	510	800	1300	1729
Visites.	923	1780	3203	3801
Sessions à la clinique	99	176	214	308
Coût par patient.. . . .	\$ 15,16	\$ 12,50	\$ 10	\$ 8,25

On a trouvé, signalons-le en passant, que 25 % des patientes (568) ne payent rien, 25 % (452) contribuent d'une façon infime aux frais de visites, et 380 autres payent de \$ 25 à \$ 7,50; 22 payent \$ 10 au maximum.

Origine des patientes. — La moitié des patientes est envoyée par les médecins des hôpitaux, des cliniques et des institutions et services charitables (médecins 18,3 %, Social Agencies 17,2 %, Cliniques 3,2 %, Hôpitaux 8,8 %, etc...). Les autres sont surtout envoyées par leurs amies (17,3 %) et par les habituées (21,6 %).

Nationalité des patientes. — La majorité des habituées est originaire de la cité de Newark. Or, le Cens de 1930 montre que 74 % de la population de Newark est américaine de naissance et 26 % de naissance étrangère. Dans la clientèle du Centre, on trouve que sur 2.000 patientes, 1.452, soit 72,6 %, sont américaines de naissance et que 542, soit 27,3 %, sont étrangères, ce qui donne à peu près la même proportion que dans les chiffres du Cens, 6 cas seulement n'ont pas de nationalité certaine dans la statistique.

Religion. — Sur 2.000 patientes, les statistiques du « Maternal Health » du New Jersey montrent les proportions suivantes entre les différentes confessions :

Protestantes	1077	53,8 %
Catholiques.	574	28,7 %
Juives	332	16,6 %
Autres	4	0,2 %
Aucune religion .	6	0,3 %
Pas d'indication.	7	0,4 %

Le petit livre de Mrs Henriette Hart et de Mrs Hannah M. Stone, nous donne ensuite des indications sur les *occupations* des maris des femmes examinées et sur leurs *revenus* familiaux.

32,5 % de ces maris sont des ouvriers non spécialisés.

24,4 % sont spécialisés.

17,3 % sont « dans les affaires ».

Et 3,8 % ont des professions indépendantes.

8,5 % sont des employés, etc...

D'autre part, voici des chiffres donnant le revenu approximatif des familles en 1928-1929 (année, remarquons-le, de prospérité).

40 % seulement atteignent un salaire variant de \$ 10 à \$ 30 par semaine.

75 % gagnent moins de \$ 50.

2,4 % des examinées gagnent \$ 150 par semaine.

47 familles ne gagnent par contre rien du tout et s'en remettent pour leur entretien et leur subsistance à des établissements de secours.

En somme, le revenu moyen est de \$ 28 par semaine.

Et les renseignements continuent...

Nous apprenons encore en ce qui concerne l'*âge des patientes* et leur nombre d'*années de mariage*, qu'en général les patientes sont âgées de 30,1 ans et

que le nombre moyen de leurs années de mariage est de 8,8.

On apprend encore que 85 % des patientes ont déjà eu 2 grossesses au moins et que près de 50 % en ont déjà eu 4. Aussi les avortements étaient-ils dans la proportion de 1 à 4,7 avant la connaissance du birth control et la proportion des couches de 1 à 3,7 seulement.

D'autre part, il paraît que ce sont les catholiques qui ont le plus grand nombre de grossesses et le plus grand nombre d'enfants vivants, avec la proportion moyenne de 5,0 grossesses et de 3,7 enfants vivants, contre 3,9 grossesses aux protestantes et 3,7 grossesses aux juives.

Le pourcentage des interruptions spontanées des grossesses est à peu près égal chez les catholiques et les protestantes et un peu plus bas chez les juives.

Enfin, ce sont les juives, qui détiennent le record maximum des avortements thérapeutiques (61 % du total).

Après ces indications générales sur la « Maternal Health Centre » de la New-Jersey Birth Control League, voyons *comment fonctionne en fait une clinique*.

Comme en Angleterre, une nurse reçoit la patiente, qui, de mains en mains, finit par arriver devant un docteur qui dresse sa fiche ou la consulte, s'il s'agit d'une habituée et enfin procède à un examen intime. La méthode préconisée est alors enseignée, puis appliquée à la patiente.

Dans la majorité des cas, on demande à la personne de revenir une semaine après, aux fins de vé-

rification d'un emploi correct, par elle, des contraceptives. 86,3 % reviennent en général.

Après cette vérification, le Centre demande seulement à la patiente de se maintenir en contact avec lui, par la poste ou autrement et de l'informer de ce qui se passera.

Certains centres, comme celui de Cleveland, envoient leurs nurses à domicile, pour cela, mais non la présente « Maternal Health Clinic ».

Les *résultats obtenus* sont enfin les suivants :

Sur 2.000 cas, on a pu garder le contact avec 1.620 cas, soit 81 %.

1.994 cas, soit 79,9 % des patientes, ont employé avec succès les méthodes indiquées.

326, soit 20,1 %, ont subi des accidents, mais si elles sont devenues grosses, c'est pour la plupart à la suite d'erreurs ou de manque de soins de leur part.

En résumé, les cliniques de birth control sont surtout des « extra mural centres », bien que, parfois, des centres hospitaliers fonctionnent bien.

Elles jouissent souvent de la collaboration des médecins ou des centres sanitaires. Leur clientèle est recrutée dans les classes inférieures de l'échelle sociale, surtout chez les protestants, bien que, dans certaines (New-York), ce soient les catholiques qui viennent en tête, et tout comme les Ligues, se distinguent enfin par leur organisation intérieure remarquable.

Appendice au titre II

L'ORGANISATION DE LA STÉRILISATION AUX ETATS-UNIS

A consulter :

Documents de la « *Human Betterment Fondation* ».

« *Collected Papers on eugenic sterilization* ».

Pasadena. Californie.

Mme NISOT. « *La question eugénique dans différents pays* ».
Bruxelles.

Documents communiqués par l'Eugenic Society du Dr BLACKER. London, 20 Grosvenor-Gardens.

PARAGRAPHE I

LA « HUMAN BETTERMENT FOUNDATION »

La plus caractéristique et la plus connue des organisations de stérilisation est la « Human Betterment Fondation » de Pasadena, dans l'Etat de Californie, le plus avancé dans cette pratique. C'est en quelque sorte l'autorité morale et le Centre directeur qui agit par ses conseils, par ses compilations, ses enquêtes économiques, médicales et juridiques, et dégage ainsi les principes et les procédés que mettent en pratique les centres publics et les centres privés. Voici quelques renseignements à son sujet.

« La Fondation pour l'amélioration de la race humaine » est une création d'un homme curieux de

choses sociales, E. S. Gosney, dont l'esprit tourné vers l'eugénisme fut captivé par cette doctrine, et qui voulut que l'argent qu'il avait amassé, à l'instar des Carnegie et des Rockefeller servit lui aussi à quelque chose d'utile pour l'humanité.

Il décida donc de créer une fondation « pour l'avancement et l'amélioration de la vie humaine, des rapports des citoyens, particulièrement dans les U. S. A., autant que le pourraient les progrès humains. Son but serait de subvenir aussi aux infortunes et de soutenir les efforts de protection et d'amélioration de la famille humaine, quant à son âme et quant à son corps... ».

Pour cela, il mit d'abord sur pied un « Board of Trustees ». Henry M. Robinson, un banquier, George Dock, un médecin, Herbert Evans, un professeur de sociologie, le Docteur Terman, Otis Castle, etc..., et surtout David Starr Jordan, le Chancellor Emeritus de l'Université de Stanford, assistèrent E. S. Gosney.

C'est très curieux de remarquer que les pionniers de l'eugénisme négatif américain se recrutèrent dans les Gradués des Collèges agricoles où l'étude et le voisinage des plantes et des animaux poussaient aux comparaisons mandeliennes.

D'autre part, il est très curieux de signaler encore que le mouvement de stérilisation américain ne fut pas fondé par des médecins, mais par un homme d'affaires.

E. S. Gosney était né dans le Kentucky en 1855. Il prit ses grades de juriste au Collège of law (St Louis) de Washington, puis fut, pendant 6 ans, assistant at-

torney à Kansas City, mais atteint à son poste par la malaria, il dut résilier ses fonctions. Il devint homme d'affaires et Président de « l'Arizona Wool Grower's Association ». Il prit part au développement du Scoutisme, puis s'intéressa à des expériences de cultures, tant et si bien que des idées philanthropiques et eugéniques le convinquirent de la nécessité de se livrer à des études plus approfondies sur la race.

Ses enquêtes : Le 1^{er} mars 1926, aidé de son voisin de Pasadena, *Paul Popenöe*, l'éditeur du « Journal of heredity », et l'auteur de nombreux livres eugéniques, il organisa et finança une enquête sur la loi californienne de stérilisation dont le résultat fut de faire apparaître une foule de publications techniques. Pour la partie médicale, ce fut De Robert L. Dickenson qui s'occupa surtout des compilations. MM. Otis, Castle, du Barreau de Los Angeles, et Justin Miller, doyen du College of Law, de l'Université de la Californie du Sud, assumèrent le travail juridique.

25 petits opuscules résultèrent de cette compilation considérable.

Les rapports des institutions locales, laissèrent apparaître que les trois quarts des opérations de stérilisation portaient sur des fous et l'autre sur des faibles d'esprit, en tout cas, en majorité sur des mâles. Ces renseignements voisinaient dans la compilation avec des rapports, on en trouvait rassemblés les arguments et les critiques pour ou contre la stérilisation.

On lui reprochait de diminuer le sens des responsabilités, d'encourager la promiscuité et de faciliter la diffusion des maladies vénériennes. D'autre part, la

« vasectomy », ou coupure des canaux déférents chez l'homme et la « salpingectomy », ou coupure des trompes de Fallope de la femme, étaient âprement discutées. La stérilisation par rayons X, ou par injections, était déclarée dangereuse et peu efficace. Des médecins affirmaient que par la stérilisation, la vie sexuelle des sujets n'était pas dérangée. C'est seulement chez les femmes que la sexualité était exacerbée. Jamais un accroissement de la promiscuité n'était, d'autre part, observé. Enfin on montrait comment la stérilisation, en permettant la remise en circulation des détenus des asiles divers et leur mariage (et l'expérience montrait que les deux tiers de ces mariages réussissaient après stérilisation) soulagerait le budget des institutions d'Etat.

En somme, les renseignements les plus divers, les opinions les plus contraires et les plus diverses, relatifs à la stérilisation, étaient rassemblés côte à côte, en désordre, par cette enquête considérable. Ils furent compilés dans le livre de Gosney et Popenœ, « Human Sterilization ».

La fondation, après cette enquête juridique, médicale, économique et religieuse, travaille aujourd'hui à gagner les masses à la stérilisation volontaire plutôt qu'à la stérilisation obligatoire.

Elle gagne et fixe l'opinion par ses tableaux et ses reports contradictoires, d'où résulte la nécessité de la stérilisation. La Fondation ne pratique pas elle-même d'opérations de stérilisation. Cependant, grâce à sa documentation unique, quoique un peu disséminée sur tout ce qui touche à ces opérations, elle peut

être considérée comme un organisme de stérilisation et de birth control négatif, comparable en son domaine à la ligue malthusienne anglaise, qui, elle non plus, n'exerce pas.

PARAGRAPHE II

LE FONCTIONNEMENT DES CENTRES DE STÉRILISATION

Les hôpitaux ou les Centres privés de Californie appliquent les préceptes de la « Human Betterment Foundation ».

C'est avec empressement que les hôpitaux publics ont suivi d'abord sa règle : « Pas d'avortement sans stérilisation, dans les cas où l'avortement serait rendu obligatoire pour la santé de la mère ». Dans les cas normaux, la procédure des institutions d'Etat aux fins de stérilisation a tenu à se pénétrer des principes de garantie de la fondation de Pasadena, comme nous allons le voir.

Voici d'abord la *procédure d'une opération de stérilisation obligatoire*. Le « State Board of eugenics », qui est composé du « Directeur du State department of institutions », du « Directeur du département d'Etat de la Santé publique » et du « Directeur d'Etat du département de Social Welfare », donne son avis sur les opérations de stérilisation.

Quand il apparaît à un superintendant d'une institution d'Etat, qu'il serait avantageux pour un détenu et pour la société, qu'il soit stérilisé, il soumet à ce « State Board of eugenics » ses observations écrites,

avec des pièces à l'appui et le fichier médical des antécédents du détenu.

Le Board doit juger dans les 30 jours, si la procréation de l'individu en cause est désirable ou non. Dans la négative, un ordre écrit de stérilisation signé par deux de ses membres, est envoyé au superintendant, qui doit le faire exécuter dans un délai de 30 jours. De même, une copie de cet ordre doit être adressée au patient éventuel ou à son proche, ou à son « guardian », ou à défaut de ceux-ci à un juge de la Cour supérieure du County qui en tient lieu.

Si cet ordre apparaît au patient ou à ses représentants, excessif, il fait appel de la décision du « State Board of eugenics », à la « Cour supérieure du County » de l'Asile ou du patient.

Les débats devant la Cour susdite doivent se dérouler en présence d'un Jury. Enfin l'ordre est affirmé ou infirmé. Il doit être sursis à l'exécution de l'ordre de stérilisation tant qu'une décision finale n'a pas été rendue. Enfin l'opération, si elle est jugée constitutionnelle, doit être accomplie par des médecins diplômés et éprouvés.

Dans les *centres privés*, la procédure suivie est un peu différente.

Une demande écrite de *stérilisation volontaire* doit être signée par le mari et la femme. Si le superintendant, après enquête, estime que les raisons invoquées sont plausibles, il peut faire accomplir la vasectomy ou la salpingectomy, suivant le sexe.

Si le superintendant se récuse, la personne peut en appeler au « State Board of eugenics » qui examine son appel dans les 30 jours.

Si le Board admet la validité de la demande, par exemple que l'empêchement de la reproduction soit désirable pour l'Etat, dans ce cas, il expédie un avis contresigné de 2 membres au superintendant.

C'est ainsi que la stérilisation obligatoire et la stérilisation volontaire sont pratiquées en Californie.

Dans d'autres Etats, la procédure est peut-être un peu modifiée, comme cela apparaît dans les rapports des arrêts du Common Law, mais cela ne prête pas à grande importance (Cf. IV^e partie).

PARAGRAPHE III

LES RÉSULTATS

Les résultats sont des plus inégaux, suivant les Etats. On a pu voir, en effet dans toute cette procédure, que les superintendants jouent un rôle primordial. Ceci explique qu'ils aient pu en fait se dispenser parfois, d'appliquer des statuts qui ne leur plaisaient pas. Ainsi un vieux superintendant d'un hôpital de Californie refusait catégoriquement de stériliser.

Une des dernières statistiques que nous ayons, celle de la « Human Betterment Foundation » du 1^{er} janvier 1930, fait ressortir les différences de chiffres suivantes :

Etats	Hommes	Femmes	Total
Alabama	82	12	12
Arizona	0	0	0
Californie	3636	3151	6787
Connecticut	7	193	200
Delaware	171	107	278
Idaho	0	0	0
Iowa	43	14	57
Indiana	120	3	123*
Kansas	414	243	657
Maine	4	8	12
Michigan	62	326	388
Minnesota	32	356	388
Mississippi	0	0	0
Montana	27	33	60
Nebraska	109	199	308
New Hampshire	4	57	61
North Carolina	2	1	3
North Dakota	22	17	39
Oregon	257	393	650
South Dakota	19	42	61
Utah	43	36	79
Virginie	94	274	368
Washington	1	8	9
West Virginia	0	0	0
Wisconsin	35	270	305
	5134	5743	10877

* Avant la loi de 1907, 700 personnes depuis 1899 avaient été stérilisées en Indiana.

D'autre part, ces résultats s'expliquent par le fait que bien des lois furent votées à la suite de la pression d'un petit nombre de propagandistes qui n'avaient pas éduqué le public et même parfois la profession médicale.

Pendant longtemps l'incertitude juridique totale sur la légalité de cette pratique poussa, enfin, jusqu'à l'arrêt *Buck V. Bell* de 1926, les autorités à agir doucement.

Aussi, dans cet état de choses, un organisme comme la « Human Betterment Foundation » a un rôle primordial à jouer et fait impérieusement sentir à ceux qui opèrent en fait, la nécessité de sa collaboration et le soutien de sa compétence.

Telle est donc l'organisation actuelle du birth control, organisation assurément non définitive, saisie dans un instantané, mais déjà fortement constituée et charpentée.

Nous avons vu les Liges et les Cliniques anglaises, fiefs voisins de roitelets indépendants, plus alliés et rapprochés par un idéal commun et par des nécessités de lutte, que par un suzerain de nom.

Puis nous avons trouvé les organismes américains, rouages stricts et secs d'une grande machine.

Et en face des troupes anglaises, où chaque clan a su conserver son pittoresque et quelque chose de personnel, où les formations américaines évoquent les pièces standards et nues d'une arme de combat dernier modèle, si minutieusement solidaires et si précisément réglées.

QUATRIÈME PARTIE

“La législation du Birth Control”

**Le droit commun
anglais et américain**

TITRE PREMIER

Le droit commun anglais

A consulter :

« BIRTH CONTROL NEWS ».

Janvier 1932, Vol. X, n° 9 (p. 1, 2, 3, 4, 5, 6).

Nous avons exposé, suivant ainsi le plan, tracé par Mrs Sanger, des stades du birth control, dans son fameux slogan, d'abord les phases premières qu'elle nomme « d'agitation » et « d'éducation », puis celle postérieure de l' « organisation » de la contraception, et nous sommes arrivés au moment terminal de cette évolution, au moment dernier cri, que sa place finale met ainsi en vedette, celui de la « législation » du birth control.

Le Droit commun anglais nous retiendra d'abord dans un titre premier, puis, dans un titre second, le droit commun des Etats-Unis d'Amérique.

Nous tenterons d'exposer ces statuts si curieux et cette jurisprudence si hardiment entière et parfois si piquante, qu'elle en est déroutante pour un Latin moyen.

Elle le fait sursauter, mais le séduit aussi comme

l'accord dissonant du Jazz nègre syncopé; mais lorsqu'on y repense, elle nous laisse tout surpris de trouver en soi-même, comme le disait Leibnitz, « une fenêtre ouverte sur un monde nouveau ».

CHAPITRE PREMIER

Le "Common Law" Anglais et le Birth Control

Le Common Law anglais est complètement muet, sur tout ce qui touche au mouvement de birth control, et cependant, même dans des publications de vulgarisation, des allusions formelles et même des références, sont faites couramment, à certains précédents, qu'on qualifie de « Précédents de birth control », ou « néo-malthusiens ».

C'est une contradiction qu'il faut expliciter ; nous examinerons donc ces fameuses espèces et nous pourrions alors, avec exactitude, dire si elles peuvent aider à fixer quelque peu, la position présente de la « Jurisprudence ».

PARAGRAPHE I

LES PRÉCÉDENTS SURNOMMÉS « NÉO-MALTHUSIENS »

Lorsque l'on se reporte aux précédents fameux, qu'une tradition pieuse qualifie d'habitude de « Néo-malthusiens », on s'aperçoit que les jugements ainsi nommés sont en réalité ceux-là qui résultèrent, des poursuites que nous avons déjà signalées, qui firent passer le mouvement néo-malthusien, du stade nébu-

leux des pures théories, sur le plan positif des réalités. Ainsi la qualification qu'on leur accole s'explique clairement, mais bien qu'une coutume sanctionnât cet usage, il nous faut reconnaître qu'au point de vue juridique, elle ne se justifie en aucune manière, c'est pourquoi nous préférerons dans cette étude, désigner ces espèces du terme plus exact de « Précédents surnommés néo-malthusiens ».

Nous verrons, en effet, que les Juridictions assimilèrent d'abord le néo-malthusianisme, aux infractions pénales qui, dans l'esprit des juges, lui ressemblaient le plus, et tentèrent par suite de le faire tomber sous le détroit précis des Coutumes établies, bien qu'il fut cependant une matière hors cadre et qui les débordait.

Ce sont ces tâtonnements de la pratique, que nous allons tenter d'esquisser d'abord.

La première intervention du Common Law fut une intervention sous le chef d'*obscénité*, contre Mr Henry Cook, un libraire de Bristol.

On sait comment l'accusé s'était rendu coupable de la vente d'une réédition d'un petit livre, « Fruits de la Philosophie », par le Docteur Knowlton, qui circulait du reste depuis 1834 sans la moindre entrave. Il fallut que cette réédition nouvelle fût agrémentée de planches et de reproductions qu'on trouva « suggestives », pour motiver des poursuites en obscénité contre ledit Henry Cook.

Il eut beau protester de son rôle passif, il se vit cependant condamner à deux ans de hard labour.

Cette première décision n'a de néo-malthusienne que le nom.

En janvier 1877, l'éditeur *Watts* est à son tour inquiété pour « *obscénité* ». Il plaide coupable mais son cas est déjà plus curieux que celui de Cook. Il n'a fait qu'éditer le livre de Knowlton qui, jusqu'alors, avait circulé librement. Est-ce à cause des idées que ce livre contient, indépendamment de l'obscénité de ses gravures, qu'il se voit persécuté pour obscénité par les tribunaux? La question restera cependant sans réponse, l'affaire étant classée prématurément.

C'est alors que, pour seconder l'éditeur *Watts*, leader de la presse, qu'on dénommait « *freethought* », éditeur du journal national « *Reformer* », l'éditeur *Charles Bradlaugh* et *Mrs Annie Besant* décident de préciser ce point de droit obscur, et réimpriment alors le pamphlet condamné, en faisant connaître à la police, qu'ils le vendraient publiquement, pour qu'elle puisse agir comme bon lui semblerait.

Nous avons vu comment ils furent déférés au Tribunal du Banc de la Reine, sous le chef de « vicier et corrompre la moralité de la jeunesse, d'inciter le public à des actes indécents, obscènes, contre nature et immoraux, et de prêcher la perversité, la lascivité et la débauche ». *Charles Bradlaugh*, malgré les conclusions favorables du juge du *Queen's Bench*, fut reconnu coupable par le Jury, mais en appel l'arrêt le condamnant fut cassé pour des vices de forme et des vices de procédure (2 Q. B. D. 569).

On le voit, sans les événements dont il fut le prétexte, ce jugement n'aurait jamais connu la vedette et

la gloire, car du strict point de vue du droit, il ne présente rien de bien spécial et ce n'est en réalité, qu'une décision d'obscénité de plus. On a pu dire, il est vrai, que, dans les débats, le juge laissa parfois transparaître, qu'il sentait confusément qu'il y avait plus en ce procès qu'une simple poursuite d'indécence, mais en tout cas il n'insista pas sur ce bref sentiment.

En somme, ces premiers précédents « néo-malthusiens » sont encore confondus avec les précédents d'indécence et d'obscénité et ne donnent lieu à aucune indication juridique nouvelle sur la position éventuelle du Droit commun anglais.

D'obscénité encore, les poursuites postérieures contre J. H. *Holmes*, mais un peu différentes cependant.

Elles ne se basent plus sur la même raison. Les poursuites seront assises cette fois-ci, non plus sur le Common law d'obscénité, mais sur le « *Post Office act* » de 1908.

Ce texte prévoyait, en effet, « que toute personne qui expédie un colis postal, contenant un livre ou bien un imprimé... etc., obscène ou indécent, ou un article quelconque obscène ou indécent, se rendra ainsi coupable d'un délit et pourra se voir inculper et traduire devant une Cour de Summary Jurisdiction, et condamner à une amende qui pourra aller jusqu'à 10 livres ».

Nous devons cette espèce, à un concours de circonstances assez cocasses. Nous avons vu comment le bouillant J. H. *Holmes*, ce propagandiste apôtre, épiciier éditeur, avait composé un petit pamphlet pour le service de la cause. Il l'envoya à un destinataire

qui lui en avait fait la demande, dans un paquet dont l'extérieur anonyme ne pouvait laisser supposer son contenu délictueux. Mais la poste se trompa d'adresse et le pamphlet arriva chez un Irlandais catholique fervent, qui saisit les autorités, de ces faits de propagande insupportables. J. H. Holmes eut beau arguer de l'erreur de la poste, il n'en fut pas moins condamné, en vertu de l'Act de 1907, cette fois encore, pour obscénité.

Peut-être que les esprits évoluaient déjà et commençaient à différencier confusément le néo-malthusianisme de l'indécence ou de l'obscénité, ce changement de chef de répression (Post Office Act au lieu de l'obscénité pure du Common Law), semble l'indiquer. En tout cas, avec les poursuites contre Holmes, c'en est fini de l'assimilation du néo-malthusianisme et de l'obscénité.

La répression sentant cette réalité nouvelle lui échapper, se base alors sur les lois de « Blasphemy ». Cette nouvelle attitude est, du reste, de courte durée, les idées évoluent plus vite que la répression et la doctrine néo-malthusienne se caractérise enfin nettement et se différencie fortement des matières obscènes.

Dès lors, la jurisprudence se rendant compte, que ces assimilations forcées avec des notions déjà fixées, étaient abusives, prend le parti prudent, de rester muette sur ces théories nouvelles, en attendant un cas précis pour prendre position. Elle attend toujours et aujourd'hui encore, elle n'a pas eu l'occasion de se fixer, dans un sens ou dans l'autre.

Tout ce que l'on peut dire après l'examen des espèces dites néo-malthusiennes, c'est qu'aujourd'hui l'idée ne viendrait à personne d'aller assimiler la contraception avec « l'obscénité », ou bien avec le « blasphemy ».

PARAGRAPHE II

LES PSEUDO-PRÉCÉDENTS DE « BIRTH CONTROL » OU PRÉCÉDENTS MAC CARDEE (1)

De même que pendant longtemps on avait assimilé le néo-malthusianisme avec l'obscénité, ou bien le « blasphemy », plus récemment on tenta de faire tom-

(1) C'est une figure bien curieuse, que celle d'Henry Alfred Mac Cardie, Knight et Justice in « His Majesty's High Court », juge sarcastique et charmant. C'était, sans aucun doute, le juge le plus en vue et le plus à la mode de l'époque présente. On ne tarissait pas sur son caractère jeune, sa nature enthousiaste et sa compréhension des choses économiques. Il s'attacha à battre en brèche les textes vieilliss, révolutionnant par son audace téméraire, les vénérables traditions bien établies, au nom de « l'humanité, qui n'a pas de place dans le galimatias légal ».

Partisan convaincu de l'émancipation sexuelle de la femme, il devint le champion de la cause du birth control et se spécialisa dans les questions touchant à la natalité ou bien au mariage.

Il avait 24 ans quand, pour la première fois, c'était en l'année 1894, il coiffa la perruque et revêtit la robe à la Cour de Birmingham. Il eut tôt fait de se tailler une réputation d'habile praticien. C'est alors que Joseph Chamberlain, en personne, lui proposa un siège dans le groupe parlementaire dont il était le chef, siège qu'il déclina cependant avec fierté; puis trouvant qu'il végétait en province il se fit inscrire à Londres, où d'immédiats succès lui gagnèrent tant d'affaires qu'on prétend qu'il dut passer les nuits sur ses dossiers et qu'il arrivait en baillant, le matin, à l'audience.

Son cabinet de « Junior », battait tous les records.

Ce caractère entier, brigue alors la soie du K. C. (King's Counsel); mais le Lord Chancelier le fit attendre trop longtemps à son gré et il refusa d'accepter sa nomination enfin parue et demeura « Junior ».

En 1916, un siège se trouvant vacant à la « King's Bench Division », Mr Mac Cardie devint le Justice Mac Cardie, malgré le sacrifice pécuniaire important qu'il lui fallut consentir pour exercer

ber la forme nouvelle du néo-malthusianisme ou « birth control », sous le coup des dispositions légales réprouvant l'avortement (*Victoriae Reginae*. Cap C. 6 août 1861, sections 58 et 59). C'est peut-être pour cette raison qu'en 1930, on a baptisé « précédents de birth control », des espèces d'avortement, auxquelles le juge Mac Cardee a attaché son nom.

On désigne sous le nom de « *Précédents Mac Cardee* » les jugements rendus par l'original juge de ce nom, aux dicta hardiment crus.

Ce sont quatre jugements aux Assises de Leeds dont le premier fut rendu le 30 novembre 1931.

Dans le dock des accusés, se tient une femme âgée de 39 ans et qui reconnaît avoir été poussée à accomplir elle-même un avortement, par peur que la venue

cette charge peu rétribuée, mais qui lui fournissait la tribune nécessaire à l'expansion de son « Humour » cinglant. C'est à ce moment que ses jugements nouveaux feront parler de lui. Ce sont d'abord deux espèces de peines capitales : le Ronald True Case et le cas d'Henry Jacoby le dépeceur, des mois d'avril et de mai 1922.

En 1929, c'est son premier précédent de « stérilisation », suivi en 1931, des espèces qui portent maintenant son nom, et en janvier 1932 du « cas d'Hélène de Troie ». Un Docteur ayant séduit la femme facile d'un garçon épicier, il jugea que « le bonheur du mariage ne dépend pas des lois, mais qu'il dépend de la bonté mutuelle, de la courtoisie mutuelle et du pardon mutuel, qu'une conscience mutuelle des obligations morales du mariage, impose à chaque époux ». Lord Justice Scrutton, ayant renversé en Cour d'Appel, son jugement, et l'ayant déploré en termes acides, le bouillonnant Mac Cardie se lança dans une polémique des plus ardente.

A la suite d'un épuisant influenza, il se tua le 27 avril 1933 d'un coup de fusil de chasse.

Mrs Miriam S. Walsch, dans le « Daily Express » de ce jour, concluait que c'était « l'Isolé le plus magnifique qu'elle ait jamais connu », tandis que rappelant sa parole célèbre : « Quand on juge il faut penser à la souillure qui marquera toujours d'un stigmate ignominieux le condamné et que la loi est dure et sans miséricorde pour les maux de cet âge », l'Editorial portait « le plus grand et le plus coté de nos Juristes depuis Lord Darling et le plus fameux juge « rebel » de tous les temps ».

d'un nouvel enfant, n'ajoutât un poids trop lourd à ses charges familiales déjà écrasantes.

La femme dit au juge, que ses enfants sont nés à des intervalles de deux ans, que son aîné, un fils, n'a que 14 ans à peine et commence tout juste à gagner sa vie.

Les rapports de police déclarent que le mari est un fainéant et que la femme inculpée, au contraire, est d'un naturel travailleur et foncièrement bon ; elle a fait jusqu'alors pour ses enfants tout ce qu'il est en son pouvoir de faire, en les élevant dans le respect du bien.

Le juge Marc Cardee déclare :

« Vous avez plaidé coupable des infractions que la loi punit. Cependant, je me demande, en conscience, si c'est mon devoir, de vous infliger la peine d'emprisonnement, qui est prévue dans un cas de cette sorte... »

« Je ne peux me dispenser de rappeler, que la peine infligée par un juge, dépend pour une large mesure de l'intime conviction qu'en esprit et conscience, il s'est formé de la valeur de la législation qu'il a à appliquer. Mon opinion est que ce pays est surpeuplé. Je pense que la connaissance du birth control doit être largement étendue et particulièrement parmi ceux qui vivent dans une atmosphère très pauvre et très peu heureuse. Je vais même plus loin, je tiens à dire clairement, la loi telle qu'elle existe actuellement devrait et doit être radicalement amendée. Elle ne répond plus aux nécessités de notre époque... »

« Vous avez 7 enfants en bas-âge, nés dans la pau-

vreté, grandis dans la pauvreté et voués à la pauvreté pour toute leur existence, vous n'avez pas d'argent, votre époux est un propre à rien et vous avez eu peur dans ces circonstances que la venue d'un nouvel enfant ne vous accablât définitivement, vous et vos autres enfants déjà existants. Je vous comprends, car le juge connaît de bien plus près la vie humaine que les autres humains; je ne vous enverrai donc pas en prison, mais vous fais grâce au contraire des deux ans que vous avez mérités ».

A cette session, un autre cas du même genre se présenta: celui d'une « defective » qui est devenue grosse de son frère et qui s'était fait avorter.

Le juge Mac Cardee, devant ce nouveau cas, ne se livra pas à de nouveaux commentaires. Il rappela cependant brièvement qu'à son avis, la loi devait être changée et il libéra la prévenue. « Nous vivons en 1931, dit-il, et non dans le monde aux idées médiévales d'il y a cent ans ».

Ces jugements d'une hardiesse extrême suscitèrent, on s'en doute, un grand mouvement d'opinion et, pour la première fois, le journal le « Times » osa imprimer le mot de « birth control », dans un résumé des débats qu'il inséra le lendemain.

Mais le juge Mac Cardee ne s'en tenait pas là. Le 11 décembre 1931, aux mêmes assises de Leeds, il rendait un nouveau précédent « de birth control » dans une espèce un peu différente.

Il ne s'agissait plus cette fois d'une femme qui s'était fait avorter elle-même, mais il s'agissait de fixer le sort d'une avorteuse professionnelle qui avait pra-

tiqué une opération de cette sorte sur une jeune femme. Elle plaidait coupable. Le juge s'en tira comme suit :

« Vous plaidez coupable d'un avortement, que vous avez pratiqué à la requête d'une jeune fille âgée de 18 ans. J'ai déjà eu à examiner dans ces présentes assises deux cas de cette sorte ; le premier était celui d'une femme qui avait pratiqué sur elle-même cette opération, et dans le second cas une défective qui, devenue grosse de son frère, s'était fait avorter, craignant de mettre au monde un nouvel enfant taré...

« Votre cas est différent, mais il est l'illustration, lui aussi, d'un problème social à l'ordre du jour. Vous êtes poursuivie en vertu d'un act vieux de 70 ans ; depuis ce temps, les idées ont bien changé. Les hommes ont vu plus clair, avec la diffusion plus grande de l'instruction. Je pense que ces cas d'avortement continueront à se produire, aussi longtemps, qu'on cachera la connaissance du birth control. Déjà un dixième de la population de ce pays est physiquement et moralement déficiente. C'est le résultat terrible de l'accroissement anarchique résultant de naissances non contrôlées. Ces gens sont incapables de remplir leur devoir de citoyens d'une grande nation, comme la nôtre. Ecarter le birth control, c'est généraliser la diffusion croissante de l'avortement. Je donne à ces mots toute leur signification et toute leur netteté. Aucun de ceux qui ont traîné les assises ou les juridictions depuis de nombreuses années, n'osera contester ces paroles, s'il a vu vraiment les faits pitoyables qui les ont motivées.

« A mon avis, et je le dis pleinement et publiquement, la loi sur l'avortement devrait être amendée. La loi, telle qu'elle existe à présent, fait plus de mal que de bien. Je passe sur les cas d'avortements pour raisons médicales, mais je tiens à signaler, à l'occasion, que même ces cas-là sont, en dépit des nécessités naturelles, formellement prohibés par notre loi.

« J'ai à cœur de donner quelques exemples. C'est très souvent que des femmes ou des filles déficientes deviennent grosses d'un autre déficient ou d'un homme normal. A mon avis, l'enfant ainsi conçu ne devrait pas avoir le droit de naître avec une telle hérédité. C'est presque inévitable que des défectifs engendrent des enfants défectifs. Ceux qui continuent à porter de tels enfants conçus sont coupables d'un grave crime moral. Car cet enfant innocent est condamné à la misère et à la dégradation à vie à peu près sûrement.

« Il y a 300.000 femmes déficientes mentales dans ce pays et un tout petit nombre seulement d'entre elles qui sont l'objet de soins hospitaliers. Elles prolièrent librement chaque jour dans toutes les villes et dans toutes les campagnes. Les conséquences sont partout terrifiantes. A mon avis, les pratiques abortives et les fausses couches sont rendues presque obligatoires.

« De même trop souvent dans les cas qui se présentent devant nous aux assises, certaines de ces filles sont devenues enceintes des œuvres de leurs pères eux-mêmes. C'est le crime d'inceste plus répandu aujourd'hui qu'on ne le croirait. A mon avis, un tel en-

fant ne devrait jamais naître. Dans ces présentes assises, nous avons un cas de cette sorte du reste, un cas horrible, celui d'une fille mentalement déficiente devenue grosse de son propre frère. La mise au monde d'un tel enfant est dégoûtante, au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Il est temps que le public connaisse les saletés de la vie ordinaire. C'est trop souvent que les hommes sortent des asiles, pour retourner chez eux faire leurs femmes enceintes. Les naissances des enfants ainsi conçus ne devraient pas être permises, de même que dans les cas semblables où il s'agirait d'épileptiques ou d'autres malades quelconques.

« Je terminerai par un dernier exemple. Il y a quelques années, une belle et fraîche jeune fille âgée de 14 ans, fille d'un gentilhomme campagnard, fut violée par un individu ivre. L'homme fut condamné à la « Penal servitude », mais cela n'empêcha pas la pauvre petite demoiselle de devenir enceinte. Je ne pense pas que dans un cas semblable, le père de cette jeune fille aurait pu avoir tort moralement, s'il avait songé à prévenir la naissance de l'enfant, dont on envisage mal la vie future. A mon avis, et je parle sans réserve, il y a un devoir moral dans certains cas de provoquer une fausse-couche et j'ajoute que ceux qui défendent la loi présente sur l'avortement, sont, ou dénués d'expérience, ou n'ont jamais examiné en conscience, la question...

« Je ne veux pas m'étendre aujourd'hui sur les cas exceptionnels, où les femmes sont opérées ou délivrées, de façon de n'avoir plus ou pas d'enfants. Je pense sans réserve et je suis profondément convaincu,

de ce que j'avance, et cette foi que j'ai acquise de ma propre expérience, ne fait que croître. La question du birth control et la question connexe de l'amendement de la loi sur l'avortement doit être examinée sans passion et sans rancœur, même théologique ou soi-disant morale; et la liberté doit être pleine, même si des fins d'intérêt personnel ou de plaisir en sont le but réel. Le risque abortif est maintenant minime, je le dis en pleine connaissance de cause, après avoir consulté les sommités médicales sur cette question. A mon avis le temps est venu où la nation doit être prévenue, je la préviens donc aujourd'hui. »

Le Juge ne condamne l'avorteuse qu'à trois ans.

Enfin, dans un quatrième jugement, le 18 *décembre*, aux assises de Leeds, Mac Cardee affirma pour la quatrième fois, son opinion.

Lily Scruton, de Sheffield, plaide coupable pour avoir tenté de pratiquer un avortement sur une jeune femme, la femme d'un examinateur d'autos, de la Sheffield Corporation, et répond d'atteinte à la vie de cette jeune femme.

Mr G. F. Lowenthal K. C. pour la couronne, dit que la prisonnière avait agi à la requête de l'autre femme, mais qu'elle était aussi, sans aucun doute possible, une avorteuse de profession. Mr G. B. Streatfeild, pour la défense, dit que les preuves médicales montrent sans aucun doute que la mort de la patiente n'avait pas résulté de la seule intervention de l'accusée, mais aussi de ce qu'elle se serait « soignée » empiriquement, avant d'aller trouver la prisonnière.

Alors le Juge Mac Cardee :

« Vous êtes coupable de manœuvres ayant entraîné la mort et n'avez aucune défense possible, vis-à-vis de la loi sur l'avortement ; vous êtes accusée de meurtre volontaire et l'on prétend que vous avez désiré la mort de votre cliente pour cacher votre crime, d'où cette inculpation de meurtre volontaire... Une telle charge, illustre bien selon moi, l'ignorance et la brutalité avec laquelle la loi sur l'avortement est trop souvent appliquée et me fait voir que la plupart de ceux qui ont l'occasion de s'en servir, sont complètement ignorants des problèmes sociaux qui non seulement peuvent nous venir à l'esprit, mais qui, en fait, menacent notre nation...

« Dans ce cas la défunte ne voulait pas avoir d'enfant. Elle en avait déjà trois, respectivement âgés de 5, 6 et 10 ans. Son époux désirait un enfant, mais c'était sa femme qui en devait avoir l'inconvénient, et je le répète, ce cas est typique de la nécessité de divulguer et de répandre le birth control, qui à présent existe déjà dans les familles... Je ne peux pas admettre qu'on puisse contraindre une femme, à porter un enfant contre sa volonté. Dans le cas présent, le grand Jury a rejeté la charge de meurtre volontaire et j'espère que l'ère de sauvagerie, qui permet une telle inculpation dans un tel cas, est maintenant définitivement close.

« Vous avez violé la loi et je dois considérer quelle punition je dois vous infliger. Je reconnais la force des arguments de votre avocat, qui montre comment vous avez déjà vécu 5 mois en prison, obsédée par cette charge de meurtre volontaire pesant sur vous,

mais je retiens que l'avocat de la couronne m'a dit aussi, que vous pratiquiez des avortements sur d'autres femmes, et cela pour le prix de 4 shillings 6 pence et de 5 shillings 6 pence. Ces chiffres montrent l'intime rapport avec le problème social que j'ai exposé, mais ils démontrent aussi que vous n'avez jamais été coupable d'extorsion de fonds... Ayant égard au fait que vous avez déjà passé 5 mois en prison, et ayant égard à la terrible charge de meurtre volontaire dont vous avez souffert durant ce temps, la sentence de la Cour est que vous ne resterez en prison que 7 mois encore. »

Tels sont les quatre fameux précédents de Mac Cardie (2). On est frappé de la clarté avec laquelle, le fameux juge célibataire posa la désirabilité du birth control à propos de cas d'avortements, soit pratiqués par une femme sur elle-même, soit pratiqués par une défective sur sa propre personne, soit pratiquée par une avorteuse, que la patiente en soit morte ou non. Cependant, ce serait peut-être trop dire que d'affirmer comme certaines revues n'ont pas eu peur de le faire, qu'ils fixent avec certitude le Common Law anglais, en matière de birth control. Il ne faudrait pas croire de même, que maintenant en Angleterre, l'avortement soit presque permis; lorsqu'il invoque des motifs de détresse économique. En général il reste puni et l'auteur a pu voir, le jour de la mort tragique de Mac Cardie, une avocate sévèrement tancée à Old Bailey par le juge, pour avoir osé dire dans une espèce d'avortement, que la loi était mauvaise.

Le birth control, qui s'est toujours différencié de l'avortement et qui a tenu à bien dissiper l'équivoque

qui l'a fait confondre avec lui, ne peut pas arguer de ces jugements comme d'un titre solide. Tout comme jadis les précédents « néo-malthusiens », qui n'étaient en réalité que des précédents d'obscénité en dépit de leur dénomination traditionnelle, les précédents Mac Cardee de « birth control », ne sont, en réalité, nous le voyons, que des espèces d'avortement. Tout ce que l'on peut dire à la suite de ces jugements, c'est que c'est la première fois que l'on voit le birth control préconisé comme remède à cette pratique déplorable, dans un précédent anglais, et que par suite il sort fortifié de cette opinion semi-officielle.

En Angleterre donc, rien ne prohibe le birth control sous quelque forme qu'il se présente.

On ne l'assimile plus comme jadis, aux choses obscènes ou immorales comme on le fait encore aux U. S. A. ; on ne l'assimile plus non plus, au « blasphemy ».

D'autre part, les jugements Mac Cardee le font entrer dans la sauvegarde du Common Law, en le déclarant désirable à l'inverse de l'avortement.

Nous avons vu comment le Ministre de la Santé Publique l'admit aussi officiellement dans certains cas et consacra sa légalité jusqu'alors de fait, en Angleterre proprement dite.

On peut donc dire en conclusion, que le birth control n'est pas prohibé par le droit commun. Il n'y a pas en second lieu de précédents sur la question du birth control en Angleterre, car les précédents surnommés « néo-malthusiens » ou de « birth control », ne sont en réalité que des espèces d'obscénité ou d'avortement.

Appendice au chapitre I

LES PRÉCÉDENTS COLONIAUX

A consulter :

BIRTH CONTROL NEWS. Novembre 1929 (Vol. VIII, n° 7).

Cas : *Police v. Brown*.

De même qu'il n'y a qu'un seul statut de birth control dans l'Empire britannique, le statut de l'Etat Hindou de Mysore, il n'existe qu'un précédent colonial, celui connu sous le nom de « *New Zeland Case* », du 10 août 1929, date antérieure à celle des jugements Mac Cardee de 1930.

Voici en quoi il consista exactement :

Norman Brown, membre d'une maison de librairie, fut poursuivi par la police, pour vente du livre de la Doctoresse Mary Stopes, « *Enduring Passion* », prétendu ouvrage indécent. On en référa au Docteur T. H. A. Valnine, Directeur général de la Santé Publique, qui déclara que cet opuscule était tout à fait « bestial » et que s'il tombait entre les mains de jeunes enfants, il risquait de leur faire beaucoup de mal...

Il ajoutait qu'il n'avait jamais entendu parler des soi-disant autorités, dont l'auteur se couvrait, et qu'il pensait bien qu'aucun journal médical sérieux ne le louerait, sauf comme de juste, les journaux américains.

Un fragment de dialogue entre le juge et le témoin est significatif.

Le juge : « Quels sont les passages que vous déplorez le plus ? »

Le témoin : « Tout le livre. »

Le juge demande plus loin son âge au détective Bayliss, qui acheta le livre : 32 ans, répond-il. — Marié ? demande le juge. — Oui. — Vous avez lu le livre ? — Oui. — Vous a-t-il révolté ? — Point de réponse, le témoin rit. Puis il dit qu'il a voyagé bien des fois autour du monde et qu'il lui en faut plus que ça pour le révolter, mais cependant il a trouvé dans ce livre des choses qui l'ont surpris...

Brown, de son côté, déclare qu'il n'a jamais vendu ce livre à des jeunes et que, du reste, jamais ils ne le lui avaient demandé. Ceux qui l'achetaient, c'étaient les gens les plus respectables de la ville. Il n'était lu que par des gens d'âge moyen, car les jeunes ont assez à faire à lire leurs classiques et préfèrent Edgard Wallace et consorts.

Sur quoi le magistrat, Mr E. Page S. M., réserva son jugement.

Voici le report qui parut quelques temps après :

« Cour de Justice (Magistrate Court), tenue à Wellington.

« Mr E. Page S. M., Juge, 10 août 1929.

« Police versus Brown.

« Brown défendeur, Hay pour les éditeurs.

« *Jugement* :

« Le défendeur qui est libraire, est accusé d'avoir vendu un livre indécent, dont il connaissait le contenu, à savoir un livre intitulé « Enduring Passion », de la Doctoresse Mary Stopes. Cet écrivain qui est un

Docteur ès-science de Londres, est l'auteur d'autres ouvrages comme : « Le sexe et la jeunesse », « Le corps humain et ses fonctions », « L'amour marié », « La radieuse maternité », « La parenté raisonnée », tous traitant de sujets relatifs aux matières exposées dans ce livre ; et elle semble avoir consacré sa vie à ces sujets. Elle est une avocate convaincue du « Constructive birth control ». Elle a établi à Londres une clinique, et son livre « Contraception » a fait l'objet de nombreuses réimpressions. Il a été traduit en plusieurs langues et semble être considéré comme faisant autorité dans ce domaine. Ces matières ne sont pas sans importance et il est utile de le rappeler, lorsque l'indécence de son livre est en cause.

« Ses idées ne seraient pas permises dans le cours d'un roman. (R. v. Hicklin, L. R. 3, G. B. 360).

« Les gravures que ce livre contient, seraient indécentes, si elles étaient exposées à la vitrine d'un bou-tiquier. (Clarkson, v. Mc Carthy, 1917, G. L. R. 401).

« *Enduring Passion* », le livre incriminé, est présenté par l'auteur comme étant une continuation de son autre livre. « *L'amour en mariage* », écrit il y a quelques dix ans, et visant à remettre à jour les questions difficiles de la sexualité. Il est écrit pour des gens mariés qui ne sont pas de la prime jeunesse. Il traite des désillusions et des difficultés que fait naître entre les époux la vie dans le mariage, et leur donne des moyens d'ajuster leurs appétits pour vivre heureux, et cela pendant douze chapitres. »

La section 5, de l'Act sur les publications indécentes de 1910 est ainsi conçu :

« Pour déterminer si un document ou une autre matière est indécente dans l'esprit de l'Act, le Magistrat prendra en considération non seulement la nature intime du document ou de la chose elle-même, mais aussi la nature et les circonstances de l'acte commis par le défendeur et le but pour lequel il fut commis, et aussi le mérite littéraire, scientifique, artistique ou l'importance du document ou de la chose ; aucun document ou aucune chose ne pourra être considéré comme indécents sans avoir eu égard à ceci et à toutes ces considérations et sans que le Magistrat, à la suite de cet examen, ait été de l'opinion que l'acte du défendeur était de tendance immorale ou malfaisante. »

« On ne peut pas dire que ce livre soit immoral. La seule question à trancher est celle de savoir si l'acte du défendeur qui a vendu le livre, peut être considéré comme étant un acte de tendance immorale ou indécente.

« Il est prouvé qu'à la réception de ce livre de ses éditeurs, le défendeur qui savait la nature générale des livres de l'auteur, demanda au bureau de police de Wellington, si le livre était à l'index, et sur la réponse qu'il n'en était rien, il l'avait mis en vitrine pour le vendre.

On doit rappeler ici d'autre part, que c'est l'habitude du Département des Douanes de refuser l'entrée des livres visés, par la section 46 de l'Act Douanier de 1913.

Donc, le 26 avril 1929, un détective exécutant des ordres reçus, s'en fut à la boutique ; il vit exposé parmi d'autres volumes, destinés à la vente, trois

exemplaires, des ouvrages de la Doctoresse Stopes. L'un était le livre incriminé et les deux autres étant respectivement « *Radiant Motherhood* » et « *Sex and the young* ». Il vit le défendeur et s'apprêtait à acheter les trois ouvrages, mais celui-ci, qui avait été vaguement mis en garde par son association, qui l'avait informé que ces livres étaient sur le point d'être mis à l'index, refusa de les lui vendre tous les trois et il ne lui en vendit qu'un. Le détective qui est marié et a 32 ans, déclare que le livre est en vente chez d'autres libraires et que jusqu'à présent il n'a pas été mis à l'index par la douane. Lu par ceux auxquels il est adressé, il apportera à mon avis, dans de nombreux cas, une aide et un réconfort et tendra à répandre le bonheur dans les relations intimes normales des époux.

La vente incriminée est en définitive une vente à un homme marié d'âge normal, mon opinion est donc que la preuve n'est pas établie que la vente du livre par le défendeur est un acte à tendance immorale ou mal-faisante, aussi les poursuites contre Mr Brown doivent être suspendues. »

Ce précédent néo-zélandais est plus intéressant que les précédents anglais proprement dits. En effet, à l'inverse de ceux-ci qui un peu indûment se parent du titre de néo-malthusiens ou de birth control, l'espèce Police versus Brown, est le seul précédent qui traite véritablement de ces matières.

Il est vrai que la poursuite est encore en obscénité, mais justement le juge Page, se rend bien compte de la différence, qui existe entre le birth control et l'obs-

cénité, telle qu'elle est définie par les Acts anciens. Il admet que ses enseignements peuvent être désirables pour les gens mariés et, par suite, ne doivent pas être poursuivis ni prohibés. C'est pourquoi il met fin à l'action entreprise contre le livre de Mrs Stopes, en dépit des allégations prohibitives et malveillantes, du Directeur de la Santé Publique lui-même.

CHAPITRE II

Le Common Law anglais et la stérilisation

A consulter :

Cecil BINNEY. « *The law as to sterilization* » (publication de l'«Eugenic Society», 20, Grosvenor Gardens, London), S. W. I.

Précédent Mac CARDEE. (Birth Control Review, août 1930, vol. IX, n° 4; 10 janvier 1931, vol. X, n° 9).

« Eugenics Sterilization », p. 33. « *Legal position* ». (Comité pour la stérilisation eugénique légale, 20, Grosvenor Gardens, London), S. W. I.

Sir TRAVERS. *British Medical Journal*. June 286.

Lord RIDDELL. «*Medico legal problems* », London 1929 (p. 4, 15, 70, 100).

PARAGRAPHE I

LE COMMON LAW ET LA QUESTION DE STÉRILISATION

Comme en matière de birth control, on est réduit à des conjectures sur la position exacte du Common law anglais, qui n'est pas à proprement fixé, pour ou contre la légalité de cette opération.

En effet cette dite opération sous sa forme moderne étant d'introduction récente, le Common Law n'a pas eu à s'en occuper d'une façon précise.

On est donc réduit, en face de ce silence légal, qui

peut être aussi bien favorable que défavorable, à se demander par quelles extensions de notions existantes et par quelles assimilations, on pourrait, le cas échéant, régir cette matière.

Aucun statut ne fait mention de la stérilisation, de même qu'aucun précédent n'en traite explicitement. Il est vrai que des décisions récentes comportent des desiderata en sa faveur, mais les juges, lorsqu'ils préconisent cette pratique, semblent dire à contrario, que la loi actuellement ne l'admet pas.

On ne peut pas dire que ces opinions sont véritablement des précédents de stérilisation, qui lient en fait les successeurs, et même l'opinion de *Sir Travers Humphreys* avant son élévation au Bench, qui est la seule référence directe à ce sujet, dans les ouvrages juridiques de quelque valeur, n'est pas considérée comme ayant une grande force. En somme, rien ne prohibe ni ne permet la stérilisation, dans le Common Law anglais. Cependant on peut trouver des indications de la législation sur les tendances et sur l'attitude éventuelle des Cours.

Nous nous demanderons s'il est légal ou non, de pratiquer la stérilisation d'une personne adulte, saine avec ou sans son consentement.

En second lieu, ce qu'il faut penser de la stérilisation pratiquée pour raisons de santé.

Puis, de la stérilisation des défectifs mentaux.

Nous donnerons enfin quelques indications sur le cas spécial, où il s'agit de la stérilisation d'enfants.

Section I. — *La stérilisation des adultes normaux avec ou sans leur consentement.*

A. — Il existe un statut qui par ses termes très généraux pourrait à la rigueur être employé pour prohiber une opération de stérilisation. C'est le « *Person's Act* » de 1861. La section 18 de ce statut, éditée : « Quiconque illégalement ou malicieusement, par quelque moyen que ce soit, blessera ou causera un quelconque dommage physique, à une quelconque personne, ou tirera un coup de feu, ou pressera une détente ou en quelque autre manière, tentera de décharger une arme quelconque... avec l'intention de mutiler, de défigurer ou d'estropier une quelconque personne, sera coupable de Felony, et en cas de conviction sera exposée à être retenue en servitude pénale pour la vie. »

Le terme « *maliciously* » mérite des explications.

Les écrivains juridiques anglais, le considèrent comme un des termes les plus obscurs de leur droit.

D'après Kenny, il n'y aurait pas de « malice » à blesser un homme en cas de légitime défense, ni en guerre ; il y aurait au contraire « malice » dans le cas où on l'aurait blessé par plaisanterie ou pour essayer le fil d'une épée. De même il y aurait « malice », à causer une blessure de cette sorte, pour raison d'intérêt général, à cause de ses antécédents ou de sa manière de vivre. Ainsi il fut jugé que de lui couper une main ou de castrer une personne, pour des raisons de cette sorte, était un acte « malicieux » et comme tel interdit par la loi. Aussi certains ont pu dire que la stérilisation, qui est une opération bien

proche, au point de vue des résultats, de la castration, était prohibée par la section 18 sus-énoncée.

Un médecin qui abrège une agonie est coupable de meurtre. Or, il faut un degré de « malice » moindre pour stériliser quelqu'un, que pour commettre un meurtre sur sa personne, dit-on. Si la stérilisation est par suite une atteinte à la section 18 comme certains le prétendent, ce ne sera pas une défense que de prouver que la personne stérilisée était en fait incapable d'engendrer des enfants de valeur pour l'Etat, et que l'opération était faite avec les meilleures intentions. Quoi qu'il en soit, pour tomber sous le coup de la section 18, deux choses doivent être réunies : d'abord il faut avoir commis un des actes interdits nommément par elle, et en second lieu, il faut que cet acte ait été commis avec l'intention de produire un des effets énumérés.

On a essayé de même de préciser le terme de « *grievous bodily harm* », soit une « grave atteinte corporelle ». La stérilisation est-elle un *grievous bodily harm* ?

Sur ce point nous n'avons pas d'autorité, mais logiquement la réponse semble être négative. Le mal, si mal il y a, causé par la stérilisation est tout au plus un mal moral (Opinion de Cecil Binney).

La stérilisation est-elle une « mutilation » ou « *maiming* » dans le sens de la section 18 examinée ?

C'est avec peine qu'on pourrait la faire entrer dans cette notion, bien qu'on ait dit que la mutilation était « tout acte qui rendait une personne moins apte à se défendre elle-même ».

La notion de « disable » (incapacité), a sensiblement le même sens que le « maiming ». La castration, sans aucun doute, est un « maiming », mais l'opération de la stérilisation ne peut lui être assimilée, car elle ne modifie en rien, l'aspect extérieur de l'opéré.

Il semblerait donc que notre opération de stérilisation, ne doive pas tomber sous le coup de la section 18, puisqu'elle ne tombe pas sûrement sous le coup des notions de « malice », de « grievous bodily harm » et de « maiming ». Mais ce serait trop simple. En effet, *la Cour considère toujours non l'intention finale mais le résultat immédiat de l'acte.*

Ainsi, un individu qui voulait violer une personne et qui n'a fait qu'accomplir un « grave mal physique » sur sa victime, ne sera poursuivi que pour « grievous bodily harm » et non pour « rape ». De même, un médecin qui aurait accompli une vasectomy dans le but de stériliser, en admettant que la stérilisation fut légale, et qui se serait rendu coupable au cours de cette opération, d'un acte prohibé par la loi, pourrait être poursuivi pour cet acte. La stérilisation ne serait pas en elle-même un « maiming » ou une « disability », mais par ses effets pourrait être considérée comme telle. D'où la difficulté.

Dans le cas *R. v. Boyce* (1 Mood, 29), différent il est vrai de la matière qui nous intéresse, le juge Willes disait au Jury (rappelons qu'il s'agissait d'un détenu qui avait mutilé un gardien, qui s'opposait à sa fuite) : « Il n'est pas nécessaire... pour qu'il y ait « grievous bodily harm », que le mal soit permanent ou dangereux et qu'il fut assez sérieux pour porter atteinte à

la santé et à la vie normale de la victime. » Il est vrai que dans un autre cas, le cas R. v. Cox (Rand R. 362), un homme fut reconnu coupable de « grievous bodily harm » bien qu'il fut évident, qu'il n'y avait eu seulement « qu'une légère laceration d'une demi-inch de longueur et que l'enfant ne s'en était pas trouvé plus mal pour ça, bien qu'il ait perdu beaucoup de sang et qu'il ait ressenti une douleur passagère assez cuisante. »

Une opération assez cuisante, pour nécessiter l'emploi d'un anesthésique, semble donc devoir être considérée comme étant un « grievous bodily harm ».

Dans un autre cas (R. v. Smith 8 Cand P. 173-175), il a été décidé « qu'il y aurait blessure, quand la peau aurait été incisée avec ou sans affusion de sang, soit d'une manière interne, soit d'une manière externe. »

La stérilisation par vasectomy ou salpingectomy, est une blessure selon cette définition ; bien que ne consistant pas en une atteinte proprement dite à la peau, la stérilisation par cautérisation électrique sera considérée comme étant semblable, car comme le pense le Comité pour la légalisation de la stérilisation, l'effet final est exactement le même dans l'un et l'autre cas. Aussi comme la stérilisation par incision, elle tombe sous le coup de l'Act de 1907, contre l'assassinat, qui stipule bien, que pour être puni, la blessure n'a besoin que d'être quelconque.

Mais alors que penser de la stérilisation par rayons X. Ce n'est pas une blessure, mais on a prétendu que ce peut être au moins un « grievous bodily harm ».

En somme pour la plupart des auteurs raisonnant par comparaison, au moyen de notions voisines du

Common Law, il semble résulter que l'opération de la stérilisation n'est pas permise par la section 18 du « *Person's Act* » de 1908.

De même certains prétendent, qu'on peut attaquer légalement une opération de stérilisation accomplie sur un adulte sain avec ou sans son consentement, en vertu de la section 20 de ce même « *Person's Act* ».

Elle édicte en effet :

« Quiconque illégalement ou « malicieusement » blessera ou infligera un mal physique grave à une autre personne avec ou sans arme ou instrument, sera coupable de « *misdeaneour* », et pourra être condamné à la servitude pénale. »

Ce « *mideneanour* » est généralement constitué pour les Cours, par « une blessure illégale ». C'est la même offense que dans l'article 18, mais sans intention de causer un dommage sérieux. Donc dans certains cas, *un chirurgien peut être inculpé de blessures illégales*, sans que les éléments de la blessure avec intention soient rassemblés. *Et en particulier dans des cas de stérilisation.*

On a pensé de même (Mr Binney) que, le cas échéant, la section 47 du même Act pourrait s'appliquer, elle aussi, à la matière de la stérilisation.

Cette section pose : qu'une personne peut être poursuivie pour « *assault occasionning actual bodily harm* » (attaque entraînant un dommage corporel actuel).

C'est là un degré de dommage inférieur au « *grievous bodily harm* » de la section 18. Il est difficile d'imaginer une intervention médicale, sauf peut-être

un simple examen médical, qui n'entraînât pas une offense de cette sorte. On voit donc l'immense extensibilité de cette notion de la section 47.

D'après Archibold, qui a compilé les cas de responsabilité médicale, des médecins furent reconnus coupables « d'assault » pour avoir examiné une femme en prison et pour avoir dévêtu une femme, sous le prétexte que cela était nécessaire pour pouvoir juger de sa condition. A plus forte raison, appliquer les rayons X serait un « assault » ainsi que la vasectomy ou la salpingectomy. *Si l'on appliquait cette section 47 à la stérilisation, chaque médecin risquerait de se voir condamner à un an de hard labour, pour infraction caractérisée à cette section.*

On a voulu justifier la stérilisation par le principe suivant :

Normalement, un crime est une offense, quand une personne en est victime, mais *la preuve que cette personne consentait à être la victime de ce crime, enlève à l'acte son caractère criminel.*

Ainsi une personne violée, dont on prouve le consentement, n'est plus la victime d'un crime.

Cependant *il est des cas, où ce principe ne peut s'appliquer.* Un docteur n'a pas le droit, de tuer un malade, sur sa demande.

Dans le cas du médecin, qui avait dénudé une malade, sa défense aurait été irréfutable, s'il avait pu prouver, que la malade avait volontairement enlevé ses habits (voyez R. v. Rosinski, Mood 19). De même cela ne fait aucun doute, qu'un adulte normal, peut consentir à toute opération minime ou à tout examen

médical, qui cependant sans son consentement constituerait un « assault », et cela même si l'« assault » entraînait un « actual harm ».

Cependant on admit que, dans le cas de mutilation ou de « Mayhem », le consentement n'est pas une défense. L'exemple classique qu'on trouve dans tous les livres de droit anglais, c'est que la blessure d'un duelliste par son adversaire, malgré le consentement de celui-là est punissable.

En ce qui concerne la blessure illégale, il n'y a pas d'autorité, mais Mr Cecil Binney prétend que l'opinion générale tendrait à rejeter le consentement de la victime à l'acte, comme moyen de défense. On rapproche de notre matière le cas *R. v. Conney* qui vise un combat de boxe (8 Q. B. D., 534).

On ne peut admettre la validité juridique de la blessure d'une jambe, accomplie par un chirurgien, pour des buts expérimentaux ou pour les nécessités d'un film, ou pour empêcher quelqu'un en temps de guerre d'être incorporé sous les drapeaux. Ces cas de fait cependant, n'en sont pas moins illégaux car pour qu'il n'en soit rien, il faudrait réfuter la présomption de « mal illégal et malicieux », par l'administration de la preuve, qu'ils avaient été accomplis dans l'intérêt de la santé du patient.

Un autre criterium, est la différence qui existe entre une opération chirurgicale thérapeutique et une opération non plus faite dans l'intérêt du malade, mais dans l'intérêt de la société, à la suite d'un caprice excentrique du patient. Ainsi la circoncision serait discutable, bien que la pratique la permit, comme la

chirurgie esthétique, en cas d'échec ou de complications.

On s'est demandé enfin, ce qu'il fallait penser de la légalité de la *stérilisation volontaire, par le moyen de drogues, sans intervention médicale*, au cas où cette possibilité se réaliserait.

La *section 23* du Person's Act édite : « Quiconque administrera illégalement ou avec « malice », ou aidera à administrer, à faire prendre à une autre personne quelque poison ou chose destructive et nocive, soit pour attenter à la vie d'une personne ou soit pour lui causer une grave atteinte corporelle, sera coupable de felony. »

Cette section correspond à la section 18 (meurtre avec intention) et pour qu'une administration de drogue puisse être poursuivie sous l'empire de cette section 23, il faut que par ailleurs, on ait reconnu que la stérilisation est un « grievous bodily harm », ce que nous avons montré, pour qu'elle puisse s'appliquer.

De son côté, une *section 24* édicte : « Quiconque illégalement ou avec « malice » administre ou aidera à administrer à une autre personne, un poison ou une chose dangereuse ou nocive, avec intention de nuire, ou d'aggraver le cas d'une personne, ou de l'incommoder sera coupable de Misdemeanour... » Cette section 24 est conditionnée par la section 20 comme la section 23 est conditionnée par la section 18.

En cas de poursuites pour injection ou administration de drogues, le consentement du patient serait une défense. *Il semble par suite que si la stérilisation pou-*

vait être accomplie avec des drogues, il serait plus difficile de la poursuivre en vertu des sections 23 et 24 du Person's Act, qu'en vertu des sections 18 et 48 précédemment énoncées.

On voit donc la position compliquée et peu sûre du Common Law vis-à-vis de la discussion éventuelle, sur la légalité d'une opération de stérilisation, d'un adulte sain avec ou sans consentement.

B. — On peut rapprocher le silence du Common Law en matière de stérilisation de l'espèce *R. v. Price*, concernant le silence du Common Law en matière d'incinération de cadavres. Cette assimilation baroque au premier abord est cependant intéressante. Le juge Sir James Fitzmaurice Stehen, disait : « Je n'ai pas été capable de découvrir une autorité, pour justifier l'accusation selon laquelle il serait délictueux de brûler un cadavre et aussi en l'absence d'autorités, je pense n'avoir pas le droit, de juger comme tel, un acte de cette sorte. Je sais bien que les Cours ont parfois créé des délits, quand un scandale considérable ou une offense extrême, à la respectabilité du public le demandait. Et même dans ces cas, l'inceste par exemple, je ne puis dire qu'il y ait *Misdemeanour*. » En vertu de ce principe, si l'on appliquait le système préconisé par le juge Fitzmaurice, la stérilisation en elle-même ne pourrait donc pas être prohibée, comme n'étant pas comprise dans la lettre des précédents ou des textes. Cependant, *si la stérilisation en elle-même n'est pas illégale, la « conspiracy » ou entente en vue d'une stérilisation, semblerait pouvoir être poursuivie.*

Le tout, est de savoir, ce que veut dire le mot

« conspiracy ». Ce n'est pas nécessairement quelque chose de clandestin et de violent, mais seulement une « combinaison échaufaudée entre plusieurs personnes, pour accomplir un acte illégal ». Ainsi une personne qui se stérilise elle-même n'est pas coupable de « conspiracy », alors qu'un chirurgien qui collabore à cet acte « conspire » ainsi que les nurses et les aides.

Si l'on admet la fiction juridique courante, selon laquelle la femme et le mari, sont deux dans un même corps, et ne forment qu'une seule personne, un mari médecin pourrait stériliser sa femme sans « conspérer ».

Il nous faut donc nous demander, si une opération de stérilisation pourrait être poursuivie comme « conspiracy illégale » en vertu du Common Law anglais.

Le juge Stopen définit la « conspiracy », « une combinaison pour faire un acte illégal ou pour commettre un acte légal à l'aide de moyens illégaux ».

En rapprochant la stérilisation des cas où des époux furent reconnus coupables de « conspiracy », tendant à commettre un adultère ou à séduire des femmes, on peut dire que dans le cas d'un homme ou d'une femme qui se feraient stériliser pour pouvoir mener sans danger une vie d'immoralité, les personnes qui auraient collaboré à la stérilisation, seraient « conspirantes », comme si elles avaient stérilisé une femme mariée, seulement pour qu'elle puisse se livrer sans danger à l'adultère. Mais d'autres précédents dégagent les gens du « novus actus interveniens » et les docteurs peuvent prétendre, qu'ils étaient persuadés que leur patiente devait dès lors rester tout le reste de sa vie, vierge.

Enfin la stérilisation peut-elle être attaquée légalement comme « conspiration » pour prévenir le mariage ?

Ce serait trop long, et ce serait un peu sortir de notre sujet que de suivre Mr Binney dans ses discussions sur cette question. Sa conclusion est que la prétendue « conspiration » pour prévenir le mariage que serait la stérilisation est un cas particulier de la « conspiration » générale pour un contrat illégal et comme tel punissable par la loi. Mais le mariage et la production d'enfant, sont deux choses, qui ne vont pas nécessairement ensemble. La stérilisation n'a donc rien à voir avec les distinctions à propos de la matière du mariage.

La stérilisation, ne peut avoir en droit des rapports avec le mariage qu'en cas de divorce. Il faut distinguer le cas de stérilisation, du cas de stérilité. Mais rien ne nous permet de dire même dans cette espèce, si la stérilisation est un cas de divorce ou si le mariage avec une personne stérilisée, doit être considéré comme nul.

Nous avons ainsi examiné, les discussions détaillées et compliquées, auxquelles la recherche du statut légal de la stérilisation a pu donner lieu. Il semble que la légalité de la stérilisation d'une personne adulte saine, pourrait, le cas échéant, par des extensions de textes assez faciles, être contestée. C'est ainsi que si on le voulait, on pourrait la faire tomber sous le coup des dispositions très générales du « Person's Act » de 1908, en ce qui concerne tout au moins la vasectomy ou la salpingectomy et la stérilisation par rayons X.

Mais nous l'avons vu, il serait plus difficile de prohiber la stérilisation éventuelle par drogues.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, la stérilisation n'est pas défendue expressément par des textes ou par des précédents et pour beaucoup, par suite, elle reste une chose permise. Du reste, la généralisation de cette pratique que nous a montrée récemment le « Congrès de la stérilisation volontaire », tenu à Londres en 1932 ne semble pas traduire une tendance prohibitive du Common Law à son égard.

Section II. — *La stérilisation pour raisons de santé*

Il n'y a aucun doute que cette opération soit légale, quand il s'agit de sauver la vie d'un patient ou de préserver sa santé. Dans un but thérapeutique, un chirurgien peut légalement blesser une personne au sens légal et lui enlever tout ce qui est nécessaire. *Aucune personne de bon sens ni aucun juge n'oseraient contester la légalité de cette opération dans ce cas.*

Section III. — *La stérilisation des déficients.*

La question est moins claire de savoir si c'est un crime ou non dans le Common Law anglais, de stériliser un déficient mental par exemple ou un « lunaatique ».

Comme pour la stérilisation d'une personne adulte saine, en l'absence d'autorités, les auteurs se livrent à des pronostics grâce à des rapprochements avec des points de droit fixés, assez voisins. Une majorité d'au-

teurs, considérant que ce peut être un crime, que de stériliser une personne normale, pensent *ipso facto*, que c'est un crime aussi que de stériliser un déficient quel qu'il soit.

Une telle opération serait exposée à tomber sous le coup du « Mental deficiency Act » de 1913, alors que dans le cas des « lunatiques », ce serait le « Lunatic Act » de 1890 qui aurait bien des chances de s'appliquer.

Il est certain, dit-on, que dans la mesure où la stérilisation constitue une offense au « Person's Act », dans le cas où le patient consent, il est criminel de faire subir une telle opération à un défective, car la loi a entendu protéger les défectives, aussi bien que les autres.

Si l'on considère la stérilisation comme étant une « conspiration » contre le droit, la solution est plus embrouillée.

Un docteur qui stérilise une personne incapable de donner son consentement, ne peut pas être poursuivi, car il n'a pas pu « conspirer » avec le patient. Mais la « conspiration », il est vrai, est tout acte contraire à la police publique, or on peut considérer à bon droit que ce n'est pas agir en contradiction avec la police publique que d'empêcher une personne, même déficiente, d'avoir des enfants. L'enfant tombera en effet à la charge de la société. Il risquera de perpétuer les vices des parents, etc...

Un argument de bon sens, présenté en faveur de la légalité de la stérilisation des « defectives », c'est que la loi rend nul le mariage avec un « defective ». Or

ce « defective », s'il n'est pas stérilisé, risquera de procréer des enfants illégitimes, ce qui ne pourra être s'il a été opéré. Au contraire, des affirmations de certains, la stérilisation, loin de « conspirer » contre la « Public Policy », serait réclamée par cette « Public Policy ».

Telle n'est pas cependant l'opinion de Sir Thomas Humphrey. Pour lui, *la stérilisation d'un « defective » est une offense*, en tant qu'« assault » contre une personne qui ne peut se défendre. Aussi, en ce cas, on devrait engager des poursuites en responsabilité, contre les représentants légaux du defectif, tels qu'ils sont désignés par la *section 55 du « Mental deficiency Act »* de 1913. Il prévoit en effet: « Si quelque manager, officier, nurse, attendant, servant ou toute autre personne, employée dans une institution ou maison reconnue, ou toute autre personne ayant la garde du defective, soit en vertu d'un contrat ou de liens de mariage ou autres, qui traitera mal ou négligera le susdit defectif, sera coupable de *misdemeanour*. »

Cette section, pour Sir Thomas Humphrey, peut s'appliquer sans aucun doute à une opération de stérilisation, mais on peut se demander, si Sir Travers, ne va pas un peu trop loin, quand il pose en principe que le defectif est incapable de manifester sa volonté et sera comme tel, toujours victime d'un « assault ». En effet, apprendre à des déficients, la boxe ou la lutte, serait se rendre coupable d'un « assault » sur une personne incapable de consentement, pendant ces pratiques sont légales. D'autre

part le « Mental deficiency Act » lui-même, distingue des degrés différents de consentement du defectif, en matière d'acte sexuel commis sur sa personne.

En ce qui concerne les « *lunatiques* », on a pu dire, que la *section 322 prohibait comme une offense* de même genre, *une opération* qui serait accomplie sur eux.

En cas de nécessité sanitaire, il est admis, on le sait, que l'opération peut être accomplie avec le consentement des personnes qui sont ses « *guardians* ». S'ils refusaient leur consentement dans ce cas, ils seraient coupables de négligence vis-à-vis de leur pupille, et en cas de mort de celui-ci, seraient même coupables de « *manslaughter* ».

La stérilisation accomplie sur des « *defectifs* » mentaux ou des « *lunatiques* » semble donc pouvoir être prohibée éventuellement, par la section 55 du « *Mental deficiency Act* » de 1913, ou la section 322 du « *Lunatic Act* » de 1890.

Section IV. — *La stérilisation des enfants défectifs ou non.*

Le « *Children Act* » de 1908, *partie II, section 12*, contient les dispositions suivantes : « Si quelque personne de plus de 16 ans, qui a la garde, la charge ou le soin de quelque enfant ou jeune personne, volontairement « *l'assailit* », le traite mal, le néglige, l'expose, l'abandonne, de façon que sa santé en soit altérée ou atteinte exagérément, ou qu'il en perde la vue, l'ouïe, un membre, ou un organe du corps, ou qu'il en ressente un dérangement cérébral, sera coupable de

« misdemeanour », et passible d'une amende de 100 livres et de deux ans de labour. »

La stérilisation d'un enfant, tombe sans aucun doute, sous les termes de ce texte. Le médecin qui accomplirait une telle opération, serait passible des peines infligées dans l'« Abbetter Act » de 1861, aux « instigateurs et aux participants ». Comme de juste en cas de nécessité sanitaire, l'opération pourra être accomplie.

Conclusion : En résumé il semble que le fait de stériliser une personne même, avec son consentement, pourrait, le cas échéant, être considéré comme un crime, tombant sous le coup du « Person's Act » de 1861. Nous avons vu quelles subtilités juridiques soulèvent les raisonnements juridiques par analogie à ce propos.

En second lieu, nous avons vu, que chaque fois qu'une nécessité sanitaire l'exige, pour la vie et la santé du patient la stérilisation peut être pratiquée légalement.

Par contre, le fait de stériliser un « defective » mental ou un « lunatique », est considéré comme aussi illégal que la stérilisation d'une personne normale ; du moins c'est l'opinion de Mr Cecil Binney par exemple. Dans le cas de déficients mentaux et de « lunatiques », l'opération est illégale, mais ce serait une exagération de dire cela de la stérilisation d'autres défectifs.

Enfin, dans le cas d'enfants, la stérilisation est toujours illégale sauf dans les cas de nécessité médicale.

En appendice, signalons qu'en plus des poursuites

pénales dont il pourrait être l'objet, un docteur pourrait, de plus, être l'objet de poursuites civiles. Une action non reportée eut lieu en ce sens en 1896, mais le plaignant ne put administrer ses preuves.

PARAGRAPHE II

LES PSEUDO-PRÉCÉDENTS DE STÉRILISATION

Nous disions, en essayant de fixer dans un paragraphe précédent, la position doctrinale du Common Law anglais, en face de la stérilisation, que les autorités manquaient en cette matière.

On peut cependant citer deux jugements qu'on dénomme communément « Précédents de stérilisation » et qui en fait se bornent, nous le verrons, à préconiser cette opération, sans l'édicter du reste.

Ces deux précédents furent rendus par le juge Mac Cardee, décidément fort en honneur dans le Common Law anglais de birth control, entendu au sens large, aux assises de Strafford, en août 1929 (1).

Un mineur, Ronald Preece, était accusé d'avoir abusé d'une femme idiote. Il plaidait non coupable. Le Docteur J. R. Eden de Cannock, dit les difficultés de la preuve dans ce cas,. Alors le juge de demander :

« Une fille de cette sorte si elle n'est pas châtrée ou stérilisée, pourra-t-elle, en puissance, produire chaque année des enfants imbéciles ? — Sans aucun doute. — C'est effrayant, n'est-ce pas ? — Oui. — Nous avons déjà 400.000 déficients mentaux qui procréent des imbéciles et des idiots... Sa belle-sœur, nous rappelle

qu'elle n'a jamais pu couper son pain, ni servir son thé, ni lire ni écrire. Mais qu'on ne l'avait pas envoyée dans une maison, car cela aurait brisé le cœur de sa mère qui l'avait élevée... »

« Le Président du Jury demande que la stérilisation puisse être ordonnée dans de tels cas. Le Juge ajoute : « ou la ségrégation ».

Le « Police Constable Corkes » rappelle la lourde carrière de Preece. Il est de son côté marié et père d'une fillette, et cependant taré physiquement et moralement. Le juge et le Jury sont d'accord pour dire que pour eux, l'imbécillité de la fille ne fait aucun doute, non plus que le fait que Preece connaissait ce détail. Puis le juge reprend :

« Ce n'est pas la première fois que se pose devant moi des cas de ce genre, et je répète que je suis effrayé par les unions des défectifs... Je suis complètement d'accord avec le président du Jury, quand il disait, que tant qu'on n'appliquera pas la stérilisation ou la ségrégation, le nombre des défectifs continuera à croître. »

C'est à ces seules considérations que se borne le premier précédent « de stérilisation », qui condamne du reste Preece.

Le second précédent de stérilisation de Mac Cardee, nous avons eu l'occasion de le signaler, lors de l'étude des précédents Mac Cardee dits de « birth control ». Bien que souvent il soit englobé dans ceux-ci, il préconise surtout la stérilisation et comme tel nous le rappellerons ici.

Il fut rendu aux *assises de Leeds* le 2 décembre 1931.

James Albert Brayshaw, ouvrier de 20 ans, était accusé d'avoir abusé de sa sœur déficiente. Il fut condamné à six mois de prison. A l'occasion de ce cas le juge Mac Cardee brode. Nous citons : « Combien de déficients ne sont-ils pas engendrés tous les jours par des déficients ? Tant qu'une enquête ne sera pas faite dans les « Counties », l'horrible étendue de ce mal ne pourra être dévoilée. Je n'ai jamais pu juger dans un « circuit » sans voir le cas d'une femelle déficiente rendue enceinte. Dans un cas, j'eus à connaître d'une déficiente à qui cet accident arriva neuf fois. Elle engendra sept filles dont quatre prolifèrent déjà à leur tour, et l'horrible course continue de par notre pays. Bien des gens n'osent pas parler de ce sujet par délicatesse; d'autres n'osent pas considérer le mal en face, mais un jour viendra, un jour prochain, où la nation comprendra enfin, tout le mal que cela lui cause. Je souhaite dans l'intérêt public que l'on ait le courage de regarder dans les yeux le terrible fléau de la déficience mentale, et aussi d'examiner la question très importante de la stérilisation, eu égard au nombre énorme de femmes déficientes déchaînées, proliférant en liberté dans le pays. »

Et s'adressant à Brayshaws : « ...à mon avis, cette fille aurait déjà dû être stérilisée il y a belle lurette, avant d'être lâchée en liberté et avant qu'elle puisse proliférer à volonté... ; non seulement ces femmes sont pleines de passion sexuelle, mais ce qui est plus grave c'est qu'à chaque aventure elles prolifèrent sûrement... »

Tels sont ces soi-disant précédents « de stérilisation ».

Pour être complet, à côté de cette étude de la position du Common Law et des précédents dits de stérilisation, signalons qu'un *Bill de stérilisation fut présenté par le Major Church le 21 juillet 1931 à la Chambre des Communes*. Il a du reste été légèrement remanié depuis. En voici le texte provisoire (2) :

Ce projet d'Act est divisé en huit parties.

1° Stérilisation des déficients.

Il sera légal pour un médecin agréé et diplômé, d'accomplir une opération de stérilisation, en vertu de cet Act, sur un déficient de plus de 16 ans, des catégories prévues par le présent Act (défectif simple, convalescent mental...).

Le déficient, s'il n'est pas incapable de manifester sa volonté ou de donner son consentement à l'opération ou à son défaut, son épouse s'il est marié, ses parents et son guardian s'il n'est pas marié, ou enfin le Board of control, consentiront ou non à l'opération ordonnée par une autorité judiciaire.

La décision de stérilisation, sera signifiée aux fins d'opposition à toutes les personnes intéressées, sauf dans les cas exceptionnels prévus dans l'Act où cette notification ne sera pas requise.

2° Opérations de stérilisation.

...L'expression « opération de stérilisation », s'entend de la vasectomy, de la salpingectomy et de toute autre opération chirurgicale dont le résultat sera de rendre le patient incapable de procréer, sans entraver en quoi que ce soit, ses fonctions sexuelles.

Tout traitement, dont le résultat serait d'empêcher

la procréation, devra être considéré comme étant une opération de stérilisation prévue par l'Act.

3° Ordre d'une autorité judiciaire.

L'autorité, avant de donner l'ordre d'accomplir une opération de stérilisation, s'assurera qu'une décision médicale ou autre preuve, aura reconnu la désirabilité d'une telle opération et que notification aura été faite à tout intéressé comme le prévoit l'Act et que ces documents auront fait ressortir clairement, que la personne dont il s'agit est défective.

Qu'il n'y a pas de raison, que la santé de cette personne soit altérée par la stérilisation.

Que les Corps et les personnes qui doivent être avisés de l'opération ont été prévenus.

Et seulement après, la susdite autorité judiciaire, pourra donner l'ordre d'accomplir une telle opération de stérilisation...

4° Protection des praticiens médicaux.

Un praticien médical, dans aucun cas, ne pourra être poursuivi pour avoir accompli une opération, en vertu de cet Act, civilement ou pénalement.

L'Act ne touche en rien à la légalité des traitements médicaux, qui avant son passage auraient pu être légalement accomplis.

5° Autorité judiciaire. Procédure.

Toute autorité judiciaire, compétente en vertu du « Mental deficiency Act », sera compétente pour appliquer cet Act de stérilisation.

Le Secrétaire d'Etat, pourra appliquer la procédure en vigueur dans le « Mental deficiency Act ».

6° Dispense de signification.

Il y aura dispense de signification dans les cas :

Où on ne pourra trouver, l'épouse, ou le parent, ou le guardian du défectif ;

Où il serait hors de Grande-Bretagne ;

Où il serait lui-même détenu, en vertu de l'Act sur les « lunatiques », ou serait lui-même un défectif.

Dans le cas où il serait emprisonné pour raison pénale et non pour raison civile.

Alors l'autorité judiciaire aura la faculté de se passer du consentement des personnes énumérées.

Dans l'esprit de l'Act, le mot « guardian » s'entendra de toute personne qui remplira à l'égard d'un déficient la place des parents ou de guardian. Le consentement d'une telle personne sera suffisant.

7° Précisions de références.

Les « Mental deficiency Acts » dont il est parlé sont les Acts de 1913 à 1927.

Le mot « defective » a le même sens dans cet Act que dans le « Mental deficiency Act » sus-cité.

8° Cet Act s'applique aux territoires métropolitains de la Grande-Bretagne et non à l'Irlande du Nord ou à l'Ecosse.

Il sera désigné sous le nom de : « Sterilization Act de 19.. » (3).

Rappelons que ce Bill Church, fut repoussé par la Chambre des Communes par 169 voix contre 89.

Remanié quelque peu, il n'est encore, à l'heure actuelle, qu'à l'état de projet et rien ne fait prévoir qu'il sera prochainement voté.

Cependant, il nous faut reconnaître, qu'une agitation de stérilisation vient d'aboutir à des débats favo-

rables le 1^{er} mars 1933 devant le « Sterilization Committee », de Mr L. G. Broock, Président du Board of Control.

Ce Comité avait mis en discussion trois questions :

l'hérédité de la déficience mentale ;

la façon dont cette déficience se transmet ;

la raison du développement limité de la stérilisation dans les Etats d'Amérique où elle est cependant légale.

L'activité incessante et la compétence hautement reconnue du Docteur Blacker, secrétaire trépidant de l'« Eugenics Society », pourrait bien hâter une évolution légale en sa faveur.

(1) La seule référence que nous ayons pu trouver d'un Report de cet arrêt, est celle incluse dans la « Birth Control New » d'août 1929.

(2) Cf. « *Eugenics sterilization* », opuscule de l'« Eugenics society ». En général le texte plus ou moins amendé du Bill Church se trouve dans les opuscules divers de l'« Eugenics Society ».

(3) Dr C. P. BLACKER : « *The sterilization Proposals* », « *A History of their development* » (Eugenics Review. Vol. XXII, n° 4, p. 239).

TITRE II

Le droit commun américain

LES STATUTS

CHAPITRE PREMIER

Les législations sur le Birth Control aux U. S. A.

A consulter :

- « *Compilation des textes sur le Birth Control* », par Stemart. Library of Congress (1926). Gracieusement communiqué par M. Carl MEYER.
- « *Hearings before a Subcommittee on the Committee of the Judiciary. U. S. Senate. S. 4582.* (13-14 février 1931). U. S. Government Printing Office Washington 1931 (p. 34 et suivantes).
- « *Hearings before a Subcommittee on the Committee of the Judiciary U. S. Senate* ». S. 4446 (12, 19, 20 mai 1932, p. 12 et suivantes et p. 83 et suivantes).
- « *Hearing before the Committee on Ways and Means House of Representatives. H. R.* », 11.082 (19, 20 mai 1932), p. 16 et suivantes et p. 117 et suivantes.
- « *The Legal Status of contraception* », par Louise STEVENS « Birth Control Review », nov. 1932.
- « *Legal Aspects of Birth Control Problem* », dans la « Harvard Law Review » (Vol. 45, p. 732, février 1932).

Dans une partie précédente, nous avons vu, quelle fut l'évolution du mouvement du birth control aux Etats-Unis. Nous envisagerons ici dans cette quatrième partie de notre étude comme nous l'avons déjà fait pour l'Angleterre dans un titre premier, quelle est très exactement la législation, puis la jurisprudence américaine sur ce sujet.

La législation américaine relative au birth control se divise en législation d'Etat et en législation fédérale.

PARAGRAPHE I

LA LÉGISLATION D'ÉTAT SUR LE BIRTH CONTROL

En 1865, la littérature obscène fut rendue non possible, 13 Stat. 507 (1865), 17 Stat. 302 (1872). Ces dates valent d'être signalées, bien qu'on ait pu parfois dire avec raison, que les lois réglementant l'obscénité n'ont rien de commun avec le birth control ; comme nous le verrons, et comme nous nous en sommes déjà rendu compte en Angleterre, on confondit souvent les deux notions soit dans un but conscient de répression, soit au contraire inconsciemment, par simple association d'idées.

Donc, remarquons déjà, que la première mention législative concernant notre matière est une mention d'obscénité. Ce n'est qu'en 1873 que pour la première fois une mention spéciale à la prévention conceptionnelle, apparaît dans un Act. Ce texte est bien connu. Il est le résultat d'un Bill soutenu par le sénateur Anthony Comstock et qui fut voté. Dès lors l'envoi

postal, l'importation, la propagande, la vente, la distribution de littérature obscène ou d'articles, pour prévenir la conception, est absolument prohibée et relève de l'exclusive juridiction des Etats-Unis. Sa référence exacte est : 17 Stat. 599 (1873).

Contre ce texte, des recours pour inconstitutionnalité furent soutenus, mais jusqu'alors ils restèrent sans succès. Nous retrouverons ces Précédents dans une division II de ce présent titre.

Quant à la Législation d'Etat proprement dite, relative au Birth Control, elle est une réalité aux cent visages différents. Cette extrême diversité, nous contraindra à examiner successivement, les différents statuts des divers Etats et à tenter de les classer si possible, suivant leurs tendances plus ou moins restrictives, par rapport à la prévention de la conception.

Nous rejeterons ensuite dans un bref appendice, quelques indications sur la législation des territoires coloniaux ou dépendants, soumis à la législation américaine.

La Législation des Etats, relative à la prévention de la conception, n'est pas du tout uniforme. Comme dans la plupart des matières de droit, elle garde son individualité nationale. Elle reste vague, particulière, accidentelle, et parfois même, rentre en conflit avec la Législation Fédérale. Il a fallu que des personnes de bonne volonté, s'attèlent à la fixation et à l'uniformisation de cette législation. En l'occurrence, ce furent Miss Dennett et Mrs Margaret Sanger qui se dévouèrent à cette tâche.

Miss Dennett a du reste composé une compilation

précieuse, des divers statuts, relatifs au birth control, tandis que Mrs Sanger à son tour, rassemblait ces textes dans les reports de ses Bills au Congrès.

De l'examen de ces 48 Législations d'Etat, trois grands groupes de Législation se dégagent en gros, à travers les dispositions très détaillées des textes :

1° 24 Etats, bien qu'ayant des statuts contre l'obscénité en vigueur, ne prohibent en rien, la prévention de la conception.

2° 11 Etats, dans un second groupe, admettent le birth control par exceptions plus ou moins étendues.

3° Enfin les 13 Etats restants, possèdent des statuts complètement et absolument prohibitifs.

1° Etats qui ne font pas tomber la prévention de la conception avec l'avortement, sous le coup des lois d'obscénité.

Dans ces Etats, les médecins, les centres médicaux, les hôpitaux, les organisations sanitaires, peuvent légalement établir des cliniques de birth control, donner des instructions de contraception scientifique, pour des raisons économiques comme pour des raisons sociales ou sanitaires.

Ce sont : l'Alabama, l'Arkansas, le Delaware, la Floride, la Géorgie, l'Illinois, le Kentucky, le Maryland, le New-Hampshire, le New-Mexico, la North Carolina, le North Dakota, l'Oklahoma, l'Oregon, la Rhode-Island, la South Carolina, le South Dakota, le Tennessee, le Texas, le Vermont, la Virginia, la West-Virginia et le Visconsin.

Dans tous ces Etats, cependant, excepté le New-Mexico, il existe une législation prohibant la prépa-

ration, la réclame et la distribution de littérature obscène.

Ala code (Michie 1928), § 5014.

Del rev. code (1913), c. 70, § 40.

Fla. comp. laws (1923), c. 399, § 13.

S. C. Crim code (1922), § 384.

S. D. Comp. stat. (1929), § 3884.

Tenn. Code (1932), § 11190.

Tex. Rev. Pen. Code (1928), art. 526.

Utah. comp. laws (1917), § 8144.

Vt. Gen. Laws. (1917), § 7021.

Va. Code ann. (Michie 1930), § 4549.

W. Va. Code (1931), c. 61, art. 8, § 11.

Wis. Stat. (1929), § 351, 38.

R. I. Gen. Laws (1923), § 6157; 13, § 6159; 14.

De même sont prohibées dans ces mêmes Etats la littérature obscène et les articles d'usage indécent :

Ga. Pen. Code. Ann. (1926), § 385.

111. Rev. Stat. (Cahill 1931), c. 38, § 455 ; 56.

Ky. Stat. (Caroll 1930), § 1352, 1355.

Md. An. Code (Bagby 1924), art. 27, § 417.

N. D. Comp. Laws Ann. (1913), c. 42, §§ 9652, 9654.

N. H. Pub. Laws (1926), c. 379, §§ 14-17.

Ore. Code Ann. (1930), § 14, 729.

Ark. Acts (1931), § 1, § 3.

N. C. Code (1927), ch. 82, § 4348.

2° On peut classer dans un *second groupe*, un certain nombre d'*Etats qui admettent le birth control par la voie d'exceptions plus ou moins étendues.*

Par suite de l'extrême diversité de détails de ces exceptions, pour la commodité de l'exposition, nous

subdiviserons du reste ce groupe de 11 Etats, en 4 sous-groupes.

a) 5 Etats, prévoient des exceptions pour les études médicales, dans les Collèges publics, pour la publication, la vente, l'emploi de livres médicaux courants, pour la pratique des praticiens médicaux et des droguistes dans l'exercice de leur profession. Ce sont : le Colorado, l'Indiana, l'Iowa, l'Ohio, et le Wyoming.

b) 3 Etats permettent l'enseignement de la contraception dans les Collèges autorisés, et dans le corps des livres médicaux (mais ne mentionnent pas les praticiens diplômés et les droguistes dans l'exercice de leur profession). Ce sont : le Missouri, la Pensylvanie et le Nebraska.

c) 1 Etat permet aux médecins d'instruire et d'aviser les malades du birth control, quand il y a « juste cause ».

C'est le New-Jersey.

d) 2 Etats permettent aux médecins de donner des informations et des ordonnances de fournitures, « pour la prévention et la guérison des maladies ». Ce sont le New-York et le Minnesota.

Col. Comp. Laws (1921), § 968, § 6851, § 6850, § 6852.

Ind. Stat and (Burns 1926), c. 4, § 6, 2085, 2750-463, 2572-465, 2085-56, 2569-462, 2570-463.

Iowa Code (1924), §§ 13190, 13194, 13189, 13193, 13195.

Ohio Code Ann. (Thockmorton), §§ 13033, 13034, 13035, etc.

Wyo. Comp. Stat. (1920), §§ 15005, 7200, 7201.

Miss. Rev. Stat. (1919), c. 24, §§ 3518, 3523, 3525.

Penn. Stat. (1920), §§ 7663, 7983, 7885.

Nebr. Comp. Stat. (1922), part. IV, Crim. Code, §§ 9779, 9780 ; Comp. Stat. (1929), c. 28, art. IV, p. 418.

N. J. Comp. Stat. (1911), vol. II, crimes, c. III, §§ 53, 54.

N. Y. Cahill's Consol. Laws (1923), c. 41, § 1141, 1142, 1143.

Minn. Stat (Mason 1927), c. 98, §§ 10187, 10188.

3° Un *troisième groupe d'Etats*, se caractérise par la *nature prohibitive de ses statuts*.

Ici encore nous distinguerons entre les prohibitions :

a) 8 Etats prohibent la publication de toute notice ou avertissement, ou la distribution d'informations et de matériel, pour prévenir la conception. L'information orale n'est pas prohibée. Il n'y a aucune exception.

Ces Etats sont : l'Arizona, la Californie, l'Idaho, la Louisiane, le Massachusetts, le Montana, le Washington, la Nevada et le Kansas.

Dans la Nevada, il y a une exception possible pour les médecins légalement diplômés dans l'exercice légitime de leur profession.

Ariz. Rev. Stat. (1928), § 4646-318, § 4640, 4642.

Cal. Codes (Kerr 1920), § 317 (1931), c. 759, § 1.

Idaho Comp. Stat. (1919), § 8306.

La. Act. (1884), § 1. Act. 95 (1920), § 1.

Mass. Gen. Laws. (1921), c. 272, §§ 20, 21 ; c. 276, § 1 a, § 28.

Mont. Rev. Code (1921), c. 31, §§ 11142, 11033.

Wash. Code (Pierce), § 1020 ; SS. 208, § 9021.

Nev. Rev. Laws. (1912), part. 11, § 6415, 6452, 6455, 6453, 6454, 6461.

Kan. Rev. stat. Ann. (1923), c. 21, art. 1101, 1102, 1104.

b) 2 Etats prohibent la publication et la distribution d'informations contraceptives (non du matériel contraceptif).

Ce sont le Maine et le Michigan.

Maine. Rev. Stat. (1916), § 10, c. 126 ; §§ 23, 25.

Mich. Comp. Laws (1915), c. 250, § 15476. Acts (1931), § 40, chapter 1, p. 625 ; comp. Laws (1915), §§ 15474, 15475.

c) Un Etat prohibe la publication ou la délivrance de renseignements contraceptifs oraux : le Mississipi.

Miss. Ann. Code (Hemingway 1927) c. 16, §§ 1079, 1080.

d) Un Etat enfin prohibe l'usage de tout article qui entrave la conception. C'est le Connecticut.

Conn. Rev. Stat. (1918), c. 333, §§ 6397, 6399.

Telle est la position des statuts d'Etats, sur la question du birth control. Nous avons suivi dans notre classification, celle suggérée par Mrs Sanger, telle qu'elle est rapportée dans les « Hearings » officiels, du 20 mai 1932. Dans un article très documenté, la « Harvard Law Review », vol. 45 (février 1932), p. 732, adopte une classification un peu différente, mais moins nette. On peut du reste trouver aussi, la reproduction de cet article dans la « Birth Control review » d'avril 1932.

Il est intéressant de se demander, devant cette législation contradictoire et abondante, ce qu'elle veut dire en fait.

Dans le Connecticut, la préparation, la propagande,

la distribution, de littérature ou d'objets indécents, est absolument prohibée. Le birth control est assimilé aux choses indécentes dans ce sous-groupe prohibitif et la vente, le don, l'exhibition, la possession avec intention de vendre, de distribuer, d'expédier ; ou l'exhibition d'informations imprimées ou d'instruments ; enfin la fréquentation des lieux où des informations ou instruments de cette sorte peuvent être obtenus, est prohibée.

C'est là le type extrême de la Législation répressive.

Par contre, la prohibition du Maine et du Michigan n'en est pas une, puisque la distribution des engins contraceptifs, qui est la chose principale, n'est pas prohibée.

En ce qui concerne le second sous-groupe d'Etat, à savoir les Etats qui procèdent par exemption, la distribution, la publication, la réclame, de littérature ou de matériel contraceptif est prohibée.

Dans le Minn. et le N. Y., les personnes qui expédient par la poste des informations ou des engins contraceptifs, ou les donnent de la main à la main, sont punissables. On voit, que ces Etats dits d'exemption, sont parfois moins favorables que des Etats de prohibition comme le Maine.

Quant aux Etats, qui admettent le birth control dans le cas de maladie, des explications sont nécessaires. « Prévention des maladies » est une phrase élastique, et prend des acceptions parfois très larges. D'après l'arrêt *People v. Bryne*, note 1, reporté au 163 N. Y. Supp. 685, on lit par exemple : « Le médecin aurait le droit de prescrire des articles prohibés si

dans son opinion, la santé ou la condition du sujet le requièrent. Dans les Etats qui mentionnent des exceptions en faveur des droguistes, ceux-ci peuvent tenir des dispositifs, comme dans les Etats précédents à exception médicale. Des précédents assez nombreux (*People v. Sanger, Youngs Rubber Corporation...*), pour le New-York, admettent que les droguistes peuvent être fournis de dispositifs de birth control, et qu'ils peuvent, par suite, faire connaître aux médecins leurs spécialités, pour que ceux-ci puissent les ordonner plus sûrement. La fourniture n'étant pas illégale, le prospectus illégal serait absurde ⁽¹⁾.

Terminons, en tirant d'un petit opuscule très récent, du Docteur Norman E. Himes, intitulé « La vérité sur le Birth Control », les renseignements qui vont suivre sur l'application effective de tous ces textes existants, et qui montrent des anomalies curieuses, et que dans bien des cas, il peut y avoir « des arrangements avec le Ciel ».

Par exemple, le statut du Colorado prohibe l'entrée des informations contraceptives, dans l'Etat. Si on l'appliquait à la lettre, un spécialiste dans les maladies des femmes, de New-York, ne pourrait pas légalement voyager de New-York en Californie, via Denver.

Dans le Massachusetts, dont la législation a donné lieu à bien des discussions légales ⁽²⁾, un médecin ne pourrait pas légalement montrer à un autre médecin, les plus récents engins. Ce serait un exhibition qui tomberait sous le coup de la loi. Un médecin de même, ne pourrait pas écrire une ordonnance ou vendre un

de ces engins à un malade. Et cependant il lui serait permis de lui dire oralement comment il pourrait l'acheter et le calibre qu'il lui faudrait, mais sans pouvoir cependant lui dire exactement où se le procurer.

Ce n'est pas tout. Plusieurs organismes gouvernementaux, violent constamment les lois Comstock. Parmi eux, citons la Librairie du Congrès, qui reçoit cependant de nombreux documents dont la circulation postale est formellement prohibée. De même, les bibliothèques des Universités. Ainsi, il y a peu d'années, la « Library of Congress » accepta un périodique européen de birth control, qui lui était envoyé, bien que cette collection fût remplie de propagande éhontée. Elle fit savoir à l'éditeur qu'elle serait heureuse d'accepter le service de sa publication, mais ce dernier craignant que ses envois ne fussent saisis, demanda des gages, car il s'en tenait aux textes formels de la législation américaine, qu'en Européen crédule, il croyait difficiles à tourner.

De même, le livre de Mrs Caroline H. Robinson, « Seventy Birth Control Clinics », qui était bourré d'adresses et de recettes contraceptives, ne fut jamais inquiété, dans sa circulation.

Enfin, tout récemment, le fait que le Government Printing Office ait osé éditer des Reports substantiels des débats devant le Congrès, provoqués par les Bills de Mrs Sanger, montre l'abdication grandissante d'une législation qui ferme de plus en plus les yeux.

On pourrait citer encore les allégations suivant lesquelles, les agents des postes se sont abouchés avec certaines organisations médicales, pour ne pas inter-

cepter les envois de birth control ; ainsi dans les deux dernières années, ils ont laissé passer 20.000 petites brochures de technique anticonceptionnelle.

On prétend de même, qu'un organisme médical national, fonda pour généraliser la pratique de birth control, une organisation camouflée sous des dehors médicaux, et qu'elle importa des quantités de drogues et d'instruments contraceptifs qui n'étaient pas fabriqués aux U. S. A. Et cependant le Service des Douanes des Etats-Unis, avec une admirable discrétion, laissa faire.

Les livres de technique contraceptive du Docteur James F. Cooper, du Docteur A. F. Konikow, et du Docteur W. J. Robinson, circulent couramment par les postes, sans que personne se soit jamais avisé de les poursuivre ; s'ils étaient envoyés par un service express, les postiers, même s'ils le voulaient, n'auraient pas le droit de les confisquer.

Les journaux enfin, même les Magazines sérieux, « Time » par exemple, consacrent des pages entières à un livre hollandais interdit, « Ideal Marriage », sans être aucunement inquiétés. Et on ne sait pourquoi, il y a quelques années, Carlo Tresca, un éditeur obscur d'un non moins obscur journal italien de New-York, fut condamné à un an et un jour de pénitencier qu'il subit à Atlanta, pour avoir, dans son « Il Martello », inséré une petite réclame de deux lignes, sur un pamphlet italien de birth control.

Des engins et de la littérature contraceptive sont régulièrement importés d'Europe par les postes, sous l'étiquette de « désinfectants » ou de « produits de beauté ». Chacun le sait, mais la morale est sauve.

Et, Mr Himes concluait : « Tourner les lois n'est qu'une question de doigté. »

Quoi qu'il en soit, puisque nous exposons cependant, les textes existants, qu'ils soient appliqués ou non, il nous faut encore signaler à côté de ces statuts examinés, relatifs au birth control proprement dit, toute une *législation qui réglemente la pratique médicale*, et qui est rapportée d'ordinaire avec celle de birth control et celle d'obscénité, comme pouvant peut-être, le cas échéant, s'appliquer, contre une contraception excessive.

Par acquit de conscience, signalons-la.

Si l'on appliquait certains statuts d'Etat, que nous avons rapportés précédemment, le birth control pourrait être considéré parfois comme un crime ou comme immoral. Or, pour ces raisons, on peut retirer dans certains Etats le droit d'exercer à des médecins. C'est pourquoi cette législation accessoire, reste cependant pour nous intéressante.

Tous les Etats de l'Union, sauf l'Arkansas, possèdent une législation de la médecine, de ce genre.

La licence d'exercer, peut être le plus normalement retirée, pour un certain nombre de raisons qui sont inscrites dans la plupart des statuts :

Si le médecin se rend coupable de grosse immoralité, ou de conduite improfessionnelle, ou d'offense entraînant une turpitude morale.

On peut trouver des statuts de cette sorte dans l'Alabama, l'Ariz., le Colorado (Felony, conduite déshonorante), le Conn. (crime entraînant une turpitude morale), le Del. (moral turpitude), La Fla. (felony), la

Géorgie (crime de turpitude morale), l'Idaho (felony, moral turpitude), l'Ill. (felony), l'Iowa (conduite immorale, improprofessionnelle, déshonorante, moral turpitude), le Kansas (conduite improprofessionnelle), la Louisiane (crime), le Maryland (crime, conduite improprofessionnelle, turpitude morale), le Mass. (felony), le Michigan (turpitude, obscénité, conduite déshonnête), le Minn. (felony, turpitude), le Missouri (conduite déshonorante ou improprofessionnelle), le Montana (*id.*, plus immoralité), le Nebraska (turpitude), la Nevada (turp.), le New Hampshire (felony, moral turp.), le New-Jersey (turp.), le New Mex. (conduite immorale, improprofessionnelle ou déshonorante), l'Ohio (conduite déshonnête et improprofessionnelle), l'Oklahoma (conduite improprofessionnelle), l'Oregon (conduite improprofessionnelle et déshonorante), l'Utah (conduite improprofessionnelle), la West-Virginia (felony, grosse immoralité ou malpratique), le Wisc. (conduite immorale, improprofessionnelle), le Wyoming (mal pratique, conduite déshonorante, offense pénale).

D'autres Etats, exigent des raisons plus particulières pour le retrait de la licence d'exercer. Ce sont : les ordonnances de tous moyens pour faire réapparaître les règles.

Arizona, Cal., Col., Géorgie, Indiana (compositions dangereuses pour la vie, Iowa, Louisiane, Nebraska, Wash., Minn.

Une autre raison invoquée est le concours à un avortement, à une fausse-couche.

Alabama (fausse-couche criminelle ou délivrance prématurée), Michigan, Missouri, Mississipi et New-Jersey.

Une autre cause encore invoquée pour le retrait de la licence est le traitement des maladies vénériennes (Col.) ou les traitements décevants, maladroits, extravagants, à guérison improbable ou non conforme à l'étiologie (Conn.), de même ceux de maladies qu'on sait sciemment être incurables (Del.), et enfin les ordonnances de drogues pour les voies génito-urinaires (Minn.).

La licence médicale, peut enfin être révoquée, pour violation des lois, relatives à la distribution de littérature obscène (Mass., N. Y. : articles d'usage indécent ou immoral), et pour des « causes justes » ou « non spécifiées » (North Dakota : causes usuelles), Penn. Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas et Vermont.

On voit, la grande généralité de ces dispositions et on comprend que, le cas échéant, on puisse tout en faire sortir. Elles sont comparables en cela, aux textes sur l'obscénité, qui laissent aux juges la plus grande latitude.

Tels sont les statuts d'Etats relatifs au birth control ou qui peuvent être interprétés de façon à s'appliquer à ce sujet.

En ce qui concerne les *possessions américaines*, il existe des dispositions prohibant à Hawaï, la littérature obscène. Hawaï, Rev. Laws (1928), § 4420.

A Porto-Rico, des textes prohibent la littérature obscène, d'avortement ou de nudité. Porto-Rico, Rev. Stat. Ann. Codes (1911), § 5710. Pen Code, § 268, § 5725. Pen Code, § 283.

Des lois médicales, réglementant la pratique de la

médecine, existent en Alaska. (Act. de 1913 amendé par un Act de 1917).

A Hawaï (Rec. Laws, § 1029) (3).

Et à Porto-Rico.

PARAGRAPHE II

LES DISPOSITIONS FÉDÉRALES RÉGISSANT LE BIRTH CONTROL (4)

Superposée à cette législation d'Etat, existe une Législation Fédérale. Elle est contenue dans les textes suivants :

1° 19 U. S. C. A. 305.

2° Criminal Code sec. 211.

396 Criminal Code sec. 245.

512 Criminal Code sec. 312.

Examinons d'abord, dans le Code des Lois des Etats-Unis d'Amérique, dans le titre 19 sur les services douaniers, l'article 306, intitulé « Articles immoraux d'importation prohibée » :

a) Prohibition d'importation : il est défendu à toute personne, d'importer aux U. S. A., d'une contrée étrangère, tout livre obscène, pamphlet, papier, écrit, avertissement, circulaire imprimée, gravure, dessin, ou autre représentation, figuration ou image, sur du papier ou sur toute autre matière; ou tout spécimen, instrument, ou tout article d'usage indécent ou immoral, ou toute drogue ou médecine, ou tout article de quelque sorte pour la prévention de la conception... ou l'avortement. De tels articles, qu'ils soient importés

séparément ou dans des paquets contenant des denrées admises à entrer, ne peuvent être admis à entrer; et, s'il n'apparaît pas au collecteur des Douanes que le destinataire ignorait que de telles denrées étaient contenues dans l'envoi, le contenu total sera saisi et des poursuites en « forfeiture » engagées, sauf exception. Excepté si les drogues ci-dessus mentionnées sont importées en gros et non destinées aux usages visés par le texte ci-dessus ; le « Secretary of the Treasury » peut aussi, à sa guise, admettre, à l'entrée, les classiques ou livres d'intérêt littéraire reconnu et établi, ou qui ont un mérite scientifique ; mais, dans ce cas, il ne peut autoriser cette admission que dans des buts non commerciaux.

Dès son apparition à un office douanier quelconque, un tel livre ou un tel instrument devra être saisi et être retenu par le « Collector », tant que la Cour de district n'aura pas rendu son jugement comme il est prévu. Aucun recours ne peut être présenté à la Cour des douanes des U. S. A. contre la décision du « Collector ». Le Collector doit faire parvenir des renseignements sur la saisie d'un tel livre ou d'un tel matériel, à l'Attorney du district, dans lequel est situé l'Office où la saisie a été opérée ; celui-ci engagera des débats près la Cour du district pour « forfeiture » et tendant à la confiscation et destruction de la publication saisie. Sur décision que l'objet incriminé est bien de ceux visés par les textes ci-dessus, sa destruction sera ordonnée et accomplie. Si, au contraire, un tel livre ou un tel matériel n'est pas jugé devoir tomber sous la sanction susdite, il ne pourra se voir refuser l'entrée en vertu de cette sanction.

Dans une telle procédure, toute partie en cause peut, sur demande, soumettre le cas à un jury, et avoir un droit d'appel ou un droit de nouvel examen, comme dans les procédures ou poursuites de droit commun.

b) Pénalités contre l'officier du Gouvernement :

Tout officier, agent ou employé du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique qui, sciemment, aidera ou encouragera une personne violant une des dispositions légales prohibant l'importation, l'avertissement, le commerce, l'exhibition, l'envoi, la réception postale, de publications obscènes ou indécentes, ou de représentations de livres, pamphlets, papiers, écrits, notices, circulaires, imprimés, gravures, contenant des moyens pour prévenir la conception ou l'avortement..., ou tout autre article d'usage ou de tendances indécentes, sera réputé coupable de complicité et sera punissable, pour chaque infraction, d'une amende de 5.000 dollars maximum, ou d'un emprisonnement de 10 ans maximum, ou des deux. (17 juin 1930, ch. 497, Titre III, sec. 305, 46 stat. 688.)

A côté de ces dispositions douanières, certains textes du *Code pénal* américain se rapportent à notre matière. C'est d'abord la *section* 334 (Criminal Code, sec. 211, amendé), dont la référence complète est 36 stat. 339 (1911). 18 U. S. C. A., § 334 (1926).

Envoi postal de matières obscènes.

Tout livre obscène, impudique, lascif, et tout pamphlet, gravure, papier, lettre, écrit ou autre publication de caractère indécent, et tout article ou chose désignée, adaptée, visant à prévenir la conception ou à produire un avortement, ou destiné à un usage indé-

cent ou immoral; et tout article, instrument, substance, drogue, médicament ou chose qui est recommandée ou décrite d'une manière calculée pour pousser autrui à s'en servir ou en faire usage, pour prévenir la conception ou provoquer un avortement, ou pour tout but indécent ou immoral; et toute carte écrite ou imprimée, lettre, circulaire, livre, pamphlet, notice, avertissement de toute sorte, donnant des informations directes ou indirectes sur le qui, que, quand, comment, de l'emploi des moyens ou de la manière de fabriquer ou de se procurer une des matières ci-dessus visées, ou indiquant où et par qui, tout acte ou opération de ce genre, pour procurer ou accomplir un avortement, peut être fait ou accompli d'une manière occulte ou non occulte; et toute lettre, paquet, emballage, ou autre matière postale, renfermant une quelconque chose malpropre, vile ou indécente, ou une substance telle, et tout papier écrit, avertissement, ou représentation, montrant qu'un tel article, instrument, substance, drogue, médicament, ou chose peut être ou peut en fait être employé ou usé pour prévenir la conception, ou produire un avortement ou pour un but indécent ou immoral; et toute description calculée pour induire ou inciter une personne à faire ainsi usage ou à appliquer un tel article, instrument, substance, drogue, médecine ou chose, est pas suite déclarée être chose non postable et ne doit pas être transportée dans les postes ou distribuée dans une poste quelconque ou par quelque facteur que ce soit. Quiconque déposera sciemment, ou provoquera le dépôt, pour un envoi postal ou une distribution postale,

de quelqu'une de ces choses déclarées par la présente section non postable, ou acceptera ou fera retirer des postes dans le but de les mettre en circulation et en service, ou aidera à cette circulation ou à ce service, se verra taxé de 5.000 dollars maximum ou condamné à 5 ans de prison, ou aux deux. Le terme « indécent », dans l'esprit de cette présente section, doit être entendu comme incluant les matières qui, par leur nature inciteraient à l'incendie, au meurtre et à l'assassinat. (R. S. sec. 3893 ; 12 juillet 1876, ch. 186, sec. 1, 19 stat. 90 ; 26 septembre 1888, c. 1039, sec. 2, 25 stat. 496 ; 27 mai 1908, c. 206, 35 stat. 416 ; 4 mars 1909, c. 321, sec. 211, 35 stat. 1129 ; 4 mars 1911, c. 241, sec. 2, 36 stat. 1339.)

Un autre texte du *Code Pénal* américain, qui s'applique au Birth control, se trouve au 18 U. S. C., § 396 (1926) (Criminal Code, sec. 245, amendée).

396. Importation et transport de livres obscènes.

Quiconque importera ou fera importer aux U. S. A., ou autre place soumise à la juridiction de ceux-ci, d'une contrée étrangère, ou déposera ou fera déposer auprès d'une compagnie particulière ou auprès d'un transporteur habituel, pour le transport d'un Etat, d'un territoire, district des U. S., ou d'une place non métropolitaine, mais soumise à la juridiction des U. S. A., à travers toute contrée étrangère, vers toute place des U. S. ou des dépendances ou de toute place de cette sorte vers une contrée étrangère, tout livre, pamphlet, gravure, film de cinéma, papier, lettre, écrit, imprimé, ou toute autre matière de caractère indécent, ou toute drogue, médicament, article, ou

chose recommandée, adaptée ou destinée à prévenir la conception et provoquer un avortement, ou tendant à quelque usage indécent ou immoral, ou toute carte, écrite ou imprimée, lettre, circulaire, livre, pamphlet, notice, ou avertissement de quelque sorte, donnant des informations, directement ou indirectement, sur l'endroit où trouver, où comment, par qui ou par quel moyen, un des articles ci-dessus mentionnés, articles, matières ou choses, ainsi que la façon de les obtenir ou de les fabriquer, où quiconque retirera ou réceptionnera, ou fera réceptionner de quelque compagnie particulière ou de quelque transporteur professionnel, une de ces matières ou choses, dont le dépôt aux fins de transport, est déclaré illégal ci-dessus, pourra être condamné à 5.000 dollars maximum ou à 5 ans de prison maximum, ou aux deux.

(8 février 1897, c. 172, 29 stat. 512 ; 8 février 1905, c. 550, 33 stat. 705 ; 4 mars 1909, c. 321, § 245, 35 stat. 1138 ; 5 juin 1920, c. 268, 41 stat. 1060.)

Enfin, une dernière section du Code Pénal Fédéral américain traite encore du birth control, celle dont la référence est : 18 *U. S. C.* 512.

512. (Code Pénal, sec. 312.) Circulation de littérature obscène :

Quiconque vendra, prêtera, répandra au loin ou exhibera de quelque manière que ce soit, ou offrira de vendre, de prêter, de distribuer au loin, ou publiera ou offrira de publier, de quelque manière, ou aura en sa possession, dans ce but, quelque livre obscène, pamphlet, papier, écrit, avertissement, circulaire, imprimé, gravure, dessin, ou autre représentation, figu-

re, image de papier ou autre matière, ou tout échantillon, instrument ou autre article de nature immorale, ou toute drogue, ou médicament, ou tout article quelconque pour la prévention de la conception ou la provocation d'un avortement, ou renseignera sur le lieu de vente, ou écrira, ou imprimera, ou fera imprimer quelque carte, circulaire, livre, pamphlet, avertissement ou notice de quelque sorte, disant où, quand, comment ou par qui ou par quel moyen, quelqu'un de ces articles ci-dessus mentionnés peut être obtenu ou acheté, ou peut être fabriqué, dessiné, ou imprimé, ou en quelque manière fera un de ces susdits articles, sera taxé de 2.000 dollars d'amende maximum et puni de 5 ans de prison ou des deux.

(R. S., § 5389 ; 4 mars 1909, c. 821, § 312, 35 stat. 1149.)

Telle est cette législation fédérale sur la matière du birth control.

Elle appelle bien des remarques. A l'inverse des statuts d'Etats, qui sont assez anarchiques, cette législation est de fort belle tenue. Elle est curieuse même par son souci un peu poussé parfois d'exactitude, car il provoque des répétitions lourdes, par son souci du détail ; tous les cas possibles semblent être nominativement prévus. Tout ce qui de près ou de loin se rapporte au birth control, ne peut pas, semble-t-il, pouvoir passer entre les mailles de ce filet si fin.

Cependant, la section 305 du « Tariff Act » de 1930 n'inclut pas formellement, cependant, l'information de birth control. L'information anticonceptionnelle qui, par soi n'est pas obscène, n'est pas sujette à tomber sous l'Act.

La section 334, qui prohibe dans le Code Pénal américain, l'envoi postal des matières obscènes, est particulièrement intéressante. Le texte est extrêmement détaillé, de même que l'article 396 qui prohibe le transport entre Etats.

Enfin il faut remarquer que, dans tous les cas, les atteintes à cette législation sont du ressort exclusif des Etats-Unis.

La Législation Fédérale, en matière de birth control, est absolument indispensable aux Etats qui veulent prohiber complètement cette pratique. Sans elle, les Etats ne pourraient pas, constitutionnellement, prohiber la réception des articles envoyés des autres Etats, ou leur envoi par la poste, ou même la vente à l'intérieur de l'Etat, dans les emballages d'origine.

Mais si cette législation fédérale vient en aide à certains Etats, dans certains cas aussi, elle entre en conflit, sur certains points, avec la législation de ceux-ci. Elle détruit, en effet, l'échange des idées et des dispositifs de cette sorte, entre les membres du corps médical, et, par suite, les possibilités de développement d'une nouvelle technique meilleure.

Malgré cet inconvénient, il n'en reste pas moins vrai, que la législation fédérale est nécessaire aux Etats populationnistes, pour prohiber le birth control. Nous verrons, avec évidence, cette idée appliquée, lorsque nous étudierons les précédents sur la matière, en particulier celui qui est reporté au 45 Fed. 2d. 103.

PARAGRAPHE III

LES BILLS DE BIRTH CONTROL TENDANT A MODIFIER LA LOI FÉDÉRALE

Les lois fédérales sur le birth control, étant le seul obstacle sérieux rencontré par celui-ci dans sa marche ascendante, on s'explique les attaques des protagonistes du birth control.

D'où un certain nombre de Bills, proposés contre la Législation Fédérale.

La « Harvard Law Review », dans un article précédemment cité, fait une comparaison intéressante entre cette lutte pour l'amendement des lois fédérales et celle qui fut soutenue pour les boissons. Elle remarque cependant qu'aucun des Bills pour le birth control n'a suggéré le vote d'une législation semblable à celle que l'Act Webb-Kenyon a établi, en ce qui concerne les liqueurs toxiques. (37. stat. 699 (1913). Ce qui décide de la légalité de l'envoi postal ou du transport d'une liqueur, c'est de savoir si, dans l'Etat destinataire, sa réception est légale. Cet Act a l'avantage de soutenir les législations de prohibition, tout en ne contrecarant pas les législations non prohibitionnistes. Arriver à ce résultat en matière de birth control serait un succès partiel, disent les avocats de celui-ci.

Continuant sa comparaison avec la « Webb-Kenyon », la « Harvard Law Review » montre comment il serait difficile de prohiber les informations de birth control, car, sous le régime de l'Act, les informations et la circulation des bootleggers ne purent être sup-

primées. Il serait encore plus difficile de supprimer les contraceptifs, par suite de l'impossibilité de définir les articles prohibés d'une manière précise.

Nous avons vu, dans une précédente partie de cette étude, comment Mrs Margaret Sanger, parallèlement à Mrs Mary Ware Dennett, se dévoua à la tâche de faire amender la législation fédérale, et comment, pour intensifier sa lutte, elle créa un « Comité de Législation Fédérale », dont la fonction consiste à présenter, à chaque Congrès, des Bills nouveaux, pour arriver, en lassant l'adversaire, à obtenir la modification des textes Comstock, gênants pour le mouvement.

Le premier Bill, présenté dans ce sens, fut préparé par Mrs Mary Ware Dennett. Elle rencontra d'extrêmes difficultés pour trouver un patron à son projet. Finalement, en 1923, elle put arriver à ses fins, et le Bill est connu sous le nom de « *Cummins-Vaile Bill* » ou *H. R. 6542*.

A peine devant le Comité, il fut bien vite repoussé ; ce n'était qu'un début. On trouve des débats à son sujet dans un petit opuscule officiel : « *Joint Hearings Before one Subcommittee of the Committee on the judiciary, 69 th. Congress. 1^{re} session (1^{er} avril-8 mai 1924).* »

Pour les produits de birth control, on s'en référerait au témoignage de cinq médecins diplômés et agréés pour juger le produit. Le test étant trop incertain, certains demandaient la certification par le « Bureau d'Etat de la Santé publique ». Seulement, après ces formalités, et si le produit était jugé bon médicament, sa circulation serait alors permise, par

le territoire des U. S. A. Un tel Bill fut jugé dangereux par l'opposition, car il risquait, s'il avait été voté, dirent les représentants des Etats populationnistes, d'étendre le transport et le postage des informations et des dispositifs de birth control, même aux Etats qui le prohibaient implicitement, bien qu'ils n'aient pas de législation protectrice.

On pensa ensuite à déposer, en faveur du birth control, un projet appliquant un système qui existait déjà aux Etats-Unis, mais qui prohibait l'importation et l'intercirculation des drogues altérées ou de mauvaise qualité ; en somme, on voulut appliquer le système du « Pure food and drugs Act », aux procédés contraceptifs.

Mais ce projet ne prit jamais corps.

Ce ne fut qu'au mois de *février* 1931, qu'un nouveau Bill fut présenté au Congrès, par Mrs Sanger cette fois, à savoir le Bill connu sous l'indication « S. 4582 ». Il tendait à amender la section 305 du « Tariff Act » de 1930, et les sections 211, 245 et 312 du Code Pénal.

Ce projet, qu'on connaît aussi parfois sous le nom de « Gillett Bill », du nom du Sénateur qui le patronna, tendait à permettre la libre circulation des informations publiées, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des U. S. A. par une Agence gouvernementale, une société médicale, une école de Médecine ou un journal médical, ou la réimpression après une telle publication. L'information, non ainsi publiée, ne pourrait être importable, postable ou transportable, sauf dans le cas où elle aurait été envoyée à un marchand de bon-

ne foi, dans des fournitures médicales, ou à un médecin, à un hôpital, ou une clinique, ou par un médecin, un hôpital ou une clinique à un patient.

Les débats durèrent deux jours. Ils sont assez intéressants, car c'est la première fois qu'on trouve rassemblés tous les arguments contre ou pour le birth control, l'indication de ses propagandistes et de ses opposants.

Le sous-Comité du Comité judiciaire du Sénat américain (61^e Congrès, 3^e session), était présidé par le Sénateur Frederick H. Gillett. On y trouvait William Borah et Sam Bratton. Suivant la procédure suivie en ce cas, la parole fut alternativement donnée aux adversaires et aux propagandistes du Bill.

Les débats furent menés comme suit :

Vendredi 13 février 1931. Mrs Hepburn représente les protagonistes, et elle introduit plusieurs orateurs pour, et d'abord Mrs Sanger. Celle-ci développe la thèse que le birth control est une mesure de santé publique, un expédient économique et un principe social de l'amélioration de la race et de la société. Elle différencie avec force la contraception de la pornographie, de l'avortement et de l'obscénité. Elle attribue à l'Act de 1873 la forte mortalité infantile et la forte mortalité à la suite de couches...

Il nous est difficile, par suite de l'éloignement, de nous faire une idée exacte de l'assiette véritable des associations, dont les représentants prennent ensuite la parole. Signalons qu'un médecin-chef accoucheur de l'hôpital St-John Hopkins, puis les représentants de l'« American Eugenics Society », déposent à leur tour,

suivis d'un professeur d'Eugenics de l'Université de Pittsburgh. Le rabbin Golstein, de la Synagogue libre de New-York, et le professeur Henry Pratt Fairchild, professeur de Sociologie à l'Université de New-York, apportent leur contribution aux débats. L'exposé du professeur Fairchild reprend les progressions de la population et des subsistances de Malthus, mais sans leur conserver leur rigueur mathématique extrême. Selon lui, la population des U. S. A. s'est multipliée par 31 en 140 ans. Le birth control, pour contrôler cette population croissante, est préférable à la chasteté, au mariage sans rapports, et à l'avortement. Il est suivi d'un représentant des cliniques, qui donne des chiffres sur les 59 cliniques existantes.

Samedi 14 février 1931. Mr Burton Attorney at law, présente les adversaires du Bill. C'est d'abord, il fallait le prévoir, le représentant de la Conférence catholique Nationale de Santé publique. Il prétend que la porte serait ouverte, par ce Bill, à tous les excès des praticiens qui exercent en marge de la loi et sans conscience professionnelle ; que le Bill nuirait à chaque citoyen, ruinerait la famille, base de la société, etc... Il dépose, devant le sous-Comité, un sommaire précieux de la législation des Etats sur la question. Mr J. M. C. Cormack critique l'argument suivant lequel le monde serait surpeuplé. Mrs Norton, député de New-Jersey, dépose ensuite avec véhémence, puis un professeur de la John Hopkins University, le représentant du Conseil National des hommes catholiques, un éditeur, puis la Secrétaire du Conseil National des femmes catholiques, la Fédération internationale des

Alumnae Catholiques, un représentant de la Fédération américaine du travail, un député du Mass., le secrétaire de la Société pour la suppression du vice de N. Y., le juge Alfred Tadley, du Club Catholique de N. Y. Mr Burton, enfin, dépose pour l'édification du sous-Comité, les résolutions de la Conférence catholique de santé publique, contre le Bill. A quoi Mrs Sanger appose immédiatement les résolutions favorables des Conférences juives.

Finalement, le Bill est repoussé.

Un nouveau Bill fut à nouveau présenté au 72^e Congrès (première session), pour obtenir les amendements des mêmes textes. C'est le S. 4446 devant le « sous-Comité du Comité judiciaire des U. S. A. » (Sénat), ou le H. R. 11082 devant le « Comité des voies et moyens de la Chambre des représentants ». Les débats durèrent du 12 au 20 mai, et on s'arrangea pour entendre les opposants d'un côté, alors que leurs protagonistes parlaient devant l'autre sous-Comité ; ainsi tout le monde put être entendu en un laps de temps très court.

Au Sénat, les Sénateurs Austin et Hastings siègent.

Les dispositions des sections 305 du Tariff Act de 1930 et les articles 211, 245 et 312 du Code Pénal prévoyant ce « Bill », seront amendées par l'addition des lignes suivantes : « Les dispositions de cette question ne s'appliqueront pas à tout livre ou information, relatifs à la prévention de la conception ou à tout article, instrument, substance, drogue, médicament, ou chose destinés, adaptés ou recommandés pour la prévention de la conception, quand elle sera employée :

1) par tout médecin légalement diplômé et autorisé à exercer la médecine dans le territoire des U. S. A. et le district de Columbia, ou qu'il sera employé sur ses ordonnances ou avis ; 2) par tout Collège médical légalement autorisé par charte, selon les lois de chaque Etat, territoire ou district de Columbia ; 3) par tout droguiste dans le commerce légitime de sa profession ; 4) par tout hôpital ou clinique à licence, de tout Etat, territoire ou district de Columbia. »

Le Sénateur Hatfield, de la West-Virginia, patronne son Bill devant le sous-Comité.

12 mai 1932 : Mrs Thomas M. Hepburn représente le Comité national pour la législation fédérale. Elle commence par réfuter les deux arguments des adversaires du birth control selon lesquels les associations ont tout à gagner, commercialement, au passage du Bill, et, en second lieu, elles sont de connivence avec les Soviets. Mrs Sanger défend les idées du birth control et fait un sommaire juridique de la question. Le Dr Israel lui succède comme Président de la Commission de Justice sociale de la Conférence Centrale des Rabbins. Il rappelle les associations cultuelles qui ont donné leur assentiment au birth control. Il montre qu'il ne faut pas interpréter la Bible à la lettre. Le célibat est pour lui une violation de la loi naturelle. Il défend le birth control contre le reproche d'immoralité... Le Docteur Klumpp lui succède, puis le professeur Stokes, de l'Université de Pensylvanie. Ils apportent avec eux des adresses de nombreuses associations, dont il nous est difficile de nous faire une idée exacte. Suivant la déléguée du Conseil National des

femmes juives, un docteur de l'Université Washington, qui donnent des listes précieuses de cliniques et des statistiques, le professeur Fairchild et le sociologue James Bossard.

Jeudi 19 mai 1932. Les adversaires du Bill sont entendus. Mr Burton les patronne comme en 1931, et il a avec lui Mac Crady, de la Fédération américaine du travail ; le Dr William Gerry Morgan, ancien président de l'Association des Médecins américains ; un professeur de gynécologie de l'U. John Hopkins ; un autre de la Harvard Medical School ; le Dr Ryan, de la « National catholic Welfare Conference », et l'astucieux Samuel Salomon, qui tourne à l'absurde la « Voluntary Parentood League ». On trouve encore les noms de l'hon. Montavon, de la Conférence Catholique, qui nous donne un digesté de la Législation existante sur cette question ; le chanoine Chase, de la Fédération de la Réforme Internationale ; le représentant des hommes catholiques, celui des Sentinelles de la République, des Sœurs catholiques d'Amérique... de la corporation des femmes patriotes.

Enfin, le 20 mai 1932, la parole est à nouveau à Mrs Sanger, qui avait réservé quelques minutes dans le temps qui avait été allouée aux protagonistes du Bill. Elle montre que, contrairement à ce qui avait été avancé par ses adversaires, le corps médical n'est pas opposé au birth control. Nombreux sont d'autre part les travailleurs qui fréquentent les cliniques en dépit de l'opposition de la Fédération américaine du travail. Elle apporte enfin des appendices curieux sur la place des grands hommes dans la densité familiale, etc...

Le Bill, cette fois encore, est repoussé par 9 voix contre 6 et 2 abstentions, le 13 février 1933.

Mais Mrs Sanger, infatigable, représente déjà son Bill, un peu modifié, sous le nom de « Doctors Bill ».

Conclusion. — En résumé, la législation des Etats américains en matière de birth control proprement dit, est d'abord anarchique. En second lieu, elle est assez brouillée. Elle confond souvent la contraception avec l'immoralité ou l'obscénité. De même, elle assimile volontiers le birth control à l'avortement. C'est pourquoi nous avons été obligés d'examiner, à côté des statuts pour ou contre la contraception proprement dite, aux Etats-Unis et dans les possessions, les dispositions réglementant la pratique médicale et qui, le cas échéant, pourraient peut-être s'appliquer, pour la répression de faits de birth control. Nous avons vu que 24 Etats ne prohibent en rien la prévention de la conception, que 11 Etats l'admettent par exceptions plus ou moins étendues, et que 13 Etats seulement, localisés dans l'Ouest et le Nord-Atlantique, le prohibent complètement et absolument.

En ce qui concerne la Législation Fédérale, les dispositions douanières de la section 305 du « Tariff Act » de 1930 et les sections 512, 396, 334 du Code Pénal, entravent sérieusement la circulation postale des matières de birth control entre Etats ou avec l'Etranger.

Les Bills successifs, présentés au Congrès, pour faire amender cette législation, n'ont pas jusqu'ici réussi. mais on doit remarquer objectivement que le dernier Bill, le S. 4446, a failli arriver à ses fins.

Il ne semble pas de si tôt que d'un seul coup les lois Comstock soient renversées, mais il est probable que le birth control arrivera, dans un avenir prochain, à neutraliser, en fait, ces prohibitions gênantes par un accord tacite avec les autorités, pour laisser tomber en désuétude, sans grand éclat, les textes de 1873.

(1) ERNST. « *How we nullify* ». 134. « *The Nation* », 113-114 (1930).

(2) « *The New England. Journal of Medecine* ». N. E. HIMES. « *The truth about birth control*. (The John Day pamphlet. N. Y. 1931).

(3) Une compilation des textes des statuts d'Etat se trouve dans les « *Hearings before the Committee on ways and means. House of Representatives* ». H. R. 11.082. (U. S. Government Printing Office, Washington, 1932, p. 119).

(4) « *Hearings* », p. 117, 118, 119 et p. 16, 17, 18.

CHAPITRE II

Les statuts de stérilisation aux Etats-Unis

A consulter :

Otis CASTLE. 53 A. B. A. Reports 556.

WIDE. « *The legal Status of eugenical sterilisation* », (supplément to the annual report of the municipal court of Chicago for the year 1929).

« *Birth Control Review* ». N° spécial « *Sterilization number* » (avril 1933).

CHAMBERLAIN J. « *Eugenics in Legislature and Courts* ». A. B. A. Journal, mars 1929.

Une revue chronologique est nécessaire, car les statuts varient tellement dans leurs détails, qu'il est délicat, tout comme les statuts d'Etats sur la contraception, de les ramener à des types de classification simple, quand on veut les grouper.

Le premier Act de cette sorte fut présenté devant la Législature de *Pensylvanie* en 1905, et fut du reste voté. Si l'on en croit un article sous 6 Mich L. J. 289, c'est en 1898 ou en 1897, qu'un Bill aurait été introduit pour la première fois, et cela devant la législature du *Michigan*. Il prévoyait « l'asexualisation » des faibles d'esprit, des criminels coupables de la perpétration de certains crimes qualifiés. Ce Bill avait failli passer.

Le second statut de stérilisation fut promulgué le 9 mars 1907, dans l'Etat d'Indiana (Indiana Laws, 1907, ch. 215). Il prévoyait « qu'une opération, dont le but serait de prévenir la conception, serait au plus haut point désirable et salubre, quand elle serait accomplie sur des détenus d'institutions, pour les criminels, les idiots, les imbéciles et les individus coupables de viol sur des enfants, après qu'elle aurait été décidée par une commission de deux médecins entraînés et diplômés, agissant en liaison avec le médecin attaché à l'Etablissement et le « Board of Managers », et que les individus auxquels on l'appliquerait aurait été reconnus indésirables pour la reproduction, à cause de leur état mental ou physique ».

En 1920, l'Act fut déclaré inconstitutionnel, comme violant le « Due Process of law » constitutionnel. (William v. Smith, 121 N. E. 2).

Le *Washington*, à son tour, adopte en 1909 un statut remarquable, parce qu'il est le premier et unique statut à but strictement répressif (Rem et Ball, Code, sec. 24, 36).

Il édictait : « que toutes les fois qu'une personne serait jugée coupable d'abus charnel sur une fillette de moins de 10 ans, ou de viol, ou serait convaincue d'être un criminel habituel, la Cour pourrait, en sus de la peine légalement prévue, ordonner une opération qui serait accomplie sur cette personne, l'empêchant de procréer ».

Cet Act fut déclaré inconstitutionnel en 1911, c'est le cas *State of Washington v. Feilen*, reporté au 71 Wash. 65. 126 Pac. 75, et annoté 41 L. R. A. (N. S.) 418.

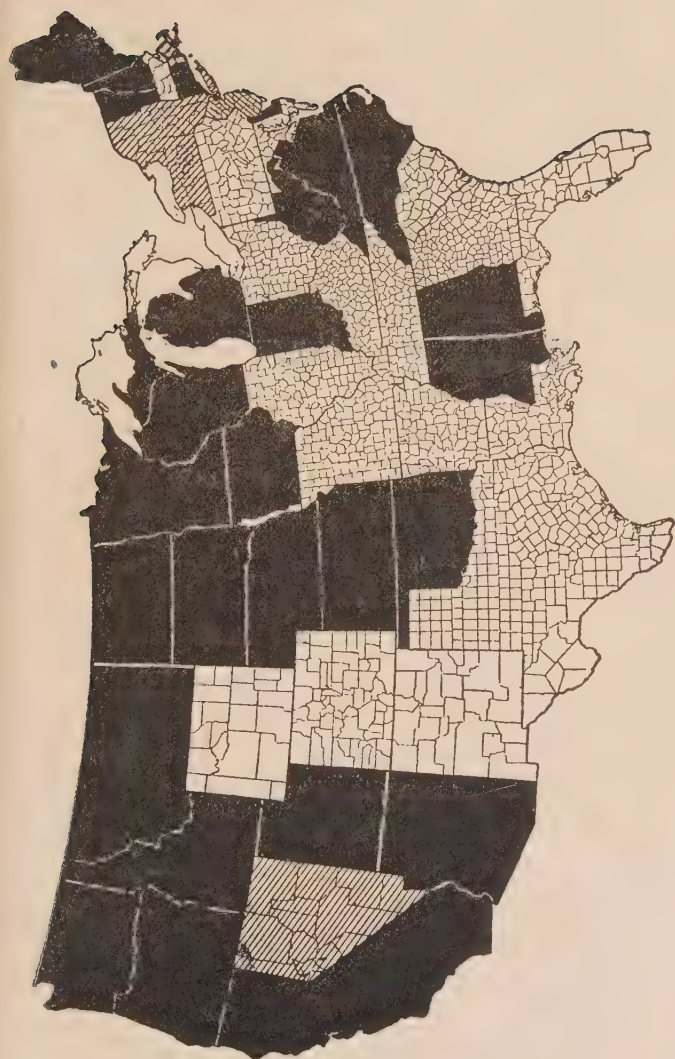
En 1921, le Washington adopta un autre statut (Wash. Laws, 1921, ch. 53), à but d'abord eugénique, mais aussi thérapeutique, autorisant la stérilisation « des faibles d'esprit et des fous, épileptiques, criminels, récidivistes, dégénérés mentaux et pervers sexuels, détenus des Institutions d'Etat, quand un jugement du « Board of Health Procreation » aurait déclaré leur procréation imprudente et leur guérison impossible ou improbable. L'ordre du Board est signifié au détenu ou à son « guardian » ou représentant légal, qui peut en faire appel à la Cour suprême du County, dans lequel se trouve l'établissement.

La *Californie* adopta son premier statut sur la stérilisation en 1909 (Cal Statutes, 1909, ch. 270). Cette législature du même Etat, rappelant l'ancienne disposition, en 1913, passa un nouveau statut (Cal Statutes, 1913, ch. 363), qui fut, du reste, à son tour, amendé en 1917. (Cal Statutes, 1917, ch. 489).

La loi actuellement en vigueur ordonne : « La stérilisation avant la remise en liberté, avec ou sans leur consentement, des personnes qui ont été légalement internées dans des hôpitaux d'Etat pour folie, ou à la Sonoma State Home, la stérilisation des gens atteints de débilité mentale héréditaire et transmissible à leurs descendants, des défectifs mentaux aux différents degrés, des individus atteints de perversion ou de maladies d'origine syphilitique ».

Ces dispositions sont purement eugéniques, mais l'Act contient aussi les dispositions thérapeutiques suivantes : « que chaque fois que des autorités compétentes jugeraient l'asexualisation profitable, à la

STERILIZATION LEGISLATION IN THE UNITED STATES TODAY



NO
LEGISLATION



LEGISLATION
WITHDRAWN



STERILIZATION
LAWS



santé publique, mentale ou morale de dégénérés sexuels ou de pervers, elles pourraient ordonner l'opération de stérilisation. De plus, cette opération de stérilisation sera accomplie gratis, par les soins de l'Etat, sur les idiots et les fous quelconques, avec le consentement ou sur la requête de leurs représentants ou d'un parent ».

La Californie possède elle aussi, dans l'Act établissant la Colony du Pacifique, pour les épileptiques et les faibles d'esprit, une disposition spéciale pour la stérilisation des détenus. (Calif. Stat. 1917, ch. 77, sec. 42).

Le Code Pénal californien prévoit, de plus, que la stérilisation sera appliquée, comme peine supplémentaire, à toute personne coupable d'abus charnel sur une fillette de moins de 10 ans.

L'Act californien de 1909 fut déclaré inconstitutionnel par l'Attorney général Webb, dans une sentence bien motivée du 2 mars 1910.

L'Attorney susdit avouait qu'il y avait doute sur la question de savoir si la castration valait mieux que la vasectomy. (Cal. Pen., Code S. 646.)

Le *Connecticut* adopta un statut en 1909, amendé en 1919 (Connecticut Gen Laws stat. rev. of 1918, as amended by public acts of 1919, ch. 69), autorisant la vasectomy ou la salpingectomy des détenus de la prison d'Etat ou des Etablissements hospitaliers publics, pour fous, faibles d'esprit, quand, à la majorité, une commission de trois médecins, après examen de la condition mentale et physique du détenu et de son hérédité, aurait déterminé qu'il était indésirable pour

la reproduction et que son état ne s'améliorerait pas.

L'Attorney général de l'Etat affirma en 1912, la validité constitutionnelle de cette loi, en invoquant que c'était par un correct exercice de son pouvoir de police, que la société se protégeait elle-même des personnes qui l'encombraient d'enfants héréditairement portés au crime, à la faiblesse d'esprit, à l'idiotie ou à l'imbécillité.

En 1911, le « *New-Jersey* » vota un statut (N. J. Stat., 1911, ch. 190), visant à la stérilisation des détenus des Institutions de correction et des Institutions charitables pénales, renfermant des individus faibles d'esprit, épileptiques, coupables de viol, criminels incorrigibles.

Il fut déclaré inconstitutionnel par la Suprême Cour du New-Jersey, en 1913, dans un cas relatif à un épileptique, « comme n'accordant pas une « égale protection des lois » au prévenu, par une classification trop étroitement spécialisée ». La Cour poussait un cri d'alarme et déclarait qu'une pareille législation ferait passer « la doctrine de Malthus sur un plan réglementaire et contrecarerait l'évolution discordante de la population et de ses moyens d'existence, par des procédés chirurgicaux ». (Smith v. Board of examiners 85 N. J. Law, 46, 88 at. 963.)

Dans l'*Iowa*, le premier Act fut voté en 1911. (Acts of the 34, th. Iowa, Assembly, ch. 129.) Il fut abrogé, et un nouveau statut lui fut substitué en 1913 (Acts de la 35^e Assemblée de l'Iowa, ch. 187). Il prévoyait la vasectomy ou la salpingectomy des personnes deux

fois convaincues de « felony » ou d'offenses sexuelles, autres que la traite des blanches, et enfin les individus coupables de traite des blanches. Il autorisait aussi « la stérilisation des détenus des institutions publiques pour criminels, rapists, idiots, faibles d'esprit, imbéciles et autres défectives, suivant la décision, à la majorité d'une commission, prévoyant que la procréation de cet individu, donnerait des enfants à tendance malade, dégénérés ou déformés, ou que la condition des détenus s'en trouverait améliorée, ainsi que dans les cas où le détenu serait un pervers mental, moral ou sexuel. La stérilisation volontaire des personnes atteintes de syphilis ou d'épilepsie, sous le contrôle du Board of parole et du juge de district, était aussi autorisée.

L'Act fut déclaré inconstitutionnel par la Cour de district des U. S. A., district sud du Iowa, division Est, en 1914. (Davis v. Berry, 216, fed. 413.)

La Cour renversa le statut, comme n'observant pas le « Due process of law », et confondit dans une seule notion la castration et la vasectomy. Le cas arriva jusqu'à la Cour suprême des U. S. A. en l'année 1917, mais, en 1915, l'Act du Iowa ayant été rappelé et remplacé par un nouvel Act qui ne prévoyait plus de dispositions dans le sens incriminé, la Cour suprême des U. S. A. déclara que le procès était devenu sans cause, et annula l'ordre d'opérer. (Berry v. Davis, 242, U. S. 468.)

L'actuel statut de Iowa voté en 1915 (Acts de la 36^e Assemblée générale du Iowa, ch. 202), autorise la stérilisation des détenus des Institutions d'Etat atteints

d'insanité mentale, d'idiotie, d'imbécillité, de faiblesse mentale ou de syphilis, avec le consentement écrit du « guardian » du détenu ou de son représentant légal, de sa femme, d'un parent, d'un proche, après que le surintendant ou le personnel médical, à la majorité, aura jugé que cela vaudrait mieux pour le patient et pour la société.

La *Nevada*, en 1911, vota un statut purement pénal (*Nevada Crimes and Punishment Acts*, sec. 28). Il fut déclaré inconstitutionnel, en 1918, par la Cour de district des U. S. A. pour le district de Nevada, comme violant une disposition de la Constitution de l'Etat édictant « qu'une peine cruelle et inusuelle » ne pourrait jamais être prononcée dans aucun cas. (*Mickle v. Henrichs*, 262 Fed. 687).

L'Etat de *New-York* vota ensuite un statut de stérilisation en 1912 (*N. Y., Laws*, 1912, ch. 445). L'Act autorisait la stérilisation des détenus des hôpitaux d'Etat pour les fous et les faibles d'esprit, et des institutions charitables, ainsi que des rapists et des criminels incorrigibles des prisons d'Etat et des maisons de correction, sur avis d'un Conseil, comprenant un chirurgien, un neurologiste et un médecin, après un examen physique du sujet et un examen de son hérédité.

L'Act fut déclaré inconstitutionnel, par la Cour suprême du County d'Albany, parce que sa limitation aux personnes restreintes des classes indiquées, c'est-à-dire aux détenus des institutions seuls, leur déniait « une égale protection des lois » (*Osborn v. Thomson*, 169, N. Y., sup. 638).

Le jugement de la Cour suprême fut affirmé par l'Appellate division, et le cas était pendant en Appel quand, en 1920, le statut fut rappelé, et la question devint ainsi sans cause.

Le législateur du *North-Dakota* avait voté un statut en 1913 (N. B. Laws, 1913, ch. 56), prévoyant la stérilisation des détenus des institutions et des prisons d'Etat, des écoles de correction, des écoles de faibles d'esprit et des hôpitaux de fous, sur l'ordre d'un Bureau, après examen des conditions physiques ou mentales du sujet.

La stérilisation volontaire sur consentement individuel était aussi autorisée.

Le *Kansas*, en 1913, vota un statut de stérilisation. (Kansas, session Laws, 1913, ch. 305, 1917, ch. 299), remplacé par un nouveau en 1917.

Cet Act s'appliquait aux détenus des hôpitaux d'Etat pour folie, épileptie, faiblesse mentale, et dans les écoles de redressement d'Etat des filles publiques. L'opération est accomplie sur décision du médecin-chef et du conseil officiel de chaque institution et du secrétaire du Ministère de la Santé publique d'Etat, après une décision déclarant la procréation possible et la progéniture potentielle de l'individu indésirable.

Le *Wisconsin* adopta lui aussi un Act de cette sorte en 1913. (Wis., Laws, 1913, ch. 693), prévoyant la stérilisation des détenus de toutes les institutions d'Etat et de County, criminels, fous, débiles mentaux et épileptiques. Une commission spéciale est créée près la Commission de contrôle d'Etat « pour vérifier et examiner les conditions physiques et morales des inté-

ressés, et décider si l'opération est désirable. Alors elle doit être ordonnée par la Commission de contrôle. »

Ce fut également en 1913 que le *Michigan* adopta son premier statut. (Mich. public Acts, 1913, Act 34.) Cet Act vise seulement les détenus dans des asiles, et fut déclaré inconstitutionnel, comme faisant une subdivision arbitraire entre les personnes auxquelles il aurait dû normalement s'appliquer, en l'année 1918, et comme déniait « l'égale protection des lois ». (Haynes v. Iapeer 201, Mich. 138, 166 NW. 938.)

Le Michigan adopta un second statut en 1923 (Mich. public Acts, 1923, Act 285) qui, amendé en 1925 (Act 71), vise les idiots, imbéciles et faibles d'esprit, mais non les fous des institutions d'Etat ou privées. Un Board de trois médecins examine le sujet, et la Cour peut ordonner la stérilisation après jugement reconnaissant que sa procréation est indésirable. La stérilisation volontaire des gens jugés défectives, sur l'ordre de la Cour et avec le consentement des parents, ou des représentants légaux, est aussi prévue.

Cette loi fut reconnue constitutionnelle, en 1925, par une Cour divisée à 5 contre 3, comme prévoyant un raisonnable exercice du pouvoir de police d'un Etat, et comme étant justifiée par la biologie et comme accordant enfin une « égale protection des lois », sans violer « le Due Process of Law ». (Smith v. Command, 140, ALR 515.)

La législature du *Nebraska* vota en 1915 (ch. 237), un statut de stérilisation des « Institutional Inmates » ou détenus des institutions, sur avis d'un Board Médi-

cal jugeant la procréation, par les intéressés, préjudiciable à la société, mais seulement avec le consentement du détenu, de son épouse, de son parent, de son représentant légal ou d'un proche.

Le statut du *New-Hampshire* adopté en 1917 (Act 131), amendé en 1921 (ch. 152), est identique à celui du Nebraska.

Le premier statut de l'*Oregon*, datant de 1917, visait la stérilisation des déficients mentaux, des pervers sexuels, des criminels incorrigibles, des dégénérés mentaux, des fous, des épileptiques, détenus dans des institutions qui grèvent le budget public, sur avis d'un Board d'Etat d'eugénisme, à la majorité, portant qu'il serait indésirable qu'une progéniture naquît.

En 1921, devant la Cour du circuit de l'*Oregon*, il fut jugé que cet Act, en appliquant la stérilisation aux détenus des institutions, faisait de la législation de classe et violait « le Due Process of Law ». (*State Board v. Cline* sans référence.)

Le second statut de l'*Oregon* de 1925 (ch. 198), amendé, s'applique à toutes « personnes » faibles d'esprit, folles, épileptiques, etc..., qui sont, ou sont considérées comme une menace possible pour la société, et aux personnes convaincues de viol, sodomie, ou de crimes contre nature ou autres crimes prévus dans la section 2099 des Lois de l'*Oregon*, ou des tentatives de tels crimes.

Le contexte montre qu'on restreignait le texte aux seuls détenus « institutionnels », c'est-à-dire détenus dans des institutions d'Etat ou privées. Quand le State

Board of Eugenics juge que la procréation par une personne de cette sorte risquerait de produire des enfants tarés héréditaires nuisibles à la communauté ou à l'Etat, une opération de stérilisation peut être accomplie avec le consentement du défectif, et, dans les cas où il est incapable de manifester sa volonté, par faiblesse mentale ou folie, de son « guardian » légal, de son proche parent ou d'un ami. Sans ce consentement l'opération peut être ordonnée si une Cour, après un débat, affirme les décisions du State Board.

L'Oregon et le Delaware sont les deux Etats dans lesquels l'usage de la castration avait jusqu'alors prédominé.

Le *Dakota du sud* adopta un statut en 1917 (ch. 236, rev. Code, 1919, sec. 5538), amendé en 1925 (ch. 174), qui prévoit que si un « Board de County pour l'insanité », trouve qu'il serait désirable, pour une personne faible d'esprit, qu'elle restât en liberté, elle peut lui éviter l'internement dans une institution par la stérilisation. Cette opération peut être ordonnée par la Commission d'Etat pour le contrôle des « feeble-minded », sur décision posant l'opération comme désirable.

Le *Montana* avait adopté en 1923 (ch. 164) un statut prévoyant la stérilisation volontaire des idiots héréditaires, des faibles d'esprit, des fous, des épileptiques sur ordre du superintendant de l'Institution, d'un médecin et d'un aliéniste, après décision reconnaissant que sa procréation serait indésirable.

Nous arrivons ainsi au statut de la *Virignie*, qui fut la cause du précédent fameux en cette matière, le précédent *Buck versus Bell*.

L'Act, approuvé le 20 mars 1924 (ch. 394), édictait que la santé du malade et la sauvegarde de la société devaient être assurées, dans certains cas, par la stérilisation des défectifs mentaux, avec toutes les précautions désirables..., par la vasectomy ou la salpingectomy, sans douleur appréciable ou danger quelconque pour la vie du patient, car le commonwealth entretient bon nombre de gens dans ses institutions, se grevant ainsi de charges inutiles, alors que si ces gens étaient remis en liberté après avoir été rendus incapables de procréer, ils se nourriraient tout seuls : les détenus y gagneraient, et l'Etat aussi... L'hérédité, on l'a montré, joue un grand rôle en matière de crime, d'idiotie ou d'insanité ; aussi, chaque fois que le superintendant d'une Institution d'Etat pourra penser qu'il est, dans l'intérêt du public et du patient, de voir l'opération accomplie, il pourra l'ordonner sous certaines garanties. Ces garanties consistent en un examen, par le Bureau du Directeur de l'Institution, après signification au détenu ou à son représentant légal, et aussi à ses parents si, d'aventure, il était mineur.

L'ordre positif doit être écrit et le droit d'appel soigneusement conservé.

La fameux juge Holmes délivra l'opinion de la Cour, et le jugement de la Cour de Virginie, qui ordonnait une opération, fut confirmé. (47 Sup. Court Rep. 584.)

Le statut de l'*Idaho* de 1925 (ch. 194) s'applique à toute « personne », mais le contexte montre qu'il faut limiter ces dispositions aux seules personnes détenues, qui sont atteintes de faiblesse d'esprit, de folie ou

d'épilepsie, de criminalité incorrigible, de dégénérescence mentale, de perversion sexuelle, ou qui sont susceptibles de devenir une menace pour la société. Si le Board of Eugenics de l'Etat juge que leur descendance est inutile ou dangereuse, la stérilisation pourra être pratiquée, sur consentement écrit du défectif ou de son conseil, d'un de ses proches ou d'un ami proche. A défaut de ce consentement, elle sera ordonnée par la juridiction compétente.

Le *Minnesota* (H. F. 1925, ch. 54) et le *Maine* (M. Public Laws 1925, ch. 208) adoptèrent tous deux des Acts, en 1925, prévoyant la stérilisation volontaire des détenus des institutions, sur ordre d'un Bureau, avec le consentement du patient ou, dans certains cas, de son épouse, d'un proche ou d'un ami intime.

L'*Utah*, en 1925 (ch. 82), vota une loi de stérilisation des détenus des institutions d'Etat, qui seraient atteints héréditairement de tendances sexuelles criminelles, d'insanité, d'idiotie, d'imbécillité, de faiblesse mentale, après qu'un Board spécial les aurait déclarés : « potential parents of Socially inadequate offspring », c'est-à-dire « parents potentiels d'une progéniture inadéquate ».

Tels sont les statuts de stérilisation aux U. S. A.

On a trouvé une loi de stérilisation à but pénal dans l'Etat de Washington. Ce statut ne fut pas considéré comme infligeant un « cruel of unusual punishment », alors que d'autres législatures tombèrent sous ce dernier chef. C'est avec *Buck versus Bell* que la Cour suprême eut à se prononcer sur le mouvement.

Quand la loi de stérilisation fut invoquée dans un

but eugénique ou thérapeutique, la tendance générale admit qu'elle entraît dans les pouvoirs de police des Etats. Le New-York seul s'écarte, avec le New-Jersey, de la ligne commune. Dans le Michigan, le New-York et le New-Jersey, la limitation des lois de stérilisation aux seuls détenus des maisons fut tenue comme déniait une égale protection des lois, mais la Cour suprême a jugé exactement le contraire.

Sur le terrain du « Due process of Law », tout ce qu'on peut dire, c'est que la Cour d'Indiana jugea que cette procédure n'avait pas été observée. La Cour suprême des U. S. A. fixa le Common Law en sens contraire, à propos du statut virginien. Les statuts des autres Etats occupent un terrain intermédiaire. On ne peut dire exactement où commence l'illégalité.

En somme, 26 Etats aujourd'hui possèdent des statuts de stérilisation en vigueur. Dans 4 Etats, ceux-ci furent déclarés inconstitutionnels, et ils ne furent jamais amendés pour échapper aux objections des Cours. Dans les lois existantes, certaines furent déclarées constitutionnelles, alors que d'autres ne furent jamais discutées. Du reste, cette question de la constitutionnalité de certaines lois ne fut fixée que par des Attorney généraux. 11 lois ont des tendances eugéniques et thérapeutiques, 6 sont purement eugéniques, 3 sont eugéniques thérapeutiques et pénales. 7 statuts prévoient la stérilisation volontaire comme la stérilisation obligatoire, 7 prévoient uniquement la stérilisation obligatoire ; 5 statuts prévoient la seule stérilisation volontaire avec consentement du défectif, de son conseil, de son épouse, d'un de ses proches ou

d'un de ses amis intimes ; 5 Etats prohibent les opérations non autorisées, sauf en cas de nécessité médicale ; ce type de législation est comparable à celui qui existe en matière d'avortements thérapeutiques.

Donc 63 lois de stérilisation ont été passées en 1923 aux Etats-Unis. Des Bills sont pendants devant la législature de la Pensylvanie et de la South Caroline. Pour la Pensylvanie, c'est le Senate 681 qui fut introduit le 20 mars 1933 par Max Aron.

Dans le Washington, un Bill, le Senate 42, a été aussi introduit, et enfin, en mars 1933, le Bill n° 672 A a été introduit, de même, devant la législature du Wisconsin

CHAPITRE III

La législation prénuptiale aux U. S. A.

A consulter :

HARRY LAUGHLIN. « *Social hygiene* », vol. VI, n° 4 (octobre 1920, p. 99-532).

J. P. CHAMBERLAIN. *Eugenism and limitation of marriage*. A. B. A. Journal (juillet 1923, p. 429-430).

Geoffrey MAY. *Marriage Laws and decisions in the U. S. A.* N. Y. Russell sage Foundation 1929.

Une étude du birth control, nous l'avons montré, doit comprendre, à côté de l'examen de la contraception proprement dite, un exposé des questions de la stérilisation humaine et de la législation prénuptiale, qui, d'ordre eugénique négatif, rentre dans le cadre de notre exposition. Dans un chapitre précédent, nous avons dépeint et analysé les statuts de la stérilisation dans les différents Etats des U. S. A.; nous compléterons ces données, dans ce présent chapitre, par un exposé juridique de la question du contrôle prénuptial dans ce même pays.

On peut dire que les premières réglementations en cette matière sont celles qui, appliquant un vieux prin-

cipe de la sagesse populaire, prohibèrent intuitivement le mariage entre proches parents à un certain degré. En Amérique, c'est le cas *Gould v. Gould* 78 Conn. 242. La prohibition, cependant, signalons-le en passant, n'était pas complètement dans l'intérêt des enfants. Cette législation prénuptiale, que M. Chamberlain, qui s'est occupé de cette question, classe dans la législation d'eugénisme négatif, ne doit pas cependant être trop longuement étudiée à propos du birth control. Ce serait faire violence à la notion, même large, de limitation des familles. C'est plutôt une simple recette millénaire passée dans la législation, mais sa raison d'être n'est pas du tout néo-malthusienne. C'est le type de la réglementation de tradition ; aussi nous n'examinerons pas le long combat qui se livra sur la question célèbre du « *Deceased Wife's Sister Bill* » (Bill de la sœur de la femme décédée), qui donna lieu à de nombreuses hésitations du Common Law anglo-saxon. Pour plus amples renseignements, nous renvoyons au cas *Brook v. Brook* 9 H. D. Cases 193 (Schouler. « *Marriage, divorce, separation, domestic relations* », 6^e édition, paragraphe 1090.)

A côté de cette législation prénuptiale, qu'on pourrait dénommer, comme Mr J. P. Chamberlain déjà cité, « *Législation basée sur des raisons historiques* », et nous ajouterons intuitives, il convient par contre d'examiner à cette place, un autre type de législation prénuptiale qui, lui, rentre bien dans les limites du birth control, à savoir la législation prénuptiale basée sur des considérations de race.

Des statuts d'Etat aux U. S. A. prohibent, par exem-

ple, le mariage entre blancs et entre « coloured persons ». De même, mais dans les Etats de l'Ouest où la race Yankee, nouvelle race élue, veut éviter, sans doute parce qu'elle est formée historiquement d'éléments purs et homogènes, toute mésalliance, des Etats prohibent toute union entre blancs et Asiatiques. Cette législation fut attaquée comme inconstitutionnelle par des pourvois soutenus par des gens fortunés, qui voulurent fixer le Common Law. Ils prétendaient qu'une telle prohibition violait le 14^e et le 15^e amendement de la déclaration fédérale des droits ; mais, malgré ces arguments, la limitation des mariages fut jugée comme faisant partie intégrante des pouvoirs des Etats et, par suite, comme légale et inattaquable. Une note sous l'arrêt précédemment cité, *Gould versus Gould*, 2 LRA (N. S.) 531, discute de cette question.

On peut rapprocher de cette décision le cas *Reynolds v. United States* 98, U. S. 145, où un statut prohibant la polygamie fut déclaré inconstitutionnel.

Telles sont les législations prénuptiales basées sur des considérations de race.

Les législations prénuptiales les plus récentes ont trouvé d'autres assises. Elles prétendent se justifier par des considérations scientifiques. En effet, elles sont dirigées contre deux maux socialement indésirables, pour parler comme les Américains : la mise au monde proprement dite d'enfants héréditairement tarés, et, d'autre part, le souci de protéger la santé publique en prévenant la multiplication des malades, en empêchant le mariage. Avec cette législation, on

peut dire qu'on rentre en plein dans le mouvement qui nous occupe. Les premiers statuts de ce genre commencèrent par prohiber le mariage des épileptiques, des imbéciles et des faibles d'esprit. Les textes prévoyaient que des peines de prison seraient encourues par les délinquants.

Ce fut le *Connecticut* qui, le premier, vota un Act contenant des dispositions prénuptiales, en l'année 1895. La peine de prison minimum, appliquée aux délinquants, était de 5 ans. Son but était clairement exprimé : l'Act tendait à prévenir la naissance d'enfants et, en conséquence, il s'appliquait seulement aux femmes de moins de 45 ans, et aussi aux gens non mariés. L'Act ne vint pas devant la Cour suprême avant 1905. A cette date, il fut attaqué comme contraire à la section de la constitution de l'Etat, garantissant « la vie, la liberté et la « *pursuit of happiness* ».

La décision qui sanctionna cette procédure est l'es-pèce *Gould v. Gould* 78 Conn. 242. Le juge Baldwin se rendit alors célèbre pour ses considérants, qui firent de la décision un précédent fameux. Ce juge reconnaissait la constitutionnalité de l'Act ; dans la limite où il concernait l'épilepsie, il pensait qu'il assignait une raisonnable limitation, au droit de l'individu à contracter librement mariage. La Cour disait : « Les lois de cette sorte doivent être regardées comme l'expression de la conviction de la société moderne, que la maladie est largement évitable par des précautions particulières, et qu'il n'est pas injuste, dans certains cas, de requérir l'observation de ces lois, même au

coût de restrictions sur des matières qui, jusqu'alors, étaient considérées comme du propre domaine du droit individuel ». La Cour, cependant, ne voulut pas admettre qu'une telle prohibition affectât le mariage contracté en violation directe de l'Act. Le statut attachait à la personne du défendeur, une incapacité qui rendait le mariage frauduleux, mais seulement si elle avait été cachée au plaignant. La Cour et la Législature se mirent d'accord sur la validité du mariage car, fait significatif, le statut fut modifié. (Stat. Rev., 1912, § 1354.)

Dans cette nouvelle jurisprudence, de tels mariages ne sont plus expressément prohibés ; sont seulement punies, les parties qui les contractent. La peine sera minimum au lieu d'être maximum, et aucun maximum n'est du reste établi. (Rev. Stat. 1918, § 6428.)

Après le Connecticut, ce fut l'Etat de *Wisconsin* qui eut l'honneur des décisions judiciaires. Ce fut le précédent *Jansa's Estate*, qui est reporté au 171 NW 947. La Cour suprême du *Wisconsin*, citant approbativement le cas *Gould*, maintint la validité d'un mariage contracté par un épileptique, alors que l'Etat prévoyait « qu'aucun homme ou bien qu'aucune femme, parmi ceux qui sont épileptiques, fous, imbéciles mentaux, faibles d'esprit, ne peuvent convoler entre eux ». La violation de cette section était punie d'amende ou d'emprisonnement.

La Cour du *Minnesota*, appliquant la section 7990 des statuts généraux, qui contenait qu'aucun mariage ne pourrait être contracté entre personnes, soit épi-

leptiques, imbéciles, faibles d'esprit, soit folles, décida qu'un mariage ne pourrait être annulé à la requête d'un époux d'une femme épileptique au moment de l'union, si elle n'avait pas caché son mal au plaignant, et s'il était vrai qu'il avait vécu plusieurs années avec elle, avant de découvrir sa maladie. Il n'y avait pas là une faute suffisante pour justifier l'annulation du mariage. C'est le cas *Behsman v. Behsman* 174 NW 611.

Un autre groupe de législation prénuptiale est celui de législations qui sont dirigées contre des mariages socialement indésirables. Ces législations visent le cas des maladies contagieuses, ou se retranchent derrière le droit de la société à exiger des enfants sains, qui prime le droit de l'individu au mariage...

Raisons empiriques (maladies contagieuses) : un statut de cette sorte est celui passé assez récemment par le *Delaware* en 1921 (ch. 182). Ce statut va très loin dans ses limitations du mariage. Il le déclare illégal « pour un épileptique, pour les personnes mentalement anormales à un degré quelconque, pour les personnes atteintes de maladies vénériennes, ou qui souffrent d'une autre maladie contagieuse dont l'autre partie ignorait l'existence ». L'Act prévoit, de plus, que de tels mariages sont nuls, à la requête de la partie innocente, et qu'une pénalité de 100 dollars d'amende ou, à défaut de paiement, de 30 jours de prison, sera appliquée. La différence entre cette pénalité et celle établie par le *Connecticut* en 1895, montre d'une manière frappante la confiance décroissante dans les pouvoirs de la loi pénale, pour prévenir les mariages socialement indésirables.

A côté de cette raison empirique, qui fait prohiber le mariage de certains individus, quelques législatures ont trouvé une autre base à leur réglementation en ce sens : socialement, le droit de la société à la naissance d'enfants sains prime le droit au mariage de l'individu (raisons purement eugéniques et scientifiques).

L'intérêt général prime l'intérêt particulier, même dans ces matières essentiellement intimes. Le *Missouri*, en 1921, amendant la section 7299 de ses statuts revisés, prohibe et déclare absolument nuls les mariages entre personnes ou folles, ou mentalement imbéciles, faibles d'esprit ou épileptiques.

Le *Montana*, par le chapitre VI des lois de 1919, rend les mariages entre personnes faibles d'esprit... « incestueux et nuls dès le début ». Cet Act assimile les faibles d'esprit à des parents trop proches en degré, et dont le mariage est prohibé.

Le *Maine*, par le chapitre XL des lois de 1917, rend les faibles d'esprit incapables de contracter mariage.

En cette même année 1917, le *Wisconsin* appliquait la même règle aux épileptiques (chapitre 218) et aux fous déjà rendus incapables. (Cf. *Kitzman v. Kitzman*, 166 NW 789.)

Parallèlement aux raisons empiriques, purement scientifiques, étudiées, certains statuts enfin se fondent sur une raison juridique.

C'est en effet une fraude pour une partie contractante de cacher sa maladie à son futur conjoint. Point de règles dans ces Etats, comparables à notre « En mariage il trompe qui peut ». La loi-type en cette ma-

tière est des plus connue. C'est un statut du *Wisconsin* de 1913 qui fait une fraude, pour un époux, de cacher le fait qu'il est atteint d'une maladie vénérienne. Le mariage devient annulable. C'est le précédent *Swenson v. Swenson*, 178, N. Y. 54. (Schouler, sec. 1145.)

Dans le *Wisconsin*, le « *common law marriage* » n'existe pas, aussi une licence est nécessaire avant sa célébration (section 2339, n° 1). La législation, en effet, exige que les hommes se procurent une licence délivrée par le clerc du County sur présentation à lui faite, d'un certificat qui lui prouve qu'ils sont exempts d'une telle maladie (section 2339).

Dans l'espèce *Peterson v. Widule* 157 Wisc 611, cet Act fut déclaré constitutionnel comme posant une limitation raisonnable au droit au mariage et comme ne faisant pas une distinction irraisonnée entre les humains, en appliquant ses dispositions aux hommes mais non aux femmes. Le *Wisconsin* cependant, à la suite de cet arrêt, modifia sa loi et la section nouvelle 2330 n s'applique aux deux sexes indifféremment. Dès lors, les personnes désireuses de se marier, doivent présenter au clerc de County un certificat médical attestant leur bonne santé ou leur guérison, et celui-ci, après présentation de ce certificat, leur délivrera leur licence.

Une règle approuvée est en usage dans plusieurs autres Etats et particulièrement dans le *New-York* (section 15 de la loi sur les relations domestiques, revue en 1921).

Par cet Act du *New-York*, un « *affidavit* », doit être

fourni par chaque partie et s'ils ont eu une maladie vénérienne dans les 5 dernières années, un certificat médical de guérison est exigé. Les faux serments sont punis des peines du parjure.

Ces Acts, cependant, n'ont pas d'effet extra-territorial, de telle sorte que des personnes se mariant à l'extérieur de l'Etat, ne sont pas punissables pénalement en vertu du statut, elles ne tombent pas sous le coup de la jurisprudence matrimoniale de l'Etat.

Ces mesures déjà fort complètes pour prévenir la croissance des maladies et limiter la naissance des enfants qui ont bien des chances d'être héréditairement tarés, ne purent cependant satisfaire complètement l'Etat d'*Oregon*.

Par le chapitre 184 des Sessions Laws de 1921, il fut interdit au clerc, de délivrer une licence de mariage aux futurs, tant qu'ils n'auraient pas été examinés par un médecin, mentalement et physiquement. Un certificat du praticien devait faire connaître au clerc, si les candidats au mariage étaient ou non atteints de maladies vénériennes, éventuellement communicables. S'ils échappaient à ce test de santé de corps et d'esprit, il était interdit au clerc de les marier « avant que l'un ou l'autre ou les deux eussent été rendus stériles ». Un appel pouvait être interjeté à la Cour de County, qui pouvait ordonner un nouvel examen par trois médecins dont la décision était sans appel.

Cet Act extrême fut, du reste, mis en échec par un referendum et aurait été probablement déclaré inconstitutionnel. En effet, disait-on déjà, les tests qu'il

prévoyait étaient bien vagues pour éclairer les autorités.

La même critique était présentée au statut du *Delaware* qui prohibait et annulait le mariage, si l'une des parties « était à un degré quelconque mentalement anormale ». En sortant de l'Etat, il aurait été facile de tourner cette réglementation, car la cérémonie seule était prohibée. Ce statut est le point extrême et culminant de la série des Acts passés en matière de législation prénuptiale par plusieurs Etats des U.S.A. depuis 1907.

Actuellement, la vogue est plutôt à la stérilisation qu'au contrôle prénuptial.

Aujourd'hui, d'après des renseignements envoyés par Mr Carl L. W. Meyer, de la Library of Congress, le certificat prénuptial est pratiqué dans 10 Etats, qui sont : l'Alabama, le Delaware, la Louisiane, le Michigan, le New-Hampshire, la North Carolina, le North Dakota, l'Oregon, le Wisconsin et le Wyoming.

DIVISION II

LES PRECEDENTS DE LA JURISPRUDENCE

CHAPITRE PREMIER

Les précédents de Birth Control

Nous avons signalé en passant, au cours d'exposés précédents, les poursuites qui furent engagées aux Etats-Unis contre les protagonistes du mouvement. Voici quelques détails sur les précédents auxquels elles donnèrent lieu.

Ils sont peu nombreux et inégalement intéressants, sauf pour un historique du mouvement. On en trouvera ci-après la liste :

United States v Popper. 98 Fed 423. (D. Cal. 1889).

Commonwealth v Allison. 227 Mass 57 ; 116 N E. 265 (1917).

People v Bryne. 99 Misc 1 163 N. Y. Supp. 682 (1917).

People v Sanger. 222 N. Y. 192 ; 118 N. E. 637 (1918).

Young's Rubber corporation v C. I. Lee et C^{ie}. 45 F (2 d) 103 ; 107 (C C A 2 d 1930).

U. S. v Dennett. 39 F (2 d) 564. (C C. A 2 d 1930).

United States v un livre intitulé « Married love ». 48 F 2 d 821-823. S D N. Y. 1931.

U S v one obscene Book intitulé « Contraception ». 51 F 2 d 525 (S D N. Y. 1931).

Tous ces précédents qui furent étudiés à propos du birth control, ne sont cependant pas tous à proprement parler de birth control. Nous sommes du reste habitués à des surprises de cette sorte. Nous avons vu comment les soi-disant précédents « néo-malthusiens » en Angleterre ou les précédents Mac Cardie « de birth control » ou « de stérilisation » n'étaient en réalité que des cas d'obscénité ou d'avortement, sur lesquels on avait greffé des considérations de birth control ou de stérilisation.

Mais en Amérique plus qu'ailleurs, la contraception dans l'esprit de beaucoup de juges n'est pas encore bien dégagée de l'avortement, de l'obscénité et de l'immoralité, ce qui explique que certaines poursuites aient pu être entreprises contre les livres ou les propagandistes du birth control, sous ces chefs.

Les rares précédents que nous possédons, sont cependant précieux car ils fixent au moins le Common Law américain en matière d'indécence et d'obscénité. En effet la question de savoir à l'avance, si la distribution d'informations ou de dispositifs contraceptifs, est vis-à-vis du droit « obscène ou indécence » est par suite du grand flottement du droit et de l'arbitraire des juges inférieurs, alors que la Cour suprême n'a pas eu à s'occuper de la question, une matière à conjonctures. Les juges ont en effet, le pouvoir de renverser par exemple, en matière d'obscénité, comme ir-

raisonnables, les décisions des jurys. Cf. U. S. v. Dennett.

La littérature de birth control fut jugée « obscène » en général dans : Commonwealth v. Allison.

Potter v. Smith 2 N. S. W. St. R. 220 (1902).

Et la même littérature fut jugée « obscène per se » dans : U. S. v. Contraception.

Ex parte Collins. N. S. W. St. R. 497 (1888).

U. S. v. « Married Love ».

On voit donc combien personnelles, sont les idées des juges particuliers et combien il est difficile de prévoir pour une Cour, même de juridiction semblable, l'issue du procès. Le point de savoir, si le birth control doit être ou non poursuivi comme obscène ou « per se » est un point anarchique du Common Law sur lequel on ne peut prophétiser sûrement. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'il y a eu des poursuites sur ce chef.

Entre autres l'arrêt *People v. Sanger* 222 N. Y. 192 ; 118 N. S. 637 (1918) est des plus intéressants.

C'est le résultat d'un recours pour inconstitutionnalité contre le Bill Comstock.

Nous avons vu comment, à la suite de l'ouverture de sa clinique de Bronsville, Mrs Sanger avait comparu avec sa sœur Bryne et Fania Mindel, devant les tribunaux de New-York. Rappelons pour mémoire que Mrs Bryne fut graciée par le gouverneur et que Fania Mindel fit renverser la décision la condamnant. Le cas Sanger fut le résultat d'un appel d'un jugement de la division des Appels (Appellate division) du Second Département, affirmant un jugement des Sessions spéciales condamnant Mrs Sanger.

« ...Elle avait été condamnée par la Cour des Sessions spéciales de Brooklin, à 30 jours de workhouse, pour violation de la section 1142 de la loi pénale. La plaignante ne retenait plus dans son recours la raison précédemment présentée par elle, que l'Etat avait outrepassé ses pouvoirs de police. Mais elle déclare que lorsque la loi, croit pouvoir être assez extensible, pour s'appliquer à un médecin diplômé qui donne des avis de birth control à des gens mariés, elle est inconstitutionnelle.

« Il est répondu à la plaignante, que même si des exceptions existent pour les médecins, elles ne pourraient s'appliquer à elle, car elle n'a pas ce titre.

« D'autre part, les médecins peuvent légalement faire du birth control pour prévenir les maladies. Or le dictionnaire de Webster, n'englobe pas dans les maladies, le birth control ou contraception proprement dite, en cause dans le présent cas. » Aussi le jugement incriminé est maintenu à l'unanimité des juges (6 janvier 1918).

Le cas *Young's Rubber corporation (Inc) v C 1 Lee et C^{ie} (Inc) and Clarence 1. Lee* 107 (C C A 2 d 1930), pose une autre question, celle de la différenciation des articles de birth control d'avec les articles qui pourraient être employés dans d'autres buts que la prévention conceptionnelle, tout en pouvant aussi s'appliquer à elle, à propos de la question de la légalité de l'envoi postal, qui était en jeu.

Le cas fut jugé devant la Cour d'Appel des U. S. A. pour le second circuit.

L'opinion du juge Swan est particulièrement intéressante.

Il montre d'abord comment les articles peuvent être employés pour un double but : la prévention de la conception et aussi la protection contre les maladies vénériennes. Le « Trades Mark Act » de 1905, section 21 (33 Stat. 729 ; 15 U. S. C. A. sec. 101) rend les marques commerciales illégales, dans le cas de commerce d'articles injurieux par eux-mêmes ou quand une telle marque pourrait être employée dans le but de décevoir le public acheteur ou quand un certificat de déposition aurait été frauduleusement obtenu. Le juge Swan rappelle qu'il n'y a pas de statut fédéral prohibant la manufacture des contraceptifs.

Lesdits contraceptifs ne sont pas nécessairement illégaux d'abord, et d'autre part rien ne permet de contester la validité de leur marque commerciale. Enfin on ne peut pas dire non plus que le commerce de ces objets tombe dans la définition du commerce illégal de la section 21 sus citée.

Plus sérieuse, serait la suggestion du demandeur selon laquelle, les susdits contraceptifs, pourraient peut-être tomber sous le coup des sections 334 et 396 du Code Pénal. Elles rendent en effet, comme nous l'avons vu, non postables les informations, les drogues, et les choses de birth control, alors que la section 396 prévoit des peines pour l'envoi postal des mêmes matières.

Si on appliquait à la lettre ces dispositions, il serait dès lors impossible d'employer les contraceptifs ou de les connaître pour tous les buts médicaux et légitimes, auxquels ils peuvent légitimement s'appliquer. Pour que les procédés ci-dessus incriminés puissent tomber

sous le coup de ces dispositions présentement avancées par le demandeur, il faudrait que l'expéditeur ait l'intention, et cela est loin d'être prouvé, de les faire servir à des buts anticonceptionnels, abortifs, indécents ou immoraux.

Le juge considère ensuite, si l'on peut dire en toute conscience, que le commerce du vendeur incriminé est illégal. Il rappelle les exceptions statutaires précédemment exposées pour les médecins, puis les droguistes ou les vendeurs agissant sous ordonnance d'un médecin. Rien n'est dit légalement du droit du fabricant de vendre à un droguiste sans ordonnance médicale. Mais on peut juger qu'un tel droit est inclus, dans les statuts, implicitement, par les nécessités modernes du commerce. Donc il semble qu'on ne peut reprocher au fabricant en cause, d'avoir vendu des contraceptifs à des droguistes fournisseurs quelconques.

Le demandeur prétend ensuite, que les faits prouvent que les contraceptifs vendus, le sont bien dans des buts anti-légaux. Le chiffre connu des ventes est de 12.000 grosses par mois, soit 20.000.000 par an environ. Or, le Docteurs Jacobs témoigne que ce n'est que bien rarement, que de tels engins sont ordonnés par des médecins. « Rien ne peut prouver cet abus d'usage et quand bien même quelques-uns seulement seraient employés dans des buts illégitimes, nous devrions ne pas poursuivre de peur de frustrer des innocents ».

En somme, la vente en gros, aux droguistes, ne doit pas être considérée comme illégale et quand bien

même il serait prouvé que les articles ainsi vendus, sont ensuite employés à des buts anticonceptionnels, on ne pourrait en rendre responsable le grossiste. »

Cette jurisprudence est des plus intéressantes. Elle semble dire que la meilleure protection contre des procédés peu recommandables est sans aucun doute, la mise à la disposition du public, des meilleurs. C'est là une disposition un peu comparable en esprit, à celles incluses dans certains statuts d'Etat, qui ne prohibent le birth control que pour protéger le public contre les pratiques déplorables des médecins mar-rons.

En tous cas, si les articles contraceptifs peuvent être employés pour la prévention des maladies, leur transport par eau ou par terre n'est pas illégal selon la loi fédérale, si une intention n'est pas prouvée chez l'expéditeur de les employer à des buts anticonceptionnels.

Les adversaires du birth control sont atterrés par la hardiesse de ces dicta. Ils les considèrent comme des dispositions très dangereuses pour leur cause. Si l'on suit ces dicta en effet, plus n'est besoin pour le birth control de faire modifier la loi fédérale ou de la faire tomber en désuétude pour la réalisation de ses fins. Il ne faut pas oublier que la tendance de Mrs Sanger, à l'inverse de celle de Miss Dennett, est d'obtenir un birth control médical et non complètement libre. Si l'on suivait les dicta du juge Swan ce serait Miss Dennett qui triompherait.

Ainsi on comprend qu'on ait pu dénommer parfois le précédent Swan, le précédent « francisque », parce qu'il est à double tranchant.

Une autre décision assez récente, intéressante elle aussi, est celle rendue à la suite des poursuites *contre le livre de Mary Stopes « Contraception »*. Sa référence exacte est : 51 F (2 d) 525 (S. D. N. Y. 1931).

Cette décision est du 16 juillet 1931. Elle fut rendue par la Cour de district des Etats-Unis, district sud de New-York.

Le juge Woolsey rendit dans ce cas d'obscénité certains considérants curieux.

« Oui ou non, le livre « Contraception » est-il obscène ?

« Si l'on considère le « Tariff Act » de 1930 en détail, il semble qu'on ne puisse poursuivre le livre susdit. En effet il ne peut rentrer dans les définitions « drogues, médecins ou autres articles pour la prévention de la conception ou la réalisation d'un avortement criminel ». Du reste c'est l'avis du juge.

« D'autre part si l'on se reporte au « Murray's Oxford English Dictionary », on trouve qu'il définit le mot « obscène » comme suit : « une chose obscène est une chose qui fait violence au sens, au goût de la civilité commune, une chose dégoûtante, répulsive, malpropre, abominable, répugnante... qui offense la modestie ou la décence, qui exprime ou suggère des idées impures ou lubriques, etc. ».

« ...Dans ce même dictionnaire, on trouve d'autre part la définition suivante du terme « immoral » : Immoral, c'est-à-dire, qui n'est pas conforme à la loi morale ou aux exigences d'une morale commune, qui s'oppose à la moralité ou la viole. Evénement impur, vicieux; dissolu, sans aucun principe ».

« On ne peut pas dire que le livre « Contraception » que le juge Woolsey déclare avoir lu, puisse tomber sous le coup de ces définitions officielles précitées.

« Contraception » est d'abord écrit pour la profession médicale. D'éminents docteurs étrangers ont déclaré à plusieurs reprises que c'était le premier livre qui traitait de cette matière, en étudiant sa théorie, ses procédés, son histoire, et que par ses caractères, il était, quels que soient ses enseignements, intéressant pour la culture générale et pour la formation des médecins. On ne peut donc pas dire qu'il peut tomber dans les excès du livre « Married Love » qui fut du reste condamné en son temps. Bien que certaines personnes puissent être choquées si cet ouvrage leur tombait entre les mains, il ne peut pas déformer l'esprit d'une personne normale. Chacun sait les souffrances des femmes mariées dues à l'ignorance des enseignements de birth control. Ce livre fera la lumière sur ces matières, et deviendra tabou.

« Il s'en suit donc que le livre « Contraception » n'est pas un livre immoral ou obscène et qu'il ne tombe pas sous le coup du « Tariff Act » et de la section 305 du titre 19 du Code Pénal américain.

« Aussi la poursuite engagée en vertu de ces textes doit être arrêtée. »

Le livre n'en fut cependant pas moins, jugé obscène.

Il est assez remarquable en ce précédent, que l'on n'ait pas requis l'application de l'article 245 du Code Pénal.

Ces précédents américains d'un intérêt tout à fait inégal sont plus intéressants pour l'étude du dévelop-

pement du mouvement de birth control aux Etats-Unis, que pour la fixation précise de la position du droit américain. Ils n'ont par la hardiesse de verbe ni l'envolée enthousiaste des espèces anglaises d'un Mac Cardie, ils affirment d'une manière un peu terne qu'aux U. S. A. le birth control est encore mal dégagé des matières d'obscénité ou d'indécence.

Cependant il est parfois des espèces, comme l'espèce « *Young's Rubber Corporation v Lee* », qui piquent agréablement notre attention. En effet elle suggère un système curieux pour annuler le droit commun très facilement, et affirmer la légalité de la fabrication et de l'écoulement par des grossistes des contraceptifs à double face. — et elles nous montrent ainsi une fois de plus, comment au Etats-Unis il y a loin de la théorie à la pratique.

CHAPITRE II

Les précédents de stérilisation

A consulter :

- OTIS CASTLE. « *The law and human sterilization* » (Proceedings of the 51 th annual Meeting of the American Bar Association, 1928, p. 556), 53 A. B. A. Reports, 556.
A. B. A. Journal, mars 1929 (J. P. Chamberlain).
Collection des « American Laws Reports » (New Series).
Collection des « American Laws Reports annotated ».
Collection des « Suprême Court Reporter ». (A l'Institut de Droit comparé de Lyon).
Birth Control Review « *Sterilization number* » (avril 1933).
Birth Control Review « *Sterilization number* » (mars 1928).
Papiers de la « Human Betterment Foundation » de Pasadena (Californie), 1930.
« Human Sterilization ». « *The History of the sexual sterilization movement* », par J. H. LANDMAN, p. XVIII, 341, Macmillan C° N. Y., 1932, 16 s.

Les précédents de stérilisation américains, sont nés à l'occasion des statuts de stérilisation.

Les précédents de stérilisation sont assez nombreux; en effet, on en compte 16.

Le premier de ces précédents date de 1912. Il fut rendu par la Cour suprême du Washington (département numéro un). C'est le cas *State of Washington v*

Peter Feilen et sa référence exacte est : 70 Wash 65 ou 41 L R A (N S) 418. Il est exactement du 3 septembre 1912.

C'est à la suite d'un appel interjeté, d'un jugement de la Cour Supérieure du King's County, reconnaissant la culpabilité du défendeur pour un crime patent de viol sur une mineure, et prévoyant la stérilisation par vasectomy, que le cas affronta pour la première fois les Cours. Sans reproduire la totalité du report, résumons cependant certaines parties de celui-ci qui sont tout à fait caractéristiques. Le jugement est confirmé. La juge Crow délivre l'opinion de la Cour. Il rappelle que le statut du Washington en cas de viol ou d'abus charnel sur une fillette de moins de 10 ans, prévoit dans son paragraphe 2287 que la vasectomy pourra être ordonnée au gré de la Cour, en sus de la peine infligée.

L'appelant soulevait d'abord des exceptions de pure procédure : à savoir que le cas avait été soumis indûment au Jury et que le témoignage de la victime n'était pas si clairement évident, qu'il le convainquit du crime qui lui était reproché. Le juge Crow ne trouve aucun poids à ces allégations.

L'appelant prétend encore, que l'opération de la vasectomy qui devait lui être infligée est inconstitutionnelle comme violant l'article 1^{er} de la constitution de l'Etat du Washington qui édictait : « ...On ne peut imposer en aucun cas une peine cruelle (cruel punishment). »

La vasectomy correctement et soigneusement accomplie, se demande le juge, peut-elle être considé-

rée comme une peine de ce genre. La législature qui fit le statut a sans doute déjà discuté cette question et il n'apparaît pas qu'une torture physique appréciable puisse être ressentie par l'opposant.

L'appelant prétend en outre que puisqu'il conteste une partie du jugement, le jugement tout entier doit tomber. Mais les précédents ne sont pas de son avis et admettent d'ordinaire que l'on peut dissocier le légal de l'illégal. Le crime dont l'appelant est poursuivi est haineux, brutal, révoltant et peut être classé, parmi ceux pour lesquels la peine de mort serait méritée, et mériterait d'être rétablie, si la Constitution de l'Etat ne la réprouvait.

En matière pénale, en ce qui concerne les crimes, la règle est d'autre part que les législatures ne doivent pas être primées par les jugements des Cours sauf dans des cas extrêmes.

Enfin et surtout, les théories modernes et scientifiques, montrent que l'idiotie, l'insanité d'esprit, l'imbécillité et la criminalité sont congénitales et héréditaires.

Nombreux sont les Etats qui ont déjà dans l'exercice de leurs pouvoirs de police, promulgué des statuts prévoyant la stérilisation de tels individus. La vasectomy, ainsi qu'il semble ressortir de ses dispositions, semble être une opération tout à fait anodine. Du reste c'est ce qui appert des articles scientifiques qui font actuellement foi en la matière. Ainsi, par exemple le Docteur Clark Bell écrit en ce sens dans le « Medico-Legal Journal », vol. 27, p. 134, de même Warren W. Foster, Senior juge de la Court of General

sessions of the Peace of the County of N. Y. (Pearson Magazine, novembre 1909), écrit que « la vasectomy est reconnue par le corps médical comme étant une opération accomplie sans dommage, en quelques minutes, avec anesthésie à la cocaïne et n'occasionnant qu'une coupure de peau d'une demi-inch, sans grande blessure ni mise au lit ». Le Docteur Belfield de Chicago résume la question dans ce mot : « La vasectomy c'est moins grave qu'un arrachage de dent... » et le juge Crow continue à énumérer dans ses dicta, les opinions de nombreux médecins et de nombreuses publications médicales. Il rappelle enfin que c'est en octobre 1899 que le Docteur H. C. Sharp, d'Indianapolis, accomplit la première opération de cette sorte, qui ne prenait selon son exécuter, que trois minutes, sans même qu'il soit besoin d'anesthésie et qui, en tous cas, n'était pas une cause d'arrêt du travail et ne privait pas le patient de sa « pursuit of life liberty and happiness », de sa recherche du bonheur à travers sa liberté corporelle.

Comment trouver qu'une telle opération si unanimement vantée et recommandée par les médecins et les écrivains juristes, puisse être à bon droit considérée comme étant une cruelle punition surtout quand les précédents ne considèrent pas comme cruelle, la punition qui est proportionnée au caractère de l'offense (30 L R A (N S) 1004) ...Le cruel punishment, dit un précédent au 105 Pac. 779, est quelque chose comme le pilori, le bûcher, la roue, l'écartèlement, la section du nez, des oreilles, ou des membres, ou la strangulation à mort, le jugement est donc confirmé

car on ne peut penser que la vasectomy est un supplice si cruel qu'elle ne puisse être infligée à l'appelant pour l'horrible et brutal crime dont il est convaincu.

Les juges Parker, Chadwick et Gose se rallient à cet avis et il n'y a pas de « dissenters ». Une note par L. A. W. qui suit ce rapport, n'ajoute pas grands renseignements à cet arrêt.

Tel fut le premier précédent de stérilisation. On voit la place importante que tient, comme du reste dans tous les précédents américains, la partie de fait. Le juge Crow donne en faveur de son jugement, pour illustrer son intime conviction, des raisons livresques et s'avance peut-être un peu, comme on l'a dit, quand il pose comme vérité scientifique, les bienfaits de la vasectomy, si discutée encore à l'heure actuelle ; de même, quand il considère comme un axiome scientifique, la question de l'hérédité des caractères déficients des individus, en vertu d'un mendelisme trop absolu et trop américainement positif. Quoi qu'il en soit, le précédent déclencha de nombreux commentaires, et les clans protagonistes et adversaires y trouvèrent l'occasion de grouper leurs forces. Le triomphe de la stérilisation fut de courte durée, car en 1913, l'année suivante, dans l'espèce *Smith v Board of examiner*. reportée au 85 N. J. L. 46, dans l'Etat de New-Jersey, la stérilisation était déclarée inconstitutionnelle.

En 1914 seulement, c'est dans le *Iowa* que la stérilisation affronte à nouveau les Cours. C'est l'espèce

Davis v. Berry qu'on trouve reportée au 216 Fed 413 ou au 37 Sup. Court Rep. 208.

C'est la première fois, que la question a pu gravir les degrés qui mènent à la *Cour suprême*. Le fameux juge Holmes délivre l'opinion de la Cour. On se félicite déjà de cette bonne aubaine, car les idées du fameux juge américain sur ce sujet, telles qu'il les exposera dans son dictum, promettent d'être très intéressantes. Malheureusement l'espèce ne se prête pas à de savoureux reports. Suivant la législation statutaire de l'Etat de Iowa du 19 avril 1913, le Conseil d'Administration et les guardians, et médecins de Fort-Madison, devaient accomplir une opération de vasectomy sur un détenu du pénitencier. Celui-ci engagea une procédure en « error ». Le Board avait ordonné l'opération, sous prétexte que les deux cas de « felony » requis pour son accomplissement légal, étaient réunis. Mais l'ordre fut laissé dans les cartons, à la suite d'un mouvement populaire en faveur du rappel du statut, et les médecins déclarèrent qu'ils refusaient d'exécuter l'opération projetée. L'Attorney général du district recommanda lui-même, malgré des « dissenters », d'attendre les événements. Un appel fut interjeté de cette décision de la district Court des U. S. A. pour le district sud du Iowa en 1914. Mais en 1915 l'Act, en vertu duquel l'opération avait été ordonnée, fut rapporté. La question ne se posait plus. Le juge Holmes ne put que rappeler ces faits, peu courants du reste, sans émettre aucune opinion, et la Cour saisie ne put que renverser le jugement incriminé pour inconstitutionnalité.

En 1918 on compte 4 jugements dans trois Etat différents et tous déclarant les statuts de stérilisation **inconstitutionnels**.

Le premier de ces précédents est l'espèce *Mickle v Henrichs* 262 Fed 687. La Cour, alors que la constitution de l'Etat de *Nébraska*, prévoyait la stérilisation des individus coupables d'abus charnel sur une personne du sexe féminin de moins de 10 ans, rejeta l'opération, car le prisonnier était épileptique, et il fut jugé que la décision prévoyant sa stérilisation était répressive et en tant que telle, excessive et inconstitutionnelle.

Dans l'espèce *Osborn v Thomson* 169 N. Y. Supp. 638, le Statut du N. Y. fut déclaré inconstitutionnel, parce que l'opération de vasectomy, avait été ordonnée sur la personne d'un faible d'esprit non nommément désigné, dans le statut. Le statut du New-York tombe encore cette même année (*In re Thomson* 171 N. Y. Supp 1094), comme violant le 14^e amendement de la Constitution Fédérale, garantissant à tous une « égale protection des lois ».

Le *Michigan* enfin, en cette même année 1918, vit le précédent *Haynes v Lapeer* 138 L. R. A 1918, p. 233 où le statut prévoyant la salpingectomy fut déclaré inconstitutionnel, comme faisant une trop subtile distinction entre les différentes variétés de fous.

A la suite de cette série de décisions concordantes, la question de la stérilisation marque un léger arrêt, et il nous faut attendre jusqu'en 1921 pour retrouver des décisions judiciaires sur ce sujet. Ce sont tout d'abord le cas *Williams v Smith* 190 Ind 526, décision

dans laquelle la stérilisation est déclarée inconstitutionnelle dans l'Etat d'Indiana.

L'autre espèce de 1921 est rendue dans l'*Oregon* et s'intitule *Cline v Oregon State*. Elle est reportée dans le numéro spécial de la « Birth Control Review » de 1933 sans référence. Elle continue de déclarer l'inconstitutionnalité de la stérilisation.

Il semble à ce moment que le Common Law est bien fixé. Sept décisions sont contre la stérilisation et une seule l'admet, la plus ancienne. La Cour suprême, enfin, malgré le précédent *Davis v Berry*, n'a pas pris parti, car comme nous l'avons vu, cette décision est de pure forme.

C'est alors que survint la péripétie et qu'en l'année 1925 le vent change, avec la fameuse décision *Smith v Command*. 131 Mich. 409 et 40 L. R. A. 535.

Elle mérite une étude plus approfondie que celle à laquelle nous nous sommes bornés pour certains arrêts rappelés plus haut, par suite des dicta qu'elle renferme. Il y a en effet des « dissenters » dont l'opinion n'en est que plus intéressante. Signalons en passant que la « Birth Control Review » d'avril 1933 classe ce précédent dans les espèces où la constitutionnalité de la stérilisation fut reconnue explicitement. Ce serait fausser la vérité que de s'en tenir à cette simple explication. Comme nous le verrons, malgré des dicta favorables de la majorité des juges, l'opération ne fut cependant pas accomplie et dut être rejetée par la Cour, pour faute de procédure. C'est donc là une victoire qui n'en est pas une et la seule chose qu'on puisse dire pour caractériser cette espèce c'est que si la sté-

rilisation fut reconnue sur le plan théorique comme désirable et constitutionnelle légalement, elle fut encore cette fois rejetée dans son application.

Le Chief Justice Mac Donald, rend l'opinion de la Cour : Il rappelle d'abord les faits. Willie Smith a 16 ans. La « Probate Court » du « County » de Vayne, la reconnut comme étant faible d'esprit et elle fut internée comme telle à la maison de sûreté de Lapeer. Son père et sa mère se basant sur la loi, engagent une action pour obtenir sa stérilisation. La patiente éventuelle s'insurge contre une telle opération.

Le Conseil de la plaignante présente plusieurs chefs de défense.

Il argue d'abord, que l'Act qui prévoit une telle opération est irraisonnable, arbitraire et inconciliable, avec les droits et privilèges des individus. A cette assertion, le président Mac Donald répond que la majorité des savants et les sommités scientifiques et médicales sont en faveur de la stérilisation. Il cite à l'appui de sa thèse, de nombreux témoignages et passages desdites sommités. D'autre part, il considère qu'il y a 10.000 déficients officiels dans le Michigan, que les Institutions destinées à ces individus, sont pleines à craquer et que des centaines d'infortunés remplissent les listes d'attente. Devant ces faits, il lui semble que la question se pose pour un esprit équilibré normal, de savoir si l'on doit laisser se reproduire cette classe de citoyens. Il est obligé de reconnaître que le droit à procréer est un droit naturel et constitutionnel, mais il doit reconnaître aussi, que l'intérêt particulier doit passer après l'intérêt général. Donc

l'Etat agissant dans l'intérêt et pour le bien de tous, peut imposer des restrictions aux droits des individus. Le droit de Willie Smith, entre autres, à proli-férer, est injurieux pour la société. L'Etat de Michigan a donc le droit et même le devoir de protéger ses nationaux contre les tares et les gens de son espèce. C'est donc légalement et à bon droit, qu'une opération de salpingectomy a été ordonnée sur l'appelante.

Un second argument présenté par le Conseil de Willie Smith prétend que les moyens prescrits sont trop cruels, inhumains, irraisonnables et oppressifs et dépassent par suite les pouvoirs normaux et constitutionnels de Législation. L'article 2, § 13, de la Constitution Fédérale, est par suite violé par ces décisions car il prohibe « toute peine cruelle ou inusuelle ».

Ce que la Constitution a voulu faire, c'est fixer une simple limite et la Cour considère que la stérilisation n'est pas une peine, car en effet, elle n'est pas plus grave que la vaccination, si l'on en croit les précédents en ce sens. Du reste certains de ceux-ci, ne s'appliquent pas à l'espèce Smith comme visant d'autres catégories d'individus que la catégorie des faibles d'esprit... Les procédés de la vasectomy ou de la salpingectomy, ne détruisent pas en outre, les désirs sexuels, ou la possibilité de rapprochement et ne font que détruire le pouvoir de procréation. Les médecins sont unanimes, à reconnaître que cette opération ne demande au maximum que trois minutes et qu'elle peut être accomplie sans risques et même sans anesthésie... et que même, les résultats sont surprenants, dans le traitement de la neurasthénie.

Un autre argument, présenté par le Conseil de l'appelante, est que le statut, fait une classification inconstitutionnelle en ne parlant pas expressément des fous, et par suite en ne s'appliquant pas à tous les déficients mentaux. Interpréter ainsi le texte, serait faire violence au législateur, qui pensa que les fous ont peut-être moins d'impulsions sexuelles que les faibles d'esprit. Mais cependant il faut reconnaître que si le « Due process of Law », n'est pas violé, la législature fait deux poids, deux mesures et dénie une « égale protection des lois ».

Enfin il est argué que la procédure qui devait être suivie en vertu de la loi de l'Etat n'a pas été respectée. La chose est indéniable, aussi en définitive la Cour pense que l'ordre de stérilisation doit être ajourné et annulé.

Les juges Moore, Sterre, Sharpe concourent avec Mac Donald.

Suit une opinion du juge Clark qui déclare se rallier à l'opinion du Chief Justice, mais tient à souligner les doutes et le peu de sûretés scientifiques, qu'on possède en cette matière.

Quant au juge Viest, il est dissenter.

Il commence par affirmer, qu'il diffère complètement de l'avis de Mac Donald. L'Act en vertu duquel l'opération incriminée avait été ordonnée, viole d'abord la Constitution et d'autre part est un exercice abusif des pouvoirs de police de l'Etat. Aussi comme tel, il doit être considéré comme nul.

« Le corps des citoyens », dit ce juge, « ne doit pas pouvoir être impunément « charcuté » par des ligatu-

res ou des mutilations de glandes ». On comprend qu'un gouvernement isole, dans un but de protection de la société, des déficients, mais de là à les stériliser il y a de la marge. C'est violer la constitution, que d'ordonner une telle opération. En face des biologistes, il citera des opinions de publications eugéniques elles-mêmes. A quoi bon stériliser les détenus qui ne peuvent faire de mal à la société, justement parce que détenus ; seuls les déficients qui risquent un jour de retourner prendre l'air de la société, sont dangereux. Une telle législation déshonore les Américains civilisés et les assimile au peuples bestiaux des âges troubles de l'humanité. Sparte n'est plus qu'un souvenir, et la gloire de Rome, envolée. Passé le temps où Platon recommandait la tuerie des mal formés (*République*, Livre III, ch. 87), ainsi que Theognis dans ses *Lamentations* du *xi^e* siècle avant J. C. Archidamus, au contraire, se maria en dépit des lois de l'eugénisme. Comme monuments de ces temps reculés auxquels nous risquons de revenir, citons encore les textes de Diodore de Sicile, relatifs aux troglodites (*Livre II*, ch. IV), la loi III, Table I de la *Loi des XII Tables*, et bien que le sujet de l'eugénisme soit aussi vieux que l'histoire, la décision de stérilisation de Willie Smith, viole la constitution de l'Etat comme dans le cas *Haynes v Lapeer*.

Puis le juge archéologue voulant encore sans doute étaler ses souvenirs classiques, fait l'historique de l'émasculatation dans les temps reculés. Il cite les *Lois d'Alfred*, 2, 28, citées par Westermarck (*origines et développement des idées morales*, vol 2, p. 521), ainsi

que le Bracton (vol. II, p. 481), et rappelle que cette pratique était couramment réservée sous Henri II aux messagers du Pape, etc.. (Histoire d'Angleterre de Golsmith, vol. I, p. 2).

Il conteste, que la définition donnée par les précédents de la peine cruelle et inusuelle, est exhaustive. Rien n'empêche une extension de cette notion à la présente opération, comme on l'étend du reste à la castration, et notre morale présente à base chrétienne s'insurge contre cette mutilation de pauvres faibles d'esprit, alors que les sauvages eux-mêmes éprouvent de la pitié à l'égard des idiots. (Cf. expédition à la rivière Saint-Pierre par Keaten, vol. I, p. 100).

La protection de la loi, est dirigée contre les criminels et non pas contre les faibles d'esprit. Ce n'est pas parce que la constitution, ne défend pas dans sa lettre. de couper nos mains et de crever nos yeux, que ces actes sont permis. Les lois de l'hérédité sont forcées, le vieux Mendel qui opérait entre autres sur des pois, ne reconnaîtrait plus dans les théories dites mendéliennes ses idées. De même la valeur de Freud, nouveau Joseph, des rêves pour Pharaons, est contestée et des médecins aussi autorisés que ceux dont l'opinion était présentement citée, ont dit que la stérilisation était aussi dangereuse que la castration. C'est une véritable saturnale de stérilisation qui s'ouvre, si l'on veut l'appliquer, à des catégories d'individus de plus en plus étendues...

Les juges Fellow et Bird concourent avec Viest et sont aussi dissenters.

En cette même année 1925 deux jugements des Cours de *Virignie* admettaient, elles aussi, la constitu-

tionnalité des opérations de stérilisation. Ce sont *les cas Buck v Priddy* 143 V A 210 et *Buck v Priddy* second procès, sans référence.

En 1926, dans le *Michigan*, l'espèce, *In Re, Salloum* (236 Mic. 478), déclare constitutionnelle, une décision de stérilisation.

Nous arrivons ainsi en 1927 au précédent fameux de la *Cour suprême* à l'occasion du statut de la *Virginie*, connu sous la référence *Buck v Bell* reporté 47 Sup Court reporter et surtout au 51 L. R. A. 855.

La *Cour suprême*, qui n'avait pu se prononcer dans l'espèce *Davis v Berry*, rend enfin un jugement et fixe du même coup le Common Law hésitant, dans le sens de la constitutionnalité de la stérilisation.

Les dicta sont nets. Soulignons tout de suite, une erreur d'impression, dans la collection L. R. A. où il est dit, que c'est le juge West qui délivre l'opinion de la Cour, alors qu'en réalité, c'est le fameux juge Holmes, le juge aux opinions économiques, dont le dictum est bien plus précieux.

Le juge définit d'abord, en quoi consiste exactement, l'opération de la vasectomy et celle de la salpingectomy et pose que la proportion de réussite est de 100 %.

Les appelants prétendent :

1° D'abord que l'on n'a pas suivi le « Due process of Law ». Il leur est répondu que si.

2° Ils arguent alors que les statuts de Virginie ordonnant la stérilisation, imposent un « cruel and unusual punishment », ce qui n'est pas, répond le juge.

3° Enfin le statut dénierait à l'appelant « l'égalité

protection des lois », argument qui ne doit pas être non plus retenu.

On voit que ces arguments sont toujours les mêmes, que ceux qui furent présentés traditionnellement dans les autres espèces étudiées. Leur interprétation seule diffère.

La Cour suprême résume toutes les questions, dans le précédent, par mesure de simplification du travail des juristes, qui n'auront plus qu'à se référer à cette seule espèce, à l'avenir. De plus, la loi de la Virginie est en note et les anciens précédents sont compilés dans le corps du report et dans un appendice encyclopédique.

Puis c'est le report proprement dit, du dictum du juge Holmes qui est devenu, comme on l'a dit, un des évangiles de la stérilisation et qu'on trouve maintenant cité, même dans les collections de vulgarisation.

Ce passage n'est pas très long et nous le citerons presque tout entier :

« On a vu plus d'une fois, pour le salut public, l'Etat demander aux meilleurs des citoyens le sacrifice de leurs vies. Il serait étrange pour le moins, qu'on ne puisse pas demander à ceux qui compromettent la force de l'Etat, un bien moindre sacrifice, si sacrifice il y a, aux fins de préserver notre genre humain de l'embourbement de la déficience. Cela vaut mieux pour tout le monde, qu'au lieu d'attendre pour exécuter une descendance dégénérée, un crime, qu'au lieu de la laisser mourir de faim dans son imbécillité, la société puisse empêcher de procréer ceux qui véritablement sont manifestement inaptes à continuer une

race saine. Le principe qui couvre la vaccination obligatoire est assez large pour couvrir aussi la section des trompes de Fallope. Trois générations d'imbéciles sont trop.

« ...D'autre part si les opérations étaient accomplies, on ne pourrait pas dire, que ce raisonnement se trompe comme s'appliquant aux seuls déficients détenus et non aux autres, car ils pourraient être relâchés et remis dans la circulation ensuite.

« Carrie Buck qui a 17 ans, est mère d'une fille folle et possède elle-même la mentalité d'une gosse de 9 ans, sera donc stérilisée, les arguments contre cette opération présentés par son « guardian » étant sans fondement. »

Dès lors le Common Law fut fixé.

On comprend qu'à la suite d'un précédent aussi net, les espèces postérieures de stérilisation aient été éclipsées et que leur intérêt soit pour nous bien moindre.

Signalons cependant, qu'en 1928 dans le *Kansas*, l'espèce *State v Schaffer* (270 Pac 604) reconnaît la validité constitutionnelle du statut, de même en 1929 l'espèce *Davis v Walton* (276 Pac 921) dans l'*Utah*.

En 1931 dans l'*Idaho* le cas *Board of Eugenics v Troutman* 299 Pac 668, maintient de même la constitutionnalité des acts de stérilisation.

Tout récemment cependant, un arrêt de 1933 dans l'Etat de la *North Carolina* espèce *Brewer v Valk* (204 N. Carolina 186) déclare inconstitutionnelle une décision de ce genre. En face du Précédent de la Cour suprême la décision des juges de la *North Carolina* fait

petite figure, mais ce coup de tête de la juridiction inférieure qui fait front à la Cour suprême, témoigne peut-être d'un léger courant contraire à la stérilisation, dont il ne faut pas cependant s'exagérer l'importance.

La Cour suprême de la Virginie décida l'illégalité du statut pour non observance du « due proces of law », raison bien souvent présentée contre les Acts de stérilisation. En effet le rapport sur la personnalité de Mary Brewer, la patiente éventuelle, était peu clair et peu explicite. Il portait: « Mary Brewer est née à Greensboro en 1905. Elle est l'aînée d'une famille de 12 enfants dont l'un mourut de méningite. Elle était cigaretière... Elle se maria jeune et est la mère de 5 enfants. La famille meurt de faim et le père boit et ne fait rien. » On voit en effet que rien ne prouve dans ce rapport que Mary Brewer fut une défective héréditaire et on comprend par suite que l'opération statutaire ait été écartée, par la Cour suprême de Virginie.

Nous avons donc examiné les précédents de stérilisation d'aussi près que possible et nous avons vu l'importance inégale qu'ils peuvent présenter, et comment parfois, ils sont l'occasion de digressions économico-littéraires qui ont assez peu de rapports avec le droit strict. Mais par ce caractère ils n'en sont que plus vivants pour les lecteurs européens.

Si nous voulons résumer l'évolution de la jurisprudence américaine en quelques lignes, on peut distinguer en somme, trois périodes dans celle-ci :

1° En 1911 le Précédent initial, est favorable à la validité constitutionnelle de la stérilisation.

2° Puis les 6 espèces qui suivent chronologiquement de 1914 à 1921, déclarent les statuts de stérilisation inconstitutionnels. La Cour suprême a la carte forcée et ne se prononce pas sur le fond.

3° En 1925 la jurisprudence change et les juridictions d'Etat reconnaissent à nouveau la constitutionnalité des statuts, et c'est en 1927, le Précédent de la Cour suprême en ce sens.

Suivent trois arrêts de juridiction d'Etat, à solution un peu moutonnaire, puis en 1933 une espèce de la North Carolina, déclare à nouveau inconstitutionnelle une telle décision, avec assez de courage.

*
**

Aujourd'hui comme avant le précédent Bradlaugh, le *Droit Commun anglais* est toujours aussi peu exactement fixé, sur le statut du birth control.

En ce qui concerne la prévention de la conception proprement dite, on essaya de la faire tomber pendant quelque temps sous le coup des textes réglant l'obscénité ou l'indécence, mais comme c'était une réalité nouvelle et qu'il fallait forcer leur sens, on abandonna ces tentatives.

Depuis on ne peut pas dire vraiment, qu'on ait eu des indications quelconques pour ou contre le birth control. Les précédents en l'absence de statuts, ne nous sont pas d'un grand secours. On a bien les précédents Mac Cardie qu'on a sacrés de birth control, mais s'ils sont pour nous curieux, par leur langage cru et violent, ils ne sont en réalité que des espèces d'avortement,

tout comme le fameux cas Bradlaugh, n'était jadis qu'un cas quelconque d'obscénité.

Le Droit Commun, décidément renfermé dans son mutisme, ne laisse de même rien transparaître de sa position éventuelle, sur la stérilisation. On prétend qu'il serait probable, qu'il tendrait à se prononcer plutôt contre la légalité de l'opération, mais là encore c'est conjoncture.

Ce qui fait que le droit anglais ne présente aucune sûreté et ne laisse présumer en rien de sa position éventuelle.

La conquête de l'opinion par les idées de birth control ne semble pas devoir susciter de sitôt des précédents qui le forceront à se fixer. Quand bien même une procédure réussirait à s'engager, il y a maintenant bien des chances que l'issue en soit favorable au contrôle de la conception.

Aux U. S. A., le birth control, comme jadis en Angleterre, est, en dépit de ses efforts, très mal dégagé des matières d'obscénité et des matières d'avortement. Aussi, c'est la position prise par les divers statuts d'Etat, à l'égard de ces notions, qui décident de la situation légale ou illégale de celui-ci.

Stricte et nette est tout au contraire, la législation fédérale. L'Act douanier de 1930, par sa section 305, le Code Pénal, sections 334, 396 et 512, prohibent la circulation postale de toute sorte entre les Etats, entre l'Union et l'Etranger et de l'Etranger vers l'Union, de toutes les informations et tous les engins qui pourraient être utiles à l'anticonception.

Il est vrai que ces textes, d'une rigueur draconienne

ne sont pas en réalité appliqués d'une manière si stricte qu'il n'y ait pas des arrangements possibles et réels. Cependant ils n'en restent pas moins des « épées de Damoclès » toujours menaçantes, que les Bills jusqu'alors n'ont pu encore réussir à décrocher.

Les espèces américaines de « birth control » sont plus utiles, pour servir de points de repère, à chaque étape de la progression du mouvement lui-même, que pour fixer un point de droit obscur. Elles ne font qu'appliquer moutonnièrement des solutions traditionnelles sans chercher à se renouveler.

Une espèce un peu originale comme l'espèce « Young's Rubber Corporation » *v. Lee* est une surprise. Elle nous apprend que la fabrication et le commerce par les grossistes est entièrement légal des drogues ou des engins qui peuvent s'employer à des fins différentes, prévenir les maladies vénériennes ou bien encore prévenir la conception.

En matière de *contrôle prénuptial*, la tendance générale est qu'on abandonne de plus en plus les législations de cette sorte, pour leur substituer des législations de stérilisation.

Enfin 26 statuts, prévoient la *stérilisation* ; le Common Law, malgré des alternatives de « Sustain » ou de déclaration d'inconstitutionnalité, est définitivement fixé en sa faveur depuis 1927 dans l'espèce rendue par la Cour suprême *Buck v. Bell*, bien qu'un arrêt récent de la Cour suprême de la Virginie se soit prononcé à nouveau en faveur de l'inconstitutionnalité.

Appendice

**Indications sur le Birth Control
ailleurs que dans les pays anglo-saxon**

Le mouvement de Birth Control dans le monde

A consulter par exemple :

Documents communiqués par Mre Edith HOW-MARTYN de l' « International Information Birth control centre ». London Parliament Mansions. Westminster. S. W. I. *Birth control Worldwide.*

Birth Control tendency in Europa, par Guy Irving BURCH (statistiques). (Current History, août 1930).

Renseignements des pamphlets de l'Eugenics Society du Dr Blacker, 20, Grosvenor Gardens, London.

Reports des Liques aux Conférences Internationales néo-malthusiennes et de birth control (cf. partie II).

Livres généraux sur le Birth control, indiqués.

Mary STOPES. *Contraception*, Mrs SANGER.

HIRSCHFELD Magnus et LINSERT Richard. *Empfängnisverhütung. Mittel und Methoden*. Berlin : Neuer Deutscher Verlag, 1929.

HOLLANDER Michael. *Vorbeugung der Empfängnis und Verhütung der Schwangerschaft*. Leipzig und Wien. Schneider, 1927, etc.

Rappelons, qu'à l'exemple de la « Ligue malthusienne » anglaise, des organisations néo-malthusiennes se fondèrent en Hollande en 1885, en Allemagne en 1889, en France en 1865, en Bohême en 1901, en Espagne en 1904, au Brésil en 1905, en Belgique en 1906, à Cuba en 1907, en Suisse en 1908, en Suède en 1911, en Italie en 1913 et au Mexique en 1918.

Nous avons eu l'occasion de faire allusion bien des fois, à ces divers organismes en étudiant les manifestations internationales du néo-malthusianisme et du birth control.

Nous ne prétendrons pas dresser dans ce bref appendice, un tableau d'ensemble du mouvement du birth control dans les autres pays que l'Angleterre et les Etats-Unis; nous nous bornerons à ne donner que des compléments intéressants sur les interinfluences assez peu connues qui firent éclore les ligues dans les premiers temps du mouvement, et nous traiterons aussi à l'occasion de cette évolution puissante qui a fait du problème de la limitation des naissances, une des graves préoccupations d'aujourd'hui et une de ces matières terribles qui vous forcent à un examen de conscience, qui vous effraye.

PAYS-BAS

On enseigne d'ordinaire, que c'est de l'introduction en 1876, du livre du Docteur George Drysdale : « Elements of social science », que date la naissance du néo-malthusianisme hollandais.

Les premiers germes de ces idées sont cependant néerlandais.

En effet Herr Ub Greven, en 1875, dans une thèse académique pour le doctorat en droit, sans subir d'influence anglaise, soutint déjà des théories de ce genre. En 1876, Mr Van Houten, alors député de la seconde chambre et depuis premier ministre, parla de cette même question dans un article du « Vragen des Tyds » (Questions du jour), intitulé : « Considérations

sur la question de la population, envisagée quant à la moralité sexuelle » (1).

Ce furent donc deux juristes qui se trouvèrent être les véritables fondateurs de la doctrine néo-malthusienne hollandaise et non le Docteur G. Drysdale.

Il n'en reste pas moins qu'il présida à la fondation de la Ligue néo-malthusienne de Hollande. Il vint en ce pays en 1879 porter la bonne parole. Le résultat fut qu'en 1881, Mr C. V. Gerritsen, un marchand d'Amersfoort, depuis député aux Etats-Généraux, se rendit en Angleterre pour le joindre, et à son retour fonda, exactement le 2 novembre, la « Ligue néo-malthusienne néerlandaise ».

Le 12 novembre 1881, Mr Gueritsen, Mr B. U. Heldt, alors président de la Ligue générale des ouvriers, puis député, le Docteur en philosophie J. M. Smit et Mr Aldeman, conseiller municipal d'Amsterdam, se rencontrèrent et mirent sur pied les statuts de la Ligue néo-malthusienne nouvelle. Mr Gueritsen fut élu président. Mr Heldt, secrétaire de la Ligue, envoya de par la Hollande des circulaires aux classes intellectuelles et cultivées susceptibles de joindre la Société.

Grâce à la préparation de l'opinion par les précurseurs, on put obtenir immédiatement 120 adhésions. Le premier meeting général fut tenu à Amsterdam en octobre 1882 en présence de 233 membres dont 13 femmes et 17 praticiens.

En 1885, la société comptait 526 membres, parmi lesquels on relève les noms du Dr L. Buchner, du Professeur Moleschott, de Mr Louis Edouard Dekker,

et aussi, comme membres honoraires, de Charles Bradlaugh, du Docteur Drysdale. Son premier pamphlet, intitulé « *Ons program* » par le Docteur Smit, parut en 1882. Un autre pamphlet éducatif de Mr S. Van-Houten, « *Darwismus néo-malthusianismus* », parut en 1884. Un pamphlet numéro trois le suivit, intitulé : « *L'origine et le développement du sens moral* ». Les pages trop techniques des pamphlets étaient laissées non coupées, de façon à ne pas choquer les personnes trop prudes. Les 2.000 premiers exemplaires s'arrachèrent et l'édition s'épuisa vite. La Ligue résuma son pamphlet en 16 pages : « *Moyens d'éviter les grandes familles* ». L'opuscule partit par milliers, les contre-facteurs, les imitations et les traductions se multiplièrent et tout un commerce louche de petites officines se créa. Devant ces faits, la Ligue sortit une édition officielle qu'elle vendit directement.

En 1890, elle le remplaça par le pamphlet numéro quatre, « *Het Donkere Nederland en de Weg ter ont-koming* », par Mr J. A. vd Haven, exposé à tendances plus philosophiques et statistiques.

Le pamphlet numéro cinq par le même auteur faisait discuter deux ouvriers, sur les avantages et les désavantages du néo-malthusianisme. Comme de juste, l'ouvrier néo-malthusien convertissait l'autre.

Le pamphlet numéro six fut publié en 1896 et intitulé : « *Le combat contre la surpopulation* » ; il était d'une personnalité anonyme.

Le dernier pamphlet d'éducation, le pamphlet numéro huit, fut intitulé : « *Que désire un néo-malthusien ?* » et parut en 1899.

Après cette date, plusieurs petites feuilles de propagande peuvent être signalées : « Surpopulation et pauvreté », « Comment prévenir la pauvreté et les bas salaires ? », etc...

Après cette phase d'éducation de l'opinion à coups de pamphlets, on passa à la pratique. La Doctoresse Aletta Jacobs, la première femme docteur, se mit à donner des consultations gratuites aux femmes ouvrières qui le désiraient. Mais son action dut bien vite se restreindre, le Conseil de son côté se calma et les adhésions diminuèrent au point qu'on ne parla plus de la Ligue.

C'est alors que vers 1891 Mr W. M. U. Anten, Capitaine d'Artillerie, adhéra avec chaleur au néo-malthusianisme et grâce à son zèle, la Ligue reprit de la vigueur. On engagea une sage-femme à Amsterdam et une à La Haye. Elles étaient payées pour donner gratuitement 4 heures par semaine, des renseignements de limitation conceptionnelle.

En 1892-1893, le nombre des sages-femmes passa de 2 à 6. On en trouva à Rotterdam, Middleburg (Zélande), Groningen, Arnheim, Utrecht et Helder. En 1891 le Docteur J. Rutgers de Rotterdam et le Docteur R. de Waard, de Groningen, et en 1892, le Docteur de Groot, de Draekten, adhérèrent à la Ligue et se consacrèrent dès lors à la tâche de donner des consultations gratuites et de former des sages-femmes ou des infirmières. Signalons qu'en 1899, une ligue anti-malthusienne se forma. Deux médecins catholiques rassemblèrent 400 membres environ qu'ils baptisèrent « anti ligue néo-malthusienne ».

Malgré sa propagande, en 1894, le nombre de femmes instruites dans les méthodes néo-malthusiennes était de 640, de 1.741 en 1898, mais de 883 en 1899.

On remarqua que beaucoup de femmes s'éloignèrent de la Ligue néerlandaise, parce qu'elles la confondirent avec les officines de faiseuses d'anges. D'autre part, les provinces de la Frise, du Brabant et du Limbourg, catholiques, résistèrent assez bien à la propagande.

Il nous faut parler aussi vers cette époque du petit drame que déclencha la demande de sanction royale de la Ligue néo-malthusienne néerlandaise. Mr Van Houten était Ministre de l'Intérieur, et la sanction ne fut qu'une formalité et qu'une question de signature par le Ministre de la Justice, Mr Van Der Kaag. Mais en 1896, un membre de la Chambre Haute, interpella le Ministre de la Justice sur cette sanction. Le Ministre eut toutes les peines à éviter une motion défavorable. En 1897, à la Chambre Basse, un théologien recommença l'attaque. Le Ministre défendit encore une fois sa signature. En 1897, un nouveau Ministère ayant été formé, l'attaque redoubla. Mr Held défendit chaudement la sanction, le gouvernement restant neutre. Mr Pierson, depuis Ministre des Finances, entra dans le débat. Il écrivit dans son ouvrage sur l'Economie sociale : « Il n'y aura pas d'amélioration à la situation économique si la surpopulation n'est pas enrayée par des taux de natalité bas ». Le débat s'apaisa et en resta là.

Survint la Conférence de Paris de 1900. La Ligue

se décentralisa alors pour se répandre en petits foyers. L'effort porta sur la création de praticiennes non docteurs vu la pénurie des diplômées et les demandes croissantes de renseignements pratiques. Le journal de la ligue, « La Joyeuse famille », se distribua d'une manière limitée.

Signalons la Conférence de La Haye des 28-29-30 juillet 1910, mais surtout, arrivant à la date de 1915, remarquons que Mrs Sanger débarque d'Amérique en Hollande pour étudier la contraception et se pénétrer du néo-malthusianisme hollandais qui déteindra sur elle.

En 1931, année de jubilé, la Ligue hollandaise a ouvert sa première clinique de birth control à Amsterdam. En effet, les « cliniques » qui sont mentionnées par Mrs Sanger à la Conférence d'Amsterdam, n'étaient pas des centres modernes, comme la Walworth ou la « Mothers' Clinic, mais plutôt des pied-à-terre de consultation, chez des personnes instruites dans la pratique contraceptive, par le Docteur Rutgers.

Aujourd'hui dans chaque ville importante, la Ligue a des correspondants médicaux et même dans les campagnes elle possède des centres de praticiens qui sur demande peuvent se rendre à domicile.

La clinique publique est dotée des derniers perfectionnements et possède un état-major de nurses et de docteurs, impressionnant. Elle est située dans un lieu central et accessible, à la limite des quartiers sélects et des quartiers pauvres et est baptisée : la « Maison Aletta Jacobs ».

SUÈDE

Ce fut vers 1880 que *l'agitation néo-malthusienne* se manifesta chez les Scandinaves. Le taux de natalité de la Suède était très bas. Cette propagande fut combattue à son origine par le peuple et par les socialistes, qui finirent cependant par la laisser se développer en paix. Ce fut Heer Hinke Bergegren, l'anarchiste du « Jeune socialiste », qui fut l'apôtre de la doctrine, au cours de sa campagne de meetings pour « le mariage sans enfants ».

En juin 1909 une loi prohiba comme en Norvège la propagande néo-malthusienne. Cependant, elle n'interdit que les « Méthodes et les articles », sans prohiber leur enseignement, ni la vente des dispositifs. Seuls l'affichage ou l'exposition en montre de ces objets étaient empêchés.

Aujourd'hui, si l'on en croit l'étude récente de Mr Burch, la contraception a fait d'immenses progrès dans les pays Scandinaves. Un certain rapport du Professeur Karl Edin qu'il cite, laisse apparaître que les plus hautes classes à Stockolm, ont plus d'enfants que les ouvriers qui ont adopté le birth control et que par suite ces résultats réjouissent les eugénistes et les partisans de la contraception.

Une organisation de birth control suédoise fut fondée en 1911 (2).

En ce qui concerne plus spécialement le *certificat prénuptial*, il est exigé en Suède, depuis une loi de 1925, et en Norvège depuis 1929.

Les études sexuelles et parmi elles le birth control

sont matières de discussions courantes et passionnées dans toutes les classes de la société. Le Docteur Leunbach, Président de la W. L. S. R. ou Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle, continue à tenter en Suède ses expériences osées.

Signalons enfin qu'en Suède et en Norvège, des Comités de biologistes et de médecins, ont été formés pour présenter un projet de loi de *stérilisation* eugénique. En Suède, actuellement, le projet est pendant devant la présente législature (3).

DANEMARK

Un projet de loi, voté dans l'été de 1929, a légalisé au Danemark la stérilisation eugénique. Ce fut le couronnement de la campagne qu'avait entreprise la plus fameuse et la plus grande des institutions danoises pour les faibles d'esprit, Breijning.

Dès lors toute personne convaincue d'assaut indécemment, peut demander à être châtrée. L'opération est accomplie après que des spécialistes ont donné leur avis suivant une procédure de garantie comparable à celle dont il est usé aux U. S. A.

La stérilisation eugénique peut être autorisée par le Ministre de la Justice (4).

FRANCE

Le néo-malthusianisme français est issu du néo-malthusianisme anglais, dit expressément Mr Hardy, un des fondateurs et un des pionniers de ce mouve-

ment. Le grand pionnier français du néo-malthusianisme fut Paul Robin de Paris.

A ses origines ce fut un mouvement d'hommes de Lettres. On n'a qu'à dépouiller un peu attentivement les reports des Conférences Internationales pour se rendre compte de cette acception.

Les premiers journaux néo-malthusiens, furent la « Régénération » et la « Génération consciente ». Nous avons vu comment, ce fut de France, que partit l'idée d'un mouvement néo-malthusien international.

« Le Malthusien » périodique, « La Guerre sociale » ou « Le Libertaire » soutiennent le mouvement français à ses débuts. Cependant des journaux socialistes comme « Les Temps Nouveaux » et autres, l'attaquent violemment. Des poursuites s'engagent en vertu des lois de 1882 modifiées par celles de 1898 et 1908, car, comme disent les jugements rapportés au « Malthusien » de 1900, page 78 : « bien que lesdites lois n'aient pas défini l'obscénité ou son contraire, il résulte d'une jurisprudence qui croît de jour en jour, que ces matières doivent être poursuivies. »

Le mouvement néo-malthusien français est un mouvement d'individus isolés et appartenant à des classes sociales extrêmes.

Depuis la guerre, M. et Mme Humbert, les Directeurs de la « Grande Réforme » de Belleville, en sont des ardents propagandistes, mais surtout, Mme d'Albrecht et Miss Green dont le centre est : 5, rue Jean-Bart, à Paris (VI^e).

Signalons qu'il existe, une section française de la ligue pour la réforme sexuelle, dirigée par le Docteur Pierre Vachet et le Docteur Jean d'Alsace.

Malgré ses tendances à devenir plus scientifique, le birth control français continue principalement à être l'apanage des chansonniers ou des auteurs comme Victor Marguerite, Henri Barbusse et Montehus. Cette année, une pièce de ce dernier intitulée: « Ton corps est-il à toi ? » le conduisit devant la 12^e Chambre. On remarqua surtout le témoignage du Docteur Nicolle, jadis rapporteur à la Chambre d'une proposition de loi du Professeur Pinard en 1926, sur l'examen prénuptial. Il s'écriait : « Il y a certains préjugés à détruire et j'ai eu connaissance dans mes 50 ans d'exercice de 1.500.000 femmes qui n'auraient pas dû être mères et de 15.000.000 d'enfants qui ont péri victimes de l'hérédité. » La grande presse, comme le « *Matin* », donna des comptes rendus de cette affaire.

Le birth control, sous toutes ses formes, est actuellement muselé par la loi du 20 juillet 1920. Cette loi très répressive fut votée par 20 boîtiers dirigés par MM. Ignace et de Lamazelle.

Cependant, si l'on en croit « le Traité de Médecine légale » du Professeur Etienne Martin, les médecins et les pharmaciens peuvent faire du birth control pour raisons médicales, et indiquer ou vendre des dispositifs « pour la prévention des maladies vénériennes ».

La question du birth control, mentionnons-le, a été assez récemment débattue à la Chambre des Députés à propos de la discussion des passages d'une loi d'amnistie. L'interpellation Clamamus, un député communiste, qui déclencha ces débats, date des 17 et 18 mars 1933 (5).

De nombreux médecins prêchent par contre et de plus en plus, la nécessité de la stérilisation eugénique. Nous en prendrons pour exemple un article du Docteur Hamel, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Maréville, professeur de pathologie mentale à la Faculté de Médecine de Nancy, dans le « Siècle Médical » du 15 mars 1933. Nous signalerons encore un article de l'« Œuvre » du 13 mars 1933 intitulé : « Un million d'avortements clandestins chaque année, un million d'enfants anormaux en France seulement. La question du birth control réclame une urgente solution. »

Le Conseil d'administration et les présidents des Commissions de l'« Association d'études sexologiques » ont tenu, sous la présidence de M. Justin Godart, Sénateur, assisté du Docteur Toulouse, Président de l'A. E. S., une réunion dont l'objet était de chercher quels remèdes on pouvait apporter à l'état précaire de la natalité française.

Le Docteur Jean d'Alsace prétendit que le birth control en France supprimait par an un million de naissances et que les pratiques abortives tuaient et stérilisaient des milliers de femmes.

Des rapports furent présentés par les Professeurs Charles Achard, Victor Basch, Auguste Brindeau, Henri Donnedieu, De Vabres, les Docteurs Jean d'Alsace et A. Courtois, qui exposèrent les différents aspects de la question. MM. Lefèvre-Dibon et Fernand Boverat, de l'« Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française », développèrent le point de vue de leur société. Le Docteur Toulouse réclama une politique économique et biologique pour

permettre aux seuls individus doués physiquement et mentalement comme aussi aux plus privilégiés au point de vue social, de se reproduire, grâce à un contrôle prénuptial sévère (6).

Il demanda des dispensaires de natalité et que les services hospitaliers agréés par l'autorité publique, d'accord avec les Syndicats médicaux, fussent ouverts pour mettre à la portée de tous, des conseils médicaux de contraception.

La loi du 31 juillet 1920 ne pourrait s'appliquer à ces institutions où les consultations seraient gratuites.

Enfin, M. Justin Godart, en ce qui concerne le certificat prénuptial, a présenté le 28 janvier 1932 au Sénat, une proposition de loi tendant à modifier l'article 70 du Code Civil par l'obligation pour les futurs époux d'un examen prénuptial. Les dispositions suivantes seraient ajoutées au texte de cet article (7) :

« Avant de procéder à la publication prévue à l'article 63, l'Officier de l'Etat Civil se fera remettre par chacun des futurs époux une attestation datant de moins d'un mois, émanant d'un médecin et portant que le futur époux s'est fait examiner par lui en vue du mariage » (8).

SUISSE

La Suisse fut influencée par le néo-malthusianisme français. A Genève, se créa le groupe de M. Valentin Grandjean qui publia « La Vie intime ». A Lausanne, une société semblable se mit à distribuer des engins et à faire de la propagande par « La voix du peuple » (9).

En 1915, Herr H. Gaechter, de Lucerne, entreprit une propagande anticonceptionnelle qui remplaça la propagande de M. Grandjean. Il publie « Das Ende Des Armut », analysé dans le « Malthusian » d'août 1915, dans lequel il préconise la limitation des naissances comme seul remède possible à la misère d'alors. La presse libérale et radicale se tait, mais les journaux conservateurs en parlent. Herr Gaechte est traduit en justice et triomphe devant trois Cours, rien ne justifiant les poursuites. Le Gouvernement de Lucerne ayant fait voter une loi contre les pratiques qu'il préconisait, Gaechte passe à Genève où il en évite les effets et publie un second livre. Il est alors persécuté en dessous, par pression semi-officielle sur les édi-

En définitive, 22 cantons prirent position sur la
teurs.

question de la limitation des naissances, dont 18 contre le birth control.

Stérilisation : En septembre 1928, le canton de Vaud vota une loi, légalisant la stérilisation ⁽¹⁰⁾.

Son texte était le suivant :

« Une personne atteinte de maladie mentale, ou d'une infirmité mentale, peut être l'objet de mesures d'ordre médical pour empêcher la survenance d'enfants si elle est reconnue incurable et si, selon toute prévision, elle ne peut avoir qu'une descendance tarée. L'intervention n'aura lieu que sur autorisation du Conseil de santé.

« Le Conseil de santé lui-même ne donnera cette autorisation qu'après enquête et sur préavis conforme de deux médecins désignés par lui. »

Cette législation suscita des critiques. Ainsi le Docteur Clément de Fribourg publiait dès le passage de cette loi, dans la « Liberté de Fribourg », un article violent la critiquant.

En définitive la loi fut du reste abrogée devant l'affluence trop considérable de clients vers le Centre, dans l'été de 1931.

PORTUGAL

En ce qui concerne les origines du mouvement néomalthusien au Portugal, il faut remarquer que ce furent les anarchistes qui créèrent le mouvement néomalthusien, pour s'en servir comme d'un « bélier contre l'organisation sociale ». Seules les classes riches avaient profité de la traduction d'« Elements of social science » en 1881, et continuaient à prêcher aux ouvriers la prolifération à outrance, « dans un langage d'oiseaux, de choux et de fleurs ».

En 1902, l'hebdomadaire « O. Despertor » de Porto, publiait une étude du Docteur Angelo Vaz sur le néomalthusianisme, intitulé « La grève des ventres », de Luis Bullfi. La « Salud y Fueza », organe des néomalthusiens de Barcelone, aida puissamment à l'extension de cette tendance ⁽¹¹⁾.

HONGRIE

Mme Vilma Glucklich nous apprend qu'en Hongrie, le système de l'enfant unique était pratiqué depuis 1860 environ, parmi les Hongres protestants et les Saxons Transylvaniens. Cependant, c'est le Profes-

seur Forel, qui introduisit la doctrine néo-malthusienne par ses études sur la question raciale. Il fut influencé lui-même par la Doctoresse Aletta Jacobs de la Ligue de Hollande ⁽¹²⁾.

ALLEMAGNE

La ligue allemande néo-malthusienne date de 1889. C'est une des plus anciennes, avec celle de Hollande et celle d'Angleterre.

Il semble qu'au début, le néo-malthusianisme allemand fut surtout une doctrine livresque de sociologues ou d'hommes de Lettres.

Dans les congrès internationaux on ne le voit pas bien se dégager. Seules percent certaines poursuites retentissantes, comme celles contre le Vice-Président de la Cour Prussienne de justice, qui avait préconisé le maximum de deux enfants.

Hélène Stoecker de Berlin et Frau Marie Stritt de Dresde, sont les propagandistes les plus marquantes.

Signalons en 1911, qu'à l'occasion du Congrès International néo-malthusien de Dresde, se tint aussi le premier Congrès du « Mutterschutz », l'association d'Hélène Stoecker.

Les renseignements sont assez fragmentaires sur la marche exacte de ce mouvement.

De nos jours, l'Allemagne était devenue le centre par excellence où s'épanouissait la sexualité. C'était un vaste champ d'expérience où régnait souverainement le Docteur Magnus Hirschfeld, directeur de « l'Institut de birth control et réforme sexuelle » de

Berlin, à la documentation mondiale et immense. La « W. L. S. R. » ou « ligue mondiale pour la réforme sexuelle », dont ledit Docteur était un des présidents, avait, il est vrai, un peu éclipsé le birth control proprement dit, cependant il n'en continuait pas moins à prendre un essor clinique croissant.

Le rapport d'Hertha Riese, reporté dans « l'International Medical Group for the Investigation of contraception », par le Docteur Blacker, 1931, nous apprend que ce fut la crainte de voir les Allemandes recourir aux charlatans, pour prévenir des grossesses, que la hardiesse de leurs conceptions éducatives rendaient toujours possibles, qui fit se créer un peu partout de nombreux centres de contraception. Le Docteur Harmsen fut un des chefs les plus connus de cette campagne. Le résultat fut qu'au printemps 1931, un centre dénommé « Centre allemand pour le travail de birth control », fut créé à Berlin. C'est le correspondant et l'équivalent du « Centre International d'Information » de Londres, en Allemagne. A la fin de cette même année 1931, un « Informations Buro für Geburtenregetung », doubla la section allemande déjà existante, du groupe international de recherches sur le birth control.

En 1931, au Congrès de Francfort-sur-le-Main, de la Société des Gynécologues, sous la présidence du Professeur Ludwig Seitz, la question du birth control fut longuement débattue, et le Professeur Fränkel, de Breslau, fit un exposé remarquable.

Des articles du « Zentralblat für Gynaecologie », de Walter Stoeckel, de Berlin, demandèrent que l'en-

seignement du birth control fut pratiqué dans les centres appelés « Krankenkassen ».

Au reste, l'attitude de ces centres varie. Le « Krankenkassen » de Berlin (Docteur Beudix) est un des rares centres allemands qui admet le birth control. A Dresde existe aussi un centre matrimonial de ce genre, où les informations sont gratuites. A Francfort, un « Krankenkassen » fait parfois du birth control. Les cliniques enfin, comme celles de Selheim à Leipzig et de Frankel à Breslau, sont remarquables.

Légalement enfin, des divergences se sont produites à propos de la contraception. Il existe actuellement sur cette matière, deux jugements diamétralement opposés, de deux Chambres différentes de la Cour de Chemnitz, qui sont rapportés dans le rapport Riese, aux pages 24 et 25.

La publicité donnée tout récemment aux mesures récentes du Chancelier Hitler, visant à la stérilisation de certaines classes de la société, par toute la presse européenne qui croit découvrir quelque chose de nouveau alors que, nous l'avons vu, la chose est déjà largement répandue dans le monde, nous contraint à parler nous aussi de ce dernier état de la réglementation du birth control en Allemagne ⁽¹⁴⁾.

On sait comment les Nationaux socialistes, arrivés au pouvoir, veulent débarrasser la pure race aryenne des éléments qui l'abâtardissent. Le Ministre de l'Intérieur Frick déclara le 29 juin 1933 vouloir combattre les tares héréditaires. Il nomma des experts en questions raciales, qui trouvèrent que 500.000 Allemandes environ étaient défectives, comme disaient les

Américains, et fort de leurs conclusions, il déclara : « qu'en dépit des Dogmes de l'Eglise basés sur des croyances des siècles passés et en vertu des connaissances scientifiques que nous avons acquises, un projet de stérilisation allait être présenté ».

Les évêques catholiques, excipant de l'Encyclique Papale Casti Connubi, s'élevèrent, il est vrai, contre ce projet, mais en vain (critiques de la Neues Freie Presse).

Du reste, une partie du clergé allemand était bien avant ces mesures, favorable à cette pratique (Conférence catholique de Vienne. *Schonere Zukunft*, 27 avril 1930, p. 718), ainsi que des médecins aux tendances religieuses bien connues (Docteur Hermann Muckermann) et des théologiens de la « Caritasverband » (Cf. « Gesetzliche Unfruchtbarmachung Geisteskranker », par Joseph Mayer. Freiburg im Brisgau Herder et Co, 1927, 466 p.).

Un article du Docteur L. Vellguth, dans les « Aertzliche Mitteilungen », revue médicale de Leipzig, numéro du 20 mai, nous donne les renseignements suivants sur le projet de loi de stérilisation :

Le 2 juillet 1932 des débats se sont engagés à ce sujet au Conseil d'Hygiène de Prusse.

Des juristes soutinrent que la stérilisation par consentement pur et simple était illégale, mais des orateurs nazis leur répondirent « qu'il suffisait que les gens renonçassent à avoir des enfants, quelle que fut leur opinion à ce sujet ».

On conclut à une éducation du public à ce sujet pour amener les déficients à se faire opérer.

Les opérations, d'après le projet de loi, ne seront pas accomplies contre le gré des personnes. Les catégories d'individus suivantes pourront se faire stériliser :

- 1° les faibles d'esprit;
- 2° les aliénés ;
- 3° les épileptiques;
- 4° les insociaux (criminels) ;
- 5° les sourds-muets ;
- 6° les faibles de corps (tuberculeux) ;
- 7° les individus de race étrangère.

Le commentaire ajoute que par individus de race étrangère on entend par exemple les Juifs, les Nègres et les Mogols.

La loi de stérilisation qui fut promulguée le 14 juillet 1933, est un peu différente du projet primitif. Rappelons, qu'elle est entrée en vigueur au 1^{er} janvier 1934.

L'article premier, prévoit que les malades héréditaires qui pourront être soumis à l'opération de la stérilisation, seront ceux qui appartiennent aux neuf catégories suivantes :

- 1° imbécillite congénitale ;
- 2° schyzophrénie ;
- 3° folie maniaque ;
- 4° épilepsie héréditaire ;
- 5° danse de Saint-Guy héréditaire ;
- 6° cécité héréditaire ;
- 7° surdité héréditaire ;
- 8° grave malformation corporelle héréditaire ;
- 9° alcoolisme profond et invétéré.

Les articles 2 à 14, fixent la procédure d'opération.

L'article 15 impose, sous peine d'amende et d'un emprisonnement d'un an, le secret professionnel.

Il convient bien de remarquer qu'il ne s'agit en aucune façon d'une stérilisation obligatoire. Les individus atteints de ces maladies, peuvent soit directement, soit par leurs représentants légaux, demander à y être soumis. S'ils ne le font pas, le « médecin légal » peut proposer la mesure, mais il doit avoir l'approbation d'un comité composé de deux médecins et d'un juge et là encore son initiative est facultative.

M. Jules Sauerwein, dans un article de « Paris Soir » de septembre 1933, nous apprend, en outre, que les autorités Nazies, envisagent très sérieusement d'appliquer la castration, non pas comme on l'a dit dans certains articles de presse française, aux individus atteints d'anormalité sexuelle, mais aux criminels coupables d'attentats violants inspirés par le déséquilibre sexuel.

Selon des informations de Berlin, que la presse française a publiées (voir par exemple les articles du « Lyon Républicain » des 20 et 27 décembre 1933), 1.700 tribunaux vont se mettre en branle au 1^{er} janvier dans toute l'étendue du Reich, pour assurer l'application des mesures de stérilisation. En Prusse seulement, fonctionneront 1.000 de ces tribunaux, assistés de 26 « cours suprêmes », juridictions à peu près semblables. Le chiffre total des individus qui figurent déjà sur les listes de stérilisation, atteint 400.000. Ils sont atteints des neuf maladies énoncées qui légalement sont considérées comme héréditaires et entraînent, comme telles, la stérilisation. On remarque, cependant, que 50 % des futurs stérilisés sont plus spé-

cialement des imbéciles congénitaux. Le financement de ce programme coûtera enfin à l'Etat, 15 millions de marks ; en effet, les opérations de vasectomie (sur les hommes), reviendront respectivement à 30 marks chacune, soit à 4 millions de marks au total, alors que les opérations de salpingectomie (pratiquées sur les femmes), reviendront à 50 marks chacune, soit à 10 millions de marks, au Reich.

Aussi chacun en Allemagne est-il soumis à un questionnaire et les non aryens ont-ils été contraints de fuir ce pays.

Un exemple de questionnaire est donné par le « *Matin* », qui a consacré d'éminents articles à cette question depuis le 14 mai 1933.

Si l'on en croit un article du « *Matin* » du 13 décembre 1933, d'après l'Almanach généalogique de Gotha (édition de 1934), tous ceux qui, à l'avenir, voudront présenter leurs titres nobiliaires, devront prouver leur ascendance aryenne jusqu'à la 32^e génération.

Signalons enfin, que le Sénat de la ville libre de Dantzig, vient de publier, le 1^{er} décembre 1933, un décret aux termes duquel la stérilisation obligatoire sera appliquée désormais à tout individu dont l'état de santé constituerait un danger pour sa descendance éventuelle. Les propositions de stérilisation devront être soumises à un tribunal spécial, composé d'un juge du tribunal suprême et de 4 docteurs en médecine. Ses décisions seront sans appel. Parmi les cas qui tombent sous le coup de ce décret, figurent les malades

mentaux héréditaires, les aveugles et les sourds par hérédité, et les alcooliques. En novembre, ce décret avait été repoussé par les autorités religieuses. (*Matin*, 2 décembre 1933).

POLOGNE

La première clinique de Birth control a été ouverte en ce pays en septembre 1931, à Varsovie, par la section de birth control de la Société des travailleurs des services sociaux. Elle a déjà fait du bon travail et créé 5 filiales, qui sont en cours d'organisation en province, à Cracovie et à Lwov ⁽¹⁴⁾.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

Un groupe néo-malthusien avait vu le jour en Bohême en 1901, mais la guerre le détruisit. Depuis le birth control n'avait plus de représentants dans ce pays. Il y a deux ans, en 1931, Mme K. Molinkova-Popprova créa une Société de birth control à Prague. Une députation de cette société fut envoyée au Ministre de la Santé Publique qui la reçut très bien.

On organise présentement une clinique avec l'aide de deux docteurs, de la Société des travailleurs sociaux et des Sociétés volontaires de birth control nouvellement formées.

La Société de birth control a émis un memorandum adressé au « Public non arriéré », préconisant le système C 2 (Children 2), c'est-à-dire 2 enfants, et montrant comment le birth control diminuera le nombre des avortements qui, paraît-il, atteint annuellement le

chiffre de 500.000 avec une proportion de mortalité de 5 %.

C'est en Tchécoslovaquie que s'est tenu d'autre part en octobre 1932 le Congrès de Brno, de la « Ligue Mondiale pour la Réforme sexuelle » (W. L. S. R.), où le Docteur tchèque Beleharadek présenta une communication assez remarquée : « Est-ce la faillite de l'eugénisme ? »

Enfin, une propagande de plus en plus intense se fait jour en faveur de la stérilisation ⁽¹⁵⁾.

U. R. S. S.

C'est le pays le plus avancé au sujet de l'application pratique de l'avortement. Cependant, des recherches des plus sérieuses dans des instituts modernes y sont poussées sur la technique et les drogues pour la contraception. Les Soviets ont apporté à cette partie médicale des simplifications curieuses...

Contentons-nous, pour ne pas sortir du cadre économique de notre étude du birth control, de renvoyer à Pierre Chaplet, « La famille en Russie Soviétique », tome 26 de la Bibliothèque de l'Institut de Droit comparé de Lyon, 1929, p. 255 (art. 48 du Code Pénal Soviétique),

Et à une note du Professeur N. V. Popov, de Médecine légale à l'Université de Smolensk (U. R. S. S.), « L'infanticide sur le rapport juridique et eugénétique » dans les « Annales de Médecine légale » (nov. 1928, p. 532).

Ce qui est très curieux en U. R. S. S., si l'on en croit

le Docteur Lebjedewa (*Soviet Russia fights abortion*, Birth Control Review. May 1931), c'est que l'Union pratique le birth control pour diminuer le nombre des avortements par ailleurs légaux. En effet, des avortements répétés risqueraient de porter atteinte à la santé de la femme. Le birth control permet de les espacer ou même de les supprimer. En effet, même sanitairement pratiqués comme dans les cliniques de l'Union, ils ont un effet malfaisant sur la santé de la patiente.

D'autre part, le birth control est pratiqué en U. R. S. S. comme conséquence de la grande liberté sexuelle des citoyennes.

Les enseignements contraceptifs sont donnés en U. R. S. S. (Cf. Haunah Stone « Birth Control Review », nov. 1932, p. 261), dans diverses cliniques gynécologiques ou dans des « centres de prénatalité ». 70 % des clientes vont de préférence à ces derniers centres (ex. le Centre prénatal de Moscou).

La contraception est enseignée exclusivement par des médecins.

L'organisation de contraception scientifique, la plus parfaite, est, selon Mrs Stone, le « Comité Scientifique Central pour l'étude de la Contraception » fondé en 1923. Il a pour but d'étudier les diverses techniques et les divers contraceptifs, et d'autoriser ou non l'usage des nouvelles techniques et des nouveaux contraceptifs.

TURQUIE

La Turquie possède depuis 1923, une loi sur le

contrôle prénuptial. D'autre part, récemment, vient de paraître « Kisirlik », un livre du Docteur Besim Omer, 1931, qui traite des méthodes de contraception et possède de nombreuses illustrations relatives à ce sujet.

CHINE

Comme l'Asie comprend à elle seule une grande partie de la population du monde, on comprend que les propagandistes du Birth control y aient exercé leur propagande et aient tenté de convertir les immenses foules d'Asie dont on a parlé. Nous avons déjà vu comment aux Indes, la nécessité d'une limitation des naissances, avait fait éclore un mouvement récent, sous le contrôle de Mrs Sanger. De même en Chine et au Japon, le besoin du birth control se fait de plus en plus fortement sentir.

Il est assez difficile d'avoir des documents exacts sur la marche et sur l'importance du birth control vu le chaos épouvantable dans lequel ce pays est plongé. Au Congrès de la W. L. S. R. à Brno en 1932, le Docteur chinois Li Schin Tong, de Hong-Hong, nous a bien donné quelques renseignements, mais assez peu précis. En tout cas, nombreuses sont les organisations chinoises qui envoient leurs médecins faire des stages aux organisations anglaises.

Le Congrès de Londres de novembre 1933 nous renseignera sans doute sur ce sujet ⁽¹⁶⁾.

JAPON

Ce fut en 1919, que le premier article de birth control apparut dans un magazine japonais féminin (N° de novembre du « Shufunstomo » ou « Compagnon de la maîtresse de maison »). Le Docteur Kano y prêchait la nécessité d'un contrôle des naissances urgent. En un mois, 1 million d'opuscules furent écoulés. Il faut faire remarquer cependant que ce furent des numéros de la « Birth Control Review » qui avaient préparé le terrain (17).

Depuis cette époque, le sujet du birth control est devenu un des grands sujets de discussion.

Le voyage de Mrs Margaret Sanger au Japon, accéléra en 1922 la progression amorcée.

Ce furent M. et Mme Ishimito qui lancèrent le premier magazine mensuel, qui fut dénommé « La Petite Famille », au mois de mai 1922. C'est l'organe de « l'Union japonaise de birth control ».

Quatre raisons aidèrent puissamment le mouvement :

1° Le taux de la mortalité avait cru de 26,8 % et le taux de la natalité de 32,5 %. Cette augmentation de la mortalité était due au manque de soins et au manque de nourriture résultant du haut coût de la vie et de l'industrialisation au Japon.

2° L'expansion territoriale était difficile malgré l'accroissement formidable de la population, disait-on.

3° Les illettrés n'étaient plus que 1 % contre 98,2 % en 1912, et le total de la population instruite était de 99 % pour les garçons et de 98,8 % pour les filles.

4° La classe bourgeoise, enfin, trouvait que ses descendants décroissaient en qualité, la classe moyenne et les travailleurs souffraient beaucoup, de leur côté, du haut prix de la vie.

Aujourd'hui, si l'on en croit le livre du Docteur Majima (Conférence de Zurich 1930), le birth control s'enseigne de plus en plus dans les hôpitaux (Hôpital du Docteur Majima, par exemple, à Tokio) et dans les centres privés. Il existe maintenant, grâce à la propagande du baron Ishimito, président de la Ligue japonaise du birth control, 18 cliniques de birth control au Japon, dont 2 très grandes à Tokio, depuis quelques mois. Une pénurie de femmes médecins pour le service de ces cliniques se fait cependant sentir.

Le mouvement du birth control, enfin, a enregistré un échec légal si l'on en croit M. Dennery, en voyant repousser en 1930 un projet de loi que ses protagonistes avaient réussi à présenter.

MEXIQUE

C'est actuellement au Mexique, que le birth control a connu son plus éclatant triomphe. En effet, un Etat, la *Vera-Cruz*, vient de voter une loi, qui est en même temps, la première loi véritablement de birth control, qui existe au monde, et dont les termes très nets et la date toute récente (elle est en effet du 1^{er} décembre 1932), sont actuellement considérés comme un modèle et un idéal tout à la fois ⁽¹⁸⁾.

Voici donc le texte de cette loi qui fut préparée par le Professeur Salvador Mendoza, avocat et sociologue,

et fut adopté par le gouvernement d'Adalberto Tyeda.

Elle fut mise en vigueur le 1^{er} décembre 1932 par le gouverneur actuel Gonzalo Vasquez Vela, un fervent adepte du birth control.

Voici son texte :

« Adalberto Tyeda, gouverneur constitutionnel du libre Etat de Vera-Cruz, porte à la connaissance de ses administrés : Que : par les pouvoirs dont il est investi par l'article 7 de la loi 27, édité le 6 juillet 1932 ;

Attendu qu'il est reconnu qu'il est de la plus grande importance pour l'intérêt public et social, d'améliorer la race humaine et, par conséquent, de prendre toutes les mesures consistant à l'élimination de toutes les tares considérées comme incurables et transmissibles par hérédité et qui peuvent ressortir d'un traitement scientifique sous le contrôle de l'Etat ; le gouvernement a décrété la loi n° 121 le 6 juillet 1932, créant sous la juridiction du service de santé le service de l'hygiène mentale et d'eugénique de la Vera-Cruz.

Attendu que la loi ci-dessus mentionnée, contient dans les articles 5 et 6 un programme de prophylaxie scientifique pour sauvegarder les futures générations contre les maladies ou tares physiques ou mentales qui sont transmissibles par hérédité, la réglementation de ce programme devait être faite par l'autorité administrative du chef exécutif de la ville, en accord avec l'article 7 de la loi mentionnée, et,

Attendu que le résultat des recherches biologiques, physiologiques et médicales, prouve, sans aucun doute, la possibilité d'introduire des mesures pratiques pour l'amélioration des générations futures ;

Attendu que les méthodes du birth control, acceptées par la science, ainsi que les lois de l'eugénisme, n'ont été connues que des membres favorisés de l'ordre économique et social actuel, et tenues en dehors de la connaissance des classes pauvres, par une carence de la loi et une négligence des pouvoirs publics;

Attendu que sans parler du problème de la surpopulation et de l'intérêt de ce dernier, c'est un devoir supérieur pour l'Etat, d'éliminer les dangers de dégénérescence ou tout obstacle, qui se dresse comme une menace sérieuse, pour l'avenir de la race humaine et spécialement, si un tel danger, menace la partie la moins privilégiée de la société.

Attendu que dans les pays d'idées avancées, la stérilisation des individus souffrant d'infirmités héréditaires, d'idiotie, de faiblesse mentale ainsi que celle de certains criminels récidivistes est légalisée.

Attendu que la stérilisation bien comprise, ne doit pas être considérée seulement du point de vue de l'eugénisme, mais aussi dans l'intérêt du pays et de la famille et même pour la protection des individus stérilisés eux-mêmes, en particulier les femmes, qui, dans beaucoup de circonstances, s'exposent, à cause de leurs fonctions de reproduction anormales, à de sérieux troubles pathologiques mettant leur vie en danger ;

Attendu que l'Etat de Vera-Cruz, a développé d'une manière satisfaisante, une police de contrôle social, qui comprend la lutte contre la prostitution dont la réglementation a été abolie ; que l'éducation sexuelle est rendue obligatoire ainsi que le traitement des ma-

ladies vénériennes, ainsi que d'autres lois, concernant l'eugénique ;

Pour cela, en accord avec ce qui précède, les lois qui suivent sont promulguées et ordonnées. Les plus importants des 17 articles de cette loi sont :

Article premier. — Conformément aux dispositions des articles 5 et 6 de la loi n° 121 décrétée en juillet 1932, le bureau de l'hygiène mentale et de l'eugénisme sous la juridiction du département de la santé de l'Etat de Vera-Cruz doit se préoccuper de l'étude et de l'application des principes eugéniques comme suit :

Stérilisation dans les cas où la reproduction est socialement indésirable et, en général, s'occuper de toutes les phases du contrôle social pouvant affecter la reproduction de l'espèce et sa préservation contre toutes les causes de dégénérescence.

Article III. — Le bureau de l'eugénique et de l'hygiène mentale doit établir dans l'Etat autant de cliniques qu'il le jugera nécessaire, pour propager l'instruction scientifique concernant le birth control et la contraception, l'éducation sexuelle et l'hygiène et tous autres sujets en rapport. Les services rendus par ces cliniques doivent être gratuits.

Article IX. — La stérilisation des sujets, dont la descendance est indésirable doit être faite de manière à ne donner aucune réputation infamante ou ignominieuse et dans aucun cas la stérilisation ne doit être considérée comme une punition ou une stigmatisation sociale et ne doit pas entraîner la perte des droits civils ou politiques.

Article XVI. — Le bureau de l'eugénique et de l'hy-

giène mentale doit entretenir des relations officielles et publier un échange d'informations scientifiques dans le but de donner à ses travaux la plus grande diffusion possible... »

Nous pourrions citer encore les lois d'examen pré-nuptial au Chili et dans l'Equateur, mais elles sont éclipsées par la loi de la Vera-Cruz.

Nous renvoyons pour plus de renseignements au livre encyclopédique récent de la regrettée Doctora Rodriguez dont le pseudonyme littéraire était Hildgart, et qui, à 20 ans, fut, en mai 1933, exécutée par sa mère, l'apôtre célèbre de théories sexuelles avancées, parce qu'elle voyait dans le mariage de sa fille, une trahison intolérable à ses idées de haine pour l'homme.

Le titre de cet ouvrage est : « *Malthusianismo y neo-malthusianismo, el control de la natalidad* », 1932 (Javier Morata editor, Madrid).

*
**

Le bouillonnement de birth control est donc mondial. Nos indications, en cet appendice, n'apportent que des compléments bien généraux, à l'étude plus précise du monde anglo-saxon ; cependant, nous avons pu juger de la place qu'occupe maintenant la contraception. Les lois les plus récentes de plus en plus hardies et l'extension croissante à de nombreux pays, de l'Evangile nouveau, nous fait rester pensifs. La loi de Vera-Cruz, qui couronne l'ensemble, semble

être un prototype d'une évolution qui vient de commencer, vers la loi véritablement de birth control, qui témoigne de l'avènement de temps nouveaux.

(1) Conférence de Paris 1900. « The Malthusian », 1900.

E. KEMPE. « Rapport de la Ligue Néerlandaise », p. 69 (1^{re} colonne), p. 73.

Dr RUTGERS: « Notre travail », p. 75. Mme RUTGERS-HORTSEMA : « Le Néo-malthusianisme », p. 70.

Conférence de La Haye, 1910. « The Malthusian », 12-2-1910, etc.

Mme RUTGERS-HORTSEMA: « Rapport », p. 64, col. 2.

Sur les origines du mouvement néo-malthusien belge, voir LEE-NIG: « Rapport pour la Belgique Flamingante », p. 79, col. 2.

(2) Conférence de La Haye, 1910. Loc. cit. Prof. KNUT WICKSELL : « Rapport », p. 67.

(3) *Eugenics Sterilization*. Pamphlet de l'« Eugenics Society », p. 18.

Dr LEUNBACH : « Expériences sur l'anneau de Grafenberg » (Int. Med. Group for invest. of contraception par le Dr BLACKER), p. 12.

(4) « *Eugenics sterilization* ».

Blanche VOGT : « Chez les stérilisés » (Danemark). « Candide », 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris (XIV^e), XII^e année, n° 503 et suivants (2 nov. 1933, etc.).

(5) *Compte rendu* de « L'Humanité » (18 mars 1933) et « Journal Officiel » (Débats Parlementaires) ou « Les Cahiers des Droits de l'Homme » 20 février 1933, n° 5). « La propagande anti-conceptionnelle », chez Emile Kahn, 27, rue Jean-Bart, Paris (XIV^e).

(6) Voir l'Encyclique « Casti Connubi » (1930), p. 63, Spes.

(7) Journal « Pour la Vie » de Paul BUREAU. « Vers l'examen pré-nuptial », nov. 1932.

(8) Journal « L'Œuvre » (2 septembre 1933). Dr. TOULOUSE : « A propos de Violette Nozière ». Journal « Le Salut Public » de Lyon (23 novembre 1933).

(9) *Rapport* HARDY à la Conférence de La Haye 1910. « The Malthusian », p. 79, col. 1. Léopold KATSCHER: « Rapport » à la Conférence de Londres (1922), « Mercure de France », 1^{er} mars 1929, p. 507).

Ernest REYNAUD: « La clinique légale du canton de Vaud à Lausanne ».

(10) « Pour la Vie », août 1929.

(11) Auguste MACHADO: « Rapport » à la Conférence de La Haye (1910), « Pour le groupe Novos Horizontes ». (« The Malthusian », 1910, p. 89).

(12) *Rapport* à la Conférence de La Haye. « The Malthusian », p. 79.

(13) Cette législation pourrait être rapprochée de la « Loi allemande sur les maladies vénériennes » étudiée dans « Pour la Vie » (juin 1928). A l'occasion d'une proposition Justin GODART rela-

tive à la prostitution et à la prophylaxie des maladies vénériennes. Retenons en que la loi allemande punit de 3 ans de prison l' « avarié » contagieux qui se rendrait coupable de rapports sexuels, ou qui contracterait mariage, sans prévenir de son état, son futur conjoint.

(14-15) Renseignements communiqués par l' « Int. Inf. birth control centre » de Londres.

(16) DENNERY: « *Foules d'Asie* » (1930). Comte SFORZA: « *L'Enigme Chinoise* », p. 190-91.

(17) « *Rapport* » à la Conférence de Londres (1922).

(18) « *Siècle Médical* » (15 mars 1933) et « *Birth Control Review* » (1933).

Conclusion

Le Professeur américain Pearl, dans son livre « The Biology of Population Growth », prétend que c'est un fait d'observation, que la croissance de la population chez les organismes les plus divers, suit inéluctablement un cours semblable et régulier. La population commence d'abord à croître doucement, puis impétueusement, passe rapidement au stade d'une croissance verticale et finalement atteint au maximum de rapidité. A partir de ce point de sa croissance la population augmente de plus en plus lentement et bientôt il n'y a plus de gain appréciable, car elle est freinée par la famine.

Le Professeur Pearl basait ses affirmations sur des résultats d'expériences consistant à recenser périodiquement des mouches drosophiles enfermées en des bouteilles avec une quantité déterminée de subsistances, et sur des observations sur la multiplication des cellules du levain.

La courbe dite courbe logistique, qu'il avait dressée de la prolifération de ces mouches et de ce levain, traduisait en effet avec évidence, une tendance très nette de la population à s'accroître suivant le processus indiqué.

Le Professeur Pearl et son collègue Lowell J. Reed, trouvant des coïncidences curieuses entre leur courbe et la courbe réelle d'accroissement de la population de l'Algérie, crurent pouvoir appliquer leur loi à la population humaine, et déclarer qu'elle aussi évoluait suivant la courbe logistique.

Les économistes et les statisticiens montraient en fait que la population des différents pays du monde croissait alors de plus en plus. Sans vouloir entrer dans des détails, Knibbs, par exemple, prétendait qu'entre 1913 et 1918 la population mondiale s'était accrue de 300 millions.

La question se posa de savoir si la terre serait bientôt surpeuplée et par suite, si bientôt les subsistances viendraient à manquer aux humains.

Quelle était en premier lieu la population de la terre ?

M. Mario de Vergottini cite le tableau d'approximations suivantes :

Riccioli	en 1660	l'évaluait à	1.000 millions.
Isaak Vossins	en 1685	—	500 —
Voltaire	en 1753	—	1.600 —
Struyck	en 1740	—	500 —
Malt Brun		—	437 —
Fabri et Pinkerton	en 1805	—	700 —
Bernolli	en 1840	—	764 —
A. Balbi	en 1843	—	739 —
Berjhan		—	1.272 —
Behm et Wagner	en 1873-74	—	1.391 —
Levasseur	en 1878	—	1.439 —
Levasseur	en 1886	—	1.483 —
Ravenstein	en 1891	—	1.467 —
The Statesman's Year Book	en 1896	—	1.493 —
Juraschek	en 1903	—	1.512 —
Juraschek	en 1906	—	1.538 —
Juraschek	en 1910	—	1.610 —

Bortkiewicz, cité par Mombert (Bevölkerungslehre, 1932, p. 468), estimait qu'en prenant pour chiffre de base 1.862 millions, chiffre de la population mondiale en 1928, on pouvait évaluer la population future de la terre en :

2002	à 3.724 millions.
2079	à 7.448 —
2156	à 14.896 —
2233	à 29.792 —
2310	à 59.594 —

Un « statisticien australien » cité par Mombert (p. 468) trouvait que la population mondiale atteindrait :

Dans 100 ans le chiffre de	5 milliards 38
— 200 ans —	17 milliards 04
— 300 ans —	57 milliards 93
— 400 ans —	170 milliards 71

A la Conférence de Genève de 1926 (Report, p. 114), M. Bourdon affirmait de son côté que la population du monde s'était accrue de 682 millions en 1810, à 1.700 millions en 1910 et à 1.800 millions en 1928.

Quelle était, par suite, la capacité maximum de population que pouvait nourrir la terre ?

M. Mombert (Bevölkerungslehre, 1932, p. 465) nous apprend que :

Ravenstein	la fixait à 5.994 millions.
Fircks	— 7.800 —
Ballod	— 5.600 —
Losch	— 7.000 —
Penck	— 7.689 —
et Fischer	— 6.200 —

M. Bourdon (*loc. cit.*) faisait remarquer, il est vrai, que l'Europe a 460.000.000 d'habitants pour 10.000.000 de km², que la Chine en possède de 300 à 400 pour 4.000.000 de km², l'Inde 300 millions pour 3.500.000 km² et qu'en somme trois des parties du globe plus peuplées avec 17.500.000 km² possèdent les 2/3 de la population mondiale.

Sur les 120.000.000 de km² du monde, on comptait seulement de 600 à 700 millions d'habitants. En somme, 1/3 de la population totale occupait les 8/10^{es} de la planète. On devait déduire de ces chiffres, il est vrai :

12.700.000 km² de pôles ;

7.500.000 km² de déserts.

Le monde n'était donc pas encore près d'être surpeuplé.

Quoi qu'il en soit, nous avons pu nous rendre compte qu'il existe aujourd'hui un mouvement très important qui pense, au contraire, que la population de la terre est bien près d'atteindre les extrêmes limites des subsistances que celle-ci peut lui fournir et par suite prêche la limitation du nombre des naissances.

Nous avons vu comment ce fut Place qui, par des méthodes assez peu nettes, sut lancer les renseignements néo-malthusiens. Machiavélique, agissant secrètement dans la coulisse, mettant en cause les hommes en vue de son époque, il sut faire connaître sa doctrine un peu trouble et flatta les sentiments honteux qui se cachaient sous des extérieurs collet-montés et vertueux.

Son disciple Carlile séduisit, à son tour, par son livre « Every Woman's Book » Robert Dale Owen, qui

devint le pionnier américain, et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, le néo-malthusianisme, dès lors lancé, gagna Knowlton le médecin, puis après lui les masses pauvres, à qui on l'avait présenté comme une panacée à leurs maux.

Des poursuites portant à faux; — car les armes de répression n'étaient plus à même d'atteindre la réalité imprévue, — que surent savamment exploiter ceux qui en étaient les victimes, furent pour les idées contestées la plus puissante des réclames et, au lieu de briser l'élan, eurent le don de l'accélérer. Les aspirations anarchiques se fondirent dans une doctrine, et un grand mouvement naquit.

Il flatta les couches montantes formées au rythme des machines écrasant tout l'ordre établi; il s'étendit à l'étranger, prenant l'Europe comme carrière et partout alla essaimer des ligues néo-malthusiennes.

Les générations anciennes, dépassées par sa progression, ne purent qu'essayer au passage de le retarder quelque peu.

La guerre arrêta ce mouvement. Mais il reprit avec la paix sous un autre nom. Le birth control sut se faire adopter et s'imposer.

Néo-malthusianisme, cela sentait l'avant-guerre, le monde fini. « Birth Control » sonnait, au contraire, américain, clair et neuf, et, par suite, semblait être une chose parfaitement digne des temps nouveaux.

C'est ainsi que le birth control sortit des cendres du vieux néo-malthusianisme, revu, adapté, rodé, avec une forme américaine, indispensable pour conquérir

comme un produit commercial la confiance des masses mondiales.

A la Conférence de Londres, en l'année 1922, le néo-malthusianisme cède définitivement la place au birth control plus à la page. Et c'est alors l'évolution vers la reconnaissance officielle, évolution un peu différente cependant aux U. S. et en Angleterre.

En Angleterre, la vieille ligue malthusienne, l'aïeule des organisations, sentant sa tâche terminée et pour quelque temps éclipsée par le « Constructive Birth Control » de la nouvelle venue Miss Stopes, segmenta ses divers services en organismes autonomes qui s'adaptèrent au goût du jour. Et le travail recommença de concert avec l'autre ligue.

En voici les résultats : Mrs Stopes a pu faire adopter par la Conférence Anglicane de Lambeth, en 1930, le principe du birth control et les ligues néo-malthusiennes ont réussi de leur côté à suggérer au Droit Commun non fixé dans un sens ou l'autre, des tendances contraceptives. Elles sont enfin arrivées à faire rendre par le Ministre le Mémoire connu sous l'indicatif « 153 M. C. W. » qui permet la pratique officielle du birth control pour raisons médicales, dans les centres publics de protection infantile de Grande-Bretagne, sinon en Ecosse.

Le mouvement américain, handicapé par des textes fédéraux prohibitifs ou des statuts d'état défavorablement douteux, a cependant mené sa course à une vitesse effrayante. En un temps record, — car supérieurement organisé et articulé, — il a su exploiter les

idées très hardies de la libre jeunesse grandie au ^{xx}^e siècle. Il s'est répandu largement, malgré quelques poursuites et il est arrivé au point de se sentir assez soutenu, pour aller attaquer de front la législation fédérale.

Ses Bills répétés ont failli renverser les textes fédéraux vieillis et en ce qui regarde les Etats, la majorité de ceux-ci laisse permise la contraception, et en ce qui concerne la stérilisation, le Common Law est bien fixé en sa faveur ainsi que les législatures en majorité favorables.

En pratique, les prohibitions que l'on peut trouver dans les textes sont tournées ou bien enterrées de plus en plus généralement, et l'on a pu dire que parfois le birth control est devenu une véritable habitude.

C'est bien ce que constatait tout récemment le Professeur Hersch de Genève, qui écrit qu'il n'y a plus seulement des théories et un mouvement de birth control, mais une question de birth control. Le Professeur Charles Richet déclare de son côté : Le seul problème est celui de la population » (cité par Madeleine Piaze dans son article « Croître et multiplier », du numéro spécial de « Vu », « Femmes », 9 décembre 1933, p. 54). Nous sommes actuellement en face d'une révolution profonde, persistante et universelle dans les conditions fondamentales de la reproduction naturelle des peuples de civilisation occidentale, en face d'une baisse évidente du taux de la natalité, qu'on peut critiquer, combattre, mais qu'on ne peut que reconnaître.

Depuis 1876, rappelons-le, date du procès Brad-

laugh et de la fondation de la ligue malthusienne, comme l'avait jadis montré le Docteur Drysdale dans ses « Elements of social science » (1913), le taux de la natalité a baissé dans tous les pays du monde.

D'abord ce fut en France que lentement le phénomène se manifesta. Puis dans le dernier quart du XIX^e siècle en Allemagne, en Suisse et dans les pays du Nord.

Aujourd'hui, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Suède, la Norvège ont des taux de natalité inférieurs à ceux de la France.

1931	France	17,4	pour mille.
	Allemagne	16,0	—
	Norvège, Suisse	16,7	—
	Angleterre	15,8	—
	Suède	14,8	—

La Saxe, jadis le pays le plus prolifique de l'Europe est le moins prolifique aujourd'hui (42 naissances vivantes) par an pour mille en 1876, 12,8 en 1931.

Même en Italie, en dépit des allégations et des chiffres officiels, le taux de la natalité baisse à pic (Birth Control Review. « Do Italian Women obey Mussolini », 1933). Le taux de natalité est en effet passé de 31 pour mille en 1920, à 23,2 pour mille en 1932, et l'excédent final des naissances sur les décès est tombé de 13,1 à 9,2 pour mille pendant la même période.

La natalité fléchit de même en Pologne, en Espagne, dans les Balkans.

Le taux de natalité enfin, d'après M. Hersch, fléchit en Ukraine :

1921-25	42,7
1927	40,3
1929	33,9
1931	30,1

Il faut dire, il est vrai, que, à côté de ces derniers chiffres, Mme Marcelle Paz (N° de « Vu » cité) signale qu'en U. R. S. S. le taux de natalité est passé de 31,5 pour mille en 1922 à 44,4 en 1926, pour atteindre 48 pour mille en 1930, et que la population de l'U. R. S. S. actuelle est passée de 139.300.000 habitants en 1914 à 163.100.000 en 1932.

En somme, les pays qui ont vu baisser les premiers leur taux de natalité, continuent à baisser moins vite, alors que ceux qui n'ont vu apparaître ce phénomène chez eux que plus tard, semblent mettre les bouchées doubles pour rattraper et dépasser leurs devanciers.

Toutes les mesures législatives se révèlent vaines et n'ont que des effets locaux et temporaires (Mussolini, Hitler).

D'autre part, constatons que seule l'U. R. S. S., pays qui permet le birth control et même l'avortement, voit croître sa population, alors que les pays prohibitifs (France, Italie) voient diminuer sérieusement le chiffre de leurs nouveau-nés.

« Entre l'organisme achevé et l'organisme en formation, il est certain, comme dit Mme Paz, qu'il y a conflit ».

Le corollaire de cette tendance de toutes les nations à voir baisser leur taux de natalité, est qu'au point de

vue de la composition de la population par âge, plusieurs effets en vont résulter :

1° Le pourcentage des enfants dans la population totale va aller diminuant. Il est déjà très faible dans le Nord et dans le Centre Ouest de l'Europe, mais il tendra rapidement à diminuer encore.

2° Le pourcentage des adultes jeunes et d'âge mur est très élevé, mais il ira diminuant.

3° Le pourcentage des vieillards ira en augmentant. Il y a donc de moins en moins d'enfants et d'adultes et de plus en plus de vieillards.

L'accroissement naturel de la population, c'est-à-dire l'accroissement qui résulte de la comparaison du taux de la natalité et du taux de la mortalité, va croître d'abord pour décroître rapidement et disparaître.

Dans l'Europe du Nord et du Centre Ouest, le taux de la natalité est d'ores et déjà stabilisé.

L'accroissement naturel de la population est en effet à titre d'exemple dans les pays du Nord et du Centre Ouest de l'Europe :

1891-95...	13,0	7,9	11,8	10,8
1896-1900..	14,7	10,3	11,5	10,8
1901-1905..	14,4	10,8	12,0	10,6
1904-1910..	14,1	10,0	11,6	11,2
1911-1913..	11,8	8,6	10,2	9,1
1921-1925..	8,8	7,0	7,7	7,1
1925-1930..	6,6	5,4	4,6	3,8
1931	4,8	4,6	8,5	2,3

d'après HERSCH,
loc. cit., p. 168.

En conclusion, les populations occidentales tendent en somme à devenir stationnaires.

Quelles vont être les conséquences de cet avènement mondial du birth control ?

M. Hersch trouve que cet affaiblissement du nombre des populations va : 1° diminuer la population consommatrice par rapport à la population productive.

La conséquence de cela, ce sera la naissance d'un chômage qui ira croissant.

Il ne sera plus seulement saisonnier, conjectural, mais, comme dit M. Hersch, « structural », c'est-à-dire qu'il sera provoqué par la structure de la population.

En second lieu, la population des pays occidentaux, c'est-à-dire le nombre des consommateurs de ces pays, s'accroîtra de plus en plus lentement; alors que la technique de la production et le machinisme iront, eux, de jour en jour, en se perfectionnant.

Là encore la dénatalité croissante provoquera du chômage.

Il est vrai qu'on pourra réduire pour éviter ce chômage, progressivement, la durée de la journée de travail (question de la semaine de 40 heures), le nombre des jours ouvrables par semaine, augmenter et généraliser les congés.

On pourra aussi limiter progressivement, l'âge minimum et l'âge maximum du travailleur salarié.

On pourra augmenter le pouvoir d'achat des masses populaires, en élevant progressivement leurs salaires, qui, présentement, tendent, au contraire, à baisser.

On pourra encore étendre ce que l'on appelle « les services gratuits ou à prix réduits » fournis par les

corps publics (eau, enseignement, transports, appartements à bon marché, spectacles, etc.), question de la « multiplicité des prix » (Professeur Edgard Millaud, 1918).

Enfin, et nous ne prétendons pas être exhaustifs, une politique fiscale basée sur la progressivité de l'impôt frappant surtout les grosses fortunes et les revenus élevés pourra pallier aussi effectivement au malthusisme résultant de la dénatalité.

M. Hersch préconise encore un autre remède, qui consisterait à modifier la répartition des capitaux et de la population entre les différentes branches de la vie économique: Bref un changement de la division sociale du travail. Les besoins inférieurs des humains peuvent être satisfaits par une quantité de biens assez limitée.

Comme par suite du birth control, il y aura moins de monde pour se disputer les denrées de première nécessité, la production de celles-ci diminuera, c'est-à-dire que l'agriculture, l'industrie transformatrice déclineront.

La masse pourra consommer des denrées, qui sont aujourd'hui des denrées de luxe, que la baisse de prix aura mises à leur portée.

On pourra consommer des denrées de luxe aujourd'hui, qui seront obligées de baisser, car il n'y aura que peu d'acheteurs. On aura gagné en qualité et abandonné la quantité.

Le birth control qui améliorera le niveau de vie ma-

tériel, d'alimentation des humains, améliorera aussi leur niveau de vie intellectuel.

Par exemple, dit M. Hersch, comme il y aura moins d'élèves dans les écoles, ils y recevront une culture plus poussée, parce qu'on pourra les suivre plus attentivement.

Il est vrai que par d'autres côtés, l'évolution démographique restrictive posera, dans un avenir prochain, des problèmes nouveaux.

Ainsi, en ce qui concerne l'assurance vieillesse :

La proportion des vieillards augmente, c'est-à-dire la proportion de ceux qui vont toucher des secours sans payer. La proportion des jeunes et des adultes va diminuer, c'est-à-dire la proportion de ceux qui payent. L'Etat recevra donc moins qu'il ne devra payer. D'où des difficultés financières éventuelles.

Il est vrai qu'on a dit aussi que la santé publique s'améliorera et compensera les charges accrues de l'assurance vieillesse.

L'émigration, de même, cessera d'un pays vers l'autre. Du reste actuellement, comme l'a montré le Professeur Gonnard (*Revue de l'immigration*, nov. 1931), elle a déjà presque cessé.

Par exemple, alors que le chiffre des contingentements admis par la législation américaine de 1924 est de 51.227 pour les immigrants allemands, jamais il n'a été atteint depuis 1925, ce qui prouve que les jeunes ne veulent plus émigrer.

Le Professeur Gonnard pense que « dans la mesure où les classes nombreuses se laisseront imprégner de

socialisme, elles donneront naissance à une race plus sédentaire ».

Telles sont, esquissées par M. Hersch, quelques conséquences de ce mouvement de birth control qui est devenu si actuel.

Il entraînera du chômage, dit-il. Mais ses propagandistes (Place, Knowlton, Drysdale, Mrs Sanger, etc.) pensent, au contraire, qu'il le diminuera en diminuant le nombre des ouvriers et augmentera leurs salaires.

Il pourra créer des difficultés financières aux Etats, en matière d'assurance vieillesse, par exemple, etc.

Mais aussi il engendrera un bien-être plus grand, une culture plus poussée.

Il tendra à acheminer notre humanité vers cet « optimum » harmonieux où la population, la terre, le niveau des arts et le standard de vie seront en équilibre.

En somme, par ce souci d'amélioration des conditions de vie physiques et morales des générations futures, par ce désir de les rendre plus saines, plus fortes, et plus heureuses, la doctrine du birth control, se rapproche curieusement de la doctrine populationniste, qui, elle aussi, comme suprême fin veut le bonheur de l'humanité.

Seuls les moyens pour y arriver diffèrent dans l'une et l'autre tendance : faut-il beaucoup d'enfants ou bien en faut-il peu pour arriver au but ? Telle est la question.

L'enfant reste la tête sur laquelle repose la foi en un avenir. Comme le disait Pagnol, « il se dresse toujours au sommet des familles, comme le coq au haut du clocher ».

Faut-il être populationniste, ou faut-il, au contraire, pencher pour le birth control ? C'est une question de croyances personnelles et une question de morale ; or comme on l'a dit, « la morale est une question de méridien ».

Vu :

Lyon, le 16 Décembre 1933.

LE PRÉSIDENT DU JURY,

ED. LAMBERT.

Vu :

Lyon, le 18 Décembre 1933.

LE DOYEN,

L. JOSSERAND.

Vu et permis d'imprimer

Lyon, le 19 Décembre 1933.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
A. LIRONDELLE.

TABLE DES MATIÈRES

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- I. Littérature de langue Anglaise.
- II. Littérature de langue Française.
- III. Littérature de langue Allemande.
- IV. Adresses de Correspondants.

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE. — L' « AGITATION DU BIRTH CONTROL »	5
TITRE I. — <i>De la Notion du Birth Control</i>	5
<i>Chapitre 1.</i> — De la définition du Birth Control	7
<i>Chapitre 2.</i> — De la doctrine du Birth Control	18
TITRE II. — <i>Des Origines du Birth Control</i>	37
<i>Chapitre 1.</i> — Francis Place	38
<i>Chapitre 2.</i> — Richard Carlile	48
<i>Chapitre 3.</i> — Robert Owen	51
<i>Chapitre 4.</i> — Robert Dale Owen	56
Autres pionniers américains . .	67
<i>Chapitre 5.</i> — Mac Culloch	69
<i>Chapitre 6.</i> — John Stuart Mill	78
<i>Chapitre 7.</i> — Dr. Charles Knowlton	83
<i>Chapitre 8.</i> — Dr. George R. Drysdale	88
Robert T. Trall	89

DEUXIEME PARTIE. — L' « EDUCATION DE BIRTH CONTROL »	93
TITRE I. — <i>Du Néo-Malthusianisme au Birth Control en Grande-Bretagne</i>	95
<i>Chapitre 1.</i> — La lutte néo-malthusienne anarchique ..	104
<i>Chapitre 2.</i> — La lutte néo-malthusienne sous la direction effective de la Ligue Malthusienne (1913)	111
<i>Chapitre 3.</i> — La naissance des cliniques (1921) ..	118
<i>Chapitre 4.</i> — La Conférence de Londres et la superposition du Birth Control au vieux néo-malthusianisme	121
<i>Chapitre 5.</i> — La segmentation progressive de la ligue Malthusienne et la lutte pour l'introduction du Birth Control dans les « Child welfare Centres » (1925-1930)	125
<i>Chapitre 6.</i> — Le triomphe du Birth Control.	131
<i>Appendice au Titre I. — Indications sur le mouvement de Birth Control dans les Possessions Britanniques</i> ..	141
Indes ..	142
Canada ..	146
Sud-Afrique, Australie	147
<i>Conclusion du Titre I. — Le Birth Control et le monde Britannique</i>	149
TITRE II. — <i>Le Mouvement de Birth Control aux U. S. A.</i>	157
<i>Chapitre 1.</i> — La marche du Birth Control ..	158
§ 1. L' « agitation » de Birth Control	158
§ 2. L' « éducation » de Birth Control. Le stade de la clinique	162

§ 3. L' « organisation » du Birth Control. La « Conférence Américaine » et la propagande dans le monde	165
§ 4. La « législation » de Birth Control. La lutte contre la législation fédérale	170
<i>Chapitre 2. — Le Birth Control et le monde Américain</i>	173
<i>Appendice au Titre II. — Le Birth Control à Porto-Rico</i>	191
TITRE III. — Les Conférences Internationales Néo-Malthusiennes et de Birth Control	
Paris, 1900	195
Liège, 1905	196
La Haye, 1910	199
Dresde, 1911	201
Amsterdam, 1921	204
Londres, 1922	207
New-York, 1925	208
La Havane, Genève, 1927	212
Zurich, 1931. Brno (1932)	215
TROISIEME PARTIE. — L' « ORGANISATION DU BIRTH CONTROL »	
227	
TITRE I. — L'Organisation du Birth Control en Grande-Bretagne	
229	
<i>Chapitre 1. — Les organismes anglais de Birth Control</i>	
La Ligue Malthusienne	230
Le Birth Control International Information Centre	231
La Society for the Provision of Birth Control clinics	232
La National Birth Control Association	234
	235

La Society for constructive Birth Control . . .	238
L'Eugenics education society	242
Le Sex education centre	244
La World League for sexual reform	244
<i>Chapitre 2. — Les Cliniques Anglaises de</i>	
Birth Control	248
§ 1. Les voluntary centres	249
§ 2. — Les Centres des autorités de santé	
publique	256
TITRE II. — <i>L'Organisation du Birth Control aux</i>	
<i>U. S. A.</i>	261
<i>Chapitre 1. — Les Organismes du Birth Con-</i>	
<i>trol aux U. S. A.</i>	262
§ 1. La Voluntary Parenthood League	263
§ 2. L'American Birth Control League	265
§ 3. Les Ligues d'état affiliées à l'American	
Birth Control League	267
<i>Chapitre 2. — Les Cliniques Américaines de</i>	
Birth Control	283
<i>Appendice au Titre II. — L'Organisation de la</i>	
<i>stérilisation aux U. S. A.</i>	300
§ 1. La « Human Betterment Foundation ».	300
§ 2. Le fonctionnement des centres de stéri-	
lisation	304
§ 3. Les résultats	306
QUATRIEME PARTIE. — LA « LÉGISLATION DU	
BIRTH CONTROL »	309
LE DROIT COMMUN ANGLAIS ET AMÉRICAIN	309
TITRE I. — <i>Le Droit Commun Anglais</i>	311
<i>Chapitre 1. — Le Common Law Anglais et le</i>	
Birth Control	313
§ 1. Les précédents surnommés « néo-mal-	
thusiens »	313

§ 2. Les pseudo-précédents de Birth Control ou précédents Mac Cardie	318
<i>Appendice au Titre I. — Les Précédents coloniaux</i>	329
<i>Chapitre 2. — Le Common Law anglais et la stérilisation</i>	335
§ 1. Le Common Law et la question de la stérilisation	335
§ 2. Les pseudo-précédents de « stérilisation »	353
TITRE II. — Le Droit Commun Américain	361
<i>Division I. — Les statuts</i>	361
<i>Chapitre 1. — Les Législations sur le Birth Control aux U. S. A.</i>	361
§ 1. La Législation d'état sur le Birth Control	362
§ 2. Les dispositions fédérales régissant le Birth Control	376
§ 3. Les Bills de Birth Control tendant à modifier la loi fédérale	384
<i>Chapitre 2. — Les Statuts de stérilisation aux U. S. A.</i>	394
<i>Chapitre 3. — La Législation prénuptiale aux U. S. A.</i>	410
<i>Division II. — Les précédents de la jurisprudence</i>	420
<i>Chapitre 1. — Les précédents de Birth Control</i>	420
<i>Chapitre 2. — Les précédents de stérilisation.</i>	430
APPENDICE. — Indications sur le Birth Control ailleurs que dans les pays Anglo-Saxons	451
Le mouvement de Birth Control dans le monde	453
Pays-Bas	454
Suède	460
Danemark, France	461

Suisse	465
Portugal, Hongrie	467
Allemagne	468
Pologne	475
Tchéco-Slovaquie, Roumanie	475
U. R. S. S.	476
Turquie	477
Chine, Japon	478
Mexique	480
CONCLUSION	487



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

°° °° IMPRIMEURS - ÉDITEURS °° °°

°° 42, QUAI GAILLETON, 42 °°

°° °° °° °° LYON °° °° °° °°



